

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
HISTOIRES
D'HERODOTE,

TRADUITES EN FRANÇOIS,

Par M^r DU-RYER, de l'Academie Françoise.

*Enrichies de Tables Geographiques pour servir
à l'intelligence de ces Histoires.*

Troisième Edition revûë & corrigée

T O M E I I.



A PARIS, AU PALAIS,
Chez NICOLAS GOSSELIN, à l'Envie.

M. DCC. XIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTHECA
PUBLICA
MUNICIPALIS

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



HERODOTE.

LIVRE QUATRIÈME.

INTITULE

MELPOMENE.



PRE's la prise de Babylone, Darius alla faire la guerre aux Scythes. Comme l'Asie estoit abondante en hommes, & que ce Prince en tiroit de

Darius
veut aller
faire la
guerre
aux Scy-
thes.

grands revenus, il fit dessein de se vanger des Scythes, qui s'estoient autrefois jettez dans la Medie, & avoient défait en bataille ceux qui leur avoient voulu resister. En effet ces Peuples, comme nous avons déjà dit, avoient tenu pendant vingt-huit ans l'Empire de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuivant les Cymmeriens, & en avoient osté la de-

Les Scythes re-
tournent
en leur
païs, a-
près en a-
voir été
dehors
vingt-
huit ans.

mination aux Medes, qui estoient aupara-
vant les Maîtres de cette partie de la
terre. Mais après avoir demeuré pendant
ces vingt-huit années hors de leur païs,
ils y voulurent retourner, & n'y trouve-
rent pas moins d'affaires qu'ils en avoient
trouvé chez les Medes. Ils rencontrèrent
une armée qui estoit venue au devant
d'eux, car durant une si longue absence
leurs femmes avoient épousé leurs esclaves,
qui sont ordinairement aveugles,
parce que les Scythes leur crevent les
yeux, pour les employer à tirer plus fa-
cilement le lait, dont ils se servent pour
breuvage, & le tirent comme nous disons.

Façon de
tirer le
lait des
jumens
chez les
Scythes.

Ils ont des os qui sont faits comme des
flutes, qu'ils mettent dans la nature des
jumens, puis ils y font souffler leurs es-
claves, & cependant d'autres tirent le
lait. Ils disent qu'ils se servent de cette
invention, parce que le souffle fait enfler
les veines des jumens, & que par ce
moien leur pys s'avalle & se grossit.
Quand ils ont tiré le lait, ils le versent
dans des vaisseaux de terre, & mettent à
l'entour des esclaves aveugles qui le re-
muënt & qui le battent; on recueille avec
soin celui de dessus comme le meilleur,
& celui de dessous est estimé le moindre:
Enfin, c'est pour servir à cet usage que

LIVRE QUATRIÈME. 3

les Scythes font crever les yeux à tous les prisonniers qu'ils prennent, car ils ne s'occupent point à cultiver la terre, mais seulement à nourrir du bestail. Il naquit donc de ces esclaves, & des femmes des Scythes, de jeunes gens, qui ayant sçû la condition de leur naissance, marcherent au devant de ceux qui revenoient de la Medie. Ils firent premierement un large retranchement, qui s'étendoit depuis le mont Taurus jusqu'au Palus Meotide; & s'estans campez derriere ce retranchement, ils n'oublièrent rien pour empêcher les Scythes de rentrer dans leur país. On donna plusieurs combats où les Scythes ne purent avoir aucun avantage; & enfin, après beaucoup de sang répandu, un d'entr'eux parla en ces termes: Que faisons-nous, dit-il, de nous amuser à combattre avec nos esclaves? Outre que la guerre nous fait perdre tous les jours quelqu'un des nostres, nous perdons encore en tuant ces esclaves, ceux qui doivent obéir, & à qui nous devons commander. Il me semble que nous ne devons plus nous servir contre eux de nos arcs & de nos flèches, mais il faut prendre les foyets dont nous frappons nos chevaux, & les aller trouver en cet équipage. Quand ils nous voyent

thes font crever les yeux à tous les esclaves qu'ils prennent.

» avec des armes , ils s'imaginent qu'ils
 » nous sont égaux, & que leurs peres nous
 » estoient égaux. Mais quand ils verront
 » que nous irons contre eux le foïet à la
 » main , ils se souviendront de leur condi-
 » tion , ils apprendront qu'ils sont nos es-
 » claves ; & lorsqu'ils auront appris la bas-
 » sesse de leur naissance , ils n'auront pas
 » l'audace de nous resister. Les Scythes se
 résolurent de suivre ce conseil ; & leurs
 ennemis étonnez de la façon dont on les
 traitoit , ne se souvinrent plus de com-
 battre , & prirent aussi-tost la fuite. C'est
 ainsi que les Scythes eurent d'abord la
 domination de l'Asie ; & qu'après en
 avoir esté chasséz par les Medes , ils re-
 tournerent en leur país. Tel fut le sujet
 qui fit prendre les armes à Darius pour
 en tirer vengeance.

Les Scy-
 thes vain-
 quent
 leurs es-
 claves le
 foïet à la
 main, n'a-
 vant pu les
 vaincre
 avec les
 armes.

Si l'on en croit les Scythes , leur Na-
 tion n'est pas ancienne, & ils prétendent
 que leur país a esté peuplé en cette
 maniere : Ils disent que durant que leur
 terre estoit deserte & inhabitée , le pre-
 mier qui y penetra fut un certain homme
 appelé Targytas , & ce que je ne trouve
 pas vrai-semblable , qu'il estoit fils de
 Jupiter , & de la fille du fleuve Boristhe-
 ne. Ils ajoûtent qu'il eut trois enfans ,
 dont l'ainé s'appelloit Lepoxais , le se-

Ce que
 disent les
 Scythes
 de leur
 origiue.

LIVRE QUATRIÈME. 7

cond Apoxais , & le troisiéme Colaxais : Que durant qu'ils regnoient, quatre piéces d'or massif tomberent du Ciel dans la Scythie , une charruë , un jouc , une hache , & un vase : Que l'aîné les ayant le premier apperçûës , en approcha avec dessein de les prendre ; mais que l'or étoit si chaud , qu'il fut impossible de le toucher : Que celui-là s'estant retiré , le second en approcha , & qu'il éprouva la même chaleur : Que ces deux s'estans retirez , le plus jeune se présenta , prit cet or qui s'estoit refroidi , & que les autres ayant vû cette merveille, remirent l'Empire entre les mains de leur cadet. Enfin , les Scythes disent que ceux d'entr'eux qu'on appelle Auchates, sont descendus de Lipoxais ; que ceux qu'on nomme Catiars & Traspies , tirent leur origine d'Apoxais , qui estoit le second ; & que du plus jeune estoit sortie la race des Rois, que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes , du nom d'un Roy, mais les Grecs les ont appelez Scythes. Ils disent donc que leur Nation a commencé de la sorte , & que depuis Targytas leur premier Roy , jusqu'au voiage de Darius contre eux , il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces piéces d'or qui tomberent du Ciel , elles

Les Scythes la plus nouvelle Nation du monde.

HERODOTE,

font religieusement gardées par les Rois, comme des choses saintes & sacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie, on y fait de grands sacrifices ; & l'on dit que quand celui qui les garde dort à découvert le jour de cette feste ; il ne vit pas jusqu'au bout de l'an , & que neanmoins on lui donne pour cela autant de terre qu'il en peut parcourir en un jour estant à cheval. Mais comme le pais est d'une grande étendue, Colaxais le divisa en trois Royaumes, & les donna à ses trois enfans. Neanmoins il voulut que celui-là fût le plus grand, où l'on gardoit l'or qui estoit tombé du Ciel.

Les pais du Septentrion au dessus des Scythes inhabita- bles.

Pais où il tombe toujours des plu- mes.

Pour les Regions qui sont vers le Sep- tentrion, au dessus de leur pais , ils di- sent qu'on ne les scauroit habiter, à cau- se des plumes qui y tombent de tous côtez : car elles remplissent l'air & la terre, & empêchent de passer outre. Voi- là ce que les Scythes rapportent de leur origine , & de la situation du pais qui est au dessus de la Scythie. Mais les Grecs qui sont sur l'Hellespont, en parlent au- trement, & disent que comme Hercule emmenoit les vaches de Geryon, il passa par cette contrée, où sont maintenant les Scythes, & qui estoit alors deserte & in- habitée ; Que Geryon habitoit au-delà de

LIVRE QUATRIÈME. 9

l'Hellepont, dans une isle que les Grecs appellent Erythie, non loin de Gades, qui est au-delà des colonnes d'Hercule. Ils ajoutent que du côté du Levant, l'Océan environne la terre, mais ils ne le sçavoient montrer. Au reste, s'il en faut croire les Grecs, Hercule estant parti de là passa dans le pais qu'on appelle aujourd'hui Scythie; & comme il fut surpris d'une pluie extrêmement froide, il s'enveloppa de sa peau, & s'y endormit. Tandis qu'il reposoit les jumens de son chariot qui passoient, furent enlevées comme par la main de quelque Dieu, & disparurent de cet endroit. De sorte qu'à son reveil il courut tout le pais pour les chercher: enfin il arriva dans une terre qu'on nommoit Hylée, où il trouva dans une antre une fille nommée Echidna, moitié femme & moitié serpent: car depuis les cuisses jusques en haut elle estoit femme, & tout le reste estoit serpent. Hercule s'étonna de la voir, mais après s'estre remis de son étonnement, il lui demanda si elle n'avoit point vû passer ses cauales: Elle lui répondit, qu'elle les avoit, mais qu'elle ne les rendroit point qu'il n'eût couché avec elle; & Hercule lui donna cette satisfaction, comme pour la recompenser d'avoir conservé ses ca-

Ce qu'on
disent les
Grecs de
l'origine
des Sept
thes.

Une fem-
me moi-
tié fem-
me &
moitié
serpent.

vales. Mais comme elle differoit de jour
 en jour de les rendre , parce qu'elle vou-
 loit qu'Hercule demeurât plus long-tems
 auprès d'elle , & qu'au contraire Hercule
 fouhaittoit de partir ; enfin , après lui
 avoir rendu ses cavales , elle lui tint ce
 » discours : Je n'avois pris vos cavales que
 » pour vous les rendre , & vous m'avez
 » donné la recompense de vous les avoir
 » gardées ; car j'ai conçu de vous trois
 » enfans , dites-moy ce que j'en ferai lors-
 » qu'ils seront devenus grands ? Les laif-
 » serai-je en ce país dont je suis Souverai-
 » ne , ou voulez-vous que je vous les-en-
 » voye ? Quand ils seront grands , répon-
 » dit Hercule , vous ferez ce que vous de-
 » vez , si vous faites ce que je vais vous
 » prescrire. Retenez dans cette contrée ce-
 » lui qui pourra tendre cet arc & se servir
 » de ce baudrier , & faites-en sortir celui
 » que vous n'en trouverez pas capable. Si
 » vous exécutez ces choses , vous en aurez
 » de la satisfaction , & vous ferez ma vo-
 » lonté. Après qu'Hercule lui eut fait cette
 réponse , il prit un de ses arcs , car il en
 avoit deux , & le donna à cette femme
 avec le baudrier d'où pendoit un petit
 vase d'or , & puis il prit congé d'elle.
 Quand ces enfans furent nez , elle en ap-
 pella un Agathyrse , le second Gelon , &

LIVRE QUATRIÈME. 11

le troisième Scythe ; & lorsqu'ils furent devenus grands , elle executa l'ordre d'Hercule , fit sortir de son pais deux de ses enfans , Agathyrse & Gelon , parce qu'ils ne purent faire ce qu'Hercule avoit ordonné ; & retint auprès d'elle celui qu'elle avoit nommé Seythe, parce qu'il avoit eu assez de force pour bander l'arc de son pere. C'est de ce Scythe fils d'Hercule, que sont sortis les Rois de Scythie ; & depuis ce temps-là les Scythes ont toujours porté de petits vases au bas de leurs baudriers. Cette mere ne retint donc auprès d'elle qu'un de ses enfans ; c'est ainsi que parlent les Grecs de l'origine des Scythes. Toutefois on en rapporte encore une autre opinion, où je trouve plus de vrai-semblance , & que je croirois plus facilement. Les Scythes, dit-on, qu'on appelle Nomades , & qui habitoient en Asie , se voiant travaillez par les guerres que leur faisoient les Massagettes , traverserent le fleuve Araxe , & passerent chez les Cymmeriens : car on eroit que le pais où sont aujourd'hui les Scythes , estoit autrefois celui des Cymmeriens. Aussi-tost les Cymmeriens s'assemblerent, & tinrent conseil sur l'incursion des Scythes , qui venoient les attaquer avec une grande armée ; les Rois &

Les Rois de Scythie sortis de Scythe, fils d'Hercule.

Autre opinion de l'origine des Scythes.

le peuple furent d'opinion différente. Le sentiment des uns & des autres estoit soutenu de puissantes raisons ; mais celui des Rois prévalût. Le peuple estoit d'avis que l'on ne fist point la guerre, & disoit qu'il ne falloit pas en tenter le hazard contre une si grande multitude de combattans. Au contraire les Rois soutenoient qu'il falloit combattre pour le pais, contre ceux qui le venoient envahir. Ainsi les uns & les autres ne pouvant tomber d'accord ; parce que le peuple vouloit qu'on abandonnât le pais aux ennemis, sans faire aucune résistance, & que les Rois estimoient qu'il falloit plutôt mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteusement avec tous leurs sujets ; enfin, après avoir considéré les grands biens qu'ils avoient possédez, & les grands maux qui les suivoient s'ils s'enfuoient de leur pais, les Rois resolurent de demeurer, & de combattre les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils se fussent tous tuez. Le peuple les enterra auprès du fleuve de Tyros, où l'on void encore leurs sepultures ; & quand il leur eut rendu ce devoir, il se retira du pais que les Scythes trouverent desert, & dont ils s'emparerent facilement. On trouve encore dans la Scythie des murs & des ports ap-

Rois des
Cymme-
riens se
tuënt l'un
l'autre.

LIVRE QUATRIÈME. 13

pelles Cymmeriens. Il y a même un certain païs que l'on nomme Cymmerie, & un Bosphore qui en est appelé Cymmerien. D'ailleurs, il est constant que les Cymmeriens fuïans les Scythes, passerent en Asie, & qu'ils s'établirent dans une peninsule, où est maintenant située une ville Grecque appelée Sinope. On sçait aussi que les Scythes poursuivirent les Cymmeriens, & qu'en les poursuivant ils s'égarerent & entrerent dans la Medie. Car les Cymmeriens ne quitterent point en fuïant le rivage de la mer; & comme les Scythes s'estoient détournez de leur chemin par la terre ferme, ils tinrent toujours la droite du Caucase jusqu'à ce qu'ils se trouverent dans la Medie. On en dit encore d'autres choses qui sont également reçûes par les Grecs & par les Barbares. Un certain Aristée de Proconese, fils de Caustrobie, a laissé par écrit qu'il fut transporté par Apollon chez les Issedons; Qu'au dessus de ces peuples il en habite d'autres nommez Arimaspes, qui n'ont qu'un œil; Que plus avant il y a des Griffons qui gardent des mines d'or, & que plus loin encore sont les Hyperboréens, qui s'étendent jusqu'à la mer; Que tous ces peuples, excepté les Hyperboréens, sont perpétuellement la

Les Cymmeriens fuïant les Scythes, passerent en Asie.

Autre opinion touchant les Scythes.

Peuples qui n'ont qu'un œil.

guerre à leurs voisins sous la conduite des Arimaspes ; Que les Issédons furent chassés par les Arimaspes, & les Scythes par les Issédons ; Et que les Cymmeriens qui habitoient sur la mer Australe, abandonnerent leur país, à cause des incursions des Scythes. Ainsi ce Poëte ne s'accorde pas avec les Scythes touchant leur país. J'ai déjà dit d'où estoit cet Aristée, qui a fait mention de ces choses ; il faut que je dise ce que l'on m'apprit de lui dans Proconnesse & dans Cizique. On me dit

Aristée. qu'Aristée, qui ne cedoit à personne de sa ville, par les avantages de la naissance, mourut à Proconnesse dans la boutique d'un Foullon, où il estoit entré ; & que le Foullon ayant bien fermé sa boutique, vint avertir les parens d'Aristée de son aventure. Le bruit s'estant répandu dans la ville qu'Aristée estoit mort, il y eut un Cizicienien nouvellement de retour de la ville d'Artace, qui assura qu'il avoit vû dans Cizique Aristée, & qu'il avoit parlé à lui. Et comme il soustenoit toujours la même chose avec opiniâtreté, les parens du mort allerent à la boutique du Foullon avec toutes les choses nécessaires pour ses funeraillies ; mais

*Aristée
ni vif ni
mort.* quand ils eurent ouvert la maison, ils ne trouverent Aristée ni vif ni mort. On dit

que la septième année d'après il parut dans Proconneſe ; qu'il y fit ces vers que les Grecs appellent maintenant Arimaſpéens , & qu'il diſparut auſſi-toſt qu'il les eut faits.

Cela ſans doute a du rapport avec les choſes que j'ouïs dire à Metaponte ville d'Italie , trois cens quarante ans après qu'Ariſtée eut diſparu pour la ſeconde fois. Car les Metapontins diſent qu'Ariſtée leur eſtant apparu, leur commanda de dreſſer un Autel à Apollon, & de mettre auprès de cet Autel une ſtatüë à qui l'on donneroit le nom d'Ariſtée. Il leur dit qu'ils eſtoient ſeuls de tous les peuples d'Italie , chez qui Apollon eût daigné deſcendre ; que quant à lui il l'y avoit accompagné ; qu'il s'appelloit à cette heure Ariſtée , & qu'il eſtoit corbeau quand il accompagnoit Apollon. Ils me dirent enſuite qu'il diſparut après ce diſcours ; qu'ils envoyèrent à Delphes pour ſçavoir de l'Oracle ce qu'ils devoient entendre par les paroles de cet homme ; & que la Pythie leur commanda de lui obéir, & que leurs affaires en iroient mieux. Ils executerent donc ce qu'il avoit dit ; & maintenant encore on voit dans Metaponte une ſtatüë d'Ariſtée auprès de l'Autel d'Apollon , qui eſt dreſſé dans la

place avec des lauriers tout à l'entour. Voilà ce que nous avons à dire d'Aristée.

Quant au país dont nous avons entrepris de parler, personne ne sçait ce qu'il y a au-delà, & je n'ai pû trouver personne qui m'en ait pû rien apprendre. Et même Aristée dont je viens de parler, ne dit point dans ses vers qu'il ait passé plus avant que le país des Issedons, & ne parle de ce qui est au-delà que comme l'ayant appris des Issedons. Pour moy je passerai le plus loin qu'il me sera possible, & je rapporterai toutes choses comme je les aurai trouvées. Depuis le Port où les Bo-

Callipi-
des Scy-
thes, des-
cendus des
Grecs.

rysteniens font leur commerce, & qui est au milieu des côtes maritimes de la Scythie, les premiers peuples que l'on rencontre, sont les Callipides, qui sont véritablement Scythes, mais ils sont descendus des Grecs. On trouve au-delà d'autres peuples que l'on appelle les Halifons; les uns & les autres observent en toutes choses les coûtumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles, & du mil. Au dessus des Halifons habitent les Scythes, qu'on appelle Laboueurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain, mais pour en faire du feu. On rencon-

Scythes
Labou-
eurs.

tre en allant plus loin les Neures, dont la contrée, autant que j'ai pû m'en instruire, est toute deserte & inhabitée du côté du Septentrion. Toutes ces Nations habitent le long du fleuve Hypanis, vers la partie Occidentale du Boristhene. Mais quand on a passé le fleuve qui porte ce nom, la premiere Nation qu'on rencontre sur le rivage de la mer c'est Hylée: ensuite les Scythes Laboueurs, que les Grecs qui habitent sur l'Hypanis appellent Boristhenites, & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes Laboueurs occupent du côté de l'Orient une contrée de trois journées de chemin, jusqu'à un fleuve appelé Pantycapè; mais du côté du Septentrion, elle a onze jours de chemin vers le Boristhene. Tout ce qui est plus avant n'est qu'un grand pais desert, & une vaste solitude, au-delà de laquelle on trouve la Region des Androphages, qui est une Nation séparée, & qui n'est point de la Scythie. Au-delà des Androphages, il n'y a plus que des deserts, & l'on n'y trouve aucuns peuples, au moins comme nous le croions. Les Scythes qu'on appelle * Nomades, qui ne sement point & qui ne labourent point la terre, habitent du côté de l'Orient au-delà du fleuve Pantycapè dans

Andro-
phages.

* A cause
qu'ils
nourris-
sent du
bestail.

le païs des Scythes Laboueurs, qui est dépouillé d'arbres, & entièrement découvert, si vous en exceptez Hylée. Le païs des Nomades contient quatorze jours de chemin jusqu'au fleuve de Gerrhe en allant vers l'Orient. Au-delà du Gerrhe sont les Nations que l'on appelle Royales, qui sont les plus braves, & les plus nombreuses, aussi estiment-elles que tous les autres Scythes sont leurs esclaves. Elles touchent du côté du Midy à la Region Taurique; & du côté de l'Orient au retranchement que firent les enfans de ces esclaves aveugles dont nous avons déjà parlé, & va jusqu'à un endroit du Palus Meotide, qu'on appelle l'inaccessible. Une partie de ces Nations s'étend jusqu'au fleuve de Tanais, mais plus avant vers le Septentrion, c'est un païs habité par les Melanchlenes, qui sont d'autres peuples separez de la Scythie. Enfin, comme je l'ai appris, il ne se trouve au-delà les Melanchlenes que des marécages, & une Region deserte & inhabitée.

Melan-
chlenes.

Tout ce qui est au-delà du fleuve de Tanais, n'est plus de la Scythie, & le premier païs que l'on y trouve est celui des Sauromates qui habitent depuis le détour du Palus Meotide toute cette contrée qui regarde le Septentrion, & qui

Sauroma-
tes.

contient quinze jours de chemin , sans qu'on y trouve aucuns arbres fruitiers ou autres. Le pais qui est au-delà est occupé par les Budins , & est abondant en toutes sortes d'arbres. Mais au dessus des Budins , vers le Septentrion , il y a une contrée deserte de huit journées de chemin ; & après ce desert, en declinant vers le vent d'Orient, on rencontre les Tyssagetes, Nation nombreuse & particuliere, qui ne vit que de la chasse. Les peuples que l'on appelle Iyrces sont leurs voisins, ils habitent dans le même pais, & ne vivent aussi que de gibier , qu'ils prennent de cette façon. Pour attendre le gibier ils montent sur les arbres, qui sont dans leur pais en abondance , & ont chacun un chien & un cheval instruit à se mettre par terre comme un chien couchant, & aussitôt que quelqu'un d'entr'eux a apperçû la beste , & qu'il l'a frapée avec sa flèche , il monte à cheval , & la poursuit avec son chien. Si vous allez plus avant vers l'Orient vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux , & sont allez habiter cette contrée. Toute la Scythie jusqu'à eux est un pais plat entre-mêlé de quelques valées ; mais tout le reste qui est en suite , est un pais rude & pierreux. Après avoir fait un long che-

Budins.

Tyssagetes.

Chevaux qui se couchent comme des chiens couchés.

Peuples
chauves
hommes
& sim-
m.s.

Arbre
Ponti-
que.

Peuples
sans
pour sa-
cres.

min dans cette contrée, on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes montagnes. Les hommes & les femmes y sont chauves naturellement; & font tous camus; ils ont de grands mentons; ils parlent une langue qui leur est toute particulière; ils portent même habit que les Scythes, & ne vivent que des fruits d'un arbre qu'on appelle Pontique, qui est presque de la hauteur d'un figuier, & qui porte un fruit à noyau ressemblant à une fève. Quand il est meur ils le pressent, & en font sortir une liqueur noire & épaisse appelée Afchy, qu'ils succent, & qu'ils boivent mêlée avec du lait. Ils font même du marc de ce fruit pressé, une viande qui leur sert de nourriture: car ils n'ont pas chez eux beaucoup de bestail, aussi ne sont-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en hyver sous un arbre, qu'ils couvrent d'une couverture blanche; & en esté ils couchent aussi sous des arbres, mais ils en ôtent cette couverture. Il n'y a personne qui les voulût outrager, parce qu'ils sont tenus pour sacrez, aussi n'ont-ils chez eux aucunes des armes dont on se sert à la guerre. Ils jugent des disputes & des differends de leurs voisins; & quiconque s'enfuit chez eux y trouve un as-

LIVRE QUATRIÈME. 21

le inviolable, & personne n'ose l'attaquer. Depuis ces peuples, que l'on appelle Agrippéens, jusqu'aux Nations qui les regardent, tout le païs est connu & découvert. Ce qu'on peut aisément apprendre, non seulement des Scythes qui y vont, & qui se servent dans le commerce qu'ils ont avec eux de sept truchemens & de sept sortes de langues; mais encore des Grecs qui font trafic sur le Boristhène & sur le Pont-Euxin. Ainsi il est aisé de juger que le païs est connu jusqu'à eux; mais personne ne peut rien dire de certain de ce qui est au dessus de ces peuples chauves: car de hautes & d'inaccessibles montagnes empêchent de passer plus avant. Toutefois ils disent une chose que je ne sçauois croire; que ces montagnes sont habitées par des hommes qui ont des pieds de chevre, & que vous ne les avez pas si-tost traversez que vous en rencontrez d'autres qui dorment six mois durant; ce qui me semble particulièrement incroyable. Enfin, il est indubitable que cette contrée que possède les chauves du côté de l'Orient, est habitée par les Issédons; mais il est certain que le païs qui est au dessus vers le Septentrion, n'est connu & habité ni par les Issédons ni par les chauves, quoiqu'en

Agrippéens.

Hommes à pieds de chevres.

22 HERODOTE ,
disent les uns & les autres.

Coûtumes des Issedons.

Au reste , on dit que les Issedons observent ces coutumes : Quand quelqu'un a perdu son pere, tous ses parens lui amènent quantité de bestail ; & lorsqu'ils l'ont immolé, & coupé par morceaux , ils découpent tout de même le pere de celui qui les reçoit chez lui , & ayant mêlé ensemble toutes ces chairs , ils en composent leur festin. Mais ils réservent la tête du mort , qu'ils rasent , & qu'ils pelent le mieux qu'il leur est possible , & après cela ils l'enchassent dans de l'or, & s'en font une idole, à qui ils font tous les ans de grands sacrifices. Ainsi le fils celebre les funerailles de son pere , comme les Grecs celebrent le jour de la naissance.

Femmes aussi robustes que les hommes. Hommes qui n'ont qu'un œil.

On dit aussi que ces peuples sont justes & équitables, & que leurs femmes sont aussi fortes & aussi robustes que les hommes. Enfin , les Issedons disent qu'au dessus d'eux il y a des hommes qui n'ont qu'un œil, & des griffons qui gardent l'or. Les Scythes tiennent cela des Issedons , & nous qui le tenons des Scythes , nous le croions véritable. On appelle Arimaspes en langue Scythique , les Monocules , c'est à dire des hommes qui n'ont qu'un œil ; car *Arima* signifie un en Scythe, & *spon* signifie l'œil. L'hyver est si rude

LIVRE QUATRIÈME. 23.

& si long dans ce país dont j'ai parlé , qu'il y est insupportable huit mois de l'année, durant lesquels quelque quantité d'eau qu'on jette par terre, on est assuré de n'y point faite de bouë qu'en y approchant du feu. La mer même se glace dans cette contrée , & tout le Bosphore Cymmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement , conduisent les armées pardessus cette glace , & mènent tout de même leurs chariots au-delà de la mer jusqu'aux Indes.. Ainsi la violence de l'hyver dure chez eux huit mois de l'année , & il y fait froid encore durant les quatre mois de reste. Mais l'hyver en ce país-là a une chose qu'on ne voit point dans les autres , car encore qu'il soit ordinairement pluvieux autre part, néanmoins il pleut si peu dans cette contrée , que cela n'est pas considerable. Au contraire , il y pleut perpetuellement en esté , & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres país. Si l'on y entend en hyver le tonnerre , on le prend pour quelque mauvais présage , & s'il se fait en Scythie quelque tremblement de terre, soit en hyver, soit en esté , on s'en étonne comme d'un prodige. Les chevaux y résistent à la violence de l'hyver , & les mulets & les ânes n'en peuvent pas

L'Hyver
dure huit
mois
chez les
Scythes.

Les che-
vaux re-
sistent
fort bien

du froid
dans la
Scythie.

seulement supporter les commencemens, bien qu'ailleurs les chevaux se morfondent & se gâtent à la gelée, & que les ânes & les mulets y résistent. Je m'imagine que ce grand froid est cause que les cornes ne peuvent venir aux bœufs & aux vaches, & mon opinion semble estre confirmée par ce vers d'Homere dans l'Odyssée.

Et l'Affrique où bien-tost les montons ont des cornes.

En effet, on dit avec beaucoup de raison que les cornes croissent bien-tost aux animaux dans les pais chauds, & que dans ceux où le froid est grand, elles ne leur viennent pas si-tost, ou si elles viennent, à peine peuvent-elles paroître. Voilà ce que produit le froid en Scythie. Mais je m'étonne pourquoi dans toute la terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, vû que le lieu n'est pas froid, & qu'il n'en paroît point d'autre raison. Les Eléens disent, qu'ils l'attribuent à quelque malediction; que cela est cause que quand leurs jumens sont en chaleur, ils les mencent aux lieux circonvoisins, où ils les font couvrir par des ânes; & que lorsqu'elles sont pleines, ils les ramencent chez eux.

Quant

Quant aux plumes dont les Scythes disent que l'air est rempli, & qui empêchent de passer plus loin, je pense qu'il neige toujours au-delà de cette Region, mais moins en esté qu'en hyver, & que c'est de la neige qu'on voit tomber, car il semble à celui qui voit de loin de grosse neige, que ce sont des plumes qui tombent. J'estime donc que cette partie du Continent qui est vers le Septentrion, est inhabitable à cause des grands froids, & que les Scythes & leurs voisins entendent parler de neige quand'ils parlent de ces plumes. Mais comme ces pais sont fort éloignez, on n'en parle aussi qu'avec incertitude. Pour les Hyperboréens, les Scythes n'en disent rien, ni pas un de ceux qui demeurent dans leur pais, excepté les Isledons; encore me semble-t'il qu'ils n'en disent rien de croiable, & les Scythes n'en scauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il est vrai qu'Hesiodé a fait quelque mention des Hyperboréens; & Homère même en a parlé dans les Epigones; s'il est vrai toutefois qu'Homère soit auteur de cet ouvrage. Mais les Dellens en parlent bien autrement, & en apprennent bien davantage. Ils disent que les Sacrifices qui se font avec des fétus de paille de bled liez

C'est de la neige qui tombe, où l'on croit qu'il tombe des plumes.

Hyperboréens.

Les Sacrifices qu'on faisoit avec des fétus de

paille de
bled liez
ensemble.

ensemble, sont venus des Hyperboréens aux Scythes, des Scythes à leurs voisins ; que delà ils se sont répandus bien avant dans l'Occident jusqu'à la mer Adriatique ; que par ce moien ils ont passé vers le Midi ; que ceux de Dodone ont esté les premiers des Grecs qui les ont reçus ; qu'ils ont passé des Dodonéens jusqu'au golfe de Malée, d'où ils ont esté portez à Eubée, & qu'enfin de ville en ville l'usage en a esté reçu jusqu'à Carifce, sans toutefois passer dans l'isle d'Andros : car les Caristiens les porterent à Tine, & les Tiniens à Delos, & qu'ainsi cette sorte de sacrifice est parvenue jusqu'à Delos. On dit outre cela, que les Hyperboréens envoyerent premiere-ment pour porter ces sacrifices deux filles, que les Déliens nomment Hyperoche & Laodice, & avec elles pout les conduire seulement cinq hommes de leurs païs, qu'on appelle maintenant en Delos, Peripherées, & qui sont en grand honneur chez les Déliens. On dit aussi que les Hyperboréens se fâchetent, voiant que tous ceux qu'ils envoïent ne revenoient point ; qu'enfin ils se contentoient d'envoïer chez leurs voisins, & de les prier de faire passer ces sacrifices de Province en Province, & que ce fut par

cette voie qu'ils parvinrent jusqu'en Delos. Pour moy j'ai remarqué quelque chose de semblable dans les sacrifices qui se font par les femmes de Thrace & de la Pannonie : car elles ne sacrifient point à Diane la Roïale, sans se servir de paille de bled. Au reste, les filles & les garçons des Déliens font une espece de sacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboréens qui moururent en Delos. Les filles se coupent leurs cheveux avant leurs nôces, & les aiant filez à l'entour d'un fuseau, elles les mettent sur la sepulture des Hyperboréens, qui est en entrant dans le Temple de Diane à main gauche, & sur laquelle un Olivier est crû de lui-même. Ainsi ces filles sont honorées par les Déliens, qui disent aussi qu'Argis & Opis, filles des Hyperboréens, estoient venuës à Delos sous la conduite des mêmes hommes devant Hyperoche & Laodice, qui n'y vinrent que pour présenter à Lucine l'offrande qu'elles lui avoient promise, afin de faciliter leur accouchement : mais qu'Argis & Opis virent avec les sacrifices dont nous avons parlé ; Qu'ils font pour elles beaucoup d'autres solemnitez ; Que leurs femmes s'assemblent en leur honneur, & chantent un Hymne qui a esté composé par Olenes.

Diane la
Roïale.

Les filles
des Dé-
liens se
coupent
les che-
veux avâ-
t leurs nô-
ces.

Lycien, où sont celebres les noms d'Argis & d'Opis; & qui après tout ont appris aux Insulaires & aux Ioniens cette ceremonie. Cet Olenes estant parti de Lycie, fit aussi plusieurs autres Hymnes que l'on chante à Delos. Ils disent aussi qu'ils brûlent sur l'Autel de la Myrrhe, & qu'ils en répandent la cendre sur la sepulture d'Opis & d'Argis, qui est derrière le Temple de Diane, du côté du Levant, auprès de la Chambre des Seigns. Mais nous avons assez parlé des Hyperboréens, car je ne rapporterai point ici la fable d'Abaris, qu'on dit estre Hyperboréen, & avoir porté sans manger une flèche par toute la terre. Que s'il y a des Hyperboréens, c'est à dire des peuples au-delà du Nort, il faut aussi qu'il y en ait au-delà du Midy. Au reste, je ne sçaurois m'empêcher de rire de ceux qui ont décrit le circuit de la terre, & qui nous veulent faire accroire que l'Ocean coule à l'entour, & que la terre est faite en rond, comme si elle avoit esté tournée sur le tour, & que l'Asie & l'Europe sont égales. C'est pourquoi je ferai voir succinctement la grandeur de l'une & de l'autre, & montrerai en quoi elles consistent. Le país qu'habitent les Perses s'étend jusqu'à la mer Australe, qu'on

Abaris.

appelle la mer rouge. Au dessus des Per-
ses vers le Septentrion, habitent les Me-
des ; au dessus des Medes, les Sapires ; au
dessus des Sapires, ceux de Colchos, qui
touchent à la mer Septentrionale, où se
va décharger le fleuve de Phase. Ces qua-
tre Nations s'étendent d'une mer jusqu'à
l'autre ; & au deçà vers le Couchant, il y
a deux Regions qui vont jusqu'à la mer,
& dont je ferai la description. Celle du L'Asie.
côté du Septentrion commence au Pha-
se, & s'étend tout le long du Pont-Euxin
& l'Hellepont, jusqu'au Promontoire de
Sigée ; & du côté du Midy, elle s'étend
le long de la mer, depuis le golphe des
Mariandins qui regarde la Phénicie, jus-
qu'au Promontoire Triopique ; & enfin
trente Nations différentes habitent dans
cette Region. L'autre commence aux
Perfes, & s'étend jusqu'à la mer rouge,
qui s'appelle aussi Persique, & de là en
montant elle va jusqu'à l'Assyrie ; de
l'Assyrie à l'Arabie, & se termine dans
le golphe Arabique, & encore ne s'y ter-
mineroit-elle pas, si Darius n'y avoit fait
tirer des canaux du Nil. Depuis la Perse
jusqu'à la Phénicie, c'est une grande &
spacieuse étendue de pais : & depuis la
Phénicie, la même Region se continue
le long de la mer par la Syrie-Palestine &

par l'Egypte, dans laquelle elle se termine, & ne contient que trois Nations. Ce sont-là les pais que l'on rencontre en allant de la Perse vers l'Occident de l'Asie. Ceux qui sont au dessus des Perfes, des Medes, des Sapires & des Colchois, du côté du Levant, sont limitez par la mer rouge; & du côté du Septentrion, par la mer Caspienne & du fleuve Araxe, qui a son cours vers l'Orient. Enfin l'Asie est habitée jusqu'aux Indes; mais de là vers le Levant il n'y a que des deserts, dont personne ne sçauroit rien dire. Voilà l'image de l'Asie; & voilà ce qu'elle contient. Quant à l'Affrique, elle est dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & est fort étroite en cet endroit. Car de la Mediterranée jusqu'à la mer rouge, il n'y a qu'un espace de cent-mille toises, qui font mille stades. Mais au sortir de ce détroit, cette Region est grande & spacieuse, & est appelée Lybie ou Affrique. Je m'étonne donc qu'il y ait eu des personnes qui aient voulu, pour ainsi dire, planter les bornes de ces parties de la terre, & distinguer l'Asie, l'Affrique & l'Europe; entre lesquelles il y a assez de différence. Veritablement l'Europe a la même longueur que les autres, mais il me semble qu'elle ne leur est pas compa-

L'Araxe
a son
cours
vers l'O-
rient.

L'Afri-
que.

L'Euro-
pe.

LIVRE QUATRIÈME. 32

table en largeur. Pour l'Afrique elle se montre d'elle-même, parce qu'elle est environnée de la mer, excepté l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premièrement découvert par Necus Roy des Egyptiens.

L'Afrique est environnée de mer.

Necus Roy d'Egypte.

Lorsque ce Prince eut cessé de fouiller le canal qui va du Nil jusqu'au golfe Arabique, il dépêcha sur des vaisseaux quelques Pheniciens, avec ordre de traverser au-delà des Colones d'Hercule jusqu'à la mer Septentrionale, & puis de retourner en Egypte. Les Pheniciens s'étant donc embarquez sur la mer rouge, entrèrent dans la mer Australe; & quand l'Automne estoit venu, ils descendoient à terre, semoient du bled en tous les endroits de l'Afrique où ils passoiënt, y attendoient la moisson, & en partoient lorsqu'ils avoient moissonné. Ainsi après avoir voïagé deux ans, ils arriverent la troisième année vers les Colones d'Hercule, & de là ils retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que je ne scaurois croire, & que peut-estre un autre croira: En effet, ils rapportent qu'en voïageant à l'entour de l'Afrique, ils avoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moïen que la Lybie fut premièrement connue. Depuis les Cartha-

Comment la Lybie fut connue.

ginois ont dit, qu'un certain Sataspes, fils de Teaspes Achemenide, aiant esté envoié pour voïager à l'entour de l'Afrique, n'acheva pas son voïage; mais que s'étonnant de la longueur de cette navigation, & des grands deserts qu'il rencontroit, il retourna en arriere, & ne pût achever ce travail que sa mere lui avoit imposé, pour avoir forcé la fille de Zopyre, fils de Megabyfes. Xercès l'avoit condamné pour ce crime à estre empalé; mais sa mere, qui estoit sœur de Darius, l'exempra de ce supplice, parce qu'elle représenta qu'elle avoit un moïen de le punir avec beaucoup plus de rigueur que ne pourroit faire le Roy, & que la peine qu'elle lui imposeroit, estoit en lui imposant la nécessité de naviger à l'entour de l'Afrique jusqu'au golfe Arabe. Xercès aiant donné son consentement à cette proposition, Sataspes alla en Egypte, & s'y estant embarqué, il prit sa route vers les Colones d'Hercule. Quand il les eut traversées, il passa auprès d'un Promontoire d'Afrique, nommé Silois, & tint sa route vers le Midy; mais après avoir employé plusieurs mois à passer seulement de grandes étendues de mer, & voïant que son travail devenoit plus long à mesure qu'il pensoit l'achever, il

retourna en Egypte ; d'où s'estant rendu en la Cour de Xercès, il dit que dans les lieux les plus éloignez où il avoit esté, il avoit vû de petits hommes vêtus à la Phenicienne, qui avoient quitté les villes, & pris la fuite dans les montagnes aussi-tost qu'ils avoient vû leurs vaisseaux s'arrêter le long de leurs côtes ; que néanmoins il ne leur avoit fait aucune injure ; & qu'il s'estoit contenté d'y prendre quelque bestail. Il disoit pour raison de n'avoir pas continué son voiage à l'entour de l'Afrique, que son vaisseau n'avoit pû passer un certain endroit, & qu'il y estoit demeuré comme attaché. Mais Xercès ne le pouvant croire, & s'imaginant qu'il ne lui disoit que des choses fausses ; le fit aussi-tost empaler, suivant son premier Jugement, parce qu'il n'avoit pas accompli ce qu'on lui avoit imposé. L'Eunuque de Saraspes aiant oüï la mort de son Maistre s'enfuit à Samos avec de grandes sommes d'argent, dont s'empara un Samien de qui je tairai le nom encore que je le connoisse.

Au reste, la plus grande partie de l'Asie fut découverte par Darius. Car ce Prince voulant sçavoir en quel endroit de la mer se décharge le fleuve Indus, qui est le second fleuve qui engendre des croco-

La plus grande partie de l'Asie découverte par Darius.

diles, il y envoie entr'autres Scylax & Cariandes, dont il sçavoit bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la ville de Casparire, & de la terre de Pactye, & navigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuve jusques dans la mer; où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentième mois d'après, ils arriverent au même endroit d'où le Roy d'Egypte avoit fait partir les Pheniciens, dont nous avons déjà parlé, pour faire le tour de l'Afrique. Quand ils furent de retour, Darius alla conquérir les Indes, & se rendit Maistre de cette mer. Ainsi l'on a reconnu que l'Asie, si l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, est aussi grande que l'Afrique, Mais bien qu'on sçache que l'Europe est presque aussi longue que l'une ou l'autre, toutefois personne n'a encore découvert si elle est environnée de la mer, & du côté du Levant & du côté du Septentrion. Quoi qu'il en soit je ne puis comprendre pourquoi la terre n'étant qu'une, on lui a imposé trois noms, qui sont proprement des noms de femmes, & qu'on lui a donné pour ses bornes le Nil fleuve d'Egypte, & le Phaxe de Colchos. Je ne puis aussi m'imaginer pourquoi d'autres veulent qu'elle soit bornée du fleuve Tanais, du Pa-

L'Asie est
aussi grã-
de que
l'Afrique.

LIVRE QUATRIÈME. 99

sus Meotide, & du Bosphore Cimmerien. Enfin je n'ai pû sçavoir les noms de ceux qui ont fait ces divisions, ni pourquoi ils ont imposé ces noms à ces trois parties de la terre. La plupart des Grecs disent que la Lybie a tiré son nom d'une certaine femme du païs nommée Lybie; & que l'Asie a pris le sien de la femme de Prométhée, encore que les Lybiens se vantent qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils soutiennent qu'Asie fils de Cotys, & petit-fils de Manée lui a donné son nom, & non pas la femme de Prométhée; & disent même qu'il y a une famille dans Sardis qui est appelée Asia-de. Quant à l'Europe, on n'a jamais sçû, ni si elle est environnée de la mer, ni d'où elle a tiré ce nom, ni celui qui en a esté l'auteur, si ce n'est que nous disions que cette contrée a pris son nom d'Europe Tyrienne; car auparavant, non plus que les autres, elle n'avoit point de nom particulier. Toutefois il est constant que cette fille estoit d'Asie, & qu'elle ne passa jamais dans cette partie de la terre que les Grecs appellent Europe, mais que de la Phenicie elle vint en Crete, & de Crete en Affrique. Mais c'est assez parler de cela, aussi-bien ne voulons-nous pas introduire de nouvelles

La Lybie
 & l'Asie,
 d'où ain-
 si nom-
 mées.

D'où
 l'Europe
 a pris son
 nom.

38 HERODOTE,

Fleuves
qui se dé-
chargent
dans le
Danube.

& sont cause que le Danube est si grand. Il n'en reçoit des Agathyrses qu'un seul que l'on appelle Maris. Mais il sort trois grands fleuves du mont Hemus, Atlas, Auras, & Tibesis, qui coulent vers le Septentrion, & se vont perdre tout de même dans le Danube. Athores, Noes & Atarnes passant par les Crobyses dans la Thrace, & Cius qui divise le mont Hemus, en descendant de la Pannonie, & du mont Rodophe, se vont aussi jeter dans ce fleuve. Le fleuve d'Angre, qui vient d'Illyrie, & qui va vers le Septentrion, aiant traversé la plaine Triballique, entre dans un autre fleuve nommé Bronge; le Bronge descend dans le Danube, & ainsi le Danube reçoit tout ensemble ces deux grands fleuves. Outre cela deux autres fleuves sortans d'un país qui est au dessus de la Croatie, l'un appellé Carpis, & l'autre Alpis vers le Septentrion, viennent perdre leur nom dans le Danube. Au reste, ce fleuve traverse toute l'Europe, en commençant aux Celtes, qui sont après les Cinetes les derniers peuples de l'Europe du côté du Couchant; & après avoir traversé toute l'Europe, il entre en baignant dans la Scythie. Enfin le Danube est le plus grand de tous les fleuves, par les dépoüilles, pour ainsi dire, de ceux

LIVRE QUATRIÈME. 39

dont je viens de parler, & des autres qui le vont enfler de leurs eaux. Toutefois, à les considérer tous deux par leurs eaux, sans doute le Nil l'emportera, parce qu'il n'y a ni fontaine ni fleuve qui entre dedans, & qui contribué à le grossir. Il me semble donc que le Danube est égal en hyver & en esté, si ce n'est qu'en hyver il est un peu plus grand que d'ordinaire, encore qu'il pleuve fort peu en hyver dans le pais, & qu'il y neige beaucoup. Or la neige qui est tombée en hyver se fond en esté, & grossit le Danube en s'y répandant de toutes parts; & non seulement la neige fonduë le grossit, mais encore les pluies, qui sont abondantes en esté dans cette contrée. Comme le Soleil attire plus d'eau en esté qu'en hyver, il en tombe aussi davantage en esté qu'en hyver dans le Danube, & cela le rend aussi grand dans la chaleur qu'il avoit esté durant le froid. Ainsi, toutes choses considérées, on trouvera que le Danube est toujours égal. Le Danube est donc le premier des fleuves de la Scythie, le second le Tyres, qui vient du Septentrion, & sort d'un grand marécage qui fait la séparation de la Scythie & de la Neuride, & à l'embouchure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites,

Le Soleil
attire plus
d'eau en
esté qu'en
hyver.

Hypanis
grãd fleu-
ve de viẽt
amer par
une petite
fontaine
amere qui
coule de-
dã.

Le troisieme est Hypanis, qui aisa source dans la Scythie, & qui coule aussi par un grand marécage, à l'entour duquel on voit paître des chevaux blancs sauvages, & qui est avec raison appellé le pere d'Hypanis. Le fleuve Hypanis naissant donc de ce marécage, conserve son eau douce durant un chemin de cinq journées; mais à quatre journées de la mer, il perd sa douceur, & contracte de l'amertume par une fontaine qui tombe dedans, & qui est si amere, qu'encore qu'elle soit fort petite, elle infecte néanmoins ce fleuve, qui est le plus grand entre les petits. Cette fontaine est sur les extrémitéz du pais des Scythes Laboureurs & des Alifons, & porte le même nom que le lieu d'où elle sort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui signifie en Grec, les chemins sacrez. Le Tyres & l'Hypanis se resserrent, & s'approchent l'un de l'autre environ à l'endroit que les Alifons habitent, mais bien tost après ils se séparent, & laissent entr'eux un grand espace. Le Boristhene, qui est le quatrieme fleuve de la Scythie, est le plus grand de tous après le Danube; & à mon opinion, il est non seulement le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, mais generalement de tous les autres, si l'on

en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas un que l'on puisse comparer. Le Boristhène est donc le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, & à cause des bons & agréables pasturages qu'il donne au bétail, & à cause du poisson excellent & rare que l'on y pêche en abondance. Il est aussi fort doux à boire, & ses eaux sont pures & claires, encore qu'il coule parmi des lieux tout remplis de bourbe & de fange. On fait sur les rivages de belles moissons, & aux endroits où la terre n'est point cultivée l'herbe ne laisse pas d'y croître & d'y devenir fort grande. Le sel se fait de lui-même & en abondance dans son embouchure. Ce fleuve produit de grandes baleines que l'on sale, qui n'ont point d'épines sur le dos, & que l'on appelle Antacées; enfin l'on y trouve aussi beaucoup d'autres choses qui sont dignes d'admiration. Au reste, on a fait expérience, que du côté du Septentrion d'où il coule, jusqu'à un endroit appelé Gerhe, il y a quarante journées de navigation, & personne ne sauroit rien dire des pays qu'il traverse au-delà. Il semble néanmoins qu'il passe par un désert pour venir dans la contrée des Scythes Laboureurs qui habitent sur ces rivages dans une étendue de dix journées

Le fleuve
du Boristhène
produit
des baleines.

de chemin. Il n'y a que ce fleuve & le Nil dont je ne puis montrer la source, & dont je ne pense pas qu'aucuns des Grecs puissent rien dire d'affuré. On reconnoît encore les eaux du Boristhene quand il entre dans la mer, & l'Hypanis s'y estant mêlé, ils se perdent tous deux en même endroit. L'espace qui est entre ces deux fleuves est appelé Promontoire d'Hyfpolée, où est bâti un Temple de Cérés, au-delà duquel habitent les Boristhenites; mais c'est assez parler de ces quatre fleuves. Le cinquième appelé Panticapis, descend du côté du Septentrion d'un marécage, & les Scythes Laboureurs habitent cette espace de terre qui est entre ce fleuve & le Boristhene. Il entre aussi dans le pais d'Hylée, & enfin il se va perdre dans le Boristhene. Le sixième est Hypacaris, qui sortant d'un marécage, va passer au milieu des Scythes Nomades. Il tombe dans la mer auprès de la ville de Carcinitis, & resserre à la droite le pais d'Hylée, & ce qu'on appelle la Carrière d'Achille. Le septième est le Gerrhe, qui est séparé du Boristhene, aux environs des lieux où l'on commence à connoître le Boristhene, & prend son nom du pais qui les sépare tous deux, & qui est appelé Gerrhe. Il sert de limite à la re-

Carrière
d'Achil-
le.

LIVRE QUATRIÈME. 43

gion des Scythes Nomades & des Scythes Roïaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huitième est le Tanais, qui descendant de l'endroit le plus élevé d'un grand marécage, se va répandre dans un autre qui est encore plus grand appelé Meotis, qui sépare les Scythes Roïaux d'avec les Sarmates. Il y a encore un autre fleuve nommé Hyrgis, qui se va perdre dans le Tanais ; & enfin la Scythie est arrosée de tous ces fleuves renommés : néanmoins l'herbage qui croît dans la Scythie, est le plus sec & le plus aride des herbages que nous voïons ; ce que l'on connoît aisément lorsque l'on ouvre leur bestail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance, mais toutes les autres choses y sont communes.

Quant à leurs coûtumes & à leurs ceremonies, ils ne font des sacrifices qu'à ces Dieux. Premièrement à Vesta, & ensuite à Jupiter & à la Terre, s'imaginant que la Terre est la femme de Jupiter. Après eux ils adorent Apollon, Venus Uranie, Mars & Hercule, que tous les Scythes estiment Dieux. Mais les Scythes qui sont appellez Roïaux, sacrifient aussi à Neptune. Ils appellent Vesta en leur langue Tabiti, Jupiter Papée, la Terre Api, Apollon Etofire, Venus Ura-

Dieux, & sacrifices des Scythes.

Ils ne font
point de
Simula-
chres,
d'Autels,
ni de Tem-
ples qu'à
Mars.

nie Artimpase, & Neptune Thamemafades. Ils ne font point de Simulachres, d'Autels, ni de Temples, si ce n'est à Mars. Ils font tous leurs sacrifices de même façon, & y procedent en cette maniere. On présente la victime les deux pieds de devant liez ensemble. Celui qui la doit immoler se tient derriere; & après avoir ôté sa tiarre il frappe la bête, & comme elle tombe il invoque le Dieu auquel on la sacrifie. Après cela il lui met une corde au col, qu'il serre avec un bâton, & ainsi il étrangle l'hostie, sans avoir allumé le feu, sans faire aucunes prieres, & sans avoir fait de libations. Quand il l'a étranglée, & qu'il l'a dépoüillée de sa peau, il se prépare à la faire cuire. Mais dautant que la Scythie est un país où il y a fort peu de bois, les Scythes ont trouvé cette invention pour faire cuire la viande. Quand ils ont dépoüillé la victime de sa peau, ils dépoüillent aussi les os de la chair, & puis ils la mettent dans des chaudieres du país, qui sont semblables aux coupes des Lesbiens, si ce n'est qu'elles sont plus grandes; & enfin, pour en faire cuire la chair, ils font brûler sous ces chaudieres les ossemens des hosties. Que s'il arrivoit qu'ils n'eussent point de chaudieres, ils mettent dans le

Peu de
bois dâs
la Scy-
thie.

LIVRE QUATRIÈME. 49

ventre de l'hostie toute sa chair avec de l'eau, & en font brûler les os. De sorte que comme le ventre de la beste en contient facilement la chair quand elle est détachée des os, on peut dire que le bœuf se fait cuire lui-même, & on en use de la même maniere à l'égard des autres hosties. Quand les chairs sont cuites, celui qui a immolé fait son offrande de la chair & des intestins en les jettant devant lui. Outre les autres bêtes, ils immolent principalement des chevaux, & font tous leurs sacrifices de la même façon aux autres Dieux, excepté à Mars, à qui suivant une vieille coutume on dresse en chaque Province un Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois faciles à brûler, en un monceau carré de la longueur & de la largeur de trois stades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font dessus une platte-forme, dont ils font trois côtez si droitz qu'ils en sont inaccessibles, mais ils laissent le quatrième en pente, afin que l'on y puisse monter, & y font mener tous les ans cent cinquante chartées de ces fagots, parce que les injures de l'air y gâtent toujours quelque chose. On plante au dessus ce monceau une vieille lame d'épée en tous les endroits où l'on fait le sacrifice, & l'on

Comme
les Scy-
thes font
le Temple
de Mars.

n'a point d'autre Simulachre de Mars;

De quoy
les Scy-
thes font
le Simu-
lachre de
Mars.

On fait tous les ans des sacrifices à cette
vieille épée de toutes sortes de bêtes, &
principalement de chevaux; & l'on en
immole un plus grand nombre à cette
épée seule qu'à tous les autres Dieux en-
semble. Outre cela ils lui sacrifient le
centième de tous les prisonniers qu'ils
prennent sur leurs ennemis, mais ils ne
les immolent pas de la même façon que
les bêtes. Car après qu'ils ont répandu
du vin sur leur tête, ils leur coupent la
gorge sur un certain vase, qu'ils portent
sur ce monceau de fagots, & répandent
sur cette épée tout le sang dont il est rem-
pli. Voilà ce qu'ils font sur le haut de ce
Temple; voici ce qu'ils font en bas: Ils
coupent l'épaule droite & la main droite
de tous ceux qu'ils ont immolez, &
en jettent en l'air la main, qui demeure
où elle tombe, & le corps va en un
autre endroit; & enfin ils se retirent
après avoir fait cela, & quantité d'au-
tres ceremonies: Voilà ce qui concerne
leurs sacrifices. Au reste, ils ne font
point d'état des pourceaux, & ne veu-
lent pas seulement qu'on en nourrisse
dans leur pais.

Les Scy-
thes sa-
crifient à
Mars le
centième
de toutes
prison-
niers qu'
ils pren-
nent.

Quant aux choses qui concernent la
guerre, elles sont établies en cette ma-

LIVRE QUATRIÈME. 47

niere. Les Stythes boivent le sang du premier qu'ils prennent, & présentent au Roy la tête de tous ceux qu'ils tuent dans une bataille. Car pourvû qu'ils en apportent la tête, tout le butin qu'ils peuvent faire leur appartient, & autrement ils n'en ont pas seulement la moindre partie. Or pour écorcher ces têtes, ils leur font un cerne tout à l'entour vers les oreilles, puis ils la secoüent en la tenant par le haut, & ensuite ils en arrachent la peau. Quand ils lui ont donné les façons qu'on donneroit à une peau de vache, & qu'ils l'ont renduë maniable, ils s'en servent comme d'une serviette, ils l'attachent à la bride de leurs chevaux, & en tirent leur plus grande gloire, parce que plus ils ont de ces sortes de serviettes, & plus ils sont estimez vaillans. Il y en a aussi plusieurs qui cousent ensemble les peaux des hommes comme ils font celles des bêtes, & qui s'en font des habillemens. D'autres écorchent avec leurs ongles le bras droit des ennemis qu'ils ont tués, & en couvrent leur carquois, parce que la peau de l'homme est épaisse, & plus luisante par sa blancheur que celle de tous les autres animaux. Quelques-uns écorchent entierement les hommes, en étendent la peau sur des chevaliers, & la

Il se font
des habits
de la peau
des hommes.

font servir de housse à leurs chevaux. Tout cela est donc en usage parmi eux, & fait une partie de leurs coutumes, néanmoins ils ne font pas ce traitement à toutes les têtes, mais seulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauvres en ont levé le test & qu'ils l'ont nettoïé, ils le couvrent d'un cuir de bœuf. Pour les riches, non seulement ils le font revêtir d'un cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainsi les uns & les autres s'en servent comme d'une coupe. Ils font la même chose des têtes de leurs compagnons, s'ils ont eu dispute avec eux, & qu'ils en aient obtenu la victoire en présence du Roy. Ils montrent ces têtes aux étrangers qu'ils ont en estime quand ils les viennent visiter : ils leur content comment ceux dont ils montrent les têtes les ont voulu outrager, encore qu'ils fussent leurs amis, & comment ils les ont vaincus ; & mettent au reste cette cruauté entre leurs plus belles actions. Chaque Gouverneur de Province fait tous les ans un festin, & donne à boire dans une coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemi ; mais on ne présente point cette coupe à ceux qui n'ont rien fait de signalé. Ils sont assis à part sans aucune marque d'honneur,

Les Seythes estiment beaucoup les Gaillans.

LIVRE QUATRIÈME. 49

d'honneur, & cela est considéré parmi eux comme une grande ignominie; mais ceux qui ont tué plusieurs ennemis, boivent en même-temps dans deux coupes.

Au reste, il se trouve parmi ces peuples quantité de devins, qui font leurs divinations avec des baguettes de saule. Ils apportent en un endroit quantité de fagots de ces baguettes qu'ils délient quand ils les ont mis par terre; & en les séparant les unes des autres, ils devinent; & en même-temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes ensemble. Voilà l'espece de divination qu'ils ont apprise de leurs ancêtres. Pour les Enariés & les Androgynes, ils disent qu'ils ont appris l'art de deviner de Venus. Ils entrelacent dans leurs doigts des feuilles de teuil qu'ils coupent en trois, & aussi-tôt qu'ils les ont ôtées, ils devinent. Quand le Roy des Scythes est malade, il en fait venir auprès de lui trois des plus estimez, qui répondent ordinairement que quelqu'un des Citoyens qu'ils nomment, a juré par le Thrône Roïal, & qu'il s'est parjuré: car c'est la coûtume des Scythes de jurer par le Thrône Roïal, quand ils veulent faire quelque grand serment. Aussi-tôt celui qu'ils ont dit s'être parjuré, est amené

Devins
parmi
eux.

Ils jurent
par le
Thrône
Roïal.

devant le Roy, en la présence duquel les Devins l'accusent de s'estre parjuré, & d'estre cause par ce moïen de la maladie du Roy. S'il nie de s'estre parjuré, & qu'il assure qu'on lui fait injure, le Roy fait venir deux fois davantage de Devins, qui après avoir fait leurs ceremonies, lui font trancher la tête, & son bien est divisé entre les premiers Devins, s'ils le trouvent coupable d'un parjure. Que s'ils le jugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres; & s'il est absous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Devins qui l'avoient accusé, & on les fait mourir en cette sorte. On remplit de fagots & de menu bois un chariot attelé de bœufs, & l'on étend au milieu de ces fagots ces Devins avec des chaînes aux pieds, les mains liées derriere le dos, & un baillon dans la bouche. Alors on met le feu dans ce chariot, & l'on chasse les bœufs qui le tirent; quelques-uns sont brûlez avec ces Devins, & quelques-uns s'enfuient à demi brûlez quand le feu a consommé le limon du chariot. Mais si on brûle les Devins pour ce sujet, on les brûle aussi pour d'autres raisons; & ceux-là sont appellez faux devins. Le Roy n'épargne pas même les enfans de ceux qu'il fait

LIVRE QUATRIÈME. 37

punir , car il fait mourir tous les mâles , & pardonne seulement aux femmes.

Pour leurs traitez & leurs alliances, les Scythes les font en cette manière ; ils mettent du vin dans un grand vaisseau de terre, où ils mettent de leur sang qu'ils tirent en se piquant avec un couteau, ou en coupant avec leur épée un petit morceau de leur peau. Après cela ils trempent dans ce vaisseau leur épée , leurs flèches, leurs haches, & leur javelot, & quand ils ont fait cette cérémonie, ils s'obligent l'un à l'autre par de longs discours , & puis ils boivent de ce vin avec tous ceux qui sont présens , de quelque grande condition qu'ils soient. Les sepulchres de leurs Rois sont en un lieu que l'on appelle Gerhe , où le Boristhene commence à porter batteau. Lorsqu'un de leurs Rois est mort, ils font une grande fosse carrée , puis ils mettent le mort en cire , lui ôtent les entrailles, le remplissent de cyprès en poudre , d'encens , de graine de persil & d'anis, & après l'avoir recousu, ils le portent sur un chariot de Province en Province, dont les habitans qui le reçoivent font la même chose que les Scythes Roiaux , pour montrer la douleur qu'ils ont de la mort de leur Roy. Ils se

Costume des Scythes pour faire leurs accords & leurs alliances.

Sepulchres des Rois des Scythes.

Deuil des Scythes aux funérailles de leurs Rois.

HERODOTE,

coupent donc une partie de l'oreille, ils se font raser la tête, ils s'entament les bras, ils se font des plaies sur le front & sur le nez, & se traversent de flèches la main gauche. Après cela ils portent le corps du Roy dans une autre Province, & enfin les peuples de la domination sont obligez de suivre son corps d'une Province jusqu'à l'autre. Enfin quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de son obéissance, ils le laissent chez les peuples qui sont dans l'extrémité du Gerrhe, & le mettent dans son sepulchre. Ils le couchent sur un lit qui est dressé dans son tombeau, plantent de part & d'autre des javelines, rangent par dessus des pieces de bois, & puis le couvrent d'un grand drap. Ils mettent dans ce qui reste de vuide de ce tombeau, une des concubines du Roy, qu'ils ont auparavant étranglée, un Echançon, un Ecuier, un Maître d'Hôtel, & un de ceux qui lui font rapport des choses qui se passent. Ils y mettent aussi des chevaux, & quelques pieces de toute sorte de meubles, avec quelques vases d'or, car l'argent n'est point chez eux en usage; cela fait ils couvrent la fosse de terre, & en font un tertre le plus haut qu'il leur est possible. Mais quand l'année est passée, ils choisissent

Cruelle
costume
des Scy-
thes.

LIVRE QUATRIÈME. 53

cinquante Pages de la Chambre du Roy qui sont tous du pais (car le Roy n'en prend point d'autres , & fait venir à son service ceux qu'il lui plaît sans leur donner d'appointement) & étranglent ces cinquante Pages, & autant des meilleurs chevaux, à qui ils ôtent les entrailles ; & lorsqu'ils ont bien nettoïé leur ventre ils le remplissent de paille & le recousent. Après cela ils posent sur deux pieces de bois un demi cercle renversé, & lorsqu'ils en ont dressé plusieurs de la même façon, ils mettent pardessus les chevaux embrochez dans de grosses perches, depuis la tête jusqu'à la croupe. De sorte que le premier demi cercle soutient les épaules des chevaux, & le second la croupe; & les jambes de devant & de derriere demeurent suspenduës en l'air. Ils brident aussi ces chevaux , dont ils attachent les brides à des morceaux de bois fichez dans terre , & mettent sur chacun de ces chevaux un de ces cinquante Pages qu'ils ont étranglez ; mais pour les faire tenir droits , ils les empalent depuis l'épine dudos jusqu'à la tête, & le pieu qui les fait tenir droits , est attaché dans la piece de bois dont le cheval est embroché. Enfin , après avoir mis ces Cavaliers à l'entour du tombeau, ils se retirent : & c'est de cette façon

qu'ils font la sepulture de leurs Rois.

Funerail-
les des
hommes
privez.

Pour les autres Scythes, leurs parens les portent dans un chariot quand ils sont morts, de maison en maison chez leurs amis, qui leur font festin, & qui présentent aux morts les mêmes viandes qu'à ceux qui l'accompagnent. Au reste, on porte les hommes privez pendant quarante jours, & après cela on les enterre. Lorsque les Scythes ont enterré les morts, ils se purifient comme nous dirons. Premièrement ils se purifient la tête, & ensuite voici ce qu'ils font au corps. Ils dressent trois morceaux de bois qui panchent les uns sur les autres, arrangent à l'entour des chapeaux de laine, & jettent des pierres toutes ardentes dans une cuvette qui est au milieu de ces pieces de bois & de ces chapeaux. Il croît parmi eux une sorte de chanvre qui est fort semblable au lin, sinon qu'il est plus gros & plus grand, & est beaucoup meilleur que le nôtre, soit qu'il croisse de soy-même, soit qu'il ait esté semé. Les Thraces s'en font des habits, qui semblent estre faits de lin: car si on ne les regarde de bien près, on ne sçauroit dire s'ils sont faits de lin ou de chanvre; & celui qui n'a jamais vû de chanvre, les prend pour des habillemens de lin. Les Scythes

LIVRE QUATRIÈME. 57

prennent la semence de ce chanvre, & la mettent sur ces pierres ardentes sous cette machine faite de chapeaux, & en même-temps il en sort une odeur si excellente, qu'il ne se trouve point chez les Grecs de si agréables cassiolettes. Les Scythes ravis de cette odeur s'écrient aussi-tost comme d'étonnement, & cela seul leur sert de bain, car ils ne se lavent jamais le corps, & il n'y a que leurs femmes qui se mouillent. Elles pilent avec une pierre rude & mal polie, du cyprés, du cedre, & du bois de l'arbre qui porte l'encens, & puis elles en font comme un onguent dont elles se frottent tout le corps & le visage, ce qui les fait sentir fort bon, & le lendemain aiant ôté cet onguent, elles en paroissent beaucoup plus belles. Les Scythes ne se servent jamais des coutumes étrangères; ils en ont même de particulieres entr'eux, & les uns ne pratiquent pas celles des autres: mais sur tout ils ont en horreur les façons de faire des Grecs, comme le témoigne l'aventure d'Anacharsis, & ensuite celle de Scyles. Car comme Anacharsis, qui avoit beaucoup voyagé & acquis beaucoup de sçavoir & d'expérience, revenoit en Scythie sur l'Hellespont, il aborda en une ville nommée Cyzique; & y aiant trouvé les Cyzi-

Les Scythes ne se lavent jamais le corps avec de l'eau.

Les Scythes ne se servent jamais des coutumes étrangères.

ceciens qui celebrent avec de grandes solemnitez la feste de la mere des Dieux, il fit vœu à cette Déesse de lui faire les mêmes Sacrifices, & d'ordonner en son honneur la même feste, s'il retournoit sans peril en son pais. Quand il fut revenu en Scythie, il entra secrettement dans le pais d'Hylée, qui est proche de la carriere d'Achille, & rempli d'arbres de tous côtez; & s'y étant caché il accomplit son vœu, & fit toute la ceremonie en l'honneur de la Déesse, tenant en main le tambourain devant les simulachres étrangers; mais com-

Anacharsis tué par son frere, pour avoir fait un sacrifice à la maniere des étrangers.

me il faisoit ce sacrifice, un Scythe le découvrit au Roy Saulie, & en alla avertir le Roy, qui vint aussi-tost sur les lieux, & ayant vû Anacharsis dans cette action, il tira sur lui une flèche & le tua. Cependant, si on interroge aujourd'huy les Scythes touchant Anacharsis, ils disent qu'ils ne le connoissent point, parce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des coûtumes étrangères. J'ay néanmoins appris de Tymres tuteur de Spargapithes, qu'il étoit oncle d'Indathyrse Roy des Scythes, & fils de Grure, qui eut pour pere Lycus, & pour ayeul Spargapithes. Si Anacharsis étoit donc de cette maison, il faut conclure de là qu'il fut tué par son frere, car Indathyrse étoit fils de Saulie,

LIVRE QUATRIÈME. 57

& ce fut Saulie qui tua Anacharsis. Mais j'en ay entendu parler aux Pelopponesiens d'une autre façon. Ils disent qu'Anacharsis fut envoyé par le Roy des Scythes dans les pais étrangers, qu'il devint disciple des Grecs ; & que quand il fut revenu il dit au Roy qui l'avoit envoyé, que les Grecs étoient versez en toutes sortes de disciplines, excepté les Lacedemoniens, qui ne s'étudioient qu'à prendre & à donner sagement. Mais cette seconde partie du discours d'Anacharsis est une invention des Grecs. Enfin ce personnage mourut de la façon que nous avons dit, & ce malheur lui arriva parce qu'il suivoit des coûtumes étrangères, & par le commerce qu'il avoit eu avec les Grecs. Long-temps après on fit le même traitement à Scyles fils d'Aripithe Roy des Scythes. Car outre les autres enfans qu'eut Aripithe, il eut Scyles d'Istrine, qui n'étoit pas du pais, & qui l'instruisit dans la langue Grecque & dans les sciences des Grecs. Aripithe ayant donc été tué par la trahison de Spargapithe Roy des Agathyrses, Scyles prit la Couronne, & une femme de son pere nommée Opée, qui étoit du pais, & de qui Aripithe avoit eu un fils appelé Orique. Mais bien que Scyles possédât le Royaume des Scy-

88 HERODOTE,

Séyles
Roy des
Scythes.

thes, il ne se soucioit pas toutefois des
côutumes de Scythie, & aimoit celles des
Grecs; & comme il y avoit été instruit
dès sa naissance, il avoit aussi d'autant
plus d'inclination à les observer. Ainsi
ayant mené une armée de Scythes vers la
ville des Boristhenites, qui se disent des-
cendus des Milesiens, toutes les fois qu'il
y entroit il laissoit ses troupes dehors; &
quand il étoit entré il en faisoit fermer
les portes, quittoit l'habit de Scythe, &
s'habilloit à la Grecque. Il se promenoit
dans la place sans estre accompagné ni de
ses gardes, ni du peuple, mais il faisoit
garder les portes de la ville, de peur que
pas un des Scythes ne le vît en cet habit
étranger; & outre qu'il y observoit toutes
les côutumes des Grecs, il y sacrifioit en-
core à la Grecque. Quand il avoit demeu-
ré un mois ou plus dans cette ville, il en
sortoit, & reprenoit l'habit de Scythe.
Il faisoit souvent la même chose, & mê-
me il s'étoit fait bâtir un Palais, & avoit
pris femme dans cette ville. Mais comme
quelque malheur lui étoit enfin destiné,
la fortune en fit naistre cette occasion.
Lorsqu'il vouloit célébrer les Bacchana-
les, & qu'il étoit déjà prest de commen-
cer cette ceremonie, il arriva une cho-
se étrange & prodigieuse. Il avoit dans

EIVRE QUATRIÈME. 39

la ville de Boristhene un Palais qu'il y avoit fait bâtir , comme nous venons de dire , & à l'entour de ce Palais il y avoit des Sphinx & des Griffons , qui étoient faits d'un pierre blanche. Le tonnerre tomba sur cette maison, qui fut entièrement brûlée ; & néanmoins Scyles ne laissa pas de poursuivre & d'achever la fête des Bacchanales. Cependant il faut sçavoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme une chose honteuse, cette fête , & disent qu'il n'y a point d'apparence de se figurer un Dieu qui ôte aux hommes la raison, & qui les rende insensibles. Comme Scyles eut donc commencé cette ceremonie , & qu'il celebrait cette fête , un Boristhenite en donna avis aux Scythes par ces paroles : Vous vous moquez de nous; ô Scythes, parce que nous celebrons les Bacchanales, & qu'un Dieu se rend maître de nos sens & de nostre raison; mais enfin il s'est aussi rendu maître de vostre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme les autres. Que si vous ne voulez pas me croire, suivez-moy, & je vous montreray ce que je dis. Les plus grands Seigneurs des Scythes le suivirent, & le Boristhenite les fit entrer secrettement dans une tour , d'où ils virent Scyles avec sa troupe. Ils

Les Scythes se moquent sur tout de la fête des Bacchanales.

Scythes découverts en sacrifice.

à la Grec-
que.

On se re-
volte con-
tre lui.

furent sensiblement touchez de ce spec-
tacle, & crurent qu'il ne pouvoit leur ar-
river un plus grand malheur, & quand ils
furent sortis ils declarerent à toute l'ar-
mée ce qu'ils avoient vû. Après la cele-
bration de cette fête, Scyles étant re-
tourné dans son pais, tous les Scythes se
souleverent contre lui, & élurent en sa
place Octomasades son frere, fils de la
fill de Teres. Si bien que Scyles ayant
sçû ce qu'on avoit entrepris, & pourquoy
on lui faisoit ce traitement, se retira en
Thrace, où Octomasades le poursuivit
avec une armée: Et quand il fut arrivé
sur le Danube, les Thraces marcherent
en armes contre lui; mais lorsqu'on fut
prêt de donner bataille, Sitalces Roy de
Thrace envoya un Heraut à Octomasa-
des, pour lui porter cette parole: Qu'est-
il besoin, dit-il, de tenter la Fortune?
Vritablement tu es fils de ma sœur, mais
tu as mon frere avec toy; si tu veux donc
me le rendre, je te rendray de même ton
frere: ainsi nous ne nous mettrons point
au hazard de perdre une grande armée.
En effet le frere de Sitalces l'ayant aban-
donné, s'étoit retiré auprès d'Octomasa-
des, qui accepta la condition que Sital-
ces lui presentoit; de sorte qu'il rendit à
Sitalces son frere, & Sitalces lui renvoya

LIVRE QUATRIÈME. 61

Scyles. Sitalces ayant reçu son frere, ramena son armée ; & sans attendre plus long-temps, Octomafades fit couper la tête à Scyles son frere. Ainsi les Scythes observent religieusement leurs institutions & leurs coutumes ; ainsi ils punissent ceux qui en affectent d'étrangeres.

Quant à la multitude des Scythes je n'en sçavois rien dire de véritable, après les divers rapports que j'en ay entendu faire : car les uns disent qu'ils sont en grand nombre, & les autres que le nombre en est fort petit. Je diray seulement ce que j'en ay vu. Il y a entre les fleuves du Boristhene & d'Hypanis un lieu nommé Exampée, dont nous avons déjà fait mention en parlant de cette fontaine amere qui coule dans Hypanis, & qui empêche que l'on en boive. Il se trouve en cet endroit une coupe de cuivre six fois plus grande que celle qui est à l'embouchure du Pont-Euxin, & que Pausanias fils de Cleombrote y consacra : Elle contient environ quatre-vingts muids, & a six doigts d'épaisseur. Ceux du pais disent qu'elle a été faite des * bouts des flèches des Scythes ; Qu'Asiane Roy de Scythie voulant sçavoir le nombre de ses sujets, commanda que chacun des Scythes apportât en un endroit, sur peine

L'on coupe la tête à Scyles pour avoir suivi des coutumes étrangères

* ils étoient de cuivre.

de la mort, une pointe de flèche ; Que par ce moyen il s'en trouva bien-tost une prodigieuse quantité , & que pour laisser quelque monument de son regne, il voulut qu'on en fit ce vaisseau, qu'il fit mettre dans Exampée. Voilà ce que j'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur region n'a rien de merveilleux , excepté les fleuves qui sont tous grands & en grand nombre. S'il y a néanmoins quelque chose digne d'admiration, outre les fleuves & les grandes campagnes, c'est qu'on y voit auprès du fleuve Tyres , les vestiges d'Hercule imprimez sur une pierre, qui ressemblent véritablement aux pas d'un homme , sinon qu'ils ont deux coudées de long. Voilà ce qui concerne le pais des Scythes, retournons maintenant à nostre sujet.

Prepara-
tifs de Da-
rius con-
tre les
Scythes.

Darius fit donc de grands apprêts pour faire la guerre contre les Scythes ; il dépêcha des Courriers de tous côtez pour commander aux uns de lever de l'Infanterie , aux autres des gens de cheval ; aux uns d'équiper une armée navale , & aux autres de faire un pont sur le Bosphore de Thrace. Artabanes fils d'Hystaspes frere de Darius, n'étoit pas d'avis qu'on déclarât la guerre aux Scythes ; il représentoit la pauvreté du pais , & certes il remon-

LIVRE QUATRIÈME. 63

troit des choses judicieuses ; mais voyant qu'il ne pouvoit rien persuader , il n'en parla pas davantage. Quand toutes choses furent prêtes, Darius fit sortir ses troupes de la ville de Suse ; & comme il étoit prêt de partir , un Perse appelé Eobase , qui avoit trois fils dans l'armée, pria Darius de lui en laisser un des trois ; mais Darius lui promit comme à un ami qui demanderoit peu de chose , de lui laisser ses trois enfans, ce qui réjoüit extraordinairement Eobase , s'imaginant que ses enfans auroient leur congé , & qu'ils n'iroient point à la guerre. Aussi-tôt Darius commanda qu'on les fit mourir tous trois, & ainsi on les laissa à leur pere. Au reste Darius alla de Suse à Calcedon, qui est située sur le Bosphore , où l'on avoit fait un pont. Là s'étant embarqué il passa dans les isles qu'on appelle Cianées , & que les Grecs disent avoir été autrefois flottantes. Comme il y fut arrivé, il considéra du haut d'un Temple le Pont-Euxin, qui est digne sans doute d'être ^{Pont-Euxin.} considéré, car il est admirable sur toutes les mers. Il a de longueur onze mille cent stades , & à l'endroit où il est le plus large , il en a trois mille deux cens. L'embouchure de cette mer est de quatre stades de largeur, & la longueur de son em-

Bosphore de Thra-
 ce.
 Propontide.

bouchure que l'on appelle Bosphore, où l'on faisoit le Pont, a environ six vingts stades, & va jusqu'à la Propontide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens stades, & mille quatre cens de longueur, & se va répandre dans l'Hellespont. Quant à l'Hellespont, il n'a que sept stades de largeur au lieu où il est le plus étroit, & en a quatre cens de long, & se va jeter dans une grande étendue de mer que l'on appelle la mer Egée. Durant que les jours sont grands, un vaisseau fait par jour environ soixante & dix mille toises de chemin, & soixante mille durant la nuit ; ainsi il y a depuis l'embouchure du Pont-Euxin jusqu'au Phafe, qui est la plus grande longueur de cette mer, neuf jours & huit nuits de navigation, qui font cent dix mille toises, c'est à dire onze mille cent stades. Mais depuis la Scythie jusqu'à Themiscyre, qui est sur le fleuve de Thermodon, où le Pont-Euxin est le plus large, il y a trois jours & trois nuits de navigation. Ainsi l'on mesure le Pont-Euxin, le Bosphore & l'Hellespont, qui sont comme je viens de les représenter. Davantage, le Pont-Euxin reçoit un Palus que l'on appelle Meotide, qui n'est guère moins grand que cette mer, & qu'on peut appeller son pere,

Quand

LIVRE QUATRIÈME. 65

Quand Darius l'eut contemplée, il retourna où l'on faisoit le Pont, dont l'entrepreneur étoit Samien, & se nommoit Mandrocles. Après avoir aussi considéré le Bosphore, il fit dresser sur son rivage deux colonnes de pierre blanche, dont l'une étoit gravée en lettres Assyriennes, & l'autre en lettres Grecques; & l'une & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduisoit à sa suite. Il menoit une partie de tous les peuples qui étoient sous son obéissance, & son armée étoit composée de sept cens mille hommes sans compter la Cavalerie, & sans y comprendre l'armée navale, qui étoit composée de six cens voiles. Les Bisantins apporterent depuis dans leur ville ces deux colonnes, & s'en servirent pour faire un Autel à Diane d'Orthasie; il n'y eut qu'une pierre sur laquelle il y avoit une inscription en langue Assyrienne, qui fut laissée dans la même ville auprès du Temple de Bacchus. Au reste il me semble que cet endroit du Bosphore, sur lequel Darius fit faire un pont, est justement le milieu entre Byfance & le Temple qui est sur l'embouchure du Pont-Euxin. Enfin Darius fut bien-aise de voir la construction de ce pont, & donna en récompense à Mandrocles Samien l'entrepre-

Darius
fait dresser
deux
colonnes
sur le Bos-
phore.

Armée
de terre &
de mer de
Darius.

neur, dix fois le double de ce qu'il avoit couté à construire. Mandrocles en reconnaissance fit un tableau où il représentoit ce Pont, & le Roy Darius assis sur un Thrône, qui voyoit passer ses troupes, & le dédia au Temple de Junon avec cette inscription.

Lorsque pour contenter un Prince qu'on adore,

Mandrocles eut sous un pont captivé le Bosphore,

Il en fit cette offrande à la grande Junon ;

Il lui consacra cette Image

Comme pour lui faire un hommage,

D'où malgré les forces de l'âge

Il tirât de la gloire, & Samos du renom.

Darius
passe en
Europe.

Voilà ce qui fut laissé pour memoire de celui qui avoit bâti ce Pont. Après qu'il eut reçu sa récompense, Darius passa en Europe, & commanda aux Ioniens de naviger par le Pont-Euxin jusqu'au Danube, & que quand ils y seroient arrivez on fist en l'attendant un pont sur ce fleuve : car les Ioniens, les Eoliens, & les Hellepontins avoient la conduite de l'armée navale. Lorsqu'ils eurent traversé les Cyanées, ils firent voile droit au Danube ; & près avoir navigé deux jours sur ce fleuve, ils commencerent à

LIVRE QUATRIÈME. 67

bâtir un pont en un endroit où il se divise en plusieurs bras. Darius ayant traversé le Bosphore dans un vaisseau, prit son chemin par la Thrace; & quand il fut arrivé à la source du fleuve de Téare, il y campa, & y demeura trois jours. Les habitans du païs disent que les eaux du Téare sont très-saines, & propres pour guérir toutes sortes de maladies, & principalement la galle des hommes & des chevaux. Il se forme de trente-huit fontaines qui sortent toutes d'un même rocher, dont les unes sont chaudes, & les autres froides. Il y a autant de chemin des unes aux autres, que depuis le Temple de Junon, qui est proche de Perinthe, jusqu'à la ville d'Apollonie qui est sur le Pont-Euxin, distantes l'une de l'autre de deux journées. Ce fleuve se va jeter dans un autre appelé Conrasdede, Conrasdede dans l'Agrianes, l'Agrianes dans l'Hebre, & l'Hebre dans la mer auprès de la ville d'Enus. Darius campa donc sur les rivages de ce fleuve, & y prit tant de plaisir, qu'il y fit élever une colonne avec cette inscription. LES SOURCES DU FLEUVE DE TEARE DONNENT LES MEILLEURES ET LES PLUS BELLES EAUX DU MONDE. AUSSI DARIUS FILS D'HYSTASPES, LE MEILLEUR ET LE

Téare ,
fleuve ,
guérit de
toutes
sortes de
maladies.

PLUS BEAU DE TOUS LES HOMMES, ROY DES PERSES ET DE TOUTE LA TERRE, EST VENU A CES FONTAINES, ET S'Y EST ARRESTÉ EM MENANT UNE ARME'E CONTRE LES SCYTHES. Après avoir fait élever cette colonne, Darius partit de ce lieu, & s'en alla vers un autre fleuve nommé Artifice, qui passe au travers des Odryses. Quand il y fut arrivé, il montra un certain lieu à son armée. & commanda que chacun y mist une pierre en passant; & lorsque toutes les troupes eurent executé ce commandement, il se trouva en cet endroit de grands monceaux de pierre, & en même-temps Darius en partit. Mais devant que d'arriver au Danube, il subjuga les Getes, qui s'imaginent être immortels. Les Thraces qui habitent Salmidesse, & ceux qui sont au dessus d'Apollonie & de la ville de Mesambrie, aussi-bien que ceux qu'on appelle Cyrmanes, & Myphées, se rendirent à Darius sans combat, & sans faire de résistance. Pour les Getes, qui résisterent par une espee de férocité, comme étant les plus courageux, & les plus simples d'entre les Thraces, ils furent réduits en servitude. Ils s'imaginent être immortels, & quand ils meurent, ils pensent aller trouver Zamolxis, que

Les Getes
s'estiment
immortels.

LIVRE QUATRIÈME. 69

quelques-uns d'eux estiment être le même que Gebelîs. Ils lui envoient de cinq en cinq ans un d'entr'eux qui a été choisi au sort, & lui donnent ordre de lui représenter leurs necessitez; & pour le faire partir, ils font cette cruelle cérémonie. On donne charge à quelques-uns de tenir trois javelines droites, & d'autres prennent par les pieds & par les mains celui qui a été choisi pour être envoyé à Zamolxis, & le jettent en l'air pour le faire tomber sur les javelines. S'il meurt aussi-tôt, ils s'imaginent que le Dieu leur est favorable, & s'il ne meurt pas, ils lui font des reproches, lui disent des injures, & assurent que c'est un méchant. Après qu'ils l'ont traité de la sorte, ils en envoient un autre à qui ils donnent les mêmes ordres, quoy qu'il soit encore vivant. Ces mêmes Thraces tirent des flèches contre le Ciel quand il éclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, estimant qu'il n'y en a point d'autre que lui. S'il faut croire ce que disent les Grecs qui habitent sur l'Hellepont & sur le Pont-Euxin, ce Zamolxis fut homme & esclave dans Samos, où il servit Pythagore fils de Mnesarque; & y ayant été mis en liberté il s'en retourna en son pais, après avoir

Cofitimes de quelques Thraces.

Zamolxis.

acquis de grandes richesses. Quand il y fut arrivé, & qu'il eut pris garde que les Thraces vivoient sans loix, & grossièrement, comme il avoit été élevé chez les Ioniens, & qu'il étoit plus poli que ne sont les Thraces, pour avoir demeuré long-temps chez les Grecs & avec Pythagore, qui étoit parmi eux en grande réputation, il fit bâtir un logis, où il traitoit ordinairement les premiers du pais. Mais outre les autres discours qu'il leur tenoit pendant le repas, il leur enseignoit que ni lui, ni ceux qui mangeoient avec lui, ni enfin leurs descendants ne mouroient point, mais qu'ils s'entralloient en un endroit où ils vivoient éternellement dans la jouissance de toutes sortes de biens. Cependant il fit faire un lieu sous terre, & quand ce lieu fut achevé, il y descendit, & y demeura durant trois ans. Ainsi il se déroba de la vûe des Thraces, qui le regretterent & le pleurerent comme mort; mais la quatrième année il sortit de cette maison souterraine, se montra une autre fois aux Thraces, & par ce moyen il fit croire toutes les choses qu'il avoit dites. Voilà ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy je ne refuse pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette maison souterraine.

Doctrine
des Zamolxis.

LIVRE QUATRIÈME. 71

& je ne le crois pas aussi entièrement ; j'estime au reste qu'il a vécu plusieurs années devant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zamolxis ait été homme ou quelque Dieu du pais des Getes. Quoy qu'il en soit, ces peuples vivans sous ces coûtumes, & ayant été vaincus par les Perses, suivirent l'armée de Darius.

Lorsque ce Prince fut arrivé sur le rivage du Danube, il fit passer toutes ses troupes, Cavalerie & Infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le pont, & que l'armée navale marchât en même-temps que celle de terre. Comme ils étoient déjà prêts de rompre le pont, & d'exécuter le commandement de Darius, Coës fils d'Erxandre, chef des Mytileniens, parla en ces termes à Darius, après lui avoir auparavant demandé s'il trouveroit bon qu'il lui dît son sentiment. Puisque vous allez faire la guerre, dit-il, dans un pais où l'on dit qu'on ne laboure point, & qu'il n'y a point de villes, je suis d'avis qu'on ne touche point à ce pont, & qu'on y laisse pour le garder ceux qui l'ont bâti. Au moins nous aurons toujours un passage assuré pour nous en retourner, soit que vous trouviez les Scythes, & que vos

Darius veut faire rompre le pont qu'il avoit fait faire sur le Danube.

Discours de Coës sur ce sujet.

» desseins réüssissent selon vos intentions,
 » soit que nous ne puissions rencontrer ces
 » peuples. Ce n'est pas que je craigne que
 » nous soyons défaits par les Scythes, mais
 » j'apprehende, si nous ne les rencontrons
 » pas, de nous embarrasser nous-mêmes,
 » & de nous fermer le chemin pour nostre
 » retour. On croira peut-être que je parle
 » pour moy, & pour demeurer en cet en-
 » droit; non, non, Sire, je ne parle que pour
 » vostre interest; je vous ay dit ce que je
 » pensois le plus avantageux pour vous, &
 » cependant me voilà tout prêt de vous
 » suivre, & je vous demande cette grace,
 » que je ne demeure point icy. Darius ap-
 » prouva ce conseil, & lui répondit en ces
 » termes: Ami, lui dit-il, quand je seray
 » retourné victorieux en Perse, ne manquez
 » pas de vous présenter devant moy pour
 » recevoir la récompense de ce bon conseil.
 » Après cela il fit soixante nœuds à une
 » corde, & ayant appelé les Capitaines Io-
 » niens, il leur parla de la sorte: Capitai-
 » nes Ioniens, j'ay changé le dessein que
 » j'avois fait de rompre le pont. Prenez
 » cette corde, & faites ce que je vous pre-
 » scriray. Aussi-tôt que vous verrez que je
 » seray parti pour aller en Scythie, dénoüez
 » chaque jour un de ces nœuds, & si je ne
 » reviens dans le temps que vous les aurez

Darius
 fait le
 conseil de
 Coës.

tous

LIVRE QU'ATRIÈME. 79

vous dénoüez , & que le nombre des
 jours de mon séjour surpasse celui de mes
 nœuds , faites voile en vostre país. Ce-
 pendant , puisque j'ay changé de résolu-
 tion , demeurez ici pour garder ce pont ,
 & songez à le défendre & à le conserver
 soigneusement. C'est le plus grand servi-
 ce que vous me puissiez rendre , & la plus
 grande satisfaction que vous me puissiez
 donner. Après ce discours Darius dé-
 campa & fit partir son armée. Or le côté
 de la Thrace , qui s'avance vers la mer ;
 est vis à vis de la Scythie , qui n'est sépa-
 rée de la Thrace que par un golfe , au-delà
 duquel est la Scythie , par où le Danube
 entre dans la mer , ayant son embouchu-
 re vers l'Orient. Il faut faire voir en cet
 endroit combien , depuis le Danube , la
 Scythie a d'étendue le long de la mer. La
 vieille Scythie , qui est située vers le Mi-
 dy , s'étend jusqu'à la ville de Carcyne ;
 mais tout ce qui est au-delà en allant à la
 mer , est un país rude & montagneux , &
 est habité par la Nation Taurique jusqu'à
 la Chersonnese , qui est appelée Trachée* ,
 & touche à la mer Orientale. La Scythie
 a donc deux parties , l'une qui va à la mer
 Meridionale , & l'autre à la mer Orienta-
 le , comme le país d'Athenes. En effet la
 Nation Taurique habite une partie de la

Etendue
de la Scy-
thie.

* rude &
saboteu-
se.

Scythie, comme si quelque autre peuple que l'Attique habitoit sur le Promontoire de Junon, qui s'avance dans la mer depuis un village appellé Taurique jusqu'à un autre appellé Anaphliste. Ainsi pour comparer les petites choses avec les grandes, on peut concevoir la region Taurique. Mais il faut expliquer la même chose d'une autre façon pour ceux qui ne l'ont jamais vus jusqu'à cette partie du pais d'Athenes. Imaginez-vous que le Promontoire de Japygie est habité, non pas par les Japygiens, mais par un autre peuple qui en soit le Maître, & que cette terre soit divisée depuis Brindes jusqu'à Tarante. Quand je parle de ces deux Nations, je parle de beaucoup d'autres semblables, auxquelles on peut comparer la Nation Taurique. Au-delà de cette Nation, les Scythes habitent les contrées qui sont vers la mer Orientale; & du côté de l'Occident ils habitent sur le Bosphore Cymmerien, depuis le Palus Meotide jusqu'au fleuve Tanais, qui se va répandre dans ce Palus. Ainsi le pais qui s'étend du Danube dans la terre ferme, separe la Scythie des Agathyrses, puis des Neures, plus avant des Androphages, & enfin des Melanchleniens. Au reste la Scythie est comme quatrée, car les deux

LIVRE QUATRIÈME. 75

parties qui regardent la mer sont aussi grandes que ce qu'elle contient de terre ferme. En effet, depuis le Danube jusqu'au Boristhene il y a dix journées de chemin, autant depuis le Boristhene jusqu'au Palus Meotide, & vingt journées depuis la mer dans la terre ferme jusqu'aux Melanchleniens, qui habitent au dessus des Scythes. Je compte deux cents stades pour chaque journée, & par ce moyen la Scythie aura de travers quatre mille stades, & autant en allant droit dans la terre ferme. Voilà la grandeur de cette contrée.

Or les Scythes ayant tenu conseil entr'eux, & voyant qu'ils n'étoient pas assez forts pour résister à Darius, envoyèrent des Ambassadeurs à leurs voisins; & quand leurs Rois furent assemblez, ils considererent ce qu'ils devoient faire, ayant à résister à de si puissans ennemis.

Ce que font les Scythes pour soutenir contre Darius.

Ceux qui s'assemblerent furent les Rois des Tauriens, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Melanchleniens, des Gelons, des Budins & des Sauromates; entre lesquels les Tauriens observent ces coutumes. Ils immolent à une Vierge, tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui sont jettez sur leurs bords; & font ce sacrifice en

Coutumes des Tauriens.

cette maniere. Quand ils ont achevé leurs prieres, ils frappent d'une massue sur la tête de celui qu'ils veulent immoler. Quelques-uns disent qu'ils en précipitent le corps d'une roche où leur Temple est bâti, & qu'ils en mettent la tête sur une croix. Les autres sont véritablement d'accord pour ce qui regarde la tête; mais ils s'opposent qu'on n'en précipite point le corps, & qu'on le couvre de terre; & au reste, les Tauriens disent que la divinité à laquelle ils font ce sacrifice, est Iphigénie fille d'Agamemnon. Ils traitent de la même sorte ceux qu'ils ont pris à la guerre. Ils leur coupent la tête, & l'ayant apportée dans leurs maisons, ils la mettent le plus haut qu'ils peuvent, fichée au bout d'une perche, sur les tuilles, & bien souvent sur les cheminées, & disent qu'elle veille sur toute la maison, qu'elle la garde & la défend. Ils ne vivent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre; mais au contraire les Agathyrses sont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or sur leurs habits. Les femmes sont communes entre eux, afin que par ce moyen ils soient tous parens, & pour ainsi dire d'une même maison. Ils n'ont ni haine ni envie les uns contre les autres; & quant au reste

Tauriens
immolent
des hommes
à Iphigénie
fille d'Agamemnon.

Agathyrses
peuples polis.

Les femmes
sont communes
entre eux.

LIVRE QUATRIÈME. 77

de leurs mœurs ils ont beaucoup de conformité avec les coutumes des Thraces. Pour les Neures ils observent les mêmes façons de vivre que les Scythes, & environ trente ans devant l'expédition de Darius, ils avoient été contraints d'abandonner leur pais, à cause des serpens qui s'y jetterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur pais, il y en vint encore des deserts une si prodigieuse quantité, & en furent tourmentez de telle sorte, qu'ils se retirerent de leur pais, & allerent habiter dans la contrée des Budins. On croit qu'ils sont tous forciers; & les Scythes & les Grecs, qui demeurent dans la Scythie, disent que tous les ans durant quelques jours, ils sont transformez en loups, & qu'ils reprennent ensuite leur premiere forme. Fable qu'ils ne me persuaderont pas, quoi qu'ils ne fassent point difficulté d'en jurer. Quant aux Androphages, ils sont les plus sauvages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'observent ni justice, ni loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir du bestail, ils portent un habit semblable à celui des Scythes, & ont une langue particuliere. Tous les Melanchleniens ne portent que des habillemens noirs, & c'est de là qu'ils ont pris leur nom. Ils suivent les

Les Budins forciers se transforment en loups.

Androphages les plus sauvages de tous les hommes.

Melanchleniens toujours vêtus de noir.

coûtumes des Scythes, mais ils sont seuls de tous les peuples que je viens de nommer qui mangent de la chair humaine. Les Budins, qui sont une grande & peupuleuse Nation, ont tous les yeux verts & les cheveux roux. Ils ont une ville appelée Gelone, qui est toute bâtie de bois. Ses murailles sont faites de même matière, sont fort hautes, & ont de chaque côté trois cens stades de longueur. Les maisons & les Temples sont aussi bâtis de bois : on y voit des Temples consacrez aux Dieux de la Grece, qui sont même bâtis à la Grecque, avec des Images, des Autels, & des Chapelles de bois. Ils font des fêtes à Bacchus de trois en trois ans, & celebrent les Bacchanales. Aussi les Gelons ont autrefois été Grecs, mais s'en étant séparés ils vinrent habiter chez les Budins, & même ils se servent d'une langue composée de la Grecque & de la Scytique. Au reste, les Budins sont différens des Gelons, & de la langue, & de la façon de vivre : car comme ils sont naturels du pais, ils sont aussi comptez entre les Nomades, & sont seuls de cette contrée qui mangent la vermine. Mais les Gelons cultivent la terre, vivent de bled, ont des jardins, & ne ressemblent aux Bu-

Gelone
ville faite
de bois.

Les Bu-
dins man-
gent la
vermine.

dins , ni de la mine , ni de la couleur. Toutefois les Grecs confondans les uns & les autres , appellent aussi les Budins Gelons. Tout leur país est rempli d'arbres , sous lesquels on trouve un grand Lac environné de tous côtez de marécages & de roseaux. On prend dans ce Lac des loutres , des bièvres & d'autres animaux qui ont le museau quarré. On fait des cuirasses de leurs peaux cousûes ensemble , & leurs testicules sont propres pour guérir les maux de mere, & les maladies du fondement. Pour ce qui concerne les Sauromates, voici ce qu'on en rapporte. Lorsque les Grecs firent la guerre contre les Amazones que les Scythes appellent *Aiorpata*, c'est à dire en nostre langue , celles qui tuent les hommes ; parce qu'*Ajor* signifie un homme, & *pata* signifie tuer , on dit qu'étans sortis victorieux de la bataille qui fut donnée auprès de Thermodon , ils emmenèrent avec eux dans trois vaisseaux toutes les Amazones qu'ils purent prendre vives ; & que quand elles furent en pleine mer , elles attaquèrent les Grecs , & les taillèrent tous en pieces. Mais comme elles étoient dans des vaisseaux qu'elles ne sçavoient pas conduire , & qu'elles ne se pouvoient servir ni des voiles ni

Animaux
qui ont le
museau
quarré.

des rames , elles furent emportées au gré des vents & des tempêtes ; & enfin elles furent jettées en un endroit du Palus Meotide , qui fait une partie de la contrée des Scythes Nobles. Là , les Amazones descendirent de leurs vaisseaux , & marchans par les lieux habitez, elles prirent & monterent les premiers chevaux qu'elles rencontrèrent, & commencerent à piller le pais des Scythes. Les Scythes furent bien étonnez de cette nouveauté, ne connoissant ni la voix, ni l'habit, ni la Nation de ces nouveaux ennemis. Ils s'imaginèrent d'abord que c'étoient des hommes qui étoient tous de même âge. Mais quand ils en furent venus aux mains avec elles , & qu'ils en eurent pris quelques-unes , alors ils reconnurent que c'étoient des femmes. De sorte que les Scythes ayant tenu conseil , résolurent de ne les point faire mourir ; mais de leur envoyer de leurs jeunes hommes en même nombre qu'elles étoient, avec ordre de planter leur camp devant celui de ces femmes , & de faire les mêmes choses qu'elles feroient. Que si elles les atquoient , ils prissent la fuite ; & que quand elles s'arrêteroient , ils campassent tout de même le plus près d'elles qu'il leur seroit possible. Or les Scythes

Amazones jetées par la tempête dans le pais des Scythes.

Résolution des Scythes ayant connu que les Amazones étoient femmes.

LIVRE QUATRIÈME. 81

ptirent cette résolution, parce qu'ils vou-
loient avoir des enfans de ces femmes.
Les jeunes hommes qui leur avoient été
envoyez executerent ce qui leur avoit
été ordonné : & quand les Amazones
eu. ent reconnu qu'ils n'étoient pas ve-
nus pour les outrager , elles leur permi-
rent de les saluer ; & alors les deux camps
commencerent de jour en jour à s'appro-
cher de plus près. Ces jeunes hommes
s'attachoient à imiter en tout les Ama-
zones ; ils leur étoient semblables en
armes , en chevaux , & en leur façon de
vivre ; ils vivoient comme elles de ce
qu'ils prenoient à la chasse, ou d'une au-
tre maniere. A l'heure environ de midy
elles s'écartoient de leur camp , tantost
une & tantost deux pour aller à leurs ne-
cessitez , & les Scythes ayant apperçû
cela les suivirent. Une d'entr'elles , qui
marchoit seule , se trouvant auprès d'un
Scythe, ne le repouffa pas , mais au con-
traire elle s'abandonna librement à lui ;
& lui fit signe de la main , ne le pouvant
de la voix, parce qu'ils ne s'entendoient
pas l'un l'autre, qu'il revînt le lendemain
au même lieu avec un de ses compagnons
avec lui , & qu'elle ameneroit avec elle
une de ses compagnes. Ce jeune Scythe
l'ayant quittée , conta aux autres som-

82 HERODOTE,

aventure, ne manqua pas le lendemain
 à son assignation, y mena avec lui un de
 ses compagnons, & trouva l'Amazone
 qui l'attendoit avec une autre. Les autres
 jeunes hommes ayant appris ce qui s'é-
 toit passé, allèrent chacun de leur côté
 chercher fortune, & ils conduisoient à
 l'écart les Amazones qu'ils rencontroient;
 bien-tost les deux camps furent réunis
 en un seul; ils ne firent plus qu'un mé-
 me logement, & chacun retint pour sa
 femme celle dont il avoit eu connois-
 sance. Les Scythes ne pûrent apprendre
 le langage des Amazones, mais les A-
 mazonnes apprirent aisément celui des
 Scythes; & lorsqu'ils furent bien d'ac-
 cord ensemble, les hommes leur parle-
 rent en ces termes. Nous avons encore
 nos peres, & nous ne manquons pas de
 biens. C'est pourquoy il ne faut pas que
 nous menions plus long-temps cette sorte
 de vie, mais il faut que nous retournions
 avec les autres Scythes, & nous vous tien-
 drons pour nos femmes, sans en épouser
 jamais d'autres. Il nous est impossible,
 répondirent-elles, de demeurer avec les
 femmes de vostre pais, qui ont des cou-
 tumes toutes différentes des nostres.
 Nous faisons nostre exercice de tirer de
 l'arc, de lancer le javelot, & de monter à
 cheval, & nous ne sommes pas instruits

Les Scy-
 thes se
 marient
 avec les
 Amazo-
 nes.

LIVRE QUATRIÈME. 83

dans les exercices des autres femmes. Quant à celles de ce païs elles ne font aucune chose de ce que nous venons de dire ; elles ne s'occupent qu'à des ouvrages de femmes ; elles demeurent oisives dans vos chariots ; elles ne vont jamais à la chasse, & enfin elles ne font rien qui ressemble à ce que nous faisons. C'est pourquoy il nous seroit impossible de nous accorder avec elles. Que si vous avez envie de nous conserver pour vos femmes, & que vous vouliez patoître gens de bien, allez trouver vos peres , obligez-les de vous donner une partie de vostre bien, & revenez ensuite nous trouver, afin que nous vivions ensemble à l'écart, & séparerez de tous les autres. Les jeunes Scythés approuverent cette proposition, se gouvernerent selon le discours des Amazones, & revinrent les trouver avec la portion du bien qui leur appartenoit. Alors elles leur parlerent de la sorte : Nous craignons pour deux raisons, dirent-elles, de demeurer en ce païs ; l'une, parce que nous vous oston à vos peres ; & l'autre, parce que nous avons fait de grands dégâts dans vos terres. Mais puisque vous voulez bien nous avoir pour femmes, faites ce que nous vous allons proposer : Sortons de ce païs, & allons

habiter au-delà du fleuve de Tanais. Les jeunes hommes consentirent encore à cette proposition ; & ayant traversé ce fleuve après avoir marché trois jours du côté de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide vers le Septentrion, ils arrivèrent à l'endroit qu'ils habitent encore aujourd'hui, s'y arrêterent, & s'y établirent. C'est ce qui est cause que les femmes des Sauromates suivent l'ancienne façon de vivre des Amazones : car elles montent à cheval, vont à la chasse avec les hommes & sans les hommes ; marchent avec eux à la guerre, & portent un habit semblable à celui des hommes. On croit que les Sauromates parlent la langue des Scythes, mais corrompue, parce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste, ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué un des ennemis : & il arrive souvent que quelques-unes meurent vieilles, avant que d'avoir pu satisfaire à la loy.

Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouver les Rois de toutes les Nations que j'ay dites, ils les assurerent que Darius avoit réduit sous sa puissance toute la terre ferme de l'autre côté ; qu'il étoit passé du leur sur un

Les Amazones s'établirent avec les Scythes au-delà du fleuve Tanais.

Les femmes des Sauromates suivent la coutume des Amazones.

LIVRE QUATRIÈME. 85

pont qu'il avoit fait bâtir sur le Bospho-
 re; & qu'enfin ayant subjugué les Thra-
 ces, & fait faire un autre pont sur le Da-
 nube, il avoit dessein de subjuguier les
 Scythes, & de se rendre Maître de leur
 pais. Ainsi, dirent-ils, vous ne devez
 pas demeurer indifférens dans cette guer-
 re, & laisser succomber vos voisins sous
 les armes de cet ennemi. Mais il est à
 propos que nous joignons ensemble nos
 forces, & que d'un commun consente-
 ment nous allions au-devant de ceux qui
 viennent s'emparer de nostre Patrie. Que
 si vous ne voulez pas vous avancer à nôtre
 secours, ou nous abandonnerons nôtre
 pais quand nous nous verrons réduits à
 l'extrêmité, ou si nous y demeurons nous
 nous rendrons à nos ennemis. Car si
 vous ne voulez pas nous assister contre
 l'ennemi commun, que nous pourroit
 servir une vaine résistance, dans laquel-
 le nous ne pouvons manquer de trouver
 une mort assurée? Ce n'est pas que vous
 deviez espérer un plus favorable traite-
 ment. Les Perses ne viennent pas moins
 contre vous que contre nous; & vous ne
 devez pas vous imaginer qu'ils borne-
 ront chez nous leurs conquêtes, & qu'ils
 épargneront vos terres quand ils nous au-
 ront subjugués. Certes les progrès & les

Discours
 des Ambassadeurs
 des Scythes aux
 Rois du
 pais.

„ victoires de Darius vous en doivent ser-
 „ vir de témoignage; car s'il n'avoit point
 „ eu d'autre intention que de se vanger de
 „ nous, pour avoir autrefois assujetti une
 „ partie del'Asie, il n'eût pas fait la guerre
 „ aux autres Nations qu'il a vaincues, il
 „ fût venu droit à nous, & eût témoigné
 „ aux autres peuples, que la seule conquête
 „ des Scythes étoit le but de ses armes.
 „ Mais aussi-tôt qu'il a été entré dans les
 „ pais de deçà, il a reçu favorablement tous
 „ ceux qui se sont jertez à ses pieds; & pour
 „ les autres, comme les Thraces & les Getes
 „ qui sont nos voisins, il les a réduits sous
 „ son obéissance. Quand les Scythes leur
 „ eurent fait ces remontrances, les Rois
 „ de ces Nations, qui s'étoient assemblez,
 „ mirent l'affaire en délibération; mais
 „ leurs opinions furent différentes. Veri-
 „ tablement les Gélons, les Budins & les
 „ Sauromates, résolurent d'un commun
 „ consentement de donner du secours aux
 „ Scythes. Mais les Rois des Agathyrses,
 „ des Neures, des Androphages, des Tau-
 „ riens, & des Melanchlèniens leur firent
 „ cette réponse: Si vous aviez été outra-
 „ gez les premiers, & que vous n'eussiez
 „ pas les premiers déclaré la guerre aux
 „ Perses, nous croirions vos demandes ju-
 „ stes, nous satisferions à vos prieres, &

Opinions
 des Rois
 différen-
 tes.

Réponse
 des Rois.

LIVRE QUATRIÈME. 27

vous nous trouveriez. disposez à entrer « dans la ligue que vous proposez : mais « on n'a point vû nos armes jointes aux « vostres dans la Perse, & sans nous vous « avez tenu les Persans sous vostre domi- « nation ; il semble que la même fortu- « ne, qui vous a été favorable, use en « quelque manière de représailles, & se « tourne du côté des Perses. Nous ne leur « fimes en ce temps-là aucun outrage, & « nous ne sommes pas maintenant résolus « de les attaquer les premiers. Que si les « Perses nous attaquent, & qu'ils com- « mencent à nous outrager, nous leur fe- « rons reconnoître que nous sommes inca- « pables de souffrir une injure, & que nous « scavons résister à nos ennemis. Mais nous « demeurerons paisibles chez nous, & nous « ne prendrons point les armes tandis « qu'ils n'entreprendront rien contre nous. « En effet, nous ne pensons pas que les « Perses nous viennent déclarer la guerre, « mais à ceux qui les ont attaquez, & qui « ont été les auteurs des calamitez qu'ils « ont souffertes. Quand on eut rapporté « aux Scythes cette réponse, ils résolurent « de ne point aller droit à leurs ennemis, « & de ne point leur faire la guerre ou- « vertement, puisque les Rois voisins leur « refusoient leur secours, Mais ils sortirent

secrettement de leurs habitations, se retirèrent plus avant, comblèrent tous les puits & les fontaines qu'ils trouverent, & s'étant divisez en deux corps, ils firent eux-mêmes le dégât dans leur pais, & en couperent toutes les herbes. Ils firent passer les Sauromates dans l'une de ces parties que commandoit le Roy Scopafis, avec ordre si Darius tournoit vers eux, de se retirer droit au fleuve Tanais le long du Palus Meotide; & au contraire de le poursuivre s'il alloit d'un autre côté: ainsi ils disposerent une partie de leurs forces, & résolurent que l'autre partie des troupes que commandoit le Roy Indathyrfes, & qui étoit considerable par le nombre, se joindroit à celles de Taxacis avec les Gélon & les Budins, & qu'ils iroient tous ensemble à une journée des Perses, pour tâcher de les détourner, & de les attirer dans le pais de ceux qui leur avoient refusé du secours. Ils vouloient les engager, ou volontairement, ou malgré eux, de prendre les armes contre les Perses, & ensuite retourner en leur pais, & tenter le hazard d'un combat, s'il y avoit apparence de vaincre. Quand les Scythes eurent pris ces résolutions, ils marcherent secrettement contre Darius, & envoyerent devant leurs meilleurs

LIVRE QUATRIÈME. 89

leurs hommes de cheval pour reconnoître les ennemis. Mais ils ne firent point marcher les chariots où demeurent leurs femmes & leurs enfans comme dans des maisons. Ils n'emmenèrent point aussi leur bétail, excepté ce qui leur étoit nécessaire pour vivre, & enjoignirent à leurs femmes d'aller toujours vers le Septentrion.

Après qu'ils eurent appris de leurs Coureurs que les Perses étoient à trois journées au-deçà du Danube, & à une journée d'eux, ils camperent & firent le dégât dans leurs terres, afin que les ennemis ne trouvassent point de vivres. Les Perses ayant apperçû la Cavalerie des Scythes, la poursuivirent par les chemins détournés qu'elle prenoit : & comme les Scythes fuïoient, & que les Perses courroient après, enfin les Scythes traverserent le Tanais, & les Perses l'ayant aussi traversé, les suivirent jusques dans la contrée des Budins par tout le païs des Sauromates. Tandis que les Perses furent en Scythie & dans le païs des Sauromates, ils n'y purent faire aucun dommage, parce que c'est un païs vaste & desert, & qui d'ailleurs étoit déjà ruiné. Mais lorsqu'ils furent entrez dans la contrée des Budins, & qu'ils eurent trouvé cette ville faite de bois que les Budins avoient aban-

Les Perses s'approchent des Scythes.

Les Perses brûlent la ville des Budins, qui est faite de bois.

donnée, d'où ils avoient emporté toutes choses, ils y mirent le feu, & la réduisirent en cendre. Cela fait ils poursuivirent leur chemin; & enfin ayant passé ce pais ils arrivèrent dans un grand desert qui n'est habité de personne: ce desert est au dessus des Budins, & contient sept jours de chemin. On trouve au-delà le pais des Tyssagettes, d'où sortent ces quatre grands fleuves, Lycus, Oare, Tanaïs & Syrges, qui après avoir passé par les Meotes se vont perdre dans le Palus Meotide. Darius étant arrivé dans ce desert, ne passa pas plus avant; & campa sur le fleuve d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles également distantes l'une de l'autre environ de six cens stades, dont on a vû les ruines jusqu'à nostre temps. Mais tandis qu'il s'occupoit à bâtir, les Scythes qu'il avoit poursuivis passerent par le pais d'en haut, & retournerent dans la Scythie. C'est pourquoy Darius ne les voyant plus paroître, laissa ces murailles à demi faites, & prit son chemin vers l'Occident, s'imaginant qu'ils avoient fui de ce côté-là, & que tous ceux qui y habitoient étoient Scythes. Comme il faisoit donc aller son armée en diligence dans la Scythie, il arriva en un endroit, où il se trouva entre les

Les Scythes se retirèrent dâs le pais de ceux qui leur avoient refusé du secours.

LIVRE QUATRIÈME. 91

deux armées des Scythes, & poursuivit sans relâche un jour entier ceux qui fuïoient, & qui tâchoient de se dérober de lui. Or ils fuïoient à dessein dans le païs de ceux qui leur avoient refusé du secours, & se retirèrent premièrement dans le païs des Melanchleniens, où les Scythes qui fuïoient, & les Perses qui les poursuivoient mirent par tout l'épouvante. Ensuite les Scythes passerent dans le païs des Androphages, & y attirerent les Perses; & après avoir jetté le trouble parmi les Androphages, ils attirerent l'ennemi dans la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroi & de l'épouvante, les Scythes qui fuïoient toujours, voulurent entrer dans la contrée des Agathyrses. Mais les Agathyrses voyant que les Scythes n'apportoient que du desordre chez leurs voisins, leur envoyèrent un Héraut devant qu'ils fussent entrez sur leurs terres, leur firent défense d'y entrer, & leur dirent qu'ils prendroient les armes contr'eux s'ils entreprenoiient de se jeter dans leur païs. Après ces menaces les Agathyrses coururent sur leurs frontieres, avec intention de repousser ceux qui voudroient entrer dans leur contrée: Et cependant les Melanchleniens, les Androphages, & les

Neures se voyant pressez par les Scythes & par les Perses tout ensemble, ne songerent ni à menacer, ni à se servir de leurs forces, mais se laissant saisir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dans les deserts. Les Scythes ne marcherent donc pas plus avant du côté des Agathyrses, qui leur avoient défendu l'entrée de leur país; mais de la Neuride ils s'enfuirent devant les Perses du côté de leur país. Comme Darius eut remarqué que les Scythes faisoient toujors la même chose, & qu'ils continuoient leur fuite, il envoya un Heraut à Indathyrses leur Roy, & lui fit parler en ces termes. Prince, le plus miserable de tous les hommes, pourquoy fuiez-vous toujours, puisqu'il est en vótre puissance de faire l'une de ces deux choses, de combattre ou de vous rendre? Si vous vous croyez assez fort pour empêcher mes progrès & pour me faire résistance, demeurez & nous donnez bataille; si au contraire vous vous reconnoissez trop foible, apportez pour présent à vostre Seigneur, la terre & l'eau, & venez en conférence avec lui. Indathyrses Roy des Scythes fit certé réponse à ces paroles. Roy des Perses, mes affaires sont en tel état, que la crainte d'aucun homme qui

Darius,
envoye
à Indathyr-
ses,
Roi des
Scythes

Répon-
se d'In-
dathyr-
ses.

LIVRE QUATRIÈME, 95

vive ne m'a point fait prendre la fuite. Ne pensez donc pas que je fuie aujourd'hui devant vous ; je ne fais rien maintenant que je ne fasse durant la paix ; mais je veux bien vous dire pourquoy je ne vous ay pas donné bataille aussi-tost que vous avez été entré dans nostre pais. Nous n'avons ni villes ni terres labourées dont nous appréhendions le pillage, & qui puisse nous obliger de donner bataille contre vous, pour nous les conserver & pour les défendre. Si vous avez envie de nous y contraindre, & s'il est besoin de combattre, nous ne combattons contre vous que pour défendre les sepulchres de nos peres. Faites donc en sorte de les rencontrer, & par les outrages que vous leur ferez, donnez-nous sujet de donner bataille. Alors vous reconnoîtrez si nous avons du courage, & si nous sçavons combattre pour le repos & pour les sepultures de nos Ancêtres. Enfin, nous ne combattons point contre vous, qu'une juste raison ne nous y contraigne. Voilà pour ce qui regarde la bataille : Quant à ce qui concerne le mot de Seigneur, je ne connois point d'autres Maîtres ni d'autres Seigneurs que Jupiter, qui est mon ancêtre, & Vesta Reine des Scythes. Pour les présens que vous

„ demandez de terre & d'eau , je vous en-
 „ voyerai les choses qu'il est raisonnable
 „ de vous envoyer. Cependant au lieu de
 „ vous vanter d'être mon Seigneur & mon
 „ Maître, je vous conseille de pleurer. Les
 Scythes firent cette réponse , que le He-
 raut de Darius lui rapporta. Mais les
 Rois des Scythes ayans depuis ouï dire
 qu'on les menaçoit de la servitude , en
 conçurent de l'indignation & de la co-
 lere , & envoyèrent cette partie de leurs
 gens, à laquelle commandoit le Roy Sco-
 pasis, pour traiter avec les Ioniens qui gar-
 doient le pont qu'on avoit fait sur le Da-
 nube. Cependant les autres Scythes ju-
 gerent qu'il ne falloit pas laisser les Per-
 ses dans leur país , mais qu'il leur falloit
 dresser des embûches , & les attaquer
 quand ils s'écarteroient pour chercher
 des vivres. Ils en observèrent donc le
 temps , & réussirent heureusement dans
 leur dessein. En effet la Cavalerie des Scy-
 thes mettoit toujours en fuite celle des
 Perses , & peut-être qu'elle eût été plus
 maltraitée , si en fuyant elle n'eût rencon-
 tré son Infanterie dont elle étoit soute-
 nue. C'est pourquoy quand les Scythes
 avoient repoussé la Cavalerie des enne-
 mis , la crainte de leurs gens de pied les
 faisoit aussi-tôt retirer : & toutefois ils he-

Cavalerie
 des Perses
 maltraitée
 par celle
 des Scy-
 thes.

LIVRE QUATRIÈME. 95

laissent pas durant la nuit de faire quelquefois des courses sur eux. Mais il y avoit une chose qui favorisoit les Perses, & qui nuisoit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'armée de Darius, c'étoit le cri des ânes, & la forme des mulets. Car, comme j'ay dit auparavant, non seulement il ne s'engendre point dans la Scythie de mulets ni d'ânes, mais on n'y en voit jamais à cause du froid excessif. Le braiement des ânes épouventoit donc les chevaux des Scythes; de sorte que comme ils pensoient attaquer les Perses, leurs chevaux étonnez du cri des ânes, dressoient aussi-tôt les oreilles, & ne vouloient point avancer, comme n'ayant jamais entendu le cri des ânes, & n'ayant jamais vu de ces especes d'animaux. Cela servit beaucoup aux Perses dans cette guerre. Au reste, quand les Scythes eurent appris que le désordre commençoit dans le camp de Darius, ils s'aviserent de cette invention pour les faire demeurer plus long-temps en Scythie, & les réduire enfin dans la nécessité de toutes choses, par un séjour de plus longue durée. C'est

Ruses des
Scythes.

leverent ; mais comme ils firent souvent la même chose , ils se priverent eux-mêmes de vivres , & Darius par ce moyen se trouva bien-tôt réduit à une extrême nécessité.

Présent
des Rois
de Scythie
Darius.

Les Rois ayant sçû l'état des affaires de Darius , lui envoyèrent faire présent par un Heraut , d'un oiseau , d'une souris , d'une grenouille & de cinq flèches. Les Perses demandèrent à ce Heraut ce que ces choses signifioient ; mais il répondit, qu'il n'avoit ordre que de présenter cela , & de s'en retourner aussi-tôt ; Que néanmoins , s'ils étoient gens d'esprit , ils en trouveroient eux-mêmes la signification ; & en même temps les Perses cherchèrent le sens d'un présent si extraordinaire. Darius croyoit que les Scythes lui vouloient montrer ainsi qu'ils se mettoient sous sa puissance , & qu'ils lui donnoient la terre & l'eau. Il disoit que la souris signifioit la terre , parce qu'elle s'engendre dans la terre , & qu'elle vit des mêmes choses que l'homme ; que la grenouille , qui s'engendre dans l'eau , signifioit l'eau ; qu'on pouvoit comparer l'oiseau en beaucoup de choses au cheval ; & qu'enfin en donnant des flèches , ils témoignoient qu'ils se donnoient eux-mêmes , & qu'ils se dépouilloient de leur puissance.

Explication
des
présens
des Scythes.

puissance. Voilà l'opinion de Darius ; mais Gobrias , qui étoit un de ceux qui avoient détruit les Mages , donnoit une autre interprétation à ce présent. Perses, dit-il, si comme des oiseaux vous ne prenez le chemin de l'air, ou que comme des souris vous ne vous fassiez un chemin dans terre ; ou si enfin comme des grenouilles vous ne vous retirez dans l'eau , vous ne retournerez jamais aux lieux d'où vous êtes venus , & vous périrez par ces flèches. C'est là l'interprétation que les Perses donnoient à ces présens. Cependant cette partie des Scythes , à qui auparavant on avoit donné l'ordre de garder le Palus Meotide, & à qui depuis on avoit commandé d'aller trouver les Ioniens qui étoient sur le Danube, leur parla en ces termes. Ioniens, leur dirent ces Scythes , nous venons ici vous apporter la liberté, pourvû que vous nous vouliez entendre. Nous avons appris que Darius vous avoit commandé de garder ce Pont durant soixante jours seulement , & que vous retournassiez chez vous s'il ne revenoit au bout de ce temps-là. Si vous exécutez son commandement , vous serez à son égard exempts de ce crime , & nous n'aurons point sujet de nous plaindre de vous. Puisque vous avez donc demeuré

Les Scythes
persuadent les Ioniens
de se retirer.

„ à la garde de ce pont jusqu'au jour qu'il
 „ vous avoit assigné , ne faites point diffi-
 „ culté de vous en retourner. Les Ioniens
 promirent aux Scythes de faire ce qu'ils
 desiroient , & les Scythes se retirèrent à
 l'heure même. Au reste , après que les
 Scythes eurent envoyé ces présens à Da-
 rius , ils se vinrent présenter aux Perses
 avec leur Infanterie & leur Cavalerie ,
 comme s'ils eussent voulu donner batail-
 le. En même-temps un lièvre passa entre
 les deux armées , & aussi-tôt que les Scy-
 thes le virent , chacun commença à le
 poursuivre avec beaucoup de bruit & de
 grands cris. Darius ayant oüi ce tumulte
 des ennemis , demanda d'où il procé-
 doit ; & quand il eut appris que c'étoit
 seulement pour un lièvre qu'ils faisoient
 tant de bruit , il parla de la sorte à ceux
 avec lesquels il avoit accoustumé de con-
 „ férer. Il me semble que ces peuples ne
 „ font pas grand état de nous , & je con-
 „ fesse maintenant que Gobrias a trouvé
 l'explication de leurs présens. C'est pour-
 „ quoy, comme j'approuve son sentiment ,
 „ je pense aussi que nous devons prendre
 „ garde qu'on ne nous enferme pas dans ce
 „ pais ; & je croy que nous avons besoin
 „ d'un bon conseil pour nous en retourner
 „ sûrement. Sire, dit Gobrias , il me sem-

Darius
 feresout
 de for-
 tir de la
 Scythie

bloit que je connoissois en quelque sorte « la pauvreté de ces peuples par les choses « que j'en avois ouï dire ; mais depuis que « je suis dans leur país je l'ay beaucoup « mieux reconnuë par le mépris qu'il font « de nous. Il me semble donc qu'il est ne- « cessaire de partir aussi-tôt que la nuit sera « venuë, & devant que les Scythes aillent « rompre le pont du Danube, ou devant « que les Ioniens, qui nous peuvent nuire « aisément, n'entreprennent quelque cho- « se contre nous. Mais tandis qu'on fera « retraite, je suis d'avis qu'on allume des « feux dans le camp, qu'on fasse toutes les « autres choses accoutumées; qu'on y laisse « même les ânes attachez, & que pour « mieux tromper l'ennemi, on y laisse les « moins considérables de vos gens. Go- « brias donna ce conseil, que Darius ap- « prouva. De sorte que quand la nuit fut « venuë, il laissa dans le camp tous les â- « nes, pour épouvanter par leurs cris les « chevaux des Scythes, & sous prétexte de « garder le camp; tandis qu'avec la fleur de « ses troupes il iroit attaquer l'ennemi; il y « laissa aussi tous les malades, & ceux dont « la perte ne le pouvoit beaucoup affoiblir. « Ainsi ayant abusé ceux qu'il alloit aban- « donner, & fait allumer des feux, il prit « son chemin vers le Danube, avec toute la

diligence qu'il lui fut possible. Quand les ânes se virent seuls, ils commencerent à braire plus qu'ils n'avoient encore fait, & les Scythes qui les entendirent, crurent que les Perles étoient encore dans leur camp ; mais lorsque le jour fut venu, ceux qui étoient demeurez ayant connu que Darius les avoit abandonnez, tendirent leurs mains aux Scythes, & leur dirent tout ce qui étoit arrivé. Aussi-tôt les Scythes & les Sauromates se joignirent tous ensemble, & avec les Budins & les Gélons ils poursuivirent les Perles du côté du Danube. Mais comme la plus grande partie de l'armée des Perles étoit composée de gens de pied, & qu'ils ne sçavoient pas les chemins, & qu'au contraire les Scythes étoient à cheval, & sçavoient les plus courts chemins, cela fut cause que les uns & les autres ne se rencontrerent point. Les Scythes arriverent les premiers sur le rivage du Danube; & ayant appris que les Perles n'y étoient pas encore de retour, ils parlerent ainsi

» aux Ioniens dans leurs vaisseaux. Ioniens,
 » dirent-ils, puisque le nombre des jours
 » que vous deviez demeurer en ce lieu est
 » passé, vous n'avez pas fait ce que vous
 » deviez d'y demeurer plus long-temps ;
 » mais si jusqu'ici la crainte vous y a fait

Les Scythes pour
 suivre les
 Perles.

demeurer, rompez maintenant le pont le
 plutôt que vous pourrez, retirez-vous a-
 vec votre liberté, & rendez-en grâces aux
 Dieux & aux Scythes; car nous allons
 traiter de telle sorte celui qui a été jus-
 qu'ici votre Maître & votre Prince, qu'il
 ne sera plus en état de faire la guerre à
 personne. Les Ioniens ayant mis la cho-
 se en délibération, Miltiades Général des
 Athéniens, & Prince des Chersonnesiens
 de l'Hellespont, étoit d'opinion qu'il fa-
 loit suivre l'avis des Scythes, & rendre la
 liberté à l'Ionie. Mais Histiée Milesien
 étoit d'un sentiment contraire, & disoit
 que par le moyen de Darius chacun d'eux
 étoit maître souverain de sa ville; que
 pour lui il n'auroit plus la domination
 des Milesiens, ni les autres celle des au-
 tres peuples, si Darius étoit dépouillé
 de la puissance, & qu'il n'y auroit point
 de villes qui n'aimassent mieux le Gou-
 vernement populaire que celui d'un seul.
 Histiée n'eut pas si-tôt dit son opinion,
 qu'elle fut embrassée par ceux-là même
 qui venoient de se ranger à celle de Mil-
 tiades. Ceux qui étoient en crédit au-
 près du Roy, n'approuverent pas aussi
 l'opinion de Miltiades, comme les Prin-
 ces des Hellespontins, Daphnis, d'Abi-
 dos, Hyppocle de Lampface, Aristago-

Conseil
 tenu entre
 ceux qui
 étoient à
 la garde
 du pont.

ras de Cysique, & Ariston de Byfance, qui étoient tous de l'Hellefpont. Ceux d'Ionie, qui n'étoient pas d'avis qu'on rompît le pont, furent Stratias de Chio, Encides de Samos, Laodamas de Phocée, & Hiftiée Milefien, dont l'opinion fut préférée à celle de Miltiades. Il n'y avoit à ce confeil du côté des Eoliens, qu'un feul homme de confidération nommé Aristagoras, qui étoit de Cumes. Neanmoins quand ils eurent tous approuvé l'opinion d'Hiftiée, ils crurent qu'il étoit à propos de rompre le pont, pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient fuivre leur intention. Après avoir donc réfolu d'ajouter cela à l'opinion d'Hiftiée, il porta cette parole aux Scythes pour

” tous les autres : Peuples de Scythie, vous
 ” nous avez donné avis d'une chofe que
 ” nous ne devons pas rejeter, & vous nous
 ” follicitez avec raifon de l'exécuter. Com-
 ” me vous nous montrez la meilleure voie
 ” que nous puiffions prendre, nous vou-
 ” drions bien auffi par nos services vous
 ” en donner des reconnoiffances. Ainfi
 ” vous voyez que nous avons rompu le
 ” pont, & vous verrez que le defir de re-
 ” couvrir la liberté, nous fera entrepren-
 ” dre toutes chofes. Mais tandis que nous
 ” acheverons de rompre le pont, il nous

semble qu'il est à propos que vous alliez chercher les Perses, afin de vous vanger, & de nous vanger tout ensemble quand vous les aurez rencontrés. Les Scythes crurent encore les Ioniens, & en même-temps ils s'en retournèrent pour aller chercher les Perses. Mais ils ne prirent pas le chemin que les ennemis tenoient, & en furent cause eux-mêmes; parce qu'ayant comblé tous les puits & les fontaines, & fait le dégât par tout où leurs chevaux pouvoient paître, ils crurent qu'ils devoient aller par un autre côté, & que les Perses ne prendroient pas un chemin où ils ne trouveroient point de vivres. Cependant, s'ils n'eussent point usé de cet artifice, il leur eût été facile de trouver les Perses; mais enfin ils reconnurent qu'ils avoient failli dans les choses mêmes qu'ils pensoient avoir bien faites. Ils cherchèrent donc l'ennemi par les endroits de la Scythie où il y avoit de l'eau & de l'herbage pour leurs chevaux, s'imaginant que les Perses se retireroient par là. Toutefois Darius ayant fait remarquer le chemin par où il étoit venu, avoit pris le même pour s'en retourner. Ainsi s'étant retiré avec peine, il arriva de nuit sur le bord du Danube, où il trouva le pont rompu, & crût que les

Les Scythes cherchent les Perses sans les rencontrer.

Forte
voix d'un
Egyptif.

Ioniens s'étoient retirez , & qu'ils l'avoient abandonné. Il avoit avec lui un Egyptien qui avoit la voix plus forte que personne ne l'a jamais eue , & lui commanda d'appeller Histiée Mylesien. Histiée qui l'entendit dès la premiere fois qu'il l'appella , fit aussi-tôt approcher ses vaisseaux , & remit le pont en état de faire repasser l'armée. Les Perfes se sauverent par ce moyen , & les Scythes qui les cherchoient , les manquerent pour la seconde fois. Cela est cause qu'ils considèrent les Ioniens , non seulement comme des esclaves , mais comme les plus méchans & les plus lâches de tous les hommes , & en parlent comme ils feroient de ces malheureux esclaves qui chérissent leur servitude , & qui ne s'en voudroient pas racheter.

Quant à Darius il prit son chemin par la Thrace , & se rendit à Sesse dans la Chersonnese , d'où il passa en Asie sur ces vaisseaux , & laissa Megabyfes Persan dans l'Europe, Lieutenant général de ses armées. Une parole que dit Darius étant en Perse , fit connoitre l'estime qu'il faisoit de Megabyfes , & en quelle considération il avoit ce Capitaine. Car comme il eut ouvert une grenade qu'il vouloit manger, Artabanes lui demanda de quel-

le chose il voudroit avoir une aussi grande quantité qu'il y avoit de grains dans une grenade ; & Darius lui répondit , qu'il aimeroit mieux avoir autant de Megabyfes, que d'avoir subjugué toute la Grece. Voilà les paroles par lesquelles il témoigna combien il estimoit cet homme qu'il laissa alors en Europe, avec le commandement de quatre-vingts mille hommes de guerre. Pour Megabyfes , il dit un jour une chose qui fera toujours parler de lui parmi les peuples de l'Hellespont. Car durant qu'il étoit à Byzance , ayant ouï dire que les Chalcedoniens se van-toient d'avoir bâti leur ville dix-sept ans devant les Bytantins, il répondit à cela , que les Chalcedoniens étoient alors aveugles , & que s'ils eussent vû bien clair ils n'eussent pas choisi une si désagréable situation, pouvant en choisir une plus belle. Megabyfes ayant donc été laissé pour Lieutenant Général dans l'Hellespont , subjugua les Nations qui étoient du parti contraire aux Medes. On fit en ce même temps une autre expédition en Afrique , pour les raisons que j'exposeray , quand j'auray dit auparavant les choses qui suivent. Les descendans des Argonautes ayant été chassés de Lemnos par les Pelasgiens, qui avoient enle-

Expédi-
tion en
Afrique.

vé de Brauron les femmes des Atheniens; firent voile à Lacedemons; & ayant pris terre à Taygete ils y allumèrent des feux. Quand les Lacedemoniens en eurent aperçu la lueur, ils dépêcherent un homme vers eux, pour sçavoir qui ils étoient, & d'où ils étoient. Ils répondirent à celui qu'on leur avoit envoyé, qu'ils étoient Myniens, descendus de ces Heros qui navigèrent autrefois dans le vaisseau nommé Argo, & qui allèrent aborder à Lemnos, où ils les engendrèrent. Les Lacedemoniens ayant oüi le rapport qu'on leur fit de l'origine des Myniens, leur envoyèrent encore demander pourquoi ils étoient venus, & pourquoi ils avoient allumé ces feux. Ils firent réponse, qu'ils avoient été chassés par les Polasgiens; qu'ils s'en retournoient chez leurs peres; que néanmoins ils les prioient de les recevoir avec eux, & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouvèrent bon de les recevoir aux conditions qu'ils voulurent, & y furent persuadés par beaucoup de raisons, & principalement parce que les Tyndarides, Castor & Pollux, avoient navigé dans ce même vaisseau. Ils donnèrent donc de leurs terres aux Myniens, & les distribuèrent parmi leurs Tribus.

Les Lacedemoniens
donnent
de leurs

LIVRE QUATRIÈME. 107

Les Myniens y prirent aussi d'autres femmes que celles qu'ils avoient épousées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en avoient amenées. Quelque temps après, se laissant emporter par la présomption & par l'orgueil, ils commirent une infinité de crimes, & voulurent s'emparer du Royaume. De sorte que les Lacedemoniens ayant résolu pour ce sujet de les faire punir de mort, les firent prendre & les firent mettre en prison. C'est la coutume des Lacedemoniens de ne faire jamais mourir de jour aucun criminel, qui n'est jamais exécuté, après sa condamnation, que de nuit. Comme on étoit donc prêt de les faire mourir, leurs femmes, qui étoient Lacedemoniennes, & filles des premiers de Sparte, obtinrent la liberté d'entrer dans les prisons, & de parler à leurs maris sans qu'on les soupçonnât d'aucun artifice. De sorte qu'y étant entrées par la permission des Magistrats, elles se dépoüllèrent de leurs robes, & les donnèrent à leurs maris, qui se sauvèrent par ce moyen revêtus en femmes, & retournèrent à Taygetes. En ce même temps Theras fils d'Antesion, & petit-fils de Tisamene, qui eut pour son pere Tersandre fils de Polynice, fut en-

terres aux Myniens.

Les Lacedemoniens ne font jamais mourir de jour les criminels.

Belle action de femmes.

voyé par les Macedoniens pour établir autre part une Colonie. Il étoit de la race de Cadmus, oncle maternel des enfans d'Aristodeme, Eurystene & Procles; & lorsqu'ils étoient encore jeunes, il gouvernoit pour eux le Royaume de Sparte, & en avoit la Regence. Mais quand ils furent devenus grands, & qu'ils eurent pris l'administration des affaires, Theras supporta si impatiemment de se voir réduit à l'obéissance, après avoir goûté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & résolut de faire voile chez ses amis & ses parens. Or il y avoit dans l'Isle qu'on appelle aujourd'hui Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliste, des descendans de Membliare fils de Pécile Phenicien. Car comme Cadmus fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arrivé dans cette Isle qu'on appelle aujourd'hui Theras, soit qu'il fût touché de la beauté du pais, soit qu'il eût quelque autre dessein, il y laissa Membliare son cousin avec d'autres Pheniciens. Ils demeurèrent huit âges d'homme dans cette Isle appelée Calliste, devant que Theras sortit de Lacedemone, & qu'il fut envoyé chez eux avec quelques gens de son pais, non pour les en chasser, mais pour y ha-

biter avec eux , & pour la rendre plus peuplée.

Après donc que les Myniens se furent sauvez de prison , & qu'ils se furent retirez à Taygere , comme les Lacedemoniens ne perdirent pas le dessein de les punir , Theras demanda leur grace , & promit de les faire sortir du pais. Les Lacedemoniens accordèrent à Theras ce qu'il demandoit , de sorte qu'il alla querir les Myniens dans trois vaisseaux , & les emmena chez les descendans de Membliare. Néanmoins il ne les emmena pas tous , mais seulement un petit nombre ; car la pluspart s'étoient retirez chez les Paroreates & les Caucones , qu'ils chassèrent de leur pais ; & s'étant divisez en six parties, ils bâtirent six villes , Leprée, Magiste , Thrixas , Pyrge, Epie, & Nudie , dont la pluspart ont été de nôtre tems ruinées par les Eléens. Quant à l'Isle de Calliste , Theras qui alla y habiter lui donna son nom ; & parce que son fils ne voulut pas faire voile avec lui , & que Theras lui avoit dit en partant , qu'il faloit donc laisser aller les brebis parmi les loups , il en eut le nom d'Eolicus , qui lui demeura toujours depuis. Eolicus engendra Egée , dont les Egydes , qui font une grande famille de Sparte , ont

Theras
donne son
nom à
l'Isle de
Calliste.

reçû leur nom. Ceux de cette maison voyant qu'ils ne pouvoient conserver d'enfans, bâtirent un Temple à Laius & à Edipe, suivant la réponse de l'Oracle des Erinniens; & depuis il est demeuré aux Theréens qui sont descendus de cette famille. Jusqu'ici les Lacedemoniens sont d'accord avec les Theréens, mais ce que je diray ensuite est rapporté seulement par les Theréens. Grinus, disent-ils, qui étoit fils d'Esanie, & qui étoit descendu de Theras, étant Roy de cette Isle alla à Delphes, où il mena une Hecatombe; & outre les habitans du païs qui allèrent avec lui, il fut accompagné de Battus qui seroit de la maison de Polymneste, & qui étoit en grande considération parmi les Myniens. Il consulta l'Oracle sur beaucoup de choses, & la Pythie lui répondit qu'il fît bâtir une ville dans la Lybie; mais Grinus lui ayant repliqué, qu'il étoit déjà vieux & caduc, & par conséquent peu propre à une si grande entreprise; qu'il prioit donc le Dieu de commander à quelqu'un de ceux qui étoient avec lui de l'exécuter, en même-temps la Pythie montra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'état de cette réponse de la Pythie, ne sçachant pas en quel endroit

de la terre étoit la Lybie, & n'osant envoyer une Colonie sur l'incertitude d'un Oracle. Sept ans après, durant lesquels il n'avoit point plu dans cette Isle, il y eut une si grande secheresse, qu'excepté un arbre seul, tous les autres arbres moururent; & alors les Theréens consultèrent la Pythie, qui leur répondit une seconde fois, qu'ils envoyassent une Colonie dans la Lybie. Ainsi d'autant qu'ils ne voyoient point de remède à leur mal, ils envoyèrent en Crete pour sçavoir s'il n'y auroit personne, ou de ceux du pais, ou des étrangers qu'on y trouvoit qui eût voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Theréens envoyoit eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arrivez à la ville d'Itane, ils y parlèrent à un Teinturier en pourpre nommé Corobie, qui leur dit, qu'il avoit été poussé par une tempête en Lybie dans l'Isle de Platée, & l'obligèrent par une grande récompense de venir à Theras. Mais d'abord ils n'envoyèrent pas beaucoup de monde pour découvrir la Lybie; & ceux que l'on y envoya y furent conduits par Corobie. Quand on eut pris terre dans l'Isle de Platée, on y laissa Corobie avec des vivres pour deux mois, & les autres revinrent en diligence faire le rapport de leur voyage. Cependant;

Grande
secheresse
dans l'Isle
de Ther-
ras.

Corobie
mene les
Theréens
en Lybie.

Platée Isle
de Lybie.

comme ils ne retournèrent pas dans le temps qu'ils avoient pris, les vivres commencèrent à manquer à Corobie, qui se fût trouvé réduit à la dernière nécessité, si un vaisseau Samien qui revenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'eût moisiillé l'ancre en cet endroit. Ces Samiens ayant donc appris de Corobie tout ce qui s'étoit passé, lui laissèrent des vivres pour un an, & partirent de cette isle pour reprendre la route d'Egypte. Mais un vent qui souffloit de l'Orient les emporta au-delà des Colonnes d'Hercules, & les jeta dans Tartesse, comme si quelque Dieu s'en fût servi pour les y conduire. Car en ce temps-là on y faisoit le commerce avec toute sorte de franchise, de sorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs aient jamais fait après Sostrate Egynete fils de Laodamas, avec lequel il n'y a personne qui puisse entrer en comparaison. Les Samiens ayant fait un si grand profit, en mirent à part la dixième partie qui montoit à six talens, dont ils firent faire un vase de cuivre aussi grand que celui d'Argos, & firent graver à l'entour des têtes de Griffons en bossé les unes sur les autres, & le donnèrent soutenu comme il étoit par trois grandes statues à genoux,

de

Sostrate
riche
Marchand.

de sept coudées de haut , au Temple de Junon. Ce qui fut la première cause que les Cyrenéens & les Théréens contractèrent grande amitié avec les Samiens.

Mais enfin les Théréens ayant laissé Corobie dans l'Isle de Platée, retournèrent à Theras , & dirent aux Théréens qu'ils avoient trouvé une Isle en Lybie. De sorte qu'il fut résolu que des sept villes des Théréens on y enverroit des hommes; que le frere tireroit au sort avec le frere , pour sçavoir lequel des deux feroit le voyage , & que Battus seroit leur conducteur & leur Roy. On envoya donc deux vaisseaux à Platée, au moins c'est ce que disent les Théréens, qui sont d'accord pour les autres choses avec les Cyrenéens ; mais pour ce qui concerne Battus, ils ne s'accordent pas ensemble : car les Cyrenéens disent qu'il y a en cette Isle une ville appelée Oaxe , dont Etearque étoit Roy ; que ce Prince , après la mort de sa femme se remaria, & donna à sa fille nommée Phronine , une Belle-mère , qui étant entrée dans la Maison Royale , voulut se montrer en effet marâtre ; qu'elle fit donc à cette jeune Princesse toutes sortes de mauvais traitemens , & que même elle fit accroire au Roy qu'elle étoit impudique. Ce Prince

Etearque
Roi d'O-
rite en
Crete,
veut faire
moyen sa
fille.

trompé par sa femme, s'avisa d'une chose horrible contre sa fille. Il y avoit dans Qase un Marchand de Theras nommé Themison, qu'Etearque fit venir chez lui; & après l'avoir favorablement reçu, il l'obligea par serment de faire toutes les choses dans lesquelles il auroit besoin de son assistance. Quand il eut donc la parole de ce Marchand, il mit sa fille entre ses mains, & lui commanda de l'emmener, & de la jeter dans la mer. Themison étonné de cet ordre demeura comme en suspens entre le crime qu'on lui commandoit, & le serment qu'il avoit donné, & jugea enfin qu'il devoit agir de la sorte. Il prit cette fille, s'embarqua avec elle, & quand il fut en pleine mer, il lia cette Princesse avec des cordes, & pour satisfaire à son serment il la jetta dans la mer, mais aussi-tôt il la retira, & la mena dans l'Isle de Theras. Polymnesté, qui étoit des plus confidables de l'Isle, la prit pour sa concubine; & quelque temps après il en eut un fils qui étoit bègue; & qui fut appelé Battus, comme disent les Théréens & les Cyrenéens. Mais pour moy je pense qu'il avoit quelquel autre nom; & qu'il ne fut appelé Battus que quand il fut arrivé en Lybie, suivant l'Oracle qui lui fut

Battus si-
gnifie Roi
parmi les
Lybiens.

LIVRE QUATRIÈME. 115

rendu , & qu'on le nomma ainsi pour lui rendre l'honneur qu'il méritoit ; car le mot de Battus signifie un Roy parmi les Lybiens. C'est ce qui me fait croire que la Pythie lui répondant , l'appella Battus en langue Lybique , parce qu'il devoit être Roy de Lybie. Car quand il eut atteint l'âge d'homme , il fit un voyage à Delphes pour consulter l'Oracle sur le défaut de sa langue , & la Pythie lui répondit :

*Tu viens , Battus , me faire ta harangue
Pour consulter le défaut de ta langue ,
Mais Apollon qui veille dessus toy
T'impose cette Loy ,
D'aller fonder une nouvelle ville
Où la Lybie est en laine fertile.*

Elle lui parla de la sorte, comme si elle lui eut dit en langue Grecque : O Roy, tu viens me consulter. Mais Battus répondant à l'heure même à cela : O Dieu, dit-il, je te suis venu consulter touchant le défaut de ma parole , & tu me commandes des choses impossibles , quand tu me commandes d'aller en Lybie. Avec quelle force, & avec quelles troupes pourrois-je exécuter ce dessein ? Cependant ces paroles n'obligèrent pas la Pythie de

lui faire une autre réponse ; & Battus voyant qu'elle ne lui répondoit que les mêmes choses , s'en retourna à Theras. Quelque temps après, comme il vit aussi-bien que tous les peuples de l'Isle qu'il ne leur arrivoit que des malheurs , dont ils ne pouvoient découvrir la cause , ils envoyèrent à Delphes ; & la Pythie leur répondit , que les affaires changeroient de face, & que leurs prospéritez recommenceroient s'ils bâtissoient dans la Lybie la ville de Cyrene par l'assistance de Battus, & aussi-tôt les Theréens l'y envoyèrent avec des vaisseaux. Comme ils tenoient la route de Lybie ; & qu'ils ne sçavoient plus à quoy se résoudre, ils revinrent vers Theras ; mais les habitans de l'Isle ne les voulurent point recevoir , & leur enjoignirent de retourner. Ainsi ayant été contraints de reprendre la même route, ils se remirent en mer, & bâtirent une ville dans une Isle proche de la Lybie qu'on nomme Platée, comme j'ay dit, & qu'on croit être aussi grande que la ville où sont aujourd'hui les Cyrenéens. Quand ils y eurent demeuré deux ans , voyant que leurs affaires n'en étoient pas en meilleur état, ils y laissèrent un de leurs gens, & les autres allèrent à Delphes , afin de consulter l'Oracle. Ils demandèrent donc

Battus est
envoïé en
Lybie
pour y
fonder u-
ne ville.

pourquoy ils n'en étoient pas plus à leur aise pour être venus dans la Lybie ; mais la Pythie leur fit cette réponse.

*Je m'étonne que ta sagesse
Te donne une si fausse adresse ;
Penses-tu donc connoître mieux
La Lybie en laine féconde,
Que le plus clair-voyant des Dieux , -
Qui tous les jours voit tout le monde ?*

Ils n'eurent pas si-tôt reçu cette réponse, qu'ils s'en revinrent avec Battus ; car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs, devant que d'avoir été en Lybie. Lorsqu'ils furent donc de retour dans l'Isle, & qu'ils eurent pris celui qu'ils y avoient laissé, ils allèrent habiter en un endroit de la Lybie vis à vis de l'Isle nommée Aziriste, environné de tous côtez de collines agréables, & arrosé d'une riviere de part & d'autre. Après avoir demeuré six ans en ce lieu, ils se résolurent la septième année de le quitter à la persuasion des Lybiens, pour aller habiter un meilleur pais. Ainsi les Lybiens les conduisirent vers le Couchant, dans le plus beau séjour que l'on se puisse imaginer ; mais ils les y conduisirent de nuit, de peur que les Grecs voyageans de

Aziriste
Isle.

jour, ne remarquassent le chemin.

Fontaine
d'Apollon.

Or ce lieu s'appelle Irafas, & quand les Lybiens les eurent menez sur les bords d'une fontaine qu'on appelle la fontaine d'Apollon : C'est ici, dirent-ils, que vous devez habiter, la commodité du lieu vous y invite, & il semble que le Ciel même vous en parle. Les Cyrenéens demeurèrent donc en cet endroit, au même nombre qu'ils avoient été envoyez en Colombie durant le regne de Battus, qui bâtit Zoa, & qui regna quarante ans, & durant celui d'Arcesilas son fils, qui en regna seize.

Zoa ville
bâtie par
Battus.

Mais durant le regne de Battus troisième Roy, surnommé l'Heureux, l'Oracle persuada à tous les Grecs de faire voile dans la Lybie, pour y aller habiter avec les Cyrenéens, qui d'ailleurs les avoient appellez au partage de leurs biens & de leurs terres : & au reste la Pythie les y persuada en leur faisant cette réponse.

*Qui viendra le dernier sur les bords
Lybiens*

*Afin d'en partager les terres & les biens,
Il en ressentira cette même tristesse
Que donnent des trésors perdus par la paresse.*

LIVRE QUATRIÈME. 179

Ainsi une multitude de gens se rendirent à Cyrene, firent le dégât dans les terres des Lybiens leurs proches voisins, & les partagèrent entr'eux. Mais en même-temps ces peuples, & leur Roy nommé Adrican, se voyant maltraitez & dépouillez de leurs terres par les Cyrenéens, envoyèrent en Egypte, & se donnèrent à Apries, qui alors en étoit Roy; de sorte qu'il leva une grande armée d'Egyptiens, & l'envoya contre Cyrene. Mais les Cyrenéens de leur côté s'étant disposés à la recevoir auprès d'Isara & de la fontaine de Testis, leur donnèrent bataille, & défirent enfin les Egyptiens, qui n'avoient jamais éprouvé la force des Grecs, & qui les avoient toujours méprisés. Cette défaite fut si grande, qu'il y en eut bien peu qui s'en retournèrent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries se revoltèrent contre lui.

Revolte
des Egy-
ptiens
contre A-
pries.

Battus eut un fils nommé Arcésilas; qui à son avènement à la Couronne eut quelques disputes avec ses frères. Mais enfin, après lui avoir laissé le Royaume, ils passèrent en un autre endroit de la Lybie, où ils bâtirent une ville qui s'appelle encore aujourd'hui Barce, du même nom qu'ils lui donnèrent: Pendant qu'ils bâtissoient cette ville, ils sollicité-

Barce
ville.

rent les Lybiens d'abandonner les Cyrenéens ; mais Arcesilas déclara aussi-tôt la guerre à ceux qui l'avoient abandonné , & à ceux qui avoient reçu les deserteurs ; de sorte que les Lybiens redoutans ce Prince prirent la fuite, & se retirèrent chez les Lybiens Orientaux. Arcesilas les poursuivit jusqu'à Leucon ville de Lybie, où enfin les Lybiens se résolurent de s'arrêter , & de lui faire résistance. Ils lui donnèrent bataille, dont ils eurent tout l'avantage , & firent un si grand massacre des Cyrenéens, qu'il en demeura sept mille sur la place. Après cette défaite , Arcesilas qui étoit tombé malade , fut étranglé par son frere , comme il venoit de prendre un médicament ; mais la femme d'Arcesilas , nommée Eryxo , le vangea bien-tôt après , & tua son meurtrier par une ruse. Battus son fils , qui étoit boiteux, lui succeda au Royaume ; & les Cyrenéens ayant reçu cette perte , envoyèrent à Delphes, pour apprendre de l'Oracle sous quelle forme de gouvernement ils se devoient ranger , pour être plus heureusement gouvernez : A quoy le Pythie fit réponse qu'ils allaient prendre un Gouverneur dans Mantine ville d'Arcadie. Ils obéirent à l'Oracle , & les Mantinéens leur donnèrent un homme
des

Leucon:

Grand
massacre
des Cyre-
néens.

Arcesilas
étranglé
par son
frere.

Demonax
envoyé à
Cyrene
pour y re-
gler le
gouver-
nement.

des plus estimez de leur ville, que l'on appelloit Demonax. Ce personnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'état des choses, il divisa les Cyrenéens en trois Tribus. L'une comprenoit les Theréens & leurs voisins, l'autre les Peloponnésiens & les Cretois, & la troisième tous les Insulaires. Après cela il ordonna à Battus des Temples & des cérémonies particulières, & donna aux peuples en commun tout ce qui avoit été auparavant aux Rois. On suivit religieusement ces institutions durant tout le règne de Battus; mais lorsqu'Arcesilas fils de Battus & de Pheretime fut parvenu au Royaume, il apporta du trouble à cet établissement, ne voulut point endurer ce que Demonax avoit ordonné, & redemanda les honneurs dont avoient jouï ses ancêtres. Cette prétention d'Arcesilas excita de grandes émotions; on le chassa du Royaume; il se retira à Samos, & sa mere à Salamine ville de Chypre. La domination de Salamine étoit en ce temps-là entre les mains d'Evelton, qui dédia à Delphes un Encensoir digne d'être considéré, & qu'on voit dans le Trésor des Corinthiens. Pheretime mere d'Arcesilas, se retira donc chez ce Prince, & le pria de lui donner une armée pour se ré-

Trouble
dans Cy-
rene.

tablir dans Cyrene avec son fils. Evelton lui fit réponse qu'il lui donneroit toutes choses, mais qu'il lui étoit impossible de lui donner une armée; & Pheretime lui repliqua que véritablement elle faisoit grand état de ses offres, mais qu'il ne lui pouvoit faire un plus grand plaisir que de lui donner une armée. Enfin comme elle répondoit toujours la même chose à toutes les offres, qu'on lui pouvoit faire, Evelton lui envoya pour présent un fuseau & une quenouille d'or, & lui fit dire que c'étoit-là les vrais présens que l'on devoit faire aux femmes, & non pas leur donner des armées. Cependant Arcesilas étant à Samos, y sollicitoit tout le monde à faire la division des terres, & après avoir levé une puissante armée, il fut envoyé à Delphes pour consulter l'Oracle touchant sa Patrie. La Pythie lui fit réponse: Qu'Apollon lui permettoit de regner dans Cyrene durant huit générations jusqu'au quatrième Battus, & jusqu'au quatrième Arcesilas; mais qu'il lui défendoit d'entreprendre de continuer au-delà sa domination. Quant à toy, lui dit la Pythie, Apollon te conseille de t'aller reposer en ta maison, & si tu trouves un fourneau plein de vaisseaux de terre, garde-toy de les faire cuire; mais

Evelton
envoye
une que-
nouille &
un fuseau
à une fé-
me qui lu
demandoit
des ar-
mées.

au contraire jette-les au vent. Que si tu
 mets le feu dans le fourneau, garde-toy
 d'entrer dans le lieu où l'on aborde de
 tous côtez, autrement tu périras toy & le
 taureau qui s'embellit. Voilà la réponse
 que la Pythie fit à Arcesilas. Il prit donc
 avec lui tous ceux qu'il avoit amassez
 dans Samos, il retourna à Cyrene, &
 ayant recouvré son Royaume, & ne se
 souvenant plus de l'Oracle, il fit faire le
 procès de ceux qui l'avoient chassé. Quel-
 ques-uns furent contraints de se retirer
 du pais, & les autres ayant été pris par ses
 ordres, furent envoyez en Chypre, afin
 qu'on les fit mourir. Mais les Cnidiens,
 chez qui ils abordèrent, les délivrèrent
 du péril où ils étoient, & les envoyé-
 rent à Theras. Le reste se jetta dans une
 forteresse qui appartenoit à Aglomaque;
 mais Arcesilas ayant fait mettre du bois à
 l'entour, commanda qu'on y mît le feu,
 & la brûla avec ceux qui étoient dedans.
 Il n'eut pas si-tôt fait cette action, qu'il
 connut qu'il avoit failli contre l'Oracle,
 par lequel la Pythie lui avoit défendu de
 faire cuire les vaisseaux qu'il trouveroit
 dans un fourneau. De sorte que craignant
 la mort qui lui avoit été prédite par l'O-
 racle, il quitta volontairement la ville,
 parce qu'il prenoit Cyrene pour ce lieu,

où l'on aborde de tous côtez , & comme il avoit épousé la fille du Roy des Barcéens nommé Alafir, il se retira chez lui.

Arcefilas meurt pour n'avoir pas obéi à l'Oracle. Mais quelques Barcéens , & quelques Cyrenéens bannis , l'ayant apperçû dans la place le tuerent , & tuerent avec lui Alafir son beau - pere. Ainsi Arcefilas , ou de dessein , ou malgré lui , n'ayant pas obéi à l'Oracle , finit miserablement sa vie.

Tandis que parmi les Barcéens il travailloit lui-même à son malheur , Phertime sa mere jouïssoit dans Cyrene des honneurs & de la puissance de son fils ; & outre qu'elle faisoit souverainement toutes choses , elle présidoit encore dans le Conseil. Mais aussi-tôt qu'elle eut appris que son fils avoit été tué dans Barce, elle se déroba de Cyrene , & se retira en Egypte , parce qu'Arcefilas s'étoit mis autrefois dans les bonnes graces de Cambyses fils de Cyrus , en lui soumettant la ville de Cyrene , avec un tribut qu'il y imposa. Quand elle fut donc arrivée en Egypte, elle s'alla présenter en suppliante à Ariandes , le pria de la vanger , & tâcha de l'y persuader par cette raison que son fils avoit été assassiné , parce qu'il tenoit le parti des Medes. Ariandes étoit alors Gouverneur d'Egypte, & y avoit été éta-

bli par Cambyfes ; mais on le fit mourir quelque temps après, parce qu'il fit voir par ses actions qu'il se vouloit égaler à Darius. En effet, ayant oüi dire que Darius vouloit laisser un monument de son regne par son ouyrage, que les autres Rois n'avoient point encore entrepris. Aryandes le voulut imiter, mais enfin il en reçut le salaire. Darius avoit fait battre une monoye du meilleur or qui se pût trouver, & Aryandes Gouverneur d'Egypte, fit faire à son imitation une monoye d'un argent si pur & si bon, qu'on estime encore aujourd'hui que l'argent d'Aryandes est le meilleur. Darius averti de la présomption d'Aryandes, dissimula cette action, l'accusa d'une autre chose pour le punir de cette audace, & lui fit accroire qu'il se vouloit revolter contre lui. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime, la secourut de toutes les forces de l'Egypte, tant de terre que de mer. Il donna la conduite de celles de mer à Amasis Maraphin, & la charge de celles de mer à Badres, qui étoit Pasagarde d'extraction ; mais devant que de les faire partir, il envoya à Barce pour sçavoir qui étoit le meurtrier d'Arcesilas. Tous les Barcéens répondirent qu'ils étoient ses meurtriers, & qu'ils l'avoient

Aryandes
puni pour
avoir
voulu fai-
re la mê-
me chose
que Da-
rius son
Roy.

mis à mort, parce qu'ils en avoient reçu une infinité de maux; & après cette réponse Aryandes fit partir l'armée avec Pheretime, & prit ce prétexte de faire la guerre. Mais je croy qu'il envoyoit cette armée pour subjuguier les peuples de Lybie qui sont en grand nombre, dont il y en avoit peu qui fussent sous la domination d'un Roy, & même la plus-

Nations
de Lybie.

part méprisoit Darius. Or pour commencer par ceux qui sont les plus proches de l'Egypte, les Adyrmachides sont les premiers, & suivent presque les mê-

Côu-
tumes des
Adyrm-
achides.

mes coûtumes que les Egyptiens. Ils sont vêtus comme les autres Lybiens, & leurs femmes portent des cuissarts de cuivre. Elles laissent croître leurs cheveux, & quand quelqu'une a pris sur elle un poux, elle le mord comme il l'a morduë, & puis elle le jette. Il n'y a qu'eux parmi les Lybiens qui fassent ce que je viens de dire, & seuls de tous ces peuples ils présentent leurs filles au Roy le jour qu'elles sont mariées, pour coucher s'il lui plaist avec elles. Les Adyrmachides s'étendent depuis l'Egypte jusqu'à un Port qu'on nomme Pline. Les peuples qui les confi-

Gyga-
mes.

nent du côté de l'Occident, sont les Gygames, qui occupent tout le pais jusqu'à l'Isle Aphrodisiade. L'Isle de Platée, où

LIVRE QUATRIÈME. 127

Les Cyrenéens bâtirent une ville, est au milieu de cette contrée, & le port de Melas & la ville d'Aziris, que les Cyrenéens habitèrent, est dans le continent. La Silphie commence aussi en cet endroit, & s'étend depuis l'Isle de Platée jusqu'à l'embouchure de la Syrte. Les Gigames suivirent presque les mêmes coutumes que les autres. Les Asbytes les touchent du côté de l'Occident, au dessus de Cyrene, sans toutefois aller jusqu'à la mer, car les Cyrenéens occupent toutes les côtes maritimes: les Trochippobates ne sont pas les moins considérables, au contraire ils sont les premiers des Lybiens, & s'étendent pour la plupart à imiter les coutumes des Cyrenéens. Ceux qui les contiennent du côté de l'Occident, sont les Auchises, qui habitent au dessus de Barce, & s'étendent jusqu'aux Evesperides. Les Cabales, petite Nation qui continue jusqu'à la mer vers Tachire ville des Barcéens, habitent environ au milieu de la contrée des Auchises. Ils observent les mêmes coutumes que ceux qui sont au dessus de Cyrene, & ont pour frontieres du côté de l'Occident, les Nasamones, grande & peuplée Nation. Ces Nasamones laissent en été leur bétail le long de la mer, & passent en un lieu nommé

La Silphie.

Les Asbytes.

Les Trochippobates.

Les Auchises.

Les Cabales.

Nasamones.

Leurs coutumes.

Aigile, pour aller cueillir le fruit des Palmiers qui y croissent en abondance, & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueilli les plus meurs, ils les font sécher au Soleil, & puis ils les font détrempier dans du lait, dont ils se font un breuvage. Ils ont ordinairement plusieurs femmes, & en ont connoissance devant le monde, presque de la même façon que les Massagètes, après avoir auparavant fiché devant eux un bâton dans terre. Leur coutume est quand ils se marient, que la première nuit des noces la mariée va trouver tous ceux du festin pour coucher avec eux, & que quand chacun l'a vûe, il lui donne le présent qu'il a apporté avec lui de sa maison. Ils jurent par les hommes qui ont été estimés chez eux les plus justes & les plus gens de bien, en mettant la main sur leurs tombeaux: & pour leurs divinations, ils vont aux sepulchres de leurs peres, où ils s'endorment après y avoir fait leurs prières; & s'ils ont quelque songe en dormant, ils y ajoûtent de la croyance. Mais pour se donner la foy les uns aux autres, ils se présentent une coupe, & boivent ensemble. Que si le breuvage leur manque, ils prennent de la poudre à terre, & la lèchent. Après les Nasa-

LIVRE QUATRIÈME. 119

mones , on trouve les Pſylles , qui péri-
rent autrefois par cet accident étrange.

Les Pſyl-
les.

Comme le vent du Midy eut ſeché tous
les lieux où ils conſervoient de l'eau , car
tout le païs qui eſt entre Syrte , eſt un
païs ſec & aride , ils réſolurent dans une

ils réſol-
vent de
faire la
guerre
contre le
vent.

aſſemblée publique , & d'un commun
conſentement, d'aller faire la guerre con-
tre ce vent, (je ne diſ ici que ce que di-
ſent les Lybiens) & quand ils furent ar-
rivez aux lieux ſablonneux , le vent du

Midy ſe leva , qui les enſevelit ſous les
ſables. Depuis la perte des Pſylles , les
Nafamones ont occupé leur païs. Au deſ-
ſus d'eux vers le Midy , dans une contrée

remplie de bêtes ſauvages, ſont les Gara-
mantes , qui fuient l'aſpect & la ſociété
de tous les hommes. Ils n'ont aucune

Gara-
mantes

ſorte d'armes pour la guerre, & n'ont pas
ſeulement le courage ni la hardieſſe de ſe
défendre. Tous ces peuples ſont au deſ-
ſus des Nafamones ; mais du côté de

l'Occident ſur les côtes maritimes, ils ont
pour voiſins les Maces , qui ſe raſent le

Maces

haut de la tête , & ſe laiffent venir un
tour de cheveux, qu'ils coupent en rond
de part & d'autre. Ils portent à la guerre
au lieu de cuirafſes , des peaux d'Auſtru-
ches. Le fleuve Cinyſ coule par leur
païs , d'une coline qu'on appelle la coli-

Coline
des Gra-
ces.

ne des Graces , & delà il se va jeter dans la mer. Cette coline des Graces qui en est éloignée de deux cens stades , est toute couverte d'arbres , bien que le reste de la Lybie, dont j'ay fait mention, soit un país tout découvert. Les peuples qui confinent les Mages sont les Gindames, dont les femmes , dit-on , portent sur leurs habits autant de bandes de cuir qu'elles ont vû d'hommes ; & celles qui en portent un plus grand nombre sont estimées les plus illustres , comme ayant eu un plus grand nombre d'amans. Sur les frontières des Gindames, qui s'étendent le long de la mer , habitent les Lotophages, qui ne vivent que du fruit d'un arbre appellé * *Lotos* , dont le fruit ressemble à celui du Lentisque , & est aussi agréable à manger que la Datte , & les Lotophages font même du vin de ce fruit. Ils ont pour voisins du côté de la mer, les Machlyes , qui mangent tout de même les fruits de l'Alisier , mais non pas ordinairement comme les autres. Les Machlyes s'étendent jusqu'à un grand fleuve nommé Triton , qui se va jeter dans un grand Palus nommé Tritonide, où est une Isle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit être habitée par les Lacedemoniens , & voici le discours que

Ginda-
mes.

* Alisier.

Lotopha-
ges.

Machlyes

LIVRE QUATRIÈME. 131

Ton en fait : Que quand Jason eut fait
 construire au pied du mont Pelion le vais-
 seau qui fut appelé Argo, & qu'il y eut
 mis une Hecatombe, & un Trépier de
 cuivre, il fit le tour du Peloponnese avec
 dessein d'aller à Delphes ; Que tenant sa
 route par le Promontoire de Malée, il fut
 surpris par le vent du Nort, qui le jetta
 dans la Lybie ; Que devant qu'il eût dé-
 couvert la terre, il se trouva embarrassé
 dans le Palus Tritonide ; Que comme il
 étoit en peine d'en sortir, un Triton s'ap-
 parut à lui, & lui demanda son Tré-
 pier pour lui montrer le chemin, & le
 faire sortir sans péril de l'embarras où il
 étoit ; Que Jason lui ayant accordé ce
 qu'il demandoit, ce Triton lui montra
 un passage pour sortir ; Qu'il mit ce Tré-
 pier dans son Temple ; Qu'il y rendit des
 Oracles, & qu'il déclara à ceux qui é-
 toient avec Jason, que quand quelqu'un
 de leurs descendans, qui voyageroit
 dans le vaisseau nommé Argo, auroit
 pris ce Trépier, il étoit porté par la De-
 stinée, que cent villes Grecques seroient
 bâties sur le Palus Tritonide ; mais que
 les Lybiens du païs cachèrent ce Trépier
 après avoir appris cet Oracle. Auprès de
 Machlyes sont les Auses, & les uns & les
 autres habitent à l'entour du Palus Tri-

Les Auses
 sont

tonide; mais ils sont séparez par le fleuve Triton qui passe entre-deux. Les Machlyes laissent croître leurs cheveux derrière la tête, & les Auses pardevant. On

Fêtes de Minerve, où les filles se battent avec des pierres & des bâtons.

Celles qui en meurent ne sont pas estimées vierges.

Les Grecs tiennent des Egyptiens l'armet & le bouclier.

celebre tous les ans parmi ces peuples, une fête en l'honneur de Minerve, où les filles s'étans divisées en deux troupes se battent les unes contre les autres avec des pierres & des bâtons. Elles disent qu'elles satisfont ainsi à la coûtume du pais en l'honneur de cette Déesse, que nous appellons Minerve; & soutiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont reçûes en se battant, ne sont pas vierges. Mais devant que de finir le combat, elles prennent d'un commun consentement, celle qui a le plus vaillamment combattu, l'arment à la Grecque, lui mettent sur la tête un armet à la Corinthienne, & l'ayant mise dans un chariot, elles la conduisent comme en triomphe tout à l'entour du Palus, Je ne scaurois dire de quelle façon on les armoit, devant que les Grecs habitassent dans ce pais; je croirois néanmoins qu'on avoit de coûtume de leur donner des armes Egyptiennes; car j'oserois bien assurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens l'armet & le bouclier. Ils disent que Minerve est fille de Neptune & du Palus Tei-

tonide ; & qu'ayant eu quelque sujet de se plaindre de son pere , elle se donna à Jupiter, qui la reçût pour sa fille. Au reste, ils n'ont point de femmes particulieres , mais ils les voient toutes indifféremment à la maniere des bêtes. Les hommes y ont de coûtume de s'assembler tous les trois mois , & quand les enfans sont devenus assez forts auprès de leurs meres pour marcher tout seuls , on les mene dans cette assemblée , & celui à qui ils s'adressent le premier est reputé leur pere. Ils sont maritimes des Lybiens Nomades. Au dessus d'eux en allant dans la terre ferme , est la Lybie sauvage ; & plus loin on rencontre une montagne sablonneuse , qui s'étend depuis Thebes d'Egypte jusqu'aux colonnes d'Hercule. On trouve de dix en dix journées en marchant le long de cette montagne, des roches de sel ; & du haut de chacune de ces roches , on voit couler des ruisseaux d'une eau douce, agréable & fraîche. Là sont les derniers peuples de la Lybie, en allant vers les deserts au dessus du pais sauvage. Les premiers sont les Ammoniens à dix jours de Thebes , qui ont un Temple consacré à Jupiter Thebain , car comme j'ay déjà dit , il y a dans Thebes un Simulachre de Jupiter avec une tête de

Les femmes sont communes chez les Auses.

Roches de sel , d'où il coule quantité de fontaines.

Ammoniens.

Belier. Ils ont une fontaine dont l'eau est tiède le matin, & froide à midy ; c'est de cette eau dont ils arrosent leurs jardins.

Fontaine
du Soleil.

Elle perd de sa fraîcheur à proportion que le jour décline ; quand le Soleil se couche elle est tiède ; à mesure que la nuit s'avance elle s'échauffe ; & enfin au milieu de la nuit elle boult & se répand par dessus ses bords : mais depuis minuit jusqu'au lever de l'aurore, elle commence à se refroidir. On appelle cette fontaine la fontaine du Soleil. A dix jours de chemin des Ammoniens le long de cette montagne, il y a une autre roche de sel, d'où se répand une eau semblable à celle des Ammoniens, & cette roche est habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egile, & c'est là que les Nasamones viennent cueillir les Dattes. A dix autres journées de là on trouve une autre coline de sel, avec une eau de même sorte, & comme chez les autres peuples une quantité de Dattes. Les Garamantes, grande & populeuse Nation, occupent cette contrée, & lorsqu'ils veulent semer, ils jettent de la terre par dessus le sel. De ces peuples jusqu'aux Lotophages, il y a fort peu de chemin ; mais depuis les Lotophages il y a trente journées jusqu'à cette Nation où les bœufs marchent en ar-

LIVRE QUATRIÈME. 135

rière en paissant. Ils paissent au reste de la sorte, parce qu'ils ont les cornes rabatuës sur les yeux, & qu'elles se ficheroient dans terre, & les empêcheroient de marcher s'ils alloient en avant quand ils veulent paître. Au reste, ils sont entierement semblables aux autres bœufs, si ce n'est qu'ils ont la peau plus grosse & plus dure. Les Garamantes poursuivent dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chasse : car de tous les peuples dont nous ayons connoissance, les Troglodites sont les plus legers, & ceux qui courent le plus vite. Ils ne vivent que de serpens, que de lézards, & d'autres sortes de reptiles. Ils ont une langue toute particuliere, elle ne ressemble à aucune des autres, & est semblable au siffement des chauve-fouris. A dix journées des Garamantes il y a une autre colline de sel, & tout de même de l'eau. Ceux qui habitent en cet endroit sont en général appelez Atlantes, & sont seuls entre les peuples dont nous ayons ouï parler, qui ne se donnent point de noms particuliers. Ils maudissent le Soleil, lors qu'il passe par dessus eux, & outre cela ils lui disent toutes sortes d'injures, parce qu'il les brûle & qu'il ruine leur pais. Après autant de journées de chemin, on

marchent
en arriere
en paissant.

Troglodites ne
vivent que
de serpens
& de lézards.

Atlantes

Atlas co-
lone du
Ciel.

trouve une autre roche de sel avec un ruisseau, & des peuples qui habitent aux environs. Cette roche touche à une montagne appellée Atlas, qui est ronde & étroite, mais qui est, dit-on, si haute, qu'il est impossible d'en voir le faiste, ni en hyver ni en été ; parce qu'il est toujours couvert de nuages. Aussi ceux du pais disent que c'est une colone du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette montagne, & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux, & qu'ils ne font jamais de songes. Ainsi j'ay parcouru tous les peuples qui habitent le long de cette montagne de la Lybie jusqu'aux Atlantes ; mais enfin il m'est impossible de passer outre. Cette montagne s'étend donc jusqu'aux colones d'Hercule, & plus avant ; & dans cette montagne il y a comme une mine de sel de dix jours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent font leurs maisons de morceaux de sel, car il ne pleut jamais dans ces contrées de la Lybie, & s'il y pleuvoit on verroit bien-tost tomber ces murailles de sel, qu'on tire de deux couleurs de cette mine, l'un blanc & l'autre rouge. Au dessus de cette montagne en allant vers le Midy dans le continent de la Lybie, on ne trouve plus qu'un pais desert, qui est sans

sans eau, sans bêtes sauvages, sans pluie, sans bois, & sans aucune humidité. Depuis l'Égypte jusqu'au Palus Tritonide, les Lybiens Nomades mangent de la chair & boivent du lait : mais ils ne mangent point de vaches, & ne nourrissent point de pourceaux à l'exemple des Égyptiens ; & même les femmes de Cyrene s'imaginent que c'est un crime que de frapper une vache, & lui portent ce respect à cause d'Isis qui est en Égypte, & font des jeûnes & des fêtes en l'honneur de cette Déesse. Mais les femmes des Barcéens ne mangent jamais de chair ou de vache, ou de porc. Du côté du Couchant du Palus Tritonide, les Lybiens ne s'occupent point à nourrir du bétail, n'observent pas les mêmes coutumes, & ne font pas à leurs enfans les mêmes choses que les Lybiens Nomades ont accoutumé de faire. Car les Lybiens nourriciers de troupeaux, font ce que je vais dire, sans toutefois que je veuille assurer qu'ils fassent tous la même chose. Quand leurs enfans ont atteint l'âge de quatre ans, ils leur brûlent avec de la laine qui a encore son suif, les veines du haut de la tête, quelques-unes celles des temples, afin qu'ils ne soient point sujets aux fluxions tout le reste

Remède
contre les
fluxions.

de leur vie , & disent que cela est cause qu'ils se portent toujours bien : en effet de tous les peuples dont nous avons connoissance , il n'y en a point qui soient plus sains que les Lybiens ; je ne sçay pas si c'est pour cette raison , mais il est vrai qu'ils se portent parfaitement bien. Que si les enfans s'évanoüissent quand on les brûle comme nous avons dit, ils jettent sur eux de l'urine de bouc , & les font revenir par ce moyen. Je ne rapporte ici que ce que disent les Lybiens. Pour ce qui concerne la façon de sacrifier des Lybiens Nomades, ils commencent leur sacrifice en coupant l'oreille de la bête , puis ils la jettent pardessus la maison ; & quand ils ont fait cette cérémonie , ils lui tordent le col. Ils ne font des sacrifices qu'au Soleil & à la Lune , & de même tous les Lybiens ne sacrifient qu'à ces deux Divinitez. Toutefois ceux qui habitent sur le Palus Meotide , sacrifient aussi à Minerve, à Triton , & à Neptune , mais principalement à Minerve. Les Grecs tiennent de ces Lybiens l'habit, & les boucliers des Simulachres de Minerve , si ce n'est que chez les Lybiens leur habit est fait de cuir , & que ce qui pend de leurs boucliers , n'est pas fait en forme de serpens, mais de cuir comme l'ha-

Remède
pour faire
revenir
de pas-
saison.

Sacrifices
des Ly-
biens No-
mades.

Les Grecs
tiennent
des Ly-
biens la
façon
d'armer
M. L. V. . .

bit. Quant au reste ils sont faits sur le même modèle, & le nom même témoigne que l'habit des Simulachres de Minerve est venu des Lybiens. Car les femmes Lybiennes mettent par dessus leurs habits des peaux de chèvres corroyées, qui ont de la frange & qui sont teintes en rouge; d'où les Grecs ont appellé les écus de ces Simulachres Egides, parce que le mot d'Egis signifie une peau de chèvre. Je croy même que de là sont procédées ces espèces de lamentations qui se font dans les Temples, car les femmes de Lybie en usent, & en usent même de bonne grâce. Les Grecs ont aussi appris des Lybiens à conduire quatre chevaux attelés ensemble. Les Lybiens Nomades ensevelissent leurs morts comme font les Grecs, excepté les Nasamones qui les enterrent assis, & prennent garde, quand quelqu'un est prêt d'expirer, de le mettre de telle sorte qu'il expire assis, & non pas couché. Leurs logemens sont faits de clayes suspendus à l'entour des lentisques, & se tournent facilement de tous côtez. Ces peuples ont pour voisins vers la partie Occidentale du fleuve Triton, les Auses Laboureurs, qui habitent des maisons, & sont appellez Maxies. Ils portent des cheveux du côté droit de la tête,

D'où vient
le mot
d'Egides.

Les Asnes
se peignent
tout le
corps de
vermillon.

& font razer le côté gauche. Ils se peignent tout le corps de vermillon, & disent qu'ils sont descendus des Troïens. Ce pays & tout ce qui s'avance vers l'Occident, est plus sauvage & plus rempli de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la contrée qui regarde l'Orient, & qu'habitent ces Lybiens Nomades, est un pays plat & sablonneux jusqu'au fleuve Triton; mais la partie Occidentale où sont les Lybiens Laboureurs, est fort montagneuse, pleine de bois, & remplie de bêtes sauvages. On trouve chez eux des Serpens d'une grandeur prodigieuse, des Elephans, des Ours, des Aspics & des Asnes cornus. Il y a aussi des * Cynocephales & des * Acephales, qui ont les yeux à la poitrine, comme disent les Lybiens. Il y a des hommes & des femmes sauvages, & beaucoup d'autres sortes d'animaux. Veritablement il ne se trouve rien de semblable dans la region des Lybiens Nomades; mais aussi il y a beaucoup d'autres choses. Il y a des Aigles qui ont la queue blanche, des Chevreuils, des Buffles, des Asnes, non pas cornus, mais qui ne boivent jamais. Il s'y trouve aussi des animaux appellez Oryes, de la grandeur d'un bœuf, sur les cornes desquels les Pheniciens font les me-

Asnes
cornus.
* Ani-
maux qui
ont des
têtes de
chien.
* Ani-
maux qui
n'ont
point de
tête.

Asnes qui
ne boivent
jamais.

LIVRE QUATRIÈME. 141

fures qu'ils nomment coudées. Il y a des Bassaries, des Hyenes, des Pores-épics, des Thoës, des Pantheres, des Boryes, des Crocodilles terrestres grands de trois coudées, & semblables à des lezards, des Austruches qui vivent sous terre, & de petits serpens qui ont une corne. Toutes ces sortes d'animaux se rencontrent en cet endroit, & outre cela tous ceux que l'on trouve ailleurs, excepté le Cerf & le Sanglier : car il n'y a ni Sanglier ni Cerf en Affrique. Davantage, il y a dans la contrée des Lybiens Nomades trois sortes de rats, dont les uns sont appelez rats à deux pieds, les autres Zegeries en langue Lybienne, & en Grec Colines, & les derniers Echines ou Herissons. Il y aussi des Belettes qui naissent en Silphie, semblables à celles de Tartesse : & enfin ce sont là les especes d'animaux qui se rencontrent dans le pais des Lybiens Nomades, selon que je l'ay pu apprendre par les plus exactes recherches que j'en ay faites. Les Maxies ont pour frontieres les Zabeces, chez qui les femmes menent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces sont bornez par le pais des Zigantes, où les abeilles font une grande quantité de miel, & où l'on dit néanmoins qu'il s'en fait davan-

Il n'y a en
Affrique
ni Sâglics
ni Cerfs

Femmes
qui menent les
chariots
où l'on
combat à
la guerre

tage par la main des hommes. Ils se rou-
 gissent tous avec du vermillon, & man-
 gent des singes, dont il se trouve une
 grande abondance parmi ceux qui habi-
 tent dans les montagnes. Les Carthagi-
 nois disent qu'auprès de ces peuples, il y
 a une Isle appelée Cyranis, qui a deux
 cens stades de longueur, mais qui est fort
 étroite; qu'on y peut aisément passer de
 la terre-ferme, & qu'elle est toute rem-
 plie d'oliviers & de vignes. Ils disent
 davantage, qu'il y a un lac dans cette Isle,
 d'où les filles tirent des grains d'or avec
 des plumes poissées. Certes je ne sçau-
 rois dire si tout-cela est véritable, mais au
 moins je suis certain que j'écris les cho-
 ses qui se disent. Toutefois je ne voy pas
 que cela soit impossible, après avoir vu
 moy-même tirer de la poix d'un étang
 qui est dans Zecithe, où il y en a plu-
 sieurs, dont le plus grand a de chaque
 côté soixante & dix pieds, & deux toises
 de profondeur. On y descend une pet-
 che, au bout de laquelle on met des
 branches de myrthe, & quand on la re-
 tire on trouve à ce myrthe de la poix qui
 a l'odeur de l'Asphalte, & qui au reste est
 beaucoup meilleure que la pierre. On la
 jette ensuite dans une fosse que l'on creu-
 se auprès de l'étang, & quand on y en a

Lac d'où
 l'on tire
 des grains
 d'or avec
 des plu-
 mes pois-
 sées.

LIVRE QUATRIÈME. 143

mis une quantité, on la tire de cette fosse pour la mettre dans des vaisseaux. Tout ce qui retombe dans l'étang passe sous terre, & paroist quelque temps après dans la mer, qui en est éloignée de quatre stades. On peut bien croire après cela ce que l'on dit de l'Isle qui est proche de la Lybie. Les Carthaginois disent encore, qu'il se trouve un endroit dans la Lybie au-delà des colonnes d'Hercule; Que quand ils y sont arrivez, ils tirent leurs marchandises de leurs vaisseaux, & les étalent sur le rivage; Qu'aussi-tôt ils retournent dans leurs vaisseaux, d'où ils font sortir de grosses fumées; Que ceux du pais voyant cette fumée viennent sur les bords de la mer, où ils mettent de l'or & de l'argent auprès des marchandises, & puis ils s'en éloignent, sans toutefois qu'on les perde de vûë; Qu'en même temps les Carthaginois reviennent, & considèrent le prix que les autres veulent donner; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en sont pas satisfaits, ils laissent l'or & l'argent sur la place auprès de leurs marchandises, & remontent dans leurs vaisseaux; Que ceux du pais reviennent, & ajoutent de l'argent à celui qu'ils ont déjà mis à terre, jusqu'à ce que les autres

Façon de
trafiquer
sans se
parler.

foient contens ; Qu'au reste les uns & les autres ne se font jamais aucun tort ; Que d'un côté on ne touche point à l'or qu'on n'ait emporté les marchandises ; ni de l'autre on ne touche point aux marchandises qu'on ne soit content du prix. Ce sont-là tous les peuples de la Lybie dont j'ay pû dire les noms. La plupart ne se soucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes , & la meilleure partie ne s'en foucie pas encore aujourd'hui. Mais je pourrois dire aussi , selon que j'ay pû l'apprendre , que cette region n'est habitée que de quatre peuples , dont il y en a deux qui sont originaires du pais , & autant qui sont étrangers. Les originaires sont les Lybiens & les Ethiopiens , dont quelques-uns habitent le Septentrion de la Lybie , & d'autres le Midy. Les étrangers sont les Pheni-ciens & les Grecs. Au reste , je ne pense pas que pour ce qui concerne la fertilité on puisse comparer l'Affrique avec l'Asie & l'Europe ; si l'on en excepte la Cinype , qui porte le même nom que son fleuve. En effet , il n'y a point de terre qui soit plus propre pour le bled , & qui en produise davantage. Aussi est-ce une terre noire & humectée de fontaines , qui n'apprehende ni les secheresses , ni les grandes

Toute la Lybie habitée de quatre peuples , deux originaires du pais , & deux étrangers.

grandes pluies, bien qu'il pleuve en cet endroit de l'Afrique; & au reste elle ne rapporte pas moins que la contrée de Babilone. Celle des Evesperides est aussi fort bonne, & dans ses meilleures années elle rend le centuple; mais celle de Cynipe rapporte trois cens fois davantage qu'elle n'a reçu. Pour le pais de Cyrene, qui est le plus haut de la Lybie, & où habitent les Lybiens Bergers, il contient trois plages qui sont dignes d'admiration. Quand les fruits sont meurs dans la premiere qui est maritime, & que la moisson y est faite; ceux de la seconde qu'on appelle les Vallées, meurissent; & durant le temps qu'on les recueille & qu'on les serre, ceux de la plus haute plage viennent en maturité. De sorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits, les derniers s'avancent & deviennent bons. Ainsi la moisson dure huit mois chez les Cyrenéens; mais nous avons assez parlé de toutes ces choses.

Quant aux Perses qui avoient été envoyez par Ariandés pour vanger la querelle de Pheretime, enfin ils partirent d'Égypte, & se rendirent auprès de Barce. Ils mirent le siege devant cette ville, & envoyerent aussi-tôt un Heraut pour

sommer les habitans de livrer les meurtriers d'Arcefilas ; mais les habitans ne voulurent point ouïr cette demande , comme étant tous coupables de la mort de ce Prince. Après que les Perses eurent demeuré huit mois devant cette ville , ils s'avisèrent au neuvième de faire des mines qui alloient jusqu'aux murailles , & pour les faire tomber ils se servirent des plus fortes machines dont on ait accoutumé de se servir à la guerre. Mais un ouvrier en cuivre de la ville trouva l'invention d'éventer ces mines , par le moyen d'une plaque de cuivre, dont il se servit de cette façon. Il fit la ronde des murailles avec cette plaque, dont il frappoit le pavé en allant ; mais aux lieux où l'on ne minoit pas , elle ne rendoit aucun son , & au contraire elle resonoit aux endroits où l'on travailloit à ces mines. Ainsi les Barcéens contremînèrent & tuèrent tous les Mineurs des Perses. D'ailleurs , comme ils avoient puissamment soutenu tous les assauts qu'on leur avoit donnez , & que ce siege n'étoit pas moins funeste aux assiegeans qu'aux assiegez , enfin Amasis qui conduisoit l'Infanterie des Perses , voyant qu'on ne pouvoit avoir les Barcéens par la force, résolut d'en venir à bout par la ruse. Il

Moyens
de décou-
vrir si
l'on mi-
ne.

fit donc faire de nuit un grand fossé, fit mettre pardessus des pieces de bois, que l'on pouvoit faire toniber aisément, & les fit couvrir de terre; de sorte qu'il ne sembloit pas qu'on eût creusé en cet endroit, parce que la terre étoit égale par tout. Aussi-tôt que le jour fut venu, il fit sçavoir aux Barcéens qu'il vouloit parler, & parce qu'ils avoient envie d'en venir à quelque accommodement, ils y consentirent volontiers. On se donna donc cette parole de part & d'autre sur ce fossé couvert de terre, qu'on observeroit les conventions qu'on auroit faites, aussi long-tems que cette terre demeureroit en l'état où on la voyoit alors. Les Barcéens promirent au Roy de payer un certain tribut, & les Perses jurèrent de n'attenter rien de nouveau contre les Barcéens. Ainsi les Barcéens, qui mettoient leur assurance au respect qu'on doit au serment, sortirent librement de la ville, & toutes les portes en ayant été ouvertes, on y laissa librement entrèr les Perses. Mais cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couvroit le fossé, & se jettèrent aussitôt dans Barce. Or ils rompirent cette espete de pont, afin de rompre en même-temps le serment qu'ils avoient fait avec les Barcéens, que leur traité subsisteroit

Ruse
d'Amis
pour prè-
dre la vil-
le de Bar-
ce.

aussi long-temps que cette terre demeure-
roit en même état; si bien que la terre n'é-
tant plus comme elle étoit , il leur sem-
bloit qu'il n'y avoit plus entr'eux ni de
serment ni de traité.

Cruauté
d'une fé-
re . n co-
lere.

Quand les Perses eurent mis les Bar-
céens en la puissance de Pheretime, elle
fit empaller à l'entour des murailles les
plus coupables de la mort d'Arcefilas, &
fit couper les mammelles de toutes les
femmes , & les fit aussi attacher aux mu-
railles de la ville. Elle commanda aux
Perses de piller le reste des Barcéens, ex-
cepté les Battiades, & ceux qui n'étoient
point coupables de l'assassinat de son fils,
elle ne permit qu'à eux seuls de demeurer
dans leur ville ; & lorsque tous les autres
eurent été mis en servitude , enfin les
Perses s'en retournèrent. Quand ils fu-
rent arrivez auprès de Cyrene, les Cyre-
néens leur donnèrent passage dans leur
ville , pour satisfaire à quelque Oracle ;
mais comme ils passoient dans la ville ,
Bares Général de l'armée de mer , leur
donna ordre de piller. Néanmoins Ama-
fis, qui conduisoit les troupes de terre, lui
résista, & dit pour raison, qu'ils n'avoient
été envoyez que contre Barce ville Grec-
que. Mais lorsqu'ils furent passéz , &
qu'ils furent parvenus auprès de l'Autel

LIVRE QUATRIÈME. 149

de Jupiter Lycéen, ils se repentirent de ne s'être pas rendus maîtres de Cyrene, & firent leurs efforts pour y rentrer, mais les Cyrenéens leur en fermèrent les portes. Et bien que personne n'allât en armes contre les Perses, toutefois ils furent saisis d'une si grande épouvante, qu'ils se retirèrent à la hâte, & allèrent loger à soixante stades de là, où Ariandes leur envoya ordre de revenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin, après avoir prié les Cyrenéens de leur donner des vivres, qu'ils obtinrent. Mais comme ils s'en retournoient, les Lybiens tuèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent suivans l'armée, pour avoir leurs habits & leur bagage, & leur firent ce traitement jusques dans l'Egypte. Cette armée des Perses alla bien avant dans la Lybie, puisqu'elle passa jusqu'aux Evesperides. Ceux qui furent faits esclaves dans le sac de Barce, furent envoyez d'Egypte à Darius, & Darius les envoya habiter dans une bourgade de la Bactrice, à laquelle ils donnèrent le nom de Barce, qui lui est demeuré jusqu'à nôtre temps. Mais après toutes ces choses, Pheretime eut une fin malheureuse, car lorsqu'elle se fut vengée des Barcéens, & qu'elle fut retournée en Egypte, comme les vengeances

Phereti-
me Pria-
celle
cruelle
mangée
par les
vers.

150 **HERODOTE,**
trop cruelles que les hommes prennent
des hommes déplaisent ordinairement
aux Dieux, elle fut mangée toute vive
par les vers. Tel fut le traitement que fit
Pheretime fille de Battus aux Barcéens.

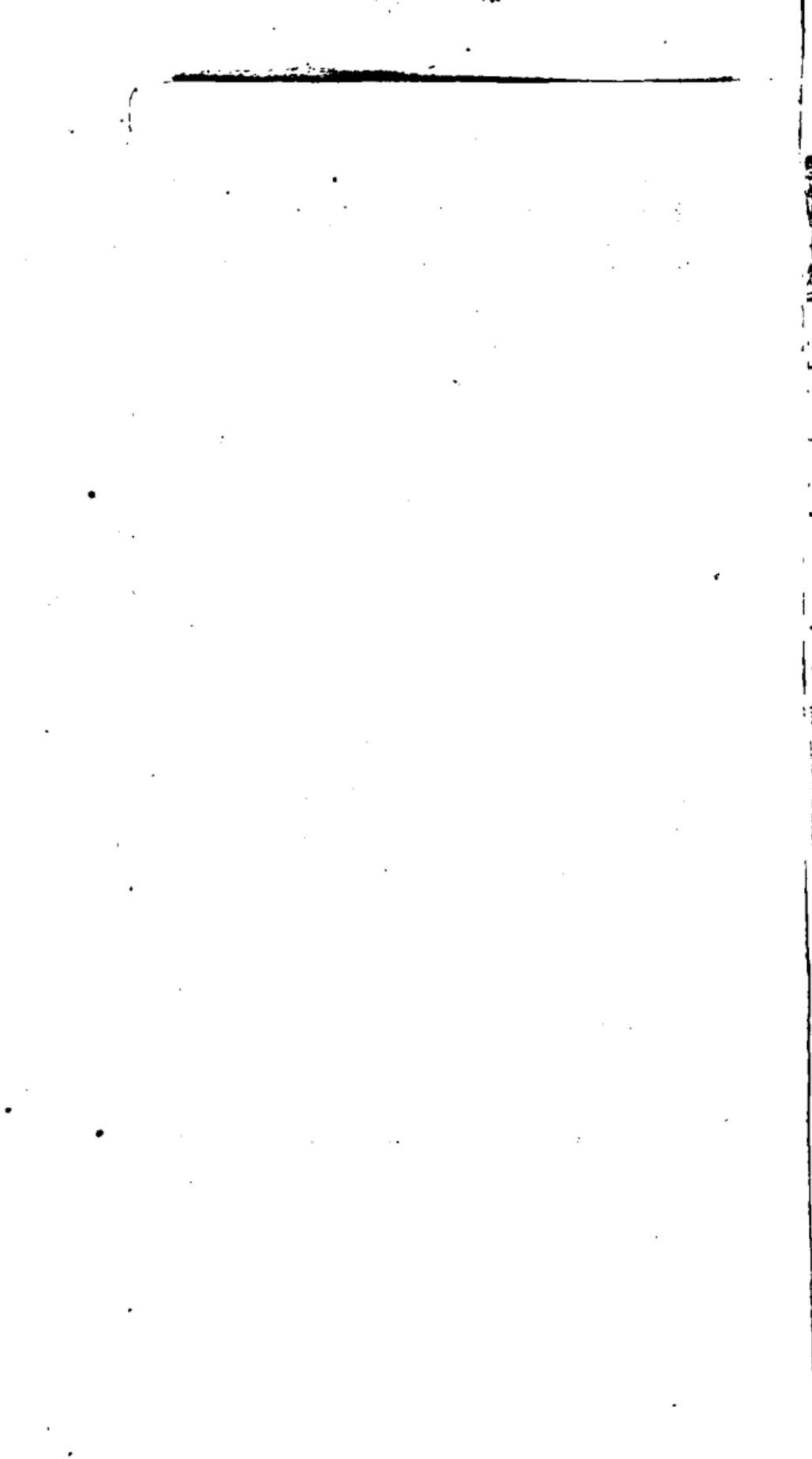
Fin du quatrième Livre.





Handwritten text in a vertical column on the left side of the page, including the letters 'M.C.' and '18'.

ib, (b
1910
erit-
s.





HERODOTE.

LIVRE CINQUIÈME.

INTITULÉ.

TERPSICHORE.



CEPENDANT l'armée des Megabyse
 Perses, que Darius avoit lais- subjugué
 sée en Europe sous la con- les Perin-
 duite de Megabyse, subju- thiens.
 gua premièrement dans l'Hel-
 lespont les Perinthiens, qui refusoient
 de se donner à Darius, & qui avoient
 auparavant été maltraitez par les Pan-
 noniens. En effet les Pannoniens qui
 habitent au-deçà du fleuve Strymon, fu-
 rent avertis par un Oracle de declarer la
 guerre aux Perinthiens, & de les atta-
 quer s'ils avoient assez d'audace pour
 les provoquer au combat, mais autre-
 ment, de ne rien entreprendre contre eux.

Les Perinthiens ayant campé hors de leur ville, vis à vis des Pannoniens, leur présentèrent trois sortes de combats particuliers, d'un homme avec un homme, d'un cheval avec un cheval, & d'un chien avec un chien. Mais comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats, & qu'ils commençoient à chanter un chant de victoire, alors les Ammoniens considérant la réponse du Dieu, crurent que l'Oracle étoit accompli, & qu'il s'agissoit enfin de mettre la main à l'ouvrage. Ainsi ils attaquèrent les Perinthiens qui chantoient encore leur victoire, & les vainquirent de telle sorte, qu'il n'en demeura que fort peu. Ainsi les Perinthiens furent autrefois traitez par les Pannoniens, & depuis ils combattirent courageusement pour la défense de leur liberté contre les Perses & Megabyse, & ne furent vaincus que par le nombre.

Il réduit
routtes les
villes de
Thrace
sous l'o-
béissance
de Darius.

Après la prise de Perinthe, Megabyse à la tête de son armée parcourut toute la Thrace, & réduisit sous l'obéissance de Darius toutes les villes & toutes les Nations de cette contrée : car il avoit eu ordre de Darius de subjuguier la Thrace, & de la rendre tributaire des Perses. La Nation des Thraces est la plus grande après les Indiens, de toutes les Nations de la ter-

LIVRE CINQUIÈME. 153

re ; & si elle étoit sous l'obéissance d'un seul, ou qu'elle fût bien unie & bien d'accord avec elle-même , je croy, sans doute , qu'elle seroit invincible , & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble , & cela leur est comme impossible ; leur division cause leur foiblesse , & les réduit en état d'être vaincus facilement.

Chaque peuple de cette Nation a des noms différens, selon la contrée qu'il habite. Ils ont néanmoins les mêmes loix & les mêmes coûtumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestonéens. J'ay déjà parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suivent en toutes choses les mêmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils observent cette coûtume. Aussitôt qu'un enfant est né, tous ses parens assemblez à l'entour de lui, le pleurent, à cause des maux qu'ils se représentent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit nécessairement souffrir durant sa vie. Mais quand un homme est mort, ils l'enterrent en riant & avec joye, parce qu'ils disent qu'il est délivré des miseres, & qu'il jouit d'une félicité que

La Nation des Thraces est grande & invincible, si elle étoit bien unie.

Trauses peuples de Thrace pleurent les enfans qui naissent, & se réjouissent quand ils les enterrent.

l'on ne sçauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au dessus des Crestonéens, chacun d'eux a plusieurs femmes, & lorsque quelqu'un est mort, il se fait entre les femmes une grande dispute, pour sçavoir laquelle a été la plus tendrement aimée par le mari, & leurs amis ont beaucoup de peine à juger ce différend. Mais enfin celle qu'on juge a voit été la plus tendrement aimée, & qui en a r'emporté la gloire, reçoit de hautes louanges des hommes & des femmes, & est assommée par son plus-proche parent sur le tombeau de son mari, où elle est enterrée avec lui. Les autres s'en retournent tristes, & pensent avoir reçu de la honte. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans, & ne se mettent pas en peine de veiller sur la conduite de leurs filles; au contraire, ils leur permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent soigneusement leurs femmes, & les achètent de leurs peres avec de grandes sommes d'argent. Ils croient qu'il est honorable de porter plusieurs cicatrices sur le front, & qu'il est honteux de n'en point avoir. Ils tiennent à honneur d'être oisifs, & à déshonneur de labourer la terre; & croient que la plus grande gloire consiste

Femmes
spées pour
estre en-
serrées a-
vec leurs
maris.

Liberté
des filles
de Thra-
ce.

Coûtume
des Thra-
ces.

LIVRE CINQUIÈME. 159

à vivre de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane ; mais les Rois adorent aussi particulièrement Mercure , ne jurent que par lui , & disent qu'ils en sont descendus. L'on y fait en cette maniere les funerailles des Grands. L'on expose en vûë le corps du mort durant trois jours ; l'on immole toutes sortes d'hosties en faisant des gémissemens & des lamentations ; l'on fait ensuite des festins : enfin l'on brûle le corps ou l'on le met en terre , & l'on éleve par dessus comme une montagne de terre , & font à l'entour en l'honneur du mort toutes sortes de combats , & particulièrement une espee de deuil.

Rois de Thrace se disent descendus de Mercure.

Au reste , on ne sçauroit dire de quels peuples est habitée la partie Septentrionale de cette region. Mais il est constant que celle qui est au-delà du Danube est deserte & inconnüe. J'ay néanmoins ouï dire qu'elle est habitée par des peuples appelez Sigynes, qui sont vêtus comme les Medes ; que leurs chevaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps , qu'ils sont petits & camus, qu'ils ne sçauroient porter les hommes , mais qu'étant attelés à des chariots , ils sont extrêmement vistes , & que ceux du pais se ser-

vent ordinairement de ces chariots ; que leurs frontières approchent des Henetes dans la mer Adriatique ; & qu'ils se croient descendus d'une Colonie des Medes. Cependant je ne sçauois concevoir comment ils en sont sortis, mais que ne peut pas faire le temps & la longue suite des siècles. Les Lybiens qui habitent au dessus de Marseille, appellent les Sigynes des revendeurs, les Cypriens les appellent des javelots. Au reste, si l'on en croit les Thraces, les lieux qui sont au-delà du Danube sont remplis de mouches à miel qui empêchent de passer outre. Mais je ne trouve rien de vrai-semblable dans ce discours des Thraces ; parce qu'il est assuré que ce petit animal ne sçauroit endurer le froid : & pour moy je pense que les contrées qui sont sous le Pole Arctique, sont inhabitables à cause du froid. Mais c'est assez parler de cette region dont Megabyse rendit la côte maritime tributaire des Perles.

Darius
secom-
pense les
siens.

Aussi-tôt que Darius eut repassé l'Hellespont, & qu'il fut arrivé à Sardis, il se souvint du service qu'il avoit reçu d'Histiee, & du conseil que Coës de Mytilene lui avoit donné. De sorte que les ayant mandez à Sardis, il leur demanda ce qu'ils vouloient, & mit à leur choix

leur récompense. Hystiée, qui étoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination ; mais il lui demanda Myrcine des Edons, avec intention d'y faire bâtir une ville. Quant à Coës, comme il n'étoit pas Souverain, & qu'il étoit homme privé, il souhàita la Principauté de Mytilene ; & l'un & l'autre ayant obtenu ce qu'il avoit choisi, s'en alla au lieu qui lui avoit été accordé. Cependant il arriva une chose qui donna envie à Darius de commander à Megabyse de faire passer les Pannoniens d'Europe en Asie. Car après que Darius fut passé en Asie, Pygres & Mastyes, tous deux Pannoniens, vinrent à Sardis, avec dessein de se rendre maîtres de la Pannonie, & d'en usurper la domination, & menèrent avec eux leur sœur, qui étoit belle & d'une taille bien proportionnée. Comme ils eurent appris que Darius étoit logé dans un faux-bourg de la ville, ils habillèrent leur sœur le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, & l'envoyèrent à l'eau avec un pot sur la tête, menant un cheval après elle, dont la bride étoit passée dans son bras, & ayant en main une quenouille qu'elle filoit ; Darius la voyant passer la considéra attentivement, parce qu'elle ne faisoit pas une chose qu'eût

Invétion
pour se
faire con-
noître à
Darius.

accoutumé de faire une Persane, ou une Lydienne, ou enfin quelque autre femme de l'Asie. Il envoya donc quelques-uns de ses Gardes, avec ordre d'observer pourquoy elle menoit un cheval avec elle. Quand elle fut arrivée à la riviere elle fit boire son cheval, elle remplit d'eau son pot, & après cela elle s'en retourna par le même chemin, portant son pot sur sa tête, remenant son cheval comme elle l'avoit amené, & filant tout de même sa quenouïlle. Darius étonné de ce que ses Gardes lui en avoient rapporté, & de ce qu'il en avoit vû lui-même, fit venir cette femme, lui demanda d'où elle étoit; & ses deux freres, qui avoient vû tout ce qui s'étoit fait, répondirent qu'ils étoient Pannoniens, & qu'elle étoit leur sœur. Alors Darius leur demanda quelles gens étoient les Pannoniens, en quel endroit de la terre ils habitoient, & pourquoy ils étoient venus à Sardis. Ces jeunes hommes lui firent réponse, qu'ils y étoient venus pour se donner à lui; que la Pannonie étoit sur le fleuve de Strymon, qui n'étoit pas éloigné de l'Hellespont, & que les Pannoniens étoient descendus des Troyens qui se sauvèrent du sac de Troye. Ils lui apprirent donc en détail toutes ces choses,

Panno-
niés au-
près de
Darius.

LIVRE CINQUIÈME. 159

l'assurèrent que toutes les femmes des Pannoniens étoient aussi laborieuses que leur sœur, & lui dirent qu'elle n'avoit rien fait que les autres n'eussent accoutumé de faire. En même-temps Darius écrivit à Megabyse, qu'il avoit laissé Gouverneur en Thrace, & lui commanda de faire passer en Asie les Pannoniens, leurs enfans & leurs femmes. Le Courrier qu'il envoya porter cet ordre fit beaucoup de diligence; & aussi-tôt que Megabyse eut vû les Lettres de Darius, il commanda aux Capitaines de Thrace de se tenir prêts, & mena une armée contre la Pannonie. Les Pannoniens voyant que les Perses venoient contre eux avec une armée, rassemblèrent toutes leurs forces, & les firent marcher du côté de la mer, s'imaginant que les Perses entretoient de ce côté-là, & qu'on les déferoit facilement en descendant de leurs vaisseaux pour donner bataille. Ainsi les Pannoniens se tinrent prêts pour empêcher Megabyse d'entrer dans leur país avec une armée; mais les Perses ayant eu avis que les Pannoniens avoient résolu de s'assembler pour leur empêcher le passage du côté de la mer, se détournèrent vers les montagnes, & se cachant de leurs ennemis ils se jettèrent dans leurs villes,

Les Perses
se jettèrent
dans la
Pannonie.

dont ils n'eurent pas grand peine à se rendre maîtres, parce qu'ils les trouvèrent desertes & sans défense. Quand les Pannoniens eurent appris cette nouvelle ils se dissipèrent aussi-tôt, se retirèrent chacun en leurs villes, & enfin ils se rangèrent sous l'obéissance des Perses. De sorte que des Pannoniens ceux qu'on appelle Syropanoniens, les Peuples, & ceux qui habitoient jusqu'au lac Prasjade, furent tirez de leurs anciennes habitations, & de là menez en Asie. Il est vray que Megabyse ne pût prendre d'abord ceux qui sont aux environs du mont Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomantes, & ceux qui habitent sur le lac Prasjade. Néanmoins il essaya aussi d'attaquer ceux qui demeurent sur ce lac, & qui le rendent habitable en cette maniere. Il y a des pieces de bois plantées dans ce lac qui font un passage assez étroit pour y entrer de la terre-ferme. Autrefois les habitans de ces lieux les y plantoient en commun pour s'en servir comme d'un pont, & depuis ils firent cette ordonnance, que chacun, pour chaque femme qu'il épouserait, car chacun en épousa plusieurs, y planteroit trois pieces de bois qu'il prendroit sur le mont Orbele. C'est sur cette espece de pont que chacun a son loge-

[Comment
on habite
sur le lac
Prasjade.

logement, qui a dessus une ouverture par laquelle on descend dans le lac. Ils attachent leurs petits enfans avec une sangle, de peur qu'ils ne tombent dans l'eau, & nourrissent de poisson leurs chevaux & leurs bêtes de sommes. Au reste, ce lac est si poissonneux, que quand on a descendu un panier par l'ouverture qui conduit de chaque maison dans l'eau, on le retire un peu après plein de poissons de deux especes, dont les uns sont appellez Papracs, & les autres Tilons. Enfin on mena en Asie tous les Pannoniens que l'on pût prendre; & après cette expédition Megabyse dépêcha dans la Macedoine sept Seigneurs de Perse qui étoient après lui des plus considérables de son armée, & les envoya à Amyntas, pour le sommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du lac Prasiade dans la Macedoine, & à l'entrée du pais proche de ce lac il se trouve une mine d'airain, d'où depuis ce temps-là Alexandre tiroit chaque jour un talent d'argent. Après qu'on a passé cette mine & la montagne que l'on appelle Dyfore, on entre dans la Macedoine.

Quand les Perses y furent arrivez, ils allèrent trouver Amyntas, à qui on les envoyoit, & lui demandèrent la terre &

Chevaux
no. irris
de. po. l.
son.

Megabyse
envoie en
Macedoine.

l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria même de loger chez lui, & les traita magnifiquement. Après qu'ils eurent soupé, & qu'ils furent prêts de prendre la collation : Nôtre Hoste, dirent-ils à Amyntas, quand nous faisons quelque grand festin, nos femmes & même nos concubines ont de coûtume d'y assister, c'est pourquoy puisque vous nous y avez si bien reçûs, & si magnifiquement traitez, & que même vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius, nous serions bien aise aussi que vous suivissiez nôtre coûtume. Amyntas leur fit réponse, que les Macedoniens n'avoient pas accoûtumé d'en user ainsi, mais qu'ils avoient de coûtume de séparer les hommes des femmes. Toutefois, leur dit-il, puisque vous êtes nos Maîtres, & que vous demandez cela, nous ne vous le refuserons pas. En même-temps Amyntas fit venir des femmes & les fit asséoir à table vis à vis des Perses; mais quand ils les virent si belles, ils dirent à Amyntas qu'il ne les avoit pas fait mettre en la place qu'elles devoient tenir, & qu'il eût mieux fait de ne les point faire venir du tout, que de les avoir fait asséoir vis à vis d'eux, & non pas à leurs côtez, pour leur faire

seulement mal aux yeux. Ainsi Amyntas fut contraint de faire mettre ces femmes auprès des Perses, qui ne manquèrent pas aussi-tôt, comme ils étoient demi-ivres, de leur toucher le sein, & même de s'efforcer de les baiser. Amyntas ne voyoit toutes ces choses qu'avec indignation, & toutefois parce qu'il redoutoit les Perses, il n'osa s'opposer à cette licence. Mais Alexandre son fils, jeune Prince qui étoit présent à ces privautés, ne le pût souffrir davantage, & parla à son père en ces termes. Mon père, dit-il, vous devez satisfaire à votre âge, il est temps que vous alliez reposer, sans assister davantage à cette débauche. Pour moy je demeureray icy pour faire donner à nos Hostes tout ce qu'il leur sera nécessaire. Amyntas reconnoissant qu'il vouloit faire quelque action de jeune homme : Mon fils, lui dit-il, j'entens à peu près ce que vous voulez me dire, en m'obligeant de m'éloigner. Vous avez envie que je sorte pour faire ici quelque imprudence ; mais je vous défend de rien entreprendre contre les Perses qui puisse tourner à notre desavantage. Montrez donc ici de la modération, & regardez seulement ce qui se fera, pour moy je veux bien vous satisfaire & me retirer.

Licence
des Perses
qu'on a
voit en
voyez en
Macedoi-
ne.

Après cette réponse Amyntas se retira ,
 & alors Alexandre parla aux Perses en
 » cette maniere. Seigneurs , dit-il , toutes
 » ces Dames sont en vôtre disposition , &
 » vous n'avez qu'à regarder si vous les vou-
 » lez toutes pour coucher avec vous , ou si
 » vous en voulez choisir quelques-unes.
 » Dites-nous donc vos intentions , car il
 » me semble que nous avons assez bû , &
 » qu'il est temps de s'aller coucher. Si ces
 » Dames vous plaisent , permettez qu'elles
 » s'aillent laver pour vous venir trouver au
 » retour du bain. Les Perses applaudirent
 à ce discours d'Alexandre , qui fit sortir
 ces femmes, & les renvoya dans leur ap-
 partement. En même-temps il fit habil-
 ler en femmes autant de jeunes hommes
 sans barbe, à qui il donna des poignards,
 & les mena dans l'appartement où étoient
 » les Perses, à qui il parla ainsi: Seigneurs,
 » vous avouërez , sans doute , que nous
 » vous avons fait le meilleur traitement
 » qu'il nous a été possible. Nous vous
 » avons donné tout ce que nous avons, &
 » tout ce que nous avons pû trouver; & ce
 » qui surpasse toute sorte de bonne chere,
 » nous vous abandonnons nos meres, nos
 » sœurs & nos parentes, afin de vous fai-
 » re connoître que nous voulons vous ren-
 » dre tous les honneurs que vous méritez.

Toutes
 les femmes
 habillées
 en femmes
 tuent les
 Perses.

& que vous rapportiez à vôtre Roy, qu'un Prince des Macedoniens vous a bien traité au lit & à la table. Après qu'Alexandre eut tenu ces paroles, il commanda à ces jeunes hommes que l'on prenoit pour des femmes, d'aller coucher avec les Perses; & aussi-tôt que les Perses les pensèrent toucher, ils les mirent à mort. Ainsi les Perses furent tuez avec tout leur train, qui consistoit en beaucoup de monde, & en un grand bagage, qui fut pris & dissipé aussi-tôt. Quelque temps après les Perses firent chercher ces sept Seigneurs avec toute sorte de diligence; mais Alexandre arrêta finement cette recherche, par l'argent qu'il prodigua, & par le mariage de Gygée sa sœur avec Bubares, qui étoit le principal & le plus redoutable de ces Inquisiteurs. On ne parla donc pas davantage de ce meurtre, encore qu'il eût été découvert; aussi ces Inquisiteurs étoient Grecs & descendus de Perdicas, comme disent même les Grecs, & comme j'espère le montrer: & en effet les Juges qui président aux jeux Olympiques en ont fait le même jugement. Il est vray que comme Alexandre y fut venu pour combattre, on ne voulut pas le recevoir, parce qu'on disoit que les jeux étoient établis

Alexandre
couvre a-
droitemēt
son a- o

pour les Grecs & non pas pour les Barbares. Mais lorsqu'il eut justifié qu'il étoit d'Argos, on ne lui disputa plus la qualité de Grec; & quand même il falut courir, il entra le second dans la carrière. Voilà comment toutes ces choses se passèrent.

Quant à Mégabyse il repassa l'Hellé-
pont, amenant avec lui les Pannoniens,
& arriva enfin à Sardis. Cependant His-
tiée Milésien environnoit de murailles
le lieu appelé Myrcine, sur le fleuve

Artabafe
donne à
Darius
des soup-
çons
d'Histiee.

Strymon, que Darius lui avoit donné
pour récompense de lui avoir gardé le
pont du Danube. Mais Megabyse ayant
scû son entreprise, en parla en ces ter-
mes à Darius, aussi-tôt qu'il se fut ren-
du à Sardis. Sire, dit-il, que pensez-
vous avoir fait quand vous avez donné à
un Grec, à un homme prudent & hardi,
la permission de bâtir une ville en Thrace,
où il y a quantité de bois pour construire
des vaisseaux, où il se trouve un grand
nombre de gens de mer, & de mines
d'argent, où il y a une infinité de peuples
Grecs & Barbares, qui ayant trouvé un
chef qui les scâche conduire, feront aveu-
glément tout ce qu'il voudra leur com-
mander? Défendez donc à ce persona-
ge de continuer son entreprise, de peus

LIVRE CINQUIEME. 167.

que vous ne vous trouviez embarrassé ce
dans une guerre civile , mais tâchez de ce
l'en empêcher doucement , & par un ce
moyen qui ne lui donne point d'ombra- ce
ges. Faites-le venir à la Cour par des pa- ce
roles douces & attrayantes , & quand il ce
sera près de vous, faites-en sorte qu'il ne ce
s'en puisse retourner en Grece. Ainsi Me- ce
gabyse comme assuré de l'avenir, persua- Darius
da facilement à Darius ce qu'il lui avoit mandé
remontté. De sorte que ce Prince dépê- Histiée
cha aussi-tôt à Histiee, & lui fit porter ces auprès de
paroles. Je n'ay jamais trouvé personne lui
qui ait eu un plus sincere attachement que ce
vous pour ma personne & pour mon ser- ce
vice ; & j'en ay des témoignages, non pas ce
par des paroles, mais par des effets. C'est ce
pourquoy comme je fais de grands des- ce
seins , je serois bien-aise que vous me ce
vinssiez trouver pour vous les communi- ce
quer. Histiee ajouta foy à ce discours ; &
comme il tenoit à grand honneur d'être
du conseil de Darius, il se rendit à Sardis
le plus promptement qu'il lui fut possible.
Aussi-tôt qu'il fût arrivé Darius lui parla,
& lui dit : Histiee, en même-temps que je
fus revenu de la Scythie ; & que je t'eus
perdu de vûe, je n'eus point de plus gran-
de passion que de te revoir & de m'entre-
tenir avec toy, c'est pourquoy je t'ay man-

„ dé afin de jouir du bien que je reçois de ta
 „ présence. Je sçai bien qu'un ami prudent
 „ & fidele est la plus précieuse richesse que
 „ l'on puisse posséder en terre ; & je puis
 „ rendre témoignage, par le bon succès de
 „ mes affaires, que l'on rencontre en toy
 „ ces deux qualitez, la prudence & la fidé-
 „ lité. Après t'avoir donc obligé de venir
 „ en diligence me trouver, je te demande
 „ maintenant que tu ne songes point da-
 „ vantage à Milet, ni à la ville de Thrace,
 „ & que tu me suives à Suze. Tu auras les
 „ mêmes avantages que moy, tu mangeras
 „ à ma table, & tu seras mon conseiller &
 „ mon confident. Ainsi Darius marcha du
 „ côté de Suze, menant Histiee avec lui, &
 „ donna le gouvernement de Sardis à Arta-
 „ phernes son frere de pere. Il laissa pour
 „ Gouverneur de la côte maritime Otanes,
 „ dont le Roy Cambyse avoit fait mourir
 „ le pere appellé Sisamme, qui étoit un des
 „ Juges Royaux, & qui s'étoit laissé cor-
 „ rompre par des présens: quand il l'eut fait
 „ mourir, il fit couper sa peau par cour-
 „ royes, qu'il fit tendre sur le siège où il a-
 „ voit accoutumé de rendre ses jugemens,
 „ & commanda à son fils de prendre la pla-
 „ ce de son pere, & de se ressouvenir sur
 „ quel Tribunal il rendoit justice. Otanes
 „ donc seant en ce Tribunal, & ayant suc-
 „ cédé

Puniton
 d'un Juge
 corrompu
 par argët.

cédé à Megabyfes dans le commande-
 ment de l'armée, soumit les Byfantins &
 les Chalcedoniens, & se rendit maître
 d'Atandre & de Camponée, qui sont des
 villes de la Troade. Il prit aussi, avec le se-
 cours de l'armée navale l'Isle de Mitylene,
 Lemnos & Imbre, qui étoient alors habi-
 tées par les Pelasgiens. Mais ceux de Lem-
 nos en reçurent toutes sortes de mauvais
 traitemens, parce qu'ils avoient défendu
 leur liberté les armes à la main, & résisté
 quelque tems. Les Perses donnèrent pour
 Gouverneur à ceux qui restèrent, Lycarete
 frere de ce Meandrie, qui avoit regné
 dans Samos. Toutefois il y fut bien-tôt
 tué, parce qu'il faisoit mettre les habitans
 en prison, ou les dépoüilloit de leurs
 biens, accusant les uns d'avoir abandonné
 les Perses dans l'expédition de Scythie, &
 les autres d'avoir pillé les mêmes Perses
 comme ils revenoient de ce voyage; en-
 fin l'on ne lui donna pas le loisir de con-
 tinuer plus long-temps ses cruantez.

Oranes
 pré l'Isle
 Byfantins
 & les
 Chalcedo-
 niens.

Cependant les Milésiens & ceux de Na-
 xe commencèrent pour la seconde fois à
 tourmenter les Ioniens. Naxe étoit alors
 la plus riche & la plus heureuse de toutes
 les Isles, & la ville de Milet étoit en ce
 même temps plus florissante qu'elle n'a-
 voit jamais été: on la considéroit com-

Naxe Isle
 florissan-
 te.

me l'ornement de l'Ionie, bien qu'un peu devant elle eût été travaillée par des séditions & par des guerres civiles, qui eussent peut-être duré davantage, si ceux de Pare ayant été choisis par les Milésiens pour reformer leur Etat, n'y eussent rétabli la bonne intelligence, & rendu à la ville la tranquillité & la paix : ainsi quand les plus notables de Pare furent arrivez à Milet, & qu'ils eurent vû que les maisons tomboient en ruine, & que les Milésiens n'avoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le país. Ils visitèrent donc toutes les terres des Milésiens, & à mesure qu'ils en trouvoient de bien cultivées ils prenoient par écrit le nom de ceux à qui-elles appartenoient. De sorte que quand ils eurent voyagé par tout le país, & remarqué qu'il y avoit fort peu de terres cultivées, ils revinrent promptement à la ville, où ils firent assembler tous les habitans, & ordonnèrent qu'elle seroit gouvernée par ceux dont ils avoient trouvé les terres en bon état, parce qu'il leur sembloit que des personnes qui avoient eu soin de leurs affaires particulieres, n'en manqueroient pas pour le public. Ils enjoignirent à tous les autres Milésiens qui avoient auparavant excité la sédition, d'o-

béir en toutes choses à ceux qu'ils établissoient dans le gouvernement ; & par ce moyen ceux de Pare reformèrent l'Etat de Milet. Ces deux villes, Naxe & Milet , commencèrent donc à exciter des troubles dans l'Ionie , & cela arriva en cette maniere. Quelques riches d'entre le peuple nyans été bannis de Naxe se retirèrent à Milet, qui étoit alors gouvernée par Aristagoras fils de Melpagoras , & gendre & cousin d'Histiée fils de Lisagoras, que Darius retenoit à Suze. Car Histiée, qui étoit Prince de Milet, étoit auprès de Darius lorsque ceux de Naxe se retirèrent dans sa ville comme de vieux hostes, avec lesquels il y avoit longtems qu'il entretenoit amitié. Quand donc ceux de Naxe furent arrivez à Milet, ils prièrent Aristagoras de leur donner quelques troupes pour tâcher de retourner dans leur patrie. Si bien qu'Aristagoras, qui s'imagina pouvoir s'emparer de Naxe, si ceux qui en avoient été chassés y pouvoient rentrer par son moyen , prenant pour prétexte l'alliance qui étoit entr'eux & Histiée , leur parla en ces termes. Veritablement, dit-il, je n'ay pas assez de forces pour pouvoir vous rétablir dans Naxe, malgré ceux qui en sont maintenant les maîtres ; car j'ay ouï dire

Ceux de
Pare re-
forment
l'Etat d:
Milet.

„ qu'ils ont à leur dévotion huit mille hom-
 „ mes de guerre portans boucliers, & quan-
 „ tité de grands vaisseaux. Néanmoins je
 „ vous promets d'employer tout ce que je
 „ puis pour vous obliger en cette occasion.
 „ Artaphernes fils d'Hyftaspes, & frere du
 „ Roy Darius, qui commande sur toutes les
 „ côtes maritimes de l'Asie, est mon ami. Il
 „ a une grande armée de terre & une de
 „ mer, & je croy qu'il fera toutes choses
 „ comme nous le souhaiterions. Après ce
 „ discours d'Aristagoras, ceux de Naxe lui
 „ recommandèrent cette affaire, & le priè-
 „ rent même de promettre des présens, &
 „ de quoy fournir à l'entretien de l'armée,
 „ comme ayant moyen de rendre tout ce
 „ qu'on avanceroit pour ce sujet. Ils espé-
 „ roient qu'aussi-tôt qu'ils se présente-
 „ roient devant Naxe, les habitans se sou-
 „ mettroient à tout ce qu'on leur comman-
 „ deroit, & à leur exemple tous les Insulai-
 „ res : car pas une des Isles qu'on nomme
 „ Cyclades n'étoit encore sous l'obéissance
 „ de Darius. Aristagoras alla donc à Sardis,
 „ & remontra à Artaphernes, qu'encore que
 „ l'Isle de Naxe ne fût pas d'une grande
 „ étendue, que le terroir en étoit fertile,
 „ qu'elle étoit voisine de l'Ionie, & outre
 „ cela abondante en argent, & remplie de
 „ beaucoup d'esclaves. C'est pourquoy,

Aristagoras
 promet
 du se-
 cours à
 ceux de
 Naxe.

dit-il, je vous conseille de faire marcher une armée de ce côté-là, & de ramener avec vous ceux qui en ont été bannis. Si vous voulez écouter cette proposition, j'ay en ma puissance une quantité d'argent qui passera bien-tôt en vos mains, outre celui que nous vous fournirons pour la subsistance de l'armée. Car il est raisonnable que nous fassions toute la dépense, puisque nous sommes les auteurs de cette entreprise. Ainsi vous réduirez sous l'obéissance du Roy, non seulement les Isles de Naxe, de Pare & d'Andre, mais tout le reste des Cyclades. De là vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous emparer d'Eubée, votre Isle riche & fortunée, qui n'est pas moindre que l'Isle de Chypre, & dont il n'est pas difficile de se rendre maître. Enfin je ne doute point que cent vaisseaux ne suffisent pour subjuguier toutes les autres. Veritablement, lui répondit Artaphernes, vous me proposez des choses qui sont pour l'avantage & pour la grandeur du Roy : & j'avouë que vous me donnez un bon conseil, excepté en ce qui concerne le nombre des vaisseaux dont vous me parlez, car au lieu de cent, je vous en donneray deux cens aussi-tôt que le Printemps sera venu. Mais il faut que cette

Arta-
goras
persua-
de à Ar-
tapher-
nes d'al-
ler at-
taquer
ceux de
Naxe.

» entreprise soit appuyée de la volonté du
 » Roy. Aristagoras satisfait de ces paroles,
 s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépêcha un Courrier à Darius qui étoit à Suze, & lui donna avis de toutes les choses qu'Aristagoras lui avoit proposées. Quand Darius eut approuvé ce dessein, Artaphernes fit équiper deux cens vaisseaux, & armer un grand nombre tant des Perses que des alliez. Il leur donna pour chef Megabates Persan de la Maison des Achemenides, qui étoit son cousin & celui de Darius; & duquel, si ce qu'on en dit est véritable, la fille fut mariée à Pausanias Lacedemonien, qui étoit fils de Cleombrote, & qui aspiroit à la domination de la Grece.

Artaphernes ayant donc choisi Megabates pour Général de l'armée, l'envoya à Aristagoras; & Megabates ayant joint avec Aristagoras l'armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller sur l'Hellespont; mais quand il fut arrivé à Chio, il fit mouïller l'anchre vis à vis du mont Caucase, afin de cingler de là en Naxe à la faveur du vent du Nord. Mais d'autant que ceux de Naxe n'étoient pas destinez à périr par cette armée, il arriva qu'en même-temps que Megabates faisoit la revûe des vaisseaux, il en trouva

un de Mynde , dont le Capitaine ne paroiffoit point , cela le mit en colere ; il commanda aux foldats de fa garde de le chercher , & quand ils eurent trouvé cet Officier qui s'appelloit Scylax, il voulut qu'on le mît aux fers , & qu'on lui fit punition d'un Capitaine qui n'étoit pas dans son vaiffeau.
 passer la tête par les ouvertures par où paffent les rames , de sorte qu'il avoit la tête dehors , & le reste du corps dans la galere. Quand Aristagoras eut appris que Megabates traitoit si indignement son ami , il vint trouver ce Persan , excusa Scylax , demanda sa liberté ; & voyant qu'il n'en pouvoit rien obtenir , il alla lui-même le détacher de la chaîne. Megabates ayant scû cela , estima que cette action étoit une injure qu'on lui faisoit , & s'en mit en colere contre Aristagoras , qui lui demanda en même-temps de quoy il se mêloit , & s'il avoit ordre d'exercer cette rigueur. Artaphernes, dit-il, ne vous a-t'il pas soumis à mes ordres , & envoyé pour me suivre dans l'entreprise que j'ay concertée avec lui ? Pourquoy donc entreprenez-vous davantage ? Megabates irrité de ces paroles envoya aussi-tôt à Naxe une barque à la faveur de la nuit , pour découvrir aux habitans l'entreprise qu'on avoit faite contr'eux. Si bien que quand ceux de

Naxe, qui ne croyoient pas que tant de troupes vinssent fondre sur eux, en eurent été avertis, ils firent promptement entrer dans la ville tout ce qu'ils avoient à la campagne; & comme ils sçavoient qu'on les venoit assiéger, ils firent provision de vivres, & reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les préparatifs qu'on a accoûtumé de faire lorsqu'on appréhende la guerre; & quand l'ennemi, qui étoit parti de Chio pour les surprendre, fut arrivé, il les attaqua vainement, parce qu'ils étoient bien fortifiez. Ainsi, après qu'on eut perdu quatre mois dans ce siège, que les Perses eurent dépensé tout l'argent qu'ils avoient apporté, & qu'Aristagoras en eut dissipé beaucoup plus qu'il ne suffisoit pour ce siège; enfin, après avoir bâti une ville pour les bannis de Naxe, ils se retirèrent dans la terre ferme avec peu de satisfaction de leur entreprise. Alors Aristagoras voyant qu'il ne pouvoit exécuter ce qu'il avoit promis à Artaphernes, ni payer aux gens de guerre la solde qu'ils demandoient avec instance, commença à appréhender la suite d'un si mauvais succès, vû principalement que Megabates faisoit ses efforts pour le rendre odieux, & ne parloit qu'à son desavantage. C'est pour-

Entreprise de Naxe sans effet.

quoy, dans cette appréhension, il eut bien la hardiesse de se résoudre d'usurper la domination de Milet, & de songer à une revolte. D'ailleurs il arriva de Sardis en ce temps - là un homme qu'Histiée envoyoit, qui avoit la tête toute pleine de cicatrices, pour donner avis à Aristagoras qu'il se soulevât contre le Roy. Car Histiée ne sçachant de quelle manière il pourroit faire sçavoir de ses nouvelles à Aristagoras, parce que tous les chemins étoient fermez, il fit raser la tête d'un de ses plus fideles serviteurs, y imprima des caractères, le tint près de lui jusqu'à ce que son poil fût devenu grand; & quand ses cheveux furent revenus, il l'envoya en diligence à Milet, sans le charger d'un autre ordre que de faire raser sa tête par Aristagoras lorsqu'il seroit à Milet, & de lui dire qu'il regardât les caractères qui y étoient imprimez. Ces caractères, comme j'ay déjà dit, ne l'avertissoient de rien autre chose que de se revolter. Histiée en usoit ainsi, parce qu'il croyoit que le séjour qu'il faisoit à Suse lui étoit entièrement desavantageux, & il espéroit repasser la mer si Aristagoras se revoltoit. Mais il craignoit de ne voir jamais de chemin ouvert pour retourner à Milet, si cette ville ne remuoit point, &

Aristagoras penit à se revolter.

Invention pour faire sçavoir un dessein secret.

Histiée veut faire soulever Aristagoras.

n'entreprendoit rien de nouveau. Cette considération obligea donc Histée d'envoyer cet homme à Milet.

Aristagoras voyant que toutes ces choses étoient arrivées si à propos, communiqua à ceux de sa faction les ordres d'Histée, & l'entreprise qu'il avoit faite; de sorte que chacun approuva sa résolution, & le porta à la revolte. Toutefois Hecatée Historiographe tâcha d'abord de lui persuader qu'il n'y avoit point d'apparence de déclarer la guerre au Roy de Perse, lui fit le dénombrement de toutes les Nations qui étoient sous la domination de Darius, & lui représenta la puissance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur Aristagoras, il lui remontra ensuite que pour venir à bout de son entreprise, il faisoit occuper la mer, & qu'autrement il n'en devoit pas espérer une bonne issue. Il lui dit qu'il sçavoit que les Milésiens étoient foibles; que si néanmoins il se faisoit de l'argent dont Cresus avoit fait des offrandes au Temple des Branchides, il en tireroit un grand secours pour se rendre maître de la mer, & que par même moyen il ôteroit aux ennemis l'espérance du pillage. En effet il y en avoit une abondance prodigieuse, comme je l'ay dit

L'on refout à Milet de se revolter contre Darius.

LIVRE CINQUIÈME. 179

au premier Livre de cette Histoire. Mais cette opinion ne fut pas suivie, l'on jugea plus à propos de se revolter ouvertement; & l'on résolut d'envoyer quelqu'un à Myus pour tâcher d'attirer les Capitaines de l'armée de mer qui avoient mouillé l'ancre en cet endroit au retour de Naxe. Celui que l'on envoya fut Iatragoras, qui gagna adroitement Oliate de Milasse, fils d'Ibanoles, Histiée de Teomene fils de Tymnis, Coës fils d'Erxandre, à qui Darius avoit donné Mitylene, Aristagoras de Cumes fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainsi Aristagoras se rebella contre Darius, & fit contre lui toutes les entreprises qu'il se pût imaginer. Il changea premièrement le gouvernement, & établit dans Milet une République, afin que les Miliéniens le suivissent plus volontiers dans sa rebellion. Il fit ensuite la même chose dans toute l'Ionie, il en chassa tous les Souverains; & pour gratifier les Capitaines qui avoient marché avec lui contre Naxe, il donna à chacun d'eux les villes d'où ils étoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & l'ayant mené hors de la ville, ils le lapidèrent. Les Cuméniens chassèrent aussi leur Prince; & la plupart des autres Potentats ayant été contraints de fuir & d'aban-

On tenoit
les Capitaines de
mer.

Republique établie dans
Milet.

Aristagoras va à Sparte pour faire alliance avec cette ville.

donner leur pais, les villes demeurèrent sans maîtres, & sans que personne leur commandât. Après cela Aristagoras Milesien établit dans chaque ville un de ces Capitaines pour Gouverneur; & aussitôt il monta sur un vaisseau, & s'en alla pour lui-même en Ambassade à Lacedemone: car il avoit besoin de se fortifier par une alliance considérable. Dès ce temps-là Anaxandrides fils de Léon étoit mort, & Cleomenes son fils regnoit à Sparte en sa place, non pas par la considération de sa vertu, mais à cause de sa naissance. Anaxandrides avoit épousé la fille de son frere, & bien qu'il n'en pût avoir d'enfans, il ne laissoit pas de l'aimer avec beaucoup de tendresse. C'est pourquoy les Ephores lui parlèrent en ces termes. Si vous ne vous souciez pas de conserver vôtre maison, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laissions perdre la race d'Euristhée. Puisque vous avez donc une femme dont vous ne pouvez avoir d'enfans, nous sommes d'avis que vous la répudiez, & que vous en épousiez une autre, vous assurant que cette action sera agréable aux Spartiates. Mais il leur répondit, qu'il ne feroit ni l'un ni l'autre; que ce n'étoit pas lui donner un bon conseil, que de lui con-

feiller de répudier une honnête femme pour en épouser une autre ; & qu'enfin il n'étoit pas résolu de les croire. Après que les Ephores & les plus notables de l'Etat se furent assemblez , & qu'ils eurent mis cette matiere en délibération , ils lui firent porter ces paroles. Puisque vous êtes si aveuglé de l'amour de vôtre femme , il faut au moins que vous passiez sans résistance ce que nous allons vous proposer , de peur que les Spartiates ne vous contraignent à quelque chose de plus fâcheux. Nous ne demandons pas que vous répudiez vôtre femme , nous voulons bien que vous l'aimiez autant que vous l'avez aimée jusqu'ici ; mais nous vous demandons que vous en épousiez encore une dont vous puissiez avoir des enfans. Anaxandrides consentit à cette proposition, il épousa encore une femme , & ainsi il tint deux maisons séparées contre la coûtume des Spartiates. Quelque temps après , la femme qu'il avoit épousée la dernière eut Cleomene, qu'elle éleva comme le successeur du Royaume de Sparte. Cependant celle qui avoit été stérile jusques-là devint grosse ; mais bien qu'en effet elle la fût , les domestiques de l'autre femme ne pouvant souffrir cette nouvelle, commencè-

On oblige Anaxandrides d'épouser encore une femme , parce que la sienne étoit stérile.

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

"

Anaxandrides épousa deux femmes , & tint deux maisons séparées contre la coûtume des Spartiates.

La première femme d'Anaxandrides devint grosse.

rent à dire qu'elle faisoit courir ce bruit à dessein de supposer quelque enfant pour sien. De sorte que quand le temps de son accouchement fut venu, les Ephores, qui ne croyoient pas qu'elle fût grosse, y firent prendre garde avec soin. Elle accoucha premièrement de Dorie, ensuite de Leonide, & quelque temps après de Cleombrote, encore qu'il y en ait qui soutiennent que Cleombrote & Leonide sont jumeaux. Mais la seconde femme, qui avoit accouché de Cleomene, & qui étoit fille de Perinetade fils de Demarmene, n'eut pas davantage d'enfans. Quant à Cleomene on dit non seulement qu'il n'étoit pas bien sage, mais qu'il étoit insensé; qu'au contraire Dorie étoit le premier de tous les jeunes hommes de son âge, & qu'il s'imagina avec raison que son courage & sa vertu lui serviroient de degré pour monter au Trône. C'est pourquoy se laissant flatter par cette opinion, lorsqu'Anaxandrides fut mort, & que les Lacedemoniens eurent élu selon la coutume, Cleomene pour Roy, parce qu'il étoit l'aîné, Dorie ne put endurer que Cleomene lui commandât, & se résolut de se retirer de son obéissance. Il demanda donc aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller établir autre part une Co-

Cleome-
ne insen-
sé.

Doric.

lonie, sans se soucier de consulter l'Oracle de Delphes pour sçavoir en quel endroit il iroit fonder une ville, & sans rien observer de toutes les choses accoutumées, tant il étoit pressé de sortir d'un pais où il avoit espéré vainement de commander. Comme il alloit par mer en Affrique avec quelques Capitaines Thebains, il fut porté à Cynipe. & habita auprès du fleuve dans le lieu le plus agréable de toute la Lybie. Mais la troisième année d'après il fut chassé par les Maces, par les Lybiens & par les Carthaginois, & retourna au Peloponnese, où Antichare Eolien lui conseilla, suivant l'Oracle de Lajus, de bâtir en Sicile la ville d'Heraclee, l'assurant que le pais d'Erix appartenoit aux Heraclides, parce qu'il avoit été conquis par Hercule. Aussitôt qu'il eut entendu ce discours il alla à Delphes, afin d'apprendre de l'Oracle s'il se rendroit maître du pais où il alloit. La Pythie lui fit réponse qu'il viendroit à bout de son entreprise; & en même-temps Dorie fit voile en Italie avec l'armée navale qu'il avoit menée dans la Lybie. On dit qu'en ce temps-là les Sybarites & Telis leur Roy, se préparoient pour faire la guerre aux Crotoniates, & que les Crotoniates craignans qu'ils ne fissent

Dorie fit voile en Italie.

Les Sybarites se préparent de faire la guerre aux Crotoniates.

Dorie
prend la
ville de
Sybaris.

sur eux quelque entreprise, prièrent Dorie de leur donner du secours, Ce Prince persuadé par leurs prieres, marcha avec eux contre la ville de Sybaris, & la prit. Au moins les Sybarites rapportent cela de Dorie & de ceux qui étoient avec lui, Mais les Crotoniates soutiennent que dans cette guerre, qui fut faite contre les Sybarites, ils ne se servirent d'aucun étranger que de Callias d'Elée, qui se retira chez eux après avoir abandonné Telis Prince des Sybarites, parce que le Sacrifice qu'il faisoit pour aller contre Crotone, n'avoit pas été heureux. Voilà ce que disent les uns & les autres, & les uns & les autres en apportent des témoignages. Les Sybarites disent, qu'après la prise de Crotone, Dorie fit bâtir auprès de Crastes un Temple en l'honneur de Minerve Crastienne, & que même il fut tué pour

Dorie tué
pour a-
voir fait
des entre-
prises
contre les
réponses
de l'Orac-
le.

avoir fait des entreprises contre les réponses de l'Oracle. Car on prétend que s'il se fut contenté de se rendre dans le pais que le Dieu lui avoit marqué, & qu'il n'eût rien fait davantage, il se fût sans doute rendu maître de la contrée d'Erix, & n'eût pas été défait avec son armée. Mais les Crotoniates montrent plusieurs choses qui furent données à Callias dans le pais de Crotone, que ses descendans

ont

ont possédées jusqu'à nôtre siècle, & ne font point voir qu'ils ayent donné des récompenses à Dorie ni à sa postérité, à qui sans doute ils eussent fait de plus grands présens qu'à Callias, s'il leur eût donné du secours dans la guerre des Sybarites. Ce sont là les témoignages que rendent les uns & les autres, & que chacun peut croire selon qu'ils leur paroîtront plus probables. Or il y eut d'autres Spartiates qui firent voile avec Dorie, comme Thesale, Parebates, Celée & Euryleon, qui ayant pris terre en Sicile avec toute leur flotte, furent défaits dans une bataille par les Pheniciens, & par ceux d'Egeste. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui avec le reste de son armée s'alla jeter dans Minocé Colonie des Selinusiens, & les délivra de la domination de Pythagore. Mais quand il l'eut chassé, il usurpa lui-même la puissance, & devint Tyran de Selinon. Toutefois il ne la posséda pas long-tems, car les Selinusiens se jettèrent sur lui, & le tuèrent auprès de l'Autel de Jupiter Palatin où il s'étoit réfugié. Philippe Butaide de Crotone le suivit en sa mort comme il l'avoit suivi dans son entreprise; car après avoir fiancé la fille de Telis Sybarite, il fut banni de Crotone, & se retira à Cyrene se voyant privé de l'espérance

Euryleon
devient
Tyran de
Selinon.

d'épouser sa fiancée; & enfin il en partit pour se joindre à Dorie avec un vaisseau & des soldats qu'il entretenoit à ses dépens. Comme Dorie étoit sorti vainqueur des Jeux Olympiques, & qu'il avoit été estimé le plus brave & le plus beau de tous les Grecs de son temps, ceux d'Egeste ayant égard à son courage & à sa beauté, firent en sa faveur & pour sa gloire, ce qu'ils n'avoient jamais fait pour aucun autre: car ils lui dressèrent un Sepulcre comme à un Heros, & lui firent des Sacrifices. Ainsi mourut Dorie, qui n'aspiroit qu'à la domination souveraine. Mais s'il eût pû obéir un peu de temps, & montrer de la patience durant le regne de Cleomene son frere, il eût été Roy de Sparte, parce que Cleomene ne regna pas long-temps, & ne laissa point d'enfans qu'une fille appelée Gorgo.

Aristagoras à Sparte.

Son discours à Cleomene.

Durant donc que Cleomene regnoit Aristagoras Prince de Milet vint à Sparte, & s'il en faut croire les Lacedemoniens, il se présenta à lui ayant en main une table d'airain, qui contenoit la description de toute la terre, des mers & de tous les fleuves. On dit que quand il fut en sa présence, il lui parla de la sorte. Ne-vous étonnez point de me voir moy-même devant vous; cette nouveauté n'est pas sans

raison , car il s'agit maintenant de mettre en liberté les Ioniens : & certes il nous seroit honteux, & à vous principalement qui êtes les premiers des Grecs, de les laisser plus long-temps dans la servitude. C'est pourquoy puis que cette entreprise est facile , je vous conjure par les Dieux des Grecs, de délivrer des fers & des chaînes vos parens & vos freres. Car on n'ignore pas que les Barbares ne sont pas grands hommes de guerre, & que par votre courage & par vos armes vous avez acquis toute la gloire qu'on peut acquérir dans la guerre. Ils ne se servent dans les combats que de petits arcs & de petits javelots. Ils vont même dans les batailles avec de longues vestes , & le turban à la tête. Jugez si cet équipage ne rend pas leur prise plus aisée , & leur défaite plus facile. Au reste ces peuples possèdent plus de biens, & ont plus d'or, plus d'argent, plus de cuivre, plus de draps, plus de bétail, & enfin un plus grand nombre d'esclaves que tous les autres peuples ensemble. Toutes ces choses seront à vous, si vous voulez qu'elles soient à vous. Mais ce qui facilite cette entreprise , c'est que tous ces pais sont contigus. Les Ioniens ont pour frontières les Lydiens, dont le pais est fertile en toutes choses, & princi-

„ palement en mines d'argent : & en disant
 „ cela il montrait la carte qu'il avoit appor-
 „ tée avec lui. Les Lydiens, continua Ari-
 „ stagoras, sont voisins du côté de l'Orient
 „ des Phrygiens, dont le país est plus rem-
 „ pli de bétail, & plus fertile que pas un que
 „ je connoisse. Ils touchent les Cappado-
 „ ciens, que nous appellons Syriens, & les
 „ Syriens sont contigus des Ciliciens, qui
 „ s'étendent jusqu'à cette mer où est l'Isle
 „ de Chypre, & payent tous les ans au Roy
 „ un tribut de cinq cens talents. Aux Cili-
 „ ciens touchent les Armeniens qui sont ri-
 „ ches en bétail & ont pour voisins les Ma-
 „ tenes. Ces derniers sont frontières de la
 „ Cissie, où est située la ville de Suze pro-
 „ che du fleuve Choaspes. Elle est la demeu-
 „ re ordinaire du grand Roy, & le lieu où
 „ sont gardez ses trésors. Si vous prenez
 „ cette ville, vous pourrez entrer en com-
 „ paraison avec Jupiter pour les biens &
 „ pour les richesses : enfin il ne s'agit pas
 „ maintenant de combattre pour une me-
 „ diocre étendue de país, ou pour une terre
 „ médiocrement fertile, ou pour des bornes
 „ étroites & resserrées, comme quand vous
 „ faites la guerre contre les Messéniens
 „ qui vous sont égaux; ou que vous com-
 „ battez contre les Arcades ou les Argiens
 „ qui ne sont riches ni en or ni en argent.

Le Roy
 de Perse
 appelle
 le grand
 Roy.

dont le desir & l'amour obligent tout le monde de combattre jusqu'à la mort. Pourriez-vous donc maintenant rejeter l'occasion qui vous présente la Couronne & l'Empire de toute l'Asie ? Voilà la proposition d'Aristogoras ; voici la réponse de Cleomene. Je vous prie, dit-il, de trouver bon que je prenne trois jours pour vous répondre : & alors on mit fin à cette conférence. Quand le jour jusqu'auquel on avoit differé de faire réponse fut venu, & qu'on se fut rendu au lieu de l'assignation, Cleomene demanda à Aristagoras, s'il y avoit beaucoup de chemin de la mer Ionienne jusqu'au lieu où étoit le Roy. Mais Aristagoras, qui d'ailleurs étoit adroit, & plus habile que Cleomene fit une faute en cette occasion : car puisqu'il vouloit attirer les Spartiates en Asie, il devoit un peu épargner la vérité, & ne pas dire, comme il fit, qu'il y avoit trois mois de chemin. Aussi-tôt Cleomene l'interrompant sur le discours qu'il avoit commencé de ce chemin : Ami, lui dit-il, retirez-vous de Sparte devant que le Soleil soit couché, car il n'y a point de raison à ce que vous dites, & vous ne proposez rien qui soit à l'avantage des Lacedemoniens, quand vous voulez les amener à trois mois de chemin au-delà

de la mer. Cleomene se retira en sa maison après avoir parlé de la sorte. Mais Aristagoras ayant pris en main un rameau d'olive, l'y suivit; & comme il y fut entré & qu'il eut obtenu audience, il pria le Roy de faire retirer sa fille unique que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'eût encore que huit ou neuf ans. Cleomene lui dit qu'il ne fit point difficulté de parler, & que la considération d'un enfant ne l'en devoit pas empêcher. Alors Aristagoras commença à lui faire de grandes promesses, & lui offrir onze talens s'il le vouloit écouter & favoriser son entreprise. Mais voyant que Cleomene le refusoit constamment, il fit monter ses promesses jusqu'à cinquante talens; & en même-temps cette petite fille s'adressant au Roy, lui parla de cette sorte: Mon pere, dit-elle, si vous ne vous retirez, cet Etranger vous corrompra. Cleomene reçut avec plaisir cet avertissement de sa fille, & passa dans une autre chambre. Ainsi Aristagoras fut contraint de se retirer de Sparte, sans qu'on lui permit de parler davantage, & de montrer le chemin qu'il y avoit jusqu'à Darius. Mais si Aristagoras ne l'a pas montré, je feray ce qu'il n'a pas fait.

Chemis. Il y a par tout sur ce chemin de fort bel-

Avs
d'un
enfant à
soy pe
re.

LIVRE CINQUIÈME. 191

les hostelleries, il est seur & habité par ^{de Lacedæmon de} tout, & continué de la même sorte par la ^{Suzer.}

Lydie & par la Phrygie, où il y a vingt hostelleries dans l'espace de quatre-vingt-quatorze Parasanges & demi. Après avoir passé la Phrygie, vous vous mettez sur le fleuve Halys, sur lequel il y a une forte citadelle qui regarde le passage par où l'on va à l'autre bord. De là vous passez par la Cappadoce, d'où il y a jusqu'aux montagnes de la Cilicie vingt-huit gîtes, & cent quatre Parasanges. On trouve dans ces montagnes deux portes & autant de garnisons qu'il faut passer; & quand vous les avez passées vous entrez dans la Cilicie, où vous ne faites que trois gîtes dans l'espace de quinze Parasanges & demi. La Cilicie est séparée de l'Armenie par l'Euphrate, que l'on passe sur des bateaux, & en passant l'Armenie on fait quinze gîtes en cinquante-six Parasanges & demi, en chacun desquels il y a une garnison. Ce país est arrosé de quatre fleuves que l'on passe sur des bateaux, & qu'il faut nécessairement traverser. Le premier est le Tygre, le second & le troisième ont un même nom, encore qu'ils ne soient pas les mêmes, & qu'ils ne viennent pas d'une même source, car le premier descend de l'Armenie, & le

second de la Matiene. Le quatrième est appelé le Gynde, que Cyrus divisa autrefois en trois cens soixante canaux. Il y a de l'Armenie jusqu'à la Matiene quatre gîtes; & de la Matiene jusqu'à la Cissie, & jusqu'au fleuve Choaspes, que l'on passe aussi par bateaux, & sur lequel est bâtie la ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Parasanges & demi. Toutes ces hostelleries en font cent onze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De sorte que si ce chemin royal est bien mesuré par les Parasanges, & que le Parasange vaille trente stades, comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maison royale, que l'on appelle Memnonia, treize mille cinq cens stades, puisqu'il y a quatre cens cinquante Parasanges. Ainsi Aristagoras disoit avec raison, en parlant à Cleomene, qu'il y avoit trois mois de chemin jusqu'à la demeure ordinaire du Roy. Que si l'on vouloit sçavoir plus exactement toutes ces choses, j'en donneray moy-même une plus exacte connoissance. En effet si l'on veut faire son compte sur le chemin qu'il y a d'Ephese à Sardis, on trouvera que depuis la mer de Grece jusqu'à Suze, qu'on appelle la ville de Memnon, il y a quatorze mille quatre cens stades, car on

compte

Suze appelée ville de Memnon.

compte d'Ephese à Sardis cinq cens quarante stades ; de sorte que par un chemin de trois jours on peut regler celui de trois mois.

Quand Aristagoras fut parti de Sparte, il alla à Athenes, qui avoit été délivrée de ses Tyrans, de la façon que je diray. Cependant bien qu'Aristogiton & Hermodius, qui étoient descendus des Gephirées, eussent mis à mort Hipparque, fils de Pisistrate, & frere d'Hippias le Tyran, qui avoit eu en songe la ruine manifeste; néanmoins après tout cela les Atheniens ne furent pas délivrez de la tyrannie, mais au contraire ils en furent persécutez durant quatre ans avec plus de violence que jamais. Or il sembla à Hipparque en dormant le jour de devant la Fête des Panathénées, qu'un grand homme beau & bien fait se présentoit devant lui, & qu'il lui disoit ces vers, comme s'il lui eût proposé un enigme.

Aristagoras va à Athenes.

Fête d'Athenes en l'honneur de Minerve.

Lion, souffre d'un cœur constant & généreux

*Tout ce que la Fortune a de plus rigoureux ;
Quoy que fasse un méchant, sa peine est toute preste,
Et le suivant par tout, tombe enfin sur sa teste,*

Quand il fut jour, il témoigna qu'il vouloit exposer son songe aux Interpretes; mais auffi-tôt ayant changé d'avis, & méprisé cette vision, il fit faire une cérémonie durant laquelle il mourut. Quant aux Gephyrées d'où étoient descendus les meurtriers d'Hipparque, ils étoient originaires de la Toscane, comme ils le disent eux-mêmes; mais si j'en ay appris quelque chose par les recherches que j'en ay faites, ils étoient Pheniciens, & sortis de ceux qui vinrent avec Cadmus dans la Beotie, où ils habitèrent une région que l'on appelle Tanagrique. Mais quand les Cadméens eurent été pour la première fois chassés par les Argiens, les Gephyrées, qui avoient déjà été chassés deux fois par les Beotiens, se retirèrent à Athenes, où les Atheniens les reçurent pour Citoyens à certaines conditions qui ne méritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens, qui étoient venus avec Cadmus, & entre lesquels étoient des Gephyrées, habitoient dans la Beotie, ils y introduisirent plusieurs Arts & plusieurs Sciences, & principalement les Lettres, qui à mon opinion n'étoient pas auparavant en usage parmi les Grecs. Il est à croire que les premières qui ont été en usage, ont été celles dont tous

Les Pheniciens ont apporté les Lettres en Græce.

Les Pheniciens se servent; mais depuis par succession de temps elles ont changé de son & de figure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonvoisins, ils se servoient des caractères des Pheniciens, en changeant fort peu de chose à la forme de quelques-unes de ces Lettres; & ont confessé, par une espee de reconnoissance, comme sans doute il est raisonnable qu'elles devoient être appellées Pheniciennes, puisque les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainsi par une vieille coûtume les Ioniens appellèrent Bibles même les peaux de mouton & de chèvre, dont ils se servoient pour écrire, & dont jusqu'à nôtre temps plusieurs Barbares se sont servis. J'ay vû même à Thebes en Beotie dans le Temple d'Apollon Ismenien, des lettres de Cadmus gravées sur quelques Trépiers, qui ont beaucoup de ressemblance avec les Ioniennes. L'un de ces Trépiers porte cette inscription.

Amphytrion me donna pour offrande.

Cela fut fait environ au temps de Lajus fils de Labdaee, qui eut pour pere Polydore fils de Cadmus. L'autre Trépier porte cette inscription en vers homériques.

*Steus accoutumé d'estre victorieux ,
Offrande d'Apolon me consacre en ces
lieux.*

Ce Steus étoit fils d'Hippocoon, s'il est
vrai toutefois que ce soit lui, & non pas
un autre du même nom, qui ait consacré
ce Trépier environ au temps d'Edipe fils
de Lajus. Le troisième Trépier porte cet-
te inscription, qui est aussi en vers héroï-
ques.

*Le Roy Laodamas , Dieu visible en tous
lieux ,
T'a fait de ce Trépier , un présent pré-
cieux.*

admises
assez
et les
Argiens.

Sous le regne de ce Laodamas fils d'E-
teocle, les Cadméens furent chassés par
les Argiens, & se retirèrent dans Enche-
lée. Quant aux Gephyrées s'étans rendus
suspects aux Beotiens, ils s'allèrent éta-
blir dans Athenes, où ils bâtirent des
Temples séparés des autres, principale-
ment à Cérés Achéene, & y instituèrent
la Fête des Orgies. Mais c'est assez parler
du songe d'Hipparque, & de l'origine
des Gephyrées, d'où étoient descendus
les meurtriers d'Hipparque. Il faut re-
tourner au discours que nous avons dé-

LIVRE CINQUIÈME. 197

ja commencé, & faire voir par quels moyens les Atheniens furent délivrez de leurs Tyrans.

Durant qu'Hyppias, qui étoit vivement animé contre les Atheniens à cause du meurtre d'Hipparque, en avoit la domination, les Alcmeonides, qui étoient originaires d'Athenes, & qui à cause des Pisistratides étoient fugitifs de leur Patrie, voyans qu'ils s'étoient efforcez en vain de retourner à Athenes, & de la remettre en liberté, en perdirent enfin l'espérance, & bâtirent au dessus de la Pannonie la ville de Lysidriou qu'ils fortifièrent. Ils formèrent depuis toutes sortes de trames & d'entreprises contre les Pisistratides, & firent marché avec les Amphictions pour bâtir le Temple que l'on voit aujourd'hui à Delphes, & qui n'y étoit pas alors. Comme ils étoient riches & considérables par la noblesse & par l'antiquité de leur Maison, ils firent ce Temple plus beau & plus magnifique que le modèle; car entr'autres choses, ils firent de marbre tous les frontispices, bien qu'il eût été convenu de ne les faire que de pierre. Les Atheniens disent que durant que les Alcmeonides étoient à Delphes, ils gagnèrent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendrait des

Temple de Delphes bâti par les Alcmeonides.

Spartiates pour consulter l'Oracle, ou au nom des particuliers, ou au nom du Roy, elle leur persuadât de mettre en liberté la ville d'Athenes, & de la délivrer de tyrannie. Au reste les Lacedemoniens voyant qu'on leur disoit toujours la même chose, choisirent Anchimolie fils d'Astes, qui étoit des plus illustres Citoyens, & l'envoyèrent à Athenes avec une armée pour en chasser les Pisistratides, encore qu'ils fussent leurs amis, & qu'ils eussent alliance avec eux; estimans qu'il falloit plus considérer le commandement & la volonté des Dieux que les alliances & les amitez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere avec ses troupes. Les Pisistratides ayant appris cette nouvelle, demandèrent du secours aux Theffaliens, car ils avoient fait alliance avec eux; & les Theffaliens leur envoyèrent d'un commun consentement mille hommes de cheval avec Cineas leur Roy. Quand les Pisistratides eurent reçu ce secours de leurs alliez, ils firent applanir la campagne de Phalere, pour y envoyer leur cavalerie contre les troupes des ennemis. De sorte que cette cavalerie fondant sur les Lacedemoniens en tua un grand nom-

Anchimolie Lacedemonien va faire la guerre aux Pisistratides.

LIVRE CINQUIÈME. 199

bre, & principalement Anchimolie, & repoussa les autres dans leurs vaisseaux.

Anchi-
molie usé.

Tel fut le succès de la première expédition des Lacedemoniens; & au reste l'on voit encore dans les Alopeces d'Attique la sepulture d'Anchimolie auprès d'un Temple d'Hercule qui est dans Cynosarge. Mais depuis les Lacedemoniens envoyèrent de plus grandes troupes contre la ville d'Athenes, non pas par mer, mais par terre sous la conduite de Cleomene fils d'Anaxandride: & comme il fut entré sur les frontières du pais d'Attique, la cavalerie des Thessaliens le vint attaquer, mais elle fut bien-tôt mise en fuite. Quelques-uns demeurèrent sur la place, & le reste se retira en Thessalie.

Après cela Cleomene marcha droit contre la ville avec les Atheniens qui vouloient recouvrer la liberté, & assiegea les Tyrans qui avoient été réduits à se retirer dans la forteresse. Veritablement il ne sembloit pas que les Lacedemoniens qui ne s'étoient pas préparez à faire un siege, pussent aisément venir à bout des Pisistratides, qui avoient fait provision de toutes sortes de munitions; aussi après avoir tenu les Tyrans assiegez durant quelques jours, ils s'en retournèrent à Sparte; mais il arriva une chose qui fut

Cleomene
alliege les Ty-
rans d'A-
thenes.

malheureuse aux uns, & qui fut heur-
reuse aux autres; c'est que les Lacedemo-
niens prirent les enfans des Pisistratides
qu'on vouloit secretement faire sortir du
païs. Cet accident troubla si fort leurs af-
faires, qu'ils se soumirent pour racheter
leurs enfans à toutes les conditions que
leur prescrivirent les Atheniens, & s'o-
bligerent de se retirer dans cinq jours du
païs d'Athenes. Ils allèrent donc à Sigée
qui est sur le fleuve Scamandre, après
avoir régné trente-six ans. Ils étoient
descendus de Pylus & de Nelée, & a-
voient les mêmes ancêtres que Codrus &
Melanthes, qui furent Rois des Athe-
niens, encore qu'ils fussent étrangers;
c'est pourquoy Hippocrates se remettant
en memoire Pisistrates fils de Nestor,
donna à son fils le même nom. Ce fut
donc par ce moyen que les Atheniens re-
trouvèrent leur liberté, & qu'ils furent
délivrez de la tyrannie. Mais devant que
de parler des autres choses, il faut que je
fasse voir ce que les Atheniens ont fait,
ou ce qu'ils ont enduré de memorable
avant que l'Ionie se revoltât contre Da-
rius, & qu'Aristagoras de Milet allât leur
demander du secours.

Bien que la ville d'Athenes fût aupara-
vant florissante durant qu'elle étoit

Les Pisi-
stratides
surent
d'Athe-
nes.

gouvernée par des Rois, toutefois quand elle fut délivrée de ses Tyrans elle prit un nouveau lustre, & fut bien plus recommandable. Il y avoit deux hommes qui avoient tout le credit & toute la puissance, l'un s'appelloit Clistenes, de la race des Alcmeonides, & ce fut lui, comme le bruit en est encore, qui gagna la Pythie. L'autre s'appelloit Isagoras, fils de Tisandre, qui étoit sans doute d'une Maison illustre, mais je ne sçauois assurer si elle étoit fort ancienne, au moins je sçay que ceux de cette Maison sacrifient à Jupiter Carien. Comme ces deux hommes étoient les plus puissans, ils ne manquèrent pas de faire des factions l'un contre l'autre, & de disputer ensemble la domination. Mais Clistenes voyant qu'il ne pouvoit l'emporter par dessus son compétiteur, & qu'il étoit le plus foible, commença à prendre le parti du peuple, le divisa en dix Tribus, bien qu'il ne fût auparavant qu'en quatre, & changea les noms que ces quatre Tribus portoient des quatre fils d'Ion, appelez Geleon, Egicores, Argades & Hoplites, & leur donna à sa fantaisie les noms des autres Heros du pais, excepté d'Ajax, parce qu'il étoit seulement de leurs voisins & de leurs alliez. Il me semble qu'il

Clistenes
& Isagoras
compétiteurs
dans Athènes.

Clistenes
fit dix
Tribus de
quatre qui
étoient
dans Athènes.

Clistenes
de Sicyo-
ne ayeul
de Clitte-
nes d'A-
thenes.

Défense
de lire
Homere
dans Si-
cyone.

imita en cela Clistenes son ayeul mater-
nel, Prince de Sicyone, qui après avoir
fait la guerre contre les Argiens, fit dé-
fense dans sa ville qu'on n'y recitât plus
les vers d'Homere, parce qu'Argos &
les Argiens y sont trop hautement cele-
brez. Il fit non seulement cette défense,
mais il voulut encore ruiner le sepulcre
d'Adraсте fils de Talaus, qui étoit dans
la place de Sicyone, parce qu'il étoit
Argien. C'est pourquoy il fit un voyage
à Delphes, afin de consulter l'Oracle,
pour sçavoir s'il feroit ôter de sa ville les
os de ce Prince; mais la Pythie lui ré-
pondit, qu'Adraсте avoit été le veritable
Roy de Sicyone, & que quant à lui il
en étoit le destructeur. Cependant Cli-
stenes voyant que le Dieu ne lui vou-
loit pas permettre ce qu'il avoit envie de
faire, ne laissa pas à son retour de cher-
cher les moyens par lesquels il feroit en-
sorte de mettre dehors le corps d'Adra-
ste; & quand il se fut imaginé en avoir
trouvé l'invention, il envoya dans la
Beotie à Thebes, pour faire sçavoir à
ceux de la ville qu'il vouloit qu'on lui
amenât le corps de Menalippe fils d'A-
stacus. Quand les Thebains lui eurent
donné ce corps, il le fit apporter dans
la ville, fit faire un Temple dans l'en-

droit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Menalippe. Il le traita si favorablement après sa mort, parce qu'il avoit été durant sa vie grand ennemi d'Adraсте : en effet Menalippe avoit tué Mecistes frere d'Adraсте, & Tydée son gendre. Après que Clistenes eut fait bâtir ce Temple, il donna à Menalippe les Fêtes & les Sacrifices qu'il ôta à Adraсте, & que les Sicyoniens avoient accoûtumé de célébrer en son honneur, parce que leur pais avoit été à Polybe, & que Polybe mourant sans enfans mâles, avoit donné sa Principauté de Sicyone à Adraсте fils de sa fille. Les Sicyoniens lui rendoient de grands honneurs, & entr'autres choses ils le célébroient dans leurs Tragedies. De sorte qu'il sembloit qu'ils adoraissent Adraсте, & non pas Bacchus; néanmoins Clistenes rétablit les danfes en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fit toutes les autres cérémonies en l'honneur de Menalippe. Au reste afin que les Tribus des Doriens ne fussent pas semblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma les Tribus des noms de porcs & d'ânes, excepté celle dont il étoit, à laquelle il donna un nom

qui étoit conforme à sa dignité. Mais tous les autres furent appellez ou porchers ou âniers, ou de quelque autre nom semblable. Les Sicyoniens gardèrent ces noms durant tout le regne de Clistenes, & soixante ans encore après. Mais enfin ils les changèrent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellèrent la quatrième Tribu qu'ils ajoutèrent, Egialée, du nom d'Egiale fils d'Adraste. Voilà ce que fit Clistenes de Sicyone.

Quant à Clistenes Athenien; comme il étoit fils de la fille de Clistenes de Sicyone, & qu'il portoit le même nom, il voulut aussi, comme je pense, imiter son ayeul, & se moquer des Ioniens, quand il ne voulut pas que les Tribus Ioniennes portassent les mêmes noms que les Atheniennes. Car lorsqu'il eût réuni le peuple qui étoit auparavant divisé, & que toute l'autorité eut été ramassée en sa personne, il jugea à propos de changer le nom de Tribus, & d'en faire beaucoup d'un petit nombre, dix au lieu de quatre, & autant de Chefs de Tribu. Ainsi le peuple ayant été divisé en Tribus, Clistenes étoit beaucoup plus fort que ceux de la faction contraire. De sorte qu'Isagoras se voyant à son tour le plus foible,

avisa d'appeler à son secours le Roy de Sparte Cleomenes, avec lequel il avoit fait amitié depuis qu'on avoit assiégé les Pisistratides, & qui même avoit été soupçonné d'aimer la femme d'Isagoras. Ce Prince envoya premièrement à Athenes un Heraut, & l'effet de ce dessein fut tel qu'il en chassa Clistenes, & avec lui plusieurs autres Atheniens qu'il appelloit Enagées, comme qui diroit prophanes & excommuniez; & au reste il les appella ainsi par l'avis d'Isagoras, car les Alcmeonides & ceux de leur faction étoient accusez d'un meurtre, dont Isagoras & ses amis étoient ennemis. Or ils furent appelez Enagées par cet accident. Un certain Athenien nommé Cylon, vainqueur aux Jeux Olympiques, se voulut emparer de sa puissance; & sous prétexte de faire société avec les jeunes gens de son âge, il fit ses efforts pour se rendre maître de la citadelle. Mais il ne put exécuter son entreprise, & fut contraint avec ses compagnons d'aller chercher un asile aux pieds de la statue de Minerve. Les Magistrats de Naucrates, qui étoient alors à Athenes, les en retirèrent après leur avoir donné la foy qu'ils ne seroient point punis de mort; toutefois les Alcmeonides le firent aussi-tôt

mourir, & le crime de ces coupables fut bien-tôt celui de ceux qui les tuèrent. Toutes ces choses arrivèrent devant le siecle de Pisistrates. Mais bien que par la seule voix d'un Heraut, Cleomenes eût chassé Cliftenes & ses complices, il ne laissa pas de venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Isagoras lui indiqua comme criminelles. Davantage il voulut casser le Senat, & donner les Magistratures à trois cens hommes de guerre d'Isagoras : mais dautant que le Senat fit résistance, & qu'il ne voulut pas obéir, Cleomenes & Isagoras, avec ceux de leur faction, se saisirent de la forteresse. Tous les Atheniens qui suivoient le parti du Senat les y tinrent assiégés durant deux jours ; & le troisième jour tous les Lacedemoniens qui y étoient sortirent à composition, & se retirèrent du pais. On dit que comme Cleomenes montoit dans la forteresse pour s'en rendre maître, & qu'il vouloit entrer dans le Sanctuaire pour consulter le Dieu, la Prêtresse se levant de son siège devant qu'il ouvrît la porte : Homme de Lacedemone, dit-elle, retirez-vous, & gardez d'entrer dans ce Temple, car il n'est pas permis aux Doriciens d'y entrer. Femme, lui répondit

Cleomenes dans Athenes.

Cleomenes, je ne suis pas Dorien, mais Achéen. Et en même-temps, sans se soucier de l'avertissement qu'on lui donnoit, il voulut s'efforcer d'entrer, mais il fut privé de l'effet de ses espérances aussi bien que les Lacedemoniens. Pour les autres que les Atheniens purent prendre, ils les firent tous mourir, & avec eux un nommé Temesithe, frere d'un homme dont je diray quelque jour la valeur & les actions. Enfin ceux qui furent pris ne sortirent des prisons que pour aller à la mort. Après cela les Atheniens ayant fait revenir Cliftenes, & tous ceux que Cleomenes avoit bannis, envoyèrent à Sardis pour faire alliance avec les Perse, parce qu'ils jugedient bien qu'ils auroient guerre contre Cleomenes & les Lacedemoniens. Quand leurs Ambassadeurs furent arrivez à Sardis, & qu'ils eurent fait ce qui leur étoit ordonné, Artaphernes fils d'Hystaspes Gouverneur de Sardis, leur demanda quelles gens étoient les Atheniens, qui vouloient faire alliance avec les Perse, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Lorsqu'il eut appris des Ambassadeurs ce qu'il desiroit sçavoir, il leur répondit franchement, que s'ils vouloient donner à Darius la terre & l'eau, il les recevroit volontiers pour ses

Les Atheniens envoient à Sardis pour faire alliance avec les Perse.

alliez, & leur enjoignit de se retirer, s'ils ne vouloient faire ce qu'il disoit. Après que les Ambassadeurs eurent mis cette affaire en délibération entr'eux, comme ils avoient envie de faire cette alliance, ils promirent aussi de donner tout ce qu'on leur avoit demandé, mais ils en reçurent à leur retour beaucoup de blâme & de reproches. Cleomenes ayant appris que les Atheniens le traitoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leva des troupes de tous côtez dans le Peloponnese. Mais il ne découvrit point son dessein, ayant envie de se vanger des Atheniens, & d'établir Isagoras, qui étoit sorti de la citadelle avec lui, dans la puissance & dans la domination. Ainsi après avoir levé une grande armée, il surprit Eleusine; les Beotiens d'un côté prirent à composition Enoé & Hysie, qui sont les derniers peuples de l'Attique, & d'un autre côté les Chalcidois faisoient le dégât sur la frontière. Mais bien que les Atheniens fussent au commencement en doute de quel côté ils porteroient leurs armes, & que la nécessité de défendre les frontières les appellât en plus d'un endroit, néanmoins ils difféèrent de se vanger des Beotiens & des Chalcidois, & marchèrent contre les Peloponneseiens qui

Les Ambassadeurs Atheniens promettent tout pour faire avoir l'alliance des Perses.

Les Atheniens marchent contre

qui étoient dans Eleusine. Comme les deux armées furent prêtes de donner bataille, les Corinthiens considérans qu'ils alloient faire une injustice, changèrent les premiers de résolution, & en même-temps ils se retirèrent. Ils furent suivis par Democrate fils, d'Ariston, qui étoit aussi Roy de Sparte, d'où il avoit amené des troupes, & qui n'avoit point été jusques-là en mauvaise intelligence avec Cleomenes. Mais en cette occasion il y eut entr'eux une dispute, qui fut cause qu'on fit à Sparte une loy, par laquelle il étoit défendu aux deux Rois de se mettre en campagne, & de marcher ensemble avec leurs armées comme ils avoient accoutumé. Il fut aussi ordonné qu'ils seroient d'oresnavant séparés; & que l'un des Tyndarides que les deux Rois avoient de coutume d'invoquer pour marcher avec leur armée, demeureroit avec le Roy, qui ne sortiroit point de la ville. Les allies, qui étoient alors dans Eleusine, voyant que les Rois n'étoient pas d'accord, & que les Corinthiens avoient déjà quitté l'armée, abandonnèrent aussi Cleomenes, & se retirèrent chez eux. Ce voyage fut le quatrième que les Doriens firent dans l'Attique, ils y entrèrent deux fois pour faire la guerre, & deux fois

trois les Pe-
loponnes-
sica.

Ordon-
nance des
Lacéde-
moniens
touchant
leur deux
Rois.

pour les intérêts du peuple d'Athènes ; la première fois quand ils amenèrent à Megare une Colonie ; sous le regne de Codrus Roy des Athéniens ; la deuxième & la troisième fois quand ils sortirent de Sparte pour chasser les Pisistratides ; & la quatrième quand Cleomenes conduisant les Peloponnesiens surprit Eleusine. Ainsi les Doriens ont fait quatre expéditions contre les Athéniens.

Les Doriens ont fait quatre fois la guerre contre les Athéniens.

Enfin cette armée s'étant dissipée sans fruit & sans gloire ; alors les Athéniens voulant vanger les injures qu'on leur avoit faites ; marchèrent premièrement contre les Chalcidois ; que les Béotiens allèrent secourir jusques sur les rivages de l'Europe. Quand les Athéniens les eurent apperçus , ils crurent qu'il étoit à propos de leur donner bataille devant que d'attaquer les Chalcidois. Ils combattirent donc contre les Béotiens, furent victorieux du combat , taillèrent en pièces un grand nombre de leurs ennemis, & prirent sept cens prisonniers. Ils passèrent le même jour dans Eubée, combattirent contre les Chalcidois ; & les ayant défaits & vaincus ils laissèrent quatre mille hommes ; ainsi qu'une colonie dans les terres des Chevaliers, c'est ainsi que parmi les Chalcidois on appelle les

Les riches appelloz Chevaliers.

LIVRE CINQUIÈME. 211

personnes riches. Davantage, ils firent mettre à la chaîne avec les prisonniers des Beotiens, tous les nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque tems après ils les délivrèrent en leur faisant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la forteresse de la ville les fers qui avoient servi à les attacher. On les a vûs jusqu'à nôtre temps vis à vis d'une maison qui regarde l'Occident, attachez contre des murailles qui furent brûlées par les Medes. Les Atheniens présentèrent aux Dieux la dixième partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire un chariot d'airain qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du château. Ainsi les Atheniens florissoient; ainsi l'on peut reconnoître, non seulement par l'exemple de ce peuple, mais par celui de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus salutaire aux Etats que l'égalité de la puissance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maîtres, & qu'ils ont été sous la domination d'un seul, véritablement ils ont été plus considérables, & ont fait dans la guerre de plus grandes actions que pas un de leurs voisins. Mais quand ils ont été libres & affranchis de la servitude des Tyrans, ils ont surpassé tous les

les Chal-
cidois.

Les Athe-
niens tou-
jours
consider-
ables.

autres , & ont été les premiers de la Grece. Ce qui fait assez reconnoître que s'ils ont obéi à leurs Tyrans, ils ont peché par connoissance , & ont obéi volontairement, comme s'ils eussent travaillé pour leurs Maîtres. Enfin quand ils eurent recouvré leur liberté , ils montrèrent plus de force & plus de vertu , parce que chacun travailloit pour soy. Voilà l'état des affaires des Atheniens.

Les Thebains
voulant
se venger
envoyent
consulter
l'Oracle.

Depuis les Thebains voulant se venger , envoyèrent consulter l'Oracle ; & la Pythie leur répondit qu'ils n'étoient pas assez forts pour prendre d'eux-mêmes cette vengeance , mais qu'ils devoient aller trouver le plus renommé de leurs voisins , & le prier de leur donner de l'assistance. Quand les Ambassadeurs furent de retour, & qu'ils eurent rapporté la réponse de l'Oracle, les Thebains n'en firent pas grand état ; N'avons-nous pas, disent-ils , en notre voisinage les Tanagréens , les Coronéens , les Thespiens , qui nous ont toujours accompagnés dans la guerre, & se sont toujours montrés affectés à notre parti ? Pourquoi donc usons-nous de prières envers eux ? Regardons plutôt si cet Oracle ne peut point recevoir un autre sens. Comme ils discouroient sur ce sujet, quelqu'un d'en-

LIVRE CINQUIÈME. 113

tr'eux prenant la parole : Je pense , dit-il , avoir compris le sens de l'Oracle. On dit qu'Alope eut deux filles , Thebe & EGINE, & cela me fait juger que l'Oracle nous veut dire que nous priions les Eginetes de nous vanger. Les Thebains à qui cette opinion sembla la meilleure , envoyèrent en même-temps aux Eginetes pour les prier , suivant la réponse de l'Oracle , comme étans leurs plus proches voisins, de leur donner du secours ; & les Eginetes leur répondirent, qu'ils enverroient avec eux les Eacides pour les secourir. Les Thebains appuyez de l'alliance & des forces des Eacides , donnèrent bataille aux Atheniens, mais ils n'eurent point d'avantage ; de sorte qu'ils renvoyèrent les Eacides , & demandèrent un nouveau secours aux Eginetes. Les Eginetes devenus orgueilleux par la grandeur de leurs richesses , & ne se souvenant plus de l'alliance qu'ils avoient autrefois contractée avec les Atheniens , se laissèrent toucher à la priere des Thebains, & marchèrent contre les Atheniens sans leur avoir déclaré la guerre. Ainsi tandis que les Atheniens étoient occupez contre les Beoriens , les Eginetes s'embarquèrent , vinrent descendre dans le pais d'Attique , pillèrent quantité de

Les Eginetes se joignent avec les Thebains contre les Atheniens.

214. HÉRODOTE,

bourgs & de villages sur la côte maritime, saccagèrent Phalere, & apportèrent un grand dommage aux Athéniens. Or la haine que les Egétes portoient aux Athéniens, n'eut point d'autre cause & d'autre commencement que celui-ci. Les Epidauriens voyant que leur terre étoit devenuë stérile, consultèrent l'Oracle sur la cause de cette calamité; & pour en apprendre le remède, la Pythie leur répondit qu'ils dressassent des Statuës à Damias & à Auxesias, & qu'aussi-tôt qu'ils les auroient dressées, leurs affaires prendroient un autre cours. Alors les Epidauriens ayant demandé s'ils feroient ces Statuës de pierre ou de bronze, il leur fut répondu qu'elles ne devoient être faites ni de l'un ni de l'autre, mais du bois d'un olivier cultivé, & qui ne fût pas sauvage. Après cette réponse les Epidauriens prièrent les Athéniens de leur permettre de couper chez eux des oliviers, parce qu'ils estimoient qu'il n'y en avoit point ailleurs de plus sains & de plus précieux; outre qu'on dit qu'en ce temps-là on n'en trouvoit même point autre part qu'à Athènes. Les Athéniens promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient sacrifier tous les ans à Minerve protectrice de leur ville, & à Erictés.

On ne trouvoit des oliviers qu'à Athènes.

LIVRE CINQUIÈME. 215

Les Epidauriens acceptèrent cette condition, & obtinrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statuës d'oliviers, la fertilité revint dans leurs terres, & ils payèrent aux Atheniens ce qui avoit été convenu entr'eux. En ce temps-là, & même auparavant, les Eginetes relevoient des Epidauriens en toutes choses, & principalement en ce qui concernoit la Justice, qu'ils alloient recevoir chez eux, soit qu'ils demandassent, soit qu'ils défendissent. Mais depuis ayant bâti des vaisseaux, ils se revoltèrent contre les Epidauriens, sans dessein & sans raison; & s'étant déclarez leurs ennemis & rendus maîtres de la mer, ils leur firent de grands dommages, leur ravirent les Statuës de Damias & d'Auxefias, & les ayant emportées, ils les plantèrent dans le milieu de leurs terres, en un lieu appelé Ee, qui est environ à vingt stades de leur ville. Quand ils les eurent mises en cet endroit, ils leur firent des sacrifices, où il y avoit des femmes qui se moquoient de tout le monde; & ordonnèrent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui présidoient aux sacrifices. Il n'étoit pas permis dans ces sacrifices de dire des injures aux hommes, mais aux femmes du pais; & ces sortes de céré-

Les Eginetes se revoltent contre les Epidauriens.

Statuës dérobées.

monies avoient aussi été en usage chez les Epidauriens. Au reste quand on leur eut ravi ces Statuës, ils cessèrent de payer aux Atheniens ce qui avoit été accordé entr'eux ; & aussi-tôt les Atheniens leur envoyèrent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles. A quoy les Epidauriens répondirent qu'ils y avoient satisfait durant qu'ils avoient eu chez eux ces Statuës ; mais qu'ils ne devoient plus rien payer, puisqu'ils ne les avoient plus en leur puissance, & que c'étoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette espece de tribut, puisqu'ils avoient en leur possession ces Statuës. Ainsi les Atheniens envoyèrent à Eginete pour les demander, mais les Eginetes firent réponse qu'ils n'avoient rien à démêler avec eux. Les Atheniens disent qu'après avoir demandé ces Statuës, ils leur envoyèrent un vaisseau avec quelques-uns de leurs citoyens ; que quand ils furent arrivez à Eginete, ils firent effort pour emporter ces Statuës, comme étant faites d'un bois qui étoit à eux, & que voyant qu'ils n'en pouvoient venir à bout par ce moyen, ils les entourèrent de cordes, & tâchèrent de les entraîner du lieu où elles étoient ; mais qu'à l'instant même il se fit un tonnerre horrible

Statuës
sedeman-
dées.

horrible, & un grand tremblement de terre ; que ceux qui s'efforçoient de les entraîner en devinrent furieux ; que cette fureur les aveugla de telle sorte , que comme s'ils fussent devenus ennemis, ils se tuèrent les uns les autres ; & qu'enfin il n'en resta qu'un seul qui se retira à Phalere. Ainsi les Atheniens content cette histoire ; mais les Eginetes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens soient venus avec un vaisseau seulement, & disent qu'ils en fussent venus aisément à bout , encore qu'ils n'en eussent point eu dans leurs ports. Ils soutiennent donc que les Atheniens abordèrent chez eux avec une flotte , que pour eux ils firent contraints de céder à la force, & qu'ils ne voulurent pas s'exposer à l'incertitude d'une bataille. Toutefois ils ne sçauroient montrer clairement où ils se retirèrent , & qu'ils ne voulurent point combattre , parce qu'ils étoient les plus foibles , ou qu'ils firent volontairement ce qu'ils firent. Mais enfin ils disent que les Atheniens voyant que personne ne s'opposoit à eux, descendirent de leurs vaisseaux ; qu'ils coururent à ces Statuës ; que ne pouvant les ôter de leurs niches, ils voulurent les en tirer avec des cordes ; & que comme elles en eurent été arrachées, elles firent

Choses
étranges.

une chose étrange, que pour moy je ne sçauois croire, & qui fera peut-être plus d'impression sur quelque autre. Car ils disent que ces Statuës se mirent à genoux, & que depuis ce temps-là elles sont toujourns demeurées en cet état. Voilà ce qu'ils rapportent des Atheniens; & que quant à eux, aussi-tôt qu'ils eurent ouï dire que les Atheniens leur venoient déclarer la guerre, ils pratiquèrent les Argiens, & les obligèrent de leur venir donner du secours jusques dans Egine; que les Argiens ayant passé d'Epidaure dans l'Isle sans être apperçûs par les Atheniens, se jettèrent sur eux lorsqu'ils étoient éloignés de leurs vaisseaux; & que cependant il se fit un tonnerre effroyable, & un horrible tremblement de terre.

Un seul
Athenien
sauvé d'une
bataille.

Ainsi les Argiens & les Eginetes rapportent cette histoire; & même les Atheniens confessent qu'il ne s'en sauva qu'un d'entr'eux qui retourna dans Athenes. Mais les Argiens assurent, comme font aussi les Atheniens, que celui qui se sauva de l'armée qu'ils avoient défaite, périt dans la ville en cette manière. Lorsqu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eut fait sçavoir la nouvelle de la défaite des Atheniens qui avoient été porter la guerre aux Eginetes, les femmes irritées

Qu'un seul fût resté de tant de monde , se jettèrent sur lui , le piquèrent avec les agraffes & les épingles qui renoient leurs robes , & le tuèrent de cette façon , en lui demandant ce qu'étoient devenus leurs maris. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur défaire ; & ne pouvant panir d'une autre sorte ce crime des femmes, ils changèrent les habillemens qu'elles portoient, & les obligèrent de se vêtir à l'Ioniene , car elles s'habilloient auparavant à la Doriene, & leurs habits étoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changèrent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de toile, afin qu'elles ne portassent plus d'agraffes ni d'épingles. Néanmoins, pour dire la vérité, & si l'on veut s'arrêter à l'antiquité de la chose, cet habillement n'étoit pas Ionien, mais Carien, & tous les habits des femmes Grecques étoient anciennement de la même façon que ceux que nous appelons aujourd'hui Doriens. Mais enfin l'action des femmes d'Athenes fut cause que les Argiens & les Eginetes firent cette loy qu'ils observent encore aujourd'hui, que leurs femmes porteroient à leurs robes des agraffes & des épingles

Les femmes d'Athenes le tuent.

Changement d'habits des femmes d'Athenes.

Les Eginetes ordonnent que les femmes ne feroient point aux Dieux d'autres offrandes que d'épingles.

une fois & demi plus grandes que celles qu'elles avoient accoutumé de porter. Il fut même ordonné que les femmes ne feroient point d'autres offrandes aux Dieux que d'épingles ; qu'au contraire les Athéniennes ne pourroient rien présenter dans les Temples, & qu'elles ne boiroient que dans des cruches du país : enfin les femmes d'Argos & d'Egine ont porté jusqu'à nôtre temps des épingles plus longues qu'elles n'avoient accoutumé. C'est donc de là, comme nous avons dit, que proceda la haine des Athéniens & des Eginetes, qui se ressouvenant de l'injure qu'on avoit faite à leurs Statuës, donnèrent librement du secours aux Beotiens à la priere des Thebains.

Oracle qui s'adresse aux Athéniens.

Tandis que les Eginetes faisoient le dégât dans le país d'Attique sur les côtes de la mer, & que les Athéniens se préparoient de marcher contre eux, il vint un Oracle de Delphes, par lequel il leur étoit enjoint de ne rien entreprendre de trente ans contre les Eginetes, & que la trente-unième année ayant bâti un Temple à Eaque, ils commençassent à faire la guerre aux Eginetes, assurez qu'ils en auroient un bon succès ; que s'ils ne vouloient pas attendre ce temps-là, & qu'ils prissent les armes dès l'heure même,

comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils en recevroient aussi beaucoup, mais qu'enfin ils seroient victorieux. Quand les Atheniens eurent reçu cet Oracle, ils se contentèrent de lui obéir, en faisant bâtir un Temple à Eaque, qu'on voit encore aujourd'hui dans la place; mais ils ne crurent pas à propos de différer trente ans à faire la guerre, parce qu'ils avoient ouï dire qu'il leur étoit comme destiné de recevoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez, s'ils s'abstenoient de prendre les armes. Cependant comme ils se dispofoient à la vengeance, les Lacedemoniens furent l'obstacle de leur entreprise, car ayant ouï parler de la fourbe des Alceonides, & de la Pythie, & de ce qu'elle avoit fait contre les Pisistratides, ils reconnurent qu'ils avoient fait une double perte, en ce qu'ils avoient chassé leurs alliez & leurs amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en avoient point reçu de reconnoissance ni de remerciemens des Atheniens. D'ailleurs ils étoient pressés par des Oracles qui les menaçoient d'être traitez cruellement & en ennemis par les Atheniens, & dont ils n'avoient eu connoissance que depuis que Cleomenes les avoit apportez à Sparte. En effet

Temple
bâti à Eaque.

Cleomenes avoit enlevé de la forteresse d'Athenes ces Oracles qui avoient été auparavant en la possession des Pisistratides, & qu'ils avoient laissez dans le Temple lorsqu'ils furent chassés d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent donc considéré que les Athéniens florissoient, & qu'ils ne se dispoisoient point à leur obéir, quand ils eurent enfin reconnu que la nation Athenienne, qui avoit toujours été foible & prompte à l'obéissance tandis qu'elle avoit eu des maîtres, leur devenoit alors égale par la liberté qu'elle avoit recouvrée, il firent venir chez eux Hyppias fils de Pisistrate, qui étoit au port de Sigée sur l'Hellespont, où s'étoient réfugiés les Pisistratides.

Discours
des Spartiates
contre les Athéniens.

Lorsqu'il fut arrivé, & qu'on eut fait assembler les Ambassadeurs des autres peuples alliez, les Spartiates leur parlèrent en ces termes: Nous reconnoissons maintenant que nous avons fait une faute, quand nous laissons persuader par de faux Oracles, nous avons chassé de leur patrie des hommes qui étoient nos amis, & qui nous faisoient espérer de mettre Athenes en nôtre puissance. Cependant sans considérer cet avantage, nous avons laissé cette ville à un peuple ingrat que nous avons mis en liberté, & qui néanmoins,

nous méprise. Il nous a traités injurieusement, il a chassé même nôtre Roy avec perte & deshonneur, il devient de jour en jour plus orgueilleux, & sa réputation s'éleve sur la ruine de ses voisins. Les Beotiens & les Chalcidois en peuvent dire des nouvelles; & si quelqu'autre peuple les irrite, il apprendra bien-tôt la même chose. C'est pourquoy, puisque nous avons faili en les obligeant, travaillons maintenant tous ensemble à nous vanger de ces ingrats. Nous avons mandé Hyppias, nous vous avons fait venir de vos villes, afin que d'un commun consentement & avec nos forces communes, nous le remenions dans Athenes, & qu'enfin nous lui rendions ce que nous lui avons ôté. Ainsi parlèrent les Spartiates: mais leurs alliez, qui n'approuvèrent pas cette proposition, le témoignèrent par leur silence, & Sosicles Corinthien parla de la sorte: Citoyens de Lacedemone, le Ciel sera plus bas que la Terre, & la Terre sera plus haute que le Ciel; les hommes vivront sous les eaux, & les poissons sur la terre, quand vous aurez raison de ruiner les Républiques, & d'y établir la tyrannie, qui est la chose la plus injuste & la plus pernicieuse du monde. Que si vous trouvez raisonnable de l'é-

Les alliez
ne l'approuvent pas.

“ Dis-
cours
de Sosicles
Ambassadeur
des Corinthiens.

tablir , & d'être soumis à un seul , don-
nez-vous premièrement un Maître , &
faites en sorte par ce moyen que les au-
tres suivent vôtre exemple. Mais si vous
avez toujours détesté les Tyrans , & que
vous avez toujours fait des efforts pour
empêcher qu'ils ne s'élevent sur le Trône
de Sparte , pourquoy voulez-vous tra-
vailler pour en établir chez vos voisins ?
Certes si vous en aviez autant de con-
noissance que nous , vous nous feriez de
meilleures propositions que vous ne fai-
tes : car enfin la tyrannie a été cause du
desordre & de la ruine de Corinthe. Lors
que le gouvernement étoit entre les mains
d'un certain nombre de personnes , &
que la maison des Bacchiades étoit en
crédit dans la ville, ils avoient accoutu-
mé de s'unir par les mariages. Mais il
arriva qu'un d'entr'eux appelé Amphion
eut une fille nommée Labda, qui nâquit
boiteuse ; & parce que pas un des Bac-
chiades ne la voulut épouser , elle fut
mariée à Etion fils d'Echecrates, qui n'é-
toit véritablement que de la Tribu de la
Pierre , mais il étoit descendu de Lapi-
the & de Cénéé. Ce personnage ne pou-
vant avoir d'enfans ni de cette femme ,
ni d'une autre , alla à Delphes pour sça-
voir de l'Oracle s'il n'en pourroit jamais

avoir ; & à peine fut-il entré , que la Py-
thie lui fit entendre ces vers :

*Encore que ton corps cache un cœur ma-
gnanime,*

*Toutefois Etion , personne ne t'estime ;
Labda doit enfanter un cailloux glorieux ,
Qui tombera bien-tôt sur des imperieux ,
Et dont la pesanteur à Corinthe fatale ,
La doit rendre en tous lieux égale.*

Cet Oracle, qui avoit été rendu à Etion, fut rapporté aux Bacchiades, qui n'en avoient pas entendu un autre que le Dieu avoit rendu touchant la ville de Corinthe , & qui tendoit à même fin que celui d'Etion. Il étoit en ces termes :

*L'Aigle conçoit parmi des roches ,
Et doit enfanter un Lion ,
Dont les redoutables approches
Mettront tout en confusion.
Habitans de Corinthe , habitans de Pallant ,
Que cette voix qui n'est point vaine ,
Fasse sur vous impression.*

Les Bacchiades n'avoient donc pû jusques-là entendre le sens de l'Oracle qui leur avoit été auparavant rendu ; mais aussi-tôt qu'ils eurent appris celui d'E-

tion, ils reconnurent que ces deux Oracles annonçoient une même chose ; toutefois ils n'en parlèrent point, & résolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainsi en même-temps que sa femme fut accouchée, ils envoyèrent dix des leurs où demeuroit Etion, afin de tuer son enfant ; & quand ils furent arrivés au quartier appelé la Pierre, & qu'ils furent entrez dans la maison d'Etion, ils demandèrent à voir l'enfant. Labda qui ne sçavoit pas le dessein de leur voyage, & qui s'imagina qu'ils étoient venus pour se réjouir avec son mari de la naissance de leur enfant, leur apporta son fils, & le mit entre leurs mains. Ils avoient résolu en chemin, que celui qui prendroit le premier cet enfant, le laisseroit tomber si rudement qu'il le tueroit. Mais il arriva par hazard que cet enfant jetta un soufris à celui à qui sa mere le donna, de sorte que ce personnage s'en laissa toucher de pitié, & eut horreur de le tuer. Il le mit donc entre les mains d'un autre, qui le donna tout de même à un troisième ; & ainsi cet enfant ayant passé dans les mains de tous les dix, sans que pas un d'eux se pût résoudre à le tuer, ils le rendirent à sa mere, & sortirent de sa maison. Quand ils furent dehors, ils s'arrê-

rent devant la porte, & commencèrent à s'accuser les uns les autres, & principalement le premier, qui n'avoit pas exécuté ce qui avoit été accordé entr'eux. Enfin, après avoir demeuré quelque temps devant la porte, ils résolurent de rentrer, & de tuer cet enfant tous ensemble. Mais il étoit destiné que le malheur de Corinthe sortît de la race d'Etion. Labda, qui étoit demeurée derrière la porte, & qui avoit entendu tout ce qu'ils avoient dit, craignant que la fureur ne succedât à la pitié, & qu'ils ne tuassent son enfant, alla aussi-tôt le cacher dans une cypsele, qui est une certaine mesure de bled, s'imaginant que cet endroit étoit le plus assuré, & que si ces inhumains rentroient ils le chercheroient de tous côtez, comme il arriva. En effet, quand ils furent dans la maison, ils cherchèrent par tout cet enfant, & ne l'ayant pû trouver, ils résolurent de s'en aller, & de dire à ceux qui les avoient envoyez, qu'ils avoient exécuté leurs ordres. Depuis on nourrit soigneusement cet enfant; & parce que par une cypsele il avoit évité la mort, on lui donna le nom de Cypsele. Mais quand il fut en âge d'homme il alla consulter l'Oracle, qui ne lui fit qu'une réponse obscure & pleine d'ambiguité. Néan-

- » moins il ne laissa pas d'y ajouter de la
- » croyance, & sur l'opinion qu'il en eut,
- » il attaqua Corinthe, & s'en rendit maître;
- » cet Oracle étoit conçu en ces paroles :

*Homme riche & puissant qui viens dans
notre Temple ,
Fils d'Etiqu que je contemple ,
Sois de Corinthe un des Rois triomphans ,
Toi , tes enfans , & leurs enfans ,
Mais non pas leurs enfans de qui la destinée
Ne sera jamais couronnée.*

- » Voilà donc l'Oracle qui fut rendu.
- » Cependant Cypsele ayant usurpé la puis-
- » sance souveraine, persécuta plusieurs Co-
- » rinthiens, en dépouilla plusieurs de leurs
- » biens, & en fit mourir un plus grand
- » nombre. Après avoir régné trente ans,
- » toujours accompagné de la bonne fortune,
- » Periandre son fils lui succéda. Dans
- » le commencement de son règne, il traita
- » son peuple plus doucement que son
- » père n'avoit fait. Mais depuis que par
- » ses Ambassadeurs il eut fait amitié avec
- » Trasibule Prince de Milet, il devint
- » beaucoup plus cruel & plus sanguinaire
- » que son père. Il envoya à Trasibule, pour
- » apprendre de lui par quels moyens assurément
- » il pourroit maintenir son Etat, après

Pavoir établi ; & Trasibule ayant m. né
 hors de la ville celui qui lui avoit été
 envoyé par Periandre, le fit passer dans
 un champ semé de bled, & marchoit avec
 lui au travers de cette terre. Cependant
 il lui demandoit ce qui lui étoit arrivé
 durant son voyage depuis son départ de
 Corinthe ; & en marchant il coupoit ou
 rompoit tous les épis qui étoient plus
 hauts que les autres. Enfin il se promena
 dans ce champ avec l'Ambassadeur de Co-
 rinthe, jusqu'à ce qu'il y eût fait un dé-
 gât entier ; & alors, sans lui faire aucune
 réponse, il le renvoya à son Maître. Pe-
 riandre attendoit son Ambassadeur avec
 impatience de sçavoir ce qui lui avoit
 été répondu ; mais l'Ambassadeur étant
 de retour, lui dit que Trasibule ne lui
 avoit point fait de réponse, & qu'il s'é-
 tonnoit que Periandre, qui étoit si sage,
 l'eût envoyé consulter un insensé, qui
 faisoit lui-même le dégât dans ses ter-
 res ; & en même-temps il lui compta ce
 qu'il avoit vû faire à Trasibule. Perian-
 dre comprit aussi-tôt ce que Trasibule
 vouloit dire ; & jugeant que par cette
 action on lui vouloit enseigner qu'il se
 devoit défaire des Principaux de Corin-
 the, il exerça mille cruautés indifférem-
 ment sur tous les citoyens ; & en persécu-

tant & en tuant les uns & les autres , il
 perdit entièrement ce que son pere lui
 avoit acquis. Il fit même un jour dépoüil-
 ler toutes les femmes de Corinthe, à cau-
 se de Melisse sa femme, qui néanmoins
 étoit morte. Car ayant envoyé chez les
 Thesprotes , qui sont sur les rivages du
 fleuve d'Acheron , en un endroit où l'on
 exerçoit la Necromantie , pour avoir
 nouvelle d'un dépôt qui lui avoit été
 confié pendant sa vie , Melisse sortit de
 terre , & répondit qu'elle n'enseigneroit
 point où ce dépôt étoit caché, parce qu'
 elle étoit nue , & qu'elle avoit froid ; &
 que les habits avec lesquels elle avoit été
 enterrée ne lui pouvoient servir de rien ,
 d'autant qu'ils n'avoient pas été brûlez.
 Et pour donner un témoignage de la ve-
 rité de ses paroles , elle dit que Periandre
 avoit mis le pain dans le four tout
 froid. Quand on eut apporté cette répon-
 se à Periandre , il entendit bien cette pa-
 role de sa femme , parce qu'il avoit eu
 sa compagnie après sa mort. C'est pour-
 quoy il fit aussi-tôt publier à son de trom-
 pe , que toutes les femmes de Corinthe
 se rendissent dans le Temple de Junon.
 Et quand elles y furent avec leurs plus
 beaux ornemens , comme si ç'ût été en
 un jour de fête , il les fit toutes dépoüil-

ler, les libres & les esclaves, par des
 hommes qu'il y avoit fait cacher exprès;
 & ayant fait mettre tous leurs habits
 dans une fosse, il fit premièrement des
 prières à Melisse, & puis il fit brûler tous
 les habits de ces femmes. Cela fait il
 renvoya les mêmes personnes aux lieux
 où l'on exerçoit la Necromantie; & alors
 l'ombre de Melisse se présenta une autre
 fois, & dit le lieu où elle avoit caché le
 dépôt qu'on lui demandoit. Voilà quel-
 le est la puissance, ce sont là les ouvra-
 ges qu'elle produit. Aussi nous sommes-
 nous étonnez dans Corinthe, quand nous
 avons vû que vous aviez mandé Hippias;
 mais je m'étonne bien davantage de la
 proposition que vous faites maintenant;
 c'est pourquoy nous prions les Dieux
 protecteurs de la Grèce, de vous ôter la
 pensée de fonder des Monarchies sur les
 ruines des Republicues. Si donc vous
 persévérez dans votre dessein, & que
 contre toute sorte de justice vous vou-
 liez rétablir Hippias, sçachez que les Co-
 rinthiens n'y donneront jamais leur con-
 sentement. Ainsi parla Sosicles Ambassa-
 deur de Corinthe. Mais aussi-tôt Hippias
 prenant la parole, invoqua les mêmes
 Dieux, & répondit: Que les Corinthiens
 sur tous les autres, regretteroient les Pi-

Réponse
 d'Hip-
 pias.

„ filtratides, & souhaiteroient leur rétablis-
 „ sement, quand les jours seroient venus
 „ que les Atheniens doivent les persécuter.
 Hippias fit cette réponse, parce qu'il
 avoit plus de connoissance des Oracles
 que personne. Tous les autres qui n'a-
 voient rien dit jusques-là, ayant ouï le
 discours de Sosicles, parlèrent plus li-
 brement, se rangèrent au sentiment des
 Corinthiens, & conjurèrent les Lacede-
 moniens de ne rien entreprendre contre
 une ville Grecque; ainsi finit cette assem-
 blée. Amyntas Roy des Lacedemoniens
 offrit à Hippias à son départ la ville
 d'Anthenne, & les Thessaliens celle de
 Iolée; mais il ne voulut accepter ni l'u-
 ne ni l'autre, & s'en retourna à Sigée.
 Pisistrates l'avoit prise de force sur ceux
 de Mitylene, & aussi-tôt qu'il s'en fut
 rendu maître, il y établit pour souve-
 rain Hegesistrates son fils bâtard, qu'il
 avoit eu d'une femme Argienne. Mais il
 ne posséda pas long-temps en paix ce
 qu'il avoit reçu de Pisistrates, à cause
 de la guerre qu'il y eut entre ceux de
 Mitylene & les Atheniens. Les premiers
 fortoient de la ville d'Achillée, & les au-
 tres de Sigée; les uns redemandoient
 leurs terres, & les autres les refusoient,
 & disoient pour raison que les Eoliens
 n'avoient

Guerre
 entre ceux
 de Mity-
 lene & les
 Atheniens

il n'avoient pas plus de droit sur le territoire d'Ilion, que les autres peuples de la Grece, qui avoient donné du secours à Menelas, après le ravissement d'Helene. Durant cette guerre, que l'on continua avec tant d'opiniâtreté, il arriva plusieurs choses dans les combats qui se donnèrent, & celle-cy principalement au Poëte Alcée. Comme on étoit aux mains, & qu'il vit que les Atheniens étoient vainqueurs, il se sauva par la fuite; mais les Atheniens prirent ses armes, & les pendirent dans Sigée au Temple de Minerve, & quant à lui il se rendit à Myrlyene, où il compta son malheur à Menalippe son ami. Mais enfin Periandre fils de Cypsele, qui avoit été choisi pour arbitre entre ceux de Myrlyene & les Atheniens, les reconcilia ensemble, à condition que les uns & les autres retiendroient ce qu'ils avoient pris; & par ce moyen la ville de Sigée demeura aux Atheniens.

Alcée
Poëte

Quand Hippias fut parti de Lacedemone, & qu'il fut retourné en Asie, alors il commença à remuer toutes choses; il n'épargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artaphernes, & fit tous ses efforts pour faire tomber la ville d'Athenes sous la puissance de Darius. Les Atheniens ayant eu avis des desseins d'Hip-

Hippias
veut rendre les Atheniens odieux à Artaphernes.

Les Atheniens aimèrent mieux se déclarer ennemis des Perses, que de recevoir Hippias dans leur ville.

Aristagoras va à Athenes.

pias, envoyèrent à Sardis des Ambassadeurs, pour persuader aux Perses de n'ajouter point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Artaphernes manda aux Atheniens, que s'ils vouloient se conserver ils reçussent Hippias dans leur ville. Mais les Atheniens refusèrent cette condition, & aimèrent mieux se déclarer ennemis des Perses. Tandis qu'ils étoient dans cette résolution, & qu'on les blâmoit parmi les Perses, Aristagoras Milésien, que Cleomenes avoit chassé de Sparte, alla à Athenes, qui étoit alors la plus florissante de toutes les villes de Grece; & s'y étant présenté au peuple, il lui fit un discours comme il avoit fait à Sparte, des biens & des avantages qui étoient en Asie, lui proposa de faire la guerre contre les Perses, & lui remontra que comme ils ne se servoient ni de bouclier ni de lances, il étoit aisé de les vaincre. Il ajoûta à ce discours, que les Milésiens étoient descendus des Atheniens, & qu'il étoit juste que ceux qui étoient les plus puissans délivrassent les plus foibles d'oppression. Au reste il n'y avoit point d'avantages qu'il ne fit espérer aux Atheniens; il mit en usage les grandes promesses & les plus ardentes prieres pour obtenir ce qu'il souhaitoit, & ne cessa

point de parler qu'il ne les eût persuadés. Car il lui sembla plus facile de tromper une multitude qu'un seul homme ; & en effet, s'il ne pût abuser Cleomenes seul, il abusa trente mille Atheniens. Ainsi les Atheniens s'étant laissez persuader, ordonnèrent vingt vaisseaux pour le secours des Ioniens, & en donnèrent la conduite à Melanthie, qui étoit estimé généralement dans Athenes ; mais cette armée fut le commencement des maux qu'essuièrent les Grecs, & tout ensemble les Barbares. Avant qu'elle partît, Aristagoras étant retourné à Milet, s'avisa d'une chose qui ne pouvoit réussir à l'avantage des Ioniens, encore qu'il n'eût pas dessein de leur nuire, & qu'au contraire il crût donner de la peine à Darius. Il envoya secrètement un homme de confiance aux Pannoniens que Megabyse avoit transferez des bords du fleuve Strymon dans la Phrygie, & qui habitoient dans une ville qu'on leur avoit assignée. Lorsque cet Agent fut arrivé chez eux, il leur parla en ces termes. Pannoniens, dit-il, Aristagoras Prince de Milet m'a dépêché vers vous, pour vous donner un conseil qui vous remettra en liberté, & qui assurera votre salut, si vous avez assez de résolution pour l'exécuter. Sçachez

Aristagoras en-voie aux Pannoniens

„ que l'Ionie est maintenant revoltée con-
 „ tre le Roy, & vous ouvre une route facile
 „ pour retourner sans péril en vôtre patrie.
 „ Vous pouvez aller maintenant jusqu'à la
 „ mer ; ne vous inquiettez point du reste ;
 „ nous en prendrons tout le soin. Cette
 proposition réjouit les Pannoniens ; &
 aussi-tôt quelques-uns prirent la fuite
 vers la mer, avec leurs enfans & leurs
 femmes : mais les autres demeurèrent,
 parce que cette entreprise leur fit peur.
 Quand ils furent arrivez à la mer, ils pas-
 sèrent de là dans l'Isle de Chio ; mais ils
 ne furent pas si-tôt partis, que la Cava-
 lerie des Perses, qui les avoit suivis, ar-
 riva sur le rivage ; & parce qu'on ne pût
 les joindre, on envoya à Chio pour leur
 faire dire qu'ils revinssent. Mais les Pan-
 noniens méprisèrent ce qu'on leur dit ;
 ceux de Chio les conduisirent jusqu'à
 Mitylene, & ceux de Mitylene les mené-
 rent jusqu'à la ville de Dorisque, d'où ils
 allèrent par terre dans la Pannonie. En-
 suite les Atheniens vinrent trouver Ari-
 stagoras avec vingt vaisseaux, & mené-
 rent avec eux cinq galeres des Eretriens,
 qui s'engagerent moins dans cette guer-
 re pour favoriser les Atheniens, que pour
 rendre aux Miliens le plaisir qu'ils en
 avoient reçu auparavant. Car les Mili-

Les Athe-
 niens vi-
 nent trou-
 ver Ari-
 stagoras
 avec
 vingt
 vaisseaux

siens avoient autrefois donné secours aux Eretriens contre les Chalcidois, lorsque les Samiens prirent le parti des Chalcidois contre les Eretriens & les Milesiens.

Quand Aristagoras eut assemblé son armée, & les troupes de ses alliez, il les fit marcher contre Sardis, sans toutefois y aller en personne; car il demeura à Millet, & donna la conduite de son armée à Charopin son frere, & à Hermophante.

Lorsque les Ioniens furent arrivez à Ephese ils laissèrent leurs vaisseaux à Coruse, qui dépend des Ephesiens, & s'étant assemblez en grand nombre, ils se firent mener par des guides d'Ephese, le long du fleuve Caystre en remontant. De

là ayant passé le mont Tmolus, ils arrivèrent à Sardis sans que personne leur fit résistance; ils prirent la ville & tout ce qui en dépendoit, excepté la citadelle, qu'Artaphernes défendoit avec de puissantes forces. Mais les vainqueurs furent privez du butin qu'ils en espéroient par cet accident: La plupart des maisons de

Sardis étoient faites de canes & de roseaux, & mêmes celles qui étoient bâties de brique en étoient couvertes; de sorte qu'un soldat ayant mis le feu en l'une des maisons, ce feu qui passa de l'une à l'autre, embrasa bien-tôt toute la ville.

Aristagoras fait marcher ses troupes contre Sardis.

Sardis prise par les Ioniens.

Sardis brûlée.

Les Lidiens & les Perſes ſe voyant ſurpris de tous côtez , parce que le feu, qui étoit par tout dans la ville , ne laiſſoit point d'iffuë pour ſortir , ſe rendirent auſſi-tôt en foule dans la place & ſur les bords du Pactole , qui entraîne du mont Tmolus des grains d'or dans cette même place qu'il traverse , & de là ſe mêle dans l'Herme , qui ſe va perdre dans la mer. Les Lidiens & les Perſes s'étans donc aſſemblez dans la place & ſur le rivage du Pactole, firent leurs efforts pour ſe défendre ; & les Ioniens voyant que quelques-uns des ennemis ſe défendoient , & que les autres venoient en grand nombre au devant d'eux , ſe retirèrent vers le mont Tmolus , & de là lorsque la nuit fut venue , ils ſe rendirent dans leurs vaiſſeaux. L'embraſement de Sardis fut ſuivi de celui du Temple de Cybelle Déeſſe protectrice de la ville ; & depuis les Perſes prirent ce prétexte pour brûler tous les Temples de la Grece. Auſſi-tôt que les Perſes , qui étoient au-deçà du fleuve Halys eurent appris ces nouvelles, ils vinrent au ſecours des Lydiens ; & parce qu'ils ne trouvèrent pas les Ioniens qui étoient déjà partis , ils les pourſuivirent & les attrapèrent auprès d'Ephèſe, où la bataille fut donnée. Les Perſes mi-

rent en fuite les Ioniens, & en tuèrent un grand nombre, entre lesquels il y eut beaucoup de personnes de réputation, comme Evalcides Chef des Eretriens, qui avoit souvent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a été si hautement loué par Simonides. Ceux qui purent échaper à l'épée du victorieux se retirèrent les uns d'un côté & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Athènes ils abandonnèrent entièrement les Ioniens; & bien qu'Aristagoras les fit prier par ses Ambassadeurs de renouveler le traité d'alliance, ils refusèrent de lui fournir de nouveaux secours. Mais encore que les Ioniens se vissent privés des avantages de cette alliance, toutefois comme ils s'étoient revoltés contre Darius, ils continuèrent la guerre avec la même ardeur & la même opiniâtreté. Ainsi ils commencèrent à courir l'Hellespont, & rangèrent sous leur puissance la ville de Byzance, & les autres villes de cette côte. De là ils passèrent en Carie, qu'ils attirèrent pour la plupart à leur parti; car la ville de Caune, qui avoit auparavant refusé de se joindre avec eux, s'y joignit volontairement après l'embrasement de Sardis. Tous les Cypriens même, excepté ceux d'Ama-

Les Ioniens
soit mis
en fuite
par les
Perses.

Les Ioniens
conti-
nuent la
guerre
contre
Darius.

Revoltés
contre
Darius.

thuse, firent avec eux alliance de leur propre mouvement, & abandonnèrent les Medes. Onesile frere de Gorge, Roy de Salamine, fils de Cheosis, qui eut pour son pere Sirome fils d'Evelthon, avoit plusieurs fois auparavant sollicité Gorge son frere de sejoüer le joug, & de se retirer de l'obéissance de Darius; & quand il eut oüi dire que les Ioniens s'étoient revoltez, il le pressa de la même chose avec plus d'ardeur que devant. Mais voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Gorge son frere, il épia le temps qu'il sortiroit de la ville avec les siens, & lui ferma aussi-tôt les portes. Gorge se retira chez les Medes se voyant dépoüillé de sa ville; & alors Onesile, qui s'en étoit rendu maître, persuada la revolte aux Cypriens, & assiegea les Amathusiens, parce qu'ils refusèrent de se revolter. Tandis qu'il assiégeoit Amathuse, Darius eut avis que Sardis avoit été prise & brûlée par les Atheniens & par les Ioniens, & qu'Aristagoras Milésien avoit été l'auteur de cette expédition. Mais on rapporte qu'aussi-tôt qu'il eut reçu cette nouvelle, il dit que les Ioniens n'étoient point coupables, sachant bien qu'ils ne s'étoient point revoltez par mépris qu'ils fissent de lui,

&

Darius
apprend
l'embra-
sement de
Sardis.

& demanda seulement quelles gens étoient les Atheniens. On ne l'en eut pas plûtoſt inſtruit, qu'il demanda un arc, & décocha une flèche contre le Ciel en prononçant ces paroles : O Jupiter, accorde-moy, je te prie, que je me vange des Atheniens. Après qu'il eut parlé de la forte, il commanda à l'un des ſiens de lui dire toutes les fois qu'il ſe mettroit à table : Souvenez-vous des Atheniens. Quand il eut fait ce commandement, il manda Hiftiée Miléſien, qu'il retenoit en ſa Cour il y avoit long-temps, & lui parla en ces termes. J'ay appris, Hiftiée, que celui que vous avez laiffé à Milet pour gouverner en vôtre abſence, fait contre moy des entrepriſes, & qu'il a perſuadé aux peuples de l'autre côté de la mer, de ſe joindre aux Ioniens, dont je ſçauray bien me vanger, & que même il les a ſollicitez à m'enlever la ville de Sardis. Croyez-vous que cette action ſoit louïable ? Et pourrois-je m'imaginer que toutes ces choſes ſe fuſſent faites ſans que vous y euſſiez contribué de vos conſeils ? Faites donc deſormais en ſorte de ne me point donner de ſoupiçons. Que me dites-vous, Sire, répondit Hiftiée ? Vous pourriez-vous imaginer que j'euffe conſeillé une choſe qui eût pû

Darius
 refout de
 ſe vanger
 des Athé-
 niens.

Il té-
 moigne
 à Hiftiée
 qu'il le
 tient
 pour
 ſuſpect.

Répon-
 ſe d'Hi-
 ſtée.

» vous apporter le moindre sujet de cha-
» grin ? Quel avantage aurois-je pû pré-
» tendre de l'exécution d'un conseil si cri-
» minel ? & que puis-je souhaiter, moy qui
» ay les mêmes choses que vous avez , &
» à qui vous faites l'honneur de commu-
» niquer vos secrets ? Que si mon Lieute-
» nant a fait les choses que vous dites ,
» croyez qu'il a tout fait de lui-même , &
» qu'il n'y a été porté que par sa propre in-
» fidélité. Mais j'ay bien de la peine à croi-
» re que les Milésiens & mon Lieutenant
» ayent fait quelque entreprise contre vô-
» tre Etat. S'il est vray néanmoins qu'ils
» ayent fait ce que l'on dit , & ce qu'on
» vous a rapporté , daignez faire réflexion
» s'il étoit du bien de vôtre service, de m'a-
» voir retiré des pais maritimes , pour me
» faire venir en cette Cour ? Vous voyez
» que les Ioniens n'ont fait éclatter la re-
» bellion qu'ils méditoient il y avoit long-
» temps , que depuis qu'ils m'ont perdu
» de vûë ; & si j'eusse été dans l'Ionie j'eus-
» se bien empêché ce desordre & le soule-
» vement des villes. Faites-moy donc par-
» tir en diligence pour l'Ionie , j'y rétabli-
» ray le respect de vôtre puissance , & je
» mettray entre vos mains l'auteur de ces
» entreprises criminelles ; & quand j'auray
» exécuté vos ordres, je jure les Dieux pro-

recteurs des Rois, que je ne me d'ouï-
 leray point de l'habit dont je seray vêtu
 en arrivant en Ionie, que je n'aye rendu
 la grande Isle de Sardaigne tributaire de
 votre Couronne. Ces paroles d'Histiée
 étoient les paroles d'un traître, cepen-
 dant elles persuadèrent Darius. Il lui
 donna congé, & lui commanda de le
 revenir trouver à Suze aussi-tost qu'il au-
 roit rétabli le calme dans l'Ionie.

Darius
 persuadé
 d'écrire
 Histiée à
 Milet.

Tandis qu'on apportoit à Darius la
 nouvelle du malheur de Sardis; que ce
 Prince faisoit dessein de se vanger des
 Atheniens; qu'il parloit à Histiée; &
 qu'Histiée qu'il avoit congédié alloit du
 côté de la mer, Onesile qui assiégeoit A-
 mathuse, eut avis qu'Artybie Capitaine
 illustre entre les Perses, tenoit la route de
 Chypre avec une grande armée de Per-
 ses. De sorte qu'il envoya aussi-tôt en
 Ionie pour appeller à son secours les Io-
 niens, qui ne consultèrent pas long-temps
 sur ce sujet, & vinrent le trouver avec une
 grande flotte. En même-temps les Per-
 ses partirent de la Cilicie, & vinrent par
 terre à Salamine, tandis que les Pheni-
 ciens se rendirent au Promontoire qu'on
 appelle les clefs de Chypre. Cependant
 ceux qui commandoient dans Chypre, fi-
 rent assembler les Capitaines des Ioniens,

» & leur parlèrent en ces termes. Nous a-
» vous résolu de vous donner le choix de
» combattre contre les Perfes ou contre les
» Pheniciens. Si vous voulez donc combat-
» tre sur terre contre les Perfes, il est temps
» que vous sortiez de vos vaisseaux, & que
» vous vous mettiez en bataille, afin que
» nous entrions dans ces mêmes vaisseaux,
» & que nous combattions contre les Phe-
» niciens. Que si au contraire vous voulez
» vous éprouver contre les Pheniciens, ce-
» la est en vôtre choix ; vous devez choisir
» l'un ou l'autre, parce qu'il est nécessaire
» que nous joignons nos efforts pour re-
» mettre en liberté l'Isle de Chypre & l'Io-
» nie. Nous avons été envoyez, répondi-
» rent les Ioniens, du commun consente-
» ment de toute l'Ionie, pour défendre la
» mer, & non pas pour abandonner nos
» vaisseaux, & combattre sur terre contre
» les Perfes. Nous ferons donc nôtre de-
» voir selon les ordres qui nous ont été
» donnez. Quant à vous, le souvenir des
» mauvais traitemens que vous avez reçû
» des Medes vous doit d'autant plus obli-
» ger de montrer vôtre courage & vôtre
» vertu. Après cette réponse des Ioniens,
on vit venir les Perfes dans la plaine de
Salamine, & en même-temps les Rois de
Chypre mirent leurs troupes en bataille.

Ils ordonnèrent quelques Chypriens pour combattre les étrangers de l'armée des Perses , & choisirent les meilleures troupes des Salamiens & des Soliens , afin de les opposer aux Perses. Onesile voulut marcher contre Artybie Général des ennemis, qui étoit monté sur un cheval instruit à se dresser contre les hommes armez, qui avec les pieds & les dents mouroit celui contre lequel on le pouffoit. Onesile ayant eu avis de cela , dit à son Ecuyer qui étoit bon homme de cheval, & qui n'avoit pas moins d'adresse que de courage , qu'il prît garde à faire l'une de ces deux choses , ou à frapper le cheval , ou à frapper Artybie. Je suis prêt à faire l'un ou l'autre , répondit l'Ecuyer , & tout ce que vous voudrez me commander. Je vous diray toutefois ce que je croy le plus honorable pour vous. Il me semble que la partie est bien faite d'un Roy avec un Général d'armée. Si vous en venez à bout vous y acquererez beaucoup d'honneur , ou si vous mourez de la main d'un si brave Capitaine, (ce que les Dieux ne permettent pas) ce n'est pas mourir que de perdre la vie dans une occasion si glorieuse. Quant à nous qui sommes sujets & domestiques , nous devons combattre avec des

Les Ionien
& les Per-
ses en pré-
sente pour
donner
bataille.

» sujets & des serviteurs comme nous.
 » Au reste il ne faut point que vous appré-
 » hendiez le cheval de vôtre ennemi, car
 » je vous assure qu'il ne se dressera jamais
 » contre personne. Il n'eût pas si-tôt par-

On donc
 bataille
 en même
 temps sur
 mer & sur
 terre.

lé, que les deux armées de mer & de terre donnèrent bataille; les Ioniens qui combattirent vaillamment en cette journée, l'emportèrent sur les Phéniciens. Toutefois les Samiens montrèrent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les armées de terre en furent venues aux mains, & qu'Artybie eut poussé son cheval contre Onesile, Onesile frappa Artybie, comme il avoit été résolu entre lui & son Ecuyer, qui de son côté ne manqua pas de couper les jarets du cheval d'Artybie, aussi-tôt qu'il apperçût qu'il se dressoit contre le bouclier de son Maître; de sorte qu'Artybie & son cheval tombèrent par terre d'un même coup. Tandis que l'on

Stesenor
 trahit ses
 gens.

combattoit de part & d'autre, Stesenor Prince des Curiens, qui menoit d'assez grandes troupes, trahit ses gens, qu'on dit être descendus des Argiens, & passa du côté des ennemis. Ceux de Salamine, qui combattoient sur des chariots, firent la même chose, & cela fut

eause que les Perses demeurèrent vain-
 queurs des Chypriens. Ainsi ces peu-
 ples furent mis en fuite , & l'on en fit Les Chy-
priens
font dé-
faits.
 un grand carnage. Il demeura entr'au-
 tres sur la place , Onesile fils de Cheo-
 fis, qui avoit fait soulever les Chypriens,
 & le Roy des Soliens Aristocypre fils
 de Phylocypre ; que Solon Athenien
 étant arrivé dans Chypre , celebra dans
 ses vers par dessus tous les Rois de son
 siecle. Ceux d'Amathuse coupèrent la
 tête d'Onesile , parce qu'il les avoit as-
 siégés , & l'apportèrent dans leur ville ;
 où ils la pendirent sur les portes. Après Des mou-
ches à
miel dans
la tête
d'Onesile.
 qu'elle y eut demeuré quelque temps ,
 & que tout le dedans se fut consumé ,
 des abeilles y entrèrent , & la rempli-
 rent de miel. Surquoy les Amathusiens
 consultèrent l'Oracle, qui leur fit répon-
 se qu'ils enterrassent cette tête ; qu'ils
 fissent tous les ans des sacrifices à Onesile
 comme à un Heros, & que par ce moyen
 ils verroient prospérer leurs affaires. Les
 Amathusiens obéirent , & ont fait la
 même chose jusqu'à nôtre siecle. Tous
 les Ioniens & les autres qui avoient combattu
 sur mer proche de l'Isle de Chypre ,
 ayant ouï dire qu'Onesile avoit été dé-
 fait, & que toutes les villes des Chypriens
 étoient assiégées excepté Salamine , que

Soly se
défend
contre les
Perfes, &
enfin ils
la pren-
nent.

les habitans avoient renduë à Gorge son Roy, se retirèrent promptement en Ionie. Soly fut la seule ville de Chypre qui scûtint long-temps un siège; mais enfin, après y avoir employé cinq mois, les Perfes s'en rendirent maîtres par le moyen des mines qu'ils firent pardeffous les murs. Ainsi les Chypriens retournèrent dans la servitude, ayant jöüi seulement un an de la liberté.

Les Cariens se joignent avec les Ioniens contre les Perfes.

Cependant Daurises, qui avoit épousé la fille de Darius, Hymées & Oranes, & tous les autres Chefs des Perfes qui avoient aussi épousé les filles de Darius, poursuivirent les Ioniens qui avoient porté la guerre à Sardis; & après les avoir vaincus & repoussez dans leurs vaisseaux, ils partagèrent entr'eux l'attaque de toutes les villes que ces Grecs avoient prises. Daurises marcha du côté des villes qui sont sur les rivages de l'Hellespont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampface, Pese, & n'employa qu'un jour à la prise de chacune de ces villes. Mais comme il alloit de Pese en la ville de Parion, on lui apporta nouvelle que les Cariens avoient fait alliance avec les Ioniens, & qu'ils avoient abandonné le parti des Perfes. Cela fut cause qu'il retourna sur ses pas, & que de l'Hellespont

il fit marcher ses troupes du côté de la Carie. Mais devant qu'il fût arrivé, les Cariens furent avertis de son dessein, & s'assemblèrent en un endroit qu'on appelle les Colones blanches sur le fleuve Marfyè, qui vient de la contrée d'Hydrias, & se va perdre dans le Méandre.

On proposa diverses opinions dans cette assemblée; mais il me semble que la meilleure de toutes, fut celle de Pixodare fils de Mausole, qui avoit épousé la fille de Sinnesis Roy de Cilicie. Il étoit d'avis que les Cariens passassent le Meandre, afin d'ôter aux lâches l'espérance de la fuite, & que la nécessité de se défendre leur inspirât plus de hardiesse & de courage que la nature ne leur en avoit donné. Toutefois cette opinion ne fut pas suivie; mais celle qui persuadoit de faire en sorte que les Perses eussent le Meandre à dos, afin que s'ils n'étoient pas les plus forts, & qu'ils se voulussent retirer, le fleuve s'opposât à leur chemin, & les empêchât de se sauver. Cependant les Perses traversèrent le Meandre, & parurent sur les rivages du fleuve Marfyè, où les Cariens donnèrent un combat, qui fut rude & long-temps opiniâtre; mais enfin les Cariens furent contraints de céder au grand nombre de leurs enne-

Opinion
de Pixo-
dare fils
de Mau-
sole.

Les Cariens seuls
font des sacrifices
à Jupiter surnom-
mé Militaire.

mis. Il mourut dans cette bataille deux mille Perses & dix mille Cariens, dont ceux qui se purent sauver se retirèrent à Labrandá, au Temple de Jupiter Militaire, qui est dans un grand bois consacré, & planté de planes. Je diray en passant que les Cariens sont les seuls de tous les peuples que nous connoissons, qui font des sacrifices à Jupiter surnommé Militaire. Quand ils s'y furent donc refugiez, ils tinrent conseil pour sçavoir par quels moyens ils assureroient leur salut, & lequel étoit le plus avantageux pour eux, ou de se donner aux Perses, ou d'abandonner entièrement l'Asie. Comme ils délibéroient sur ce sujet, les Milésiens vinrent à leur secours accompagnés de leurs alliez. De sorte que les Cariens ayant changé de dessein, se préparèrent de nouveau à la guerre, & donnèrent bataille aux Perses. Mais bien que ce combat eût duré plus long-temps que le premier, enfin les Cariens furent mis en fuite, & il en demeura beaucoup sur la place, & principalement des Milésiens. Néanmoins cette défaite n'ôta pas le courage aux Cariens, ils ne laissèrent pas de reprendre les armes, de faire une nouvelle armée, & de combattre une troisième fois. Car aussi-tôt qu'ils eurent

LIVRE CINQUIÈME. 253

appris que les Perfes s'alloient emparer de leurs villes, ils mirent des embuscades sur le chemin de Dase, où les Perfes s'étant jettez de nuit, furent défaits avec leurs Chefs, Daurises, Amorges, Sysamores & Myrses fils de Gyges. Ibanolie de Milassè fut l'auteur & le Chef de cette entreprise, où les Cariens eurent leur revanche des Perfes.

Les Perfes défaits par les embuscades des Cariens.

Quant à Hymées, après avoir aussi poursuivi les Ioniens qui étoient venus faire la guerre à Sardis, il tourna du côté de la Propontide, & prit en Mysie la ville de Cie. Mais quand il eut eu nouvelle que Daurises quittoit l'Hellespont pour aller en Carie, il quitta la Propontide, & mena son armée vers l'Hellespont. Il soumit tous les Eoliens qui habitent sur les frontières d'Ilion; il se rendit maître des Gergithes, qui étoient seuls des anciens Troyens demeurez dans cette contrée. Mais ce fut là que ce Capitaine borna ses victoires; car après avoir subjugué ces peuples il mourut de maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Otanes qui étoit un des trois Chefs des armées de Darius, ayant été commandez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens qui leur sont voisins, prirent Clafome-

Inquié-
tu-
de d'Ari-
tagoras.

ne en Ionie , & dans l'Eolie la ville de Cumes. Aristagoras , qui avoit fait soulever l'Ionie , & qui avoit excité tous ces troubles , ne pût recevoir la nouvelle de la prise de ces villes sans de grands resentimens , il s'abandonna d'abord à des transports de fureur dont il ne pût être le maître ; & considérant ensuite qu'il ne pouvoit exécuter ses desseins , ni résister à la puissance de Darius , il fit assembler ses Partisans , leur remontra qu'il valoit mieux se retirer secretement de Milet , que d'en être chassé , & mit en délibération s'ils devoient aller en Sardagne ou à Myrcine, qu'Histiée avoit eu en don de Darius , & qu'il avoit fait revêtir de murailles. Mais Hecatée l'Historien fils d'Egesandre, n'étoit d'avis ni de l'un ni de l'autre , & disoit que si on les chassoit de Milet , ils devoient aller bâtir une ville dans l'Isle de Lere, où ils demeureroient quelque temps , jusqu'à ce que l'occasion se présentât de retourner à Milet. Voilà l'opinion d'Hecatée ; mais Aristagoras, dont le sentiment étoit d'aller à Myrcine , l'emporta par dessus l'autre. Il laissa donc le gouvernement de Milet à Pythagoras, l'un des plus apparens de la ville ; & ayant pris avec lui tous ceux qui voulurent le suivre, il fit voile

Opinion
d'Hecatée
Historiè.

LIVRE CINQUIÈME. 259

en Thrace, & se rendit maître du lieu où il avoit dessein d'aller. Mais lorsqu'il en fut parti, & qu'il assiégeoit une ville, il fut défait avec les siens par les Thraces qui y étoient, & qui néanmoins s'étoient voulu rendre à composition.

Aristago-
ras défait.

Fin du cinquième Livre.





HERODOTE.

LIVRE SIXIÈME.

INTITULÉ

ÉRATO.

Histiée
vient à
Sardis.



IN SI périt Aristagoras qui avoit fait revolter l'Ionie. Quant à Histiée Prince de Milet, ayant obtenu son congé de Darius, il se rendit de Suze à Sardis, & lorsqu'il y fut arrivé Artaphernes Gouverneur de cette ville, lui demanda son opinion sur la cause de la revolte des Ioniens. Il fit réponse qu'il n'en pouvoit rien dire; & comme s'il n'eût rien sçû des choses passées, il feignit de s'étonner de ce qu'on lui disoit, & de tout ce qui avoit été fait. Mais Artaphernes qui connut bien qu'il vouloit dissimuler, & qui avoit appris d'ailleurs la

véritable cause de cette revolte : Histiée, lui dit-il, nous sçavons la vérité de toutes choses, vous avez fait ce soulèvement, & Aristagoras s'en est chaussé. Il n'en dit pas davantage touchant cette rebellion ; mais il en dit assez pour donner des soupçons à Histiée, qui commença à le redouter comme un homme instruit de toute l'affaire, de sorte qu'il se déroba dès la nuit suivante, & prit son chemin vers la mer. Ainsi il trompa Darius, car au lieu de réduire sous son obéissance la grande Isle de Sardaigne, comme il l'avoit fait espérer, il se fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à Darius. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Isle de Chio, les habitans se saisirent de lui, & le mirent en prison, s'imaginant que c'étoit un espion que Darius avoit envoyé dans leur Isle ; mais quand ils eurent appris la vérité de la chose, & qu'il étoit ennemi de Darius, ils le mirent en liberté. Comme il eut été interrogé par les Ioniens, pourquoy il avoit mandé à Aristagoras avec tant d'empressement, qu'il se revoltât contre Darius, puisque c'étoit à leur confusion & à leur ruine, il ne leur en découvrit pas la véritable cause ; mais il leur dit que Darius avoit résolu de faire sortir les Pheniciens de leur pais pour les faire venir dans l'Ionie, &

« Artaphernes
 « témoin-
 « gne à
 « Histiée
 « qu'il le
 « soup-
 « çonne.

de faire passer les Ioniens dans la Cilicie.

Histiée
épouvan-
te les Io-
niens.

Enfin il les assura que c'étoit là le sujet pour lequel il avoit écrit à Aristagoras. Le Roy néanmoins n'avoit rien résolu de tout cela, mais Histiée vouloit épouvanter les Ioniens.

Depuis il écrivit à quelques Perses qui étoient à Sardis, & qui lui avoient auparavant témoigné quelque envie de se revolter, & envoya ses Lettres par un certain personnage d'Atarne nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adressoient, mais à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faisoit, commanda à Hermippe de les donner à ceux auxquels Histiée les envoyoit, & de lui apporter tout de même les réponses que faisoient les Perses à Histiée. Ainsi après qu'Artaphernes eut découvert les entreprises que l'on formoit, il fit punir un grand nombre de Perses qui en furent trouvez coupables, & ces punitions causèrent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Histiée, qui se vit privé de ses espérances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en avoit suppliez; mais les Milésiens qui étoient bien aises d'être délivrez de la domination d'Aristagoras, & qui avoient déjà goûté

la

Adresse
d'Artaphernes,
ayant vû
des Lettres d'Histiée.

Ceux de
Milet ne
veulent
point recevoir
Histiée.

la liberté, ne purent se résoudre de recevoir chez eux un autre maître. Cela fut cause qu'Histiée voulut forcer de nuit la ville, mais il fut blessé par un Milésien, & repoussé de sa patrie. Il retourna donc dans l'Isle de Chio, & parce qu'il n'en pouvoit persuader les habitans de le secourir de leurs vaisseaux, il passa de là à Mitylene, & fit si bien envers les Mitylénitens, qu'ils lui donnèrent huit galeres équipées en guerre, avec lesquelles il reprit le chemin de Byzance, & se tint caché en cette mer, où il prenoit tous les vaisseaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient lui obéir. Durant qu'Histiée & ceux de Mitylene faisoient surmer toutes ces choses, les Perles faisoient marcher contre Milet une grosse armée de terre, & de grandes forces navales : car ils avoient assemblé toutes leurs troupes pour cette seule expédition, & ne faisoient pas grand état des autres villes. Les Pheniciens, entre les troupes navales, montrèrent de la passion pour cette entreprise ; & les Chypriens, qui avoient été nouvellement subjugués, les Ciliciens & les Egyptiens marchèrent avec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent été avertis qu'ils venoient fondre sur Milet, & se jeter dans l'Ionie, ils envoyè-

rent les principaux & les plus sages d'entr'eux à l'assemblée générale, où il fut résolu qu'on n'opposeroit point d'armée de terre aux Perles ; que les Milésiens feroient leurs efforts pour se défendre & repousser l'ennemi de leurs murailles ; mais qu'on devoit faire une armée navale aussi forte qu'il seroit possible, & de s'assembler au plûtôt auprès de Lada, qui est une petite Isle proche des Milésiens, pour terminer ce différend à la vûe de Milet par une bataille navale. Cette résolution ayant été prise, les Ioniens parurent dans leurs vaisseaux auprès de cette Isle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie, & disposèrent leur armée en cette manière. On mit du côté qui regardoit l'Orient les Milésiens avec quatre-vingt voiles, ceux de Priene suivoient avec vingt vaisseaux ; & après eux on voyoit les Myusiens avec trois vaisseaux. Les Tejens étoient du même côté avec dix-sept vaisseaux, & ceux de Chio avec cent. Les Erythréens avec huit vaisseaux, & les Phocéens avec trois étoient un peu plus avant, & les Lesbiens les suivoient avec soixante & dix vaisseaux. Les Samiens étoient du côté de l'Occident, & faisoient à part une flotte de soixante voiles. Cette armée contenoit en tout

Ordon-
nance de
l'armée
navale
des Ioniens, qui
consistoit
en 363.
vaisseaux

trois cens soixante - trois vaisseaux Ioniens ; mais du côté des Barbares il y en avoit six cens. Néanmoins quand ils furent proche de Milet , & que toute leur armée fut assemblée, les Chefs des Perses ayant sçû le nombre des vaisseaux ennemis, doutèrent en quelque sorte de la victoire , & craignirent de ne pouvoir prendre Milet, si auparavant ils ne se rendoient maîtres de la mer. Ayant donc considéré l'importance de cette affaire , & appréhendant d'ailleurs d'être mal-traitez de Darius s'ils n'avoient pas un bon succès , ils firent assembler tous les Princes d'Ionie , qui ayant été chassez de leurs Etats par Aristagoras Milésien , s'étoient retirez chez les Medes, & faisoient alors la guerre contre la ville de Milet. Quand ils furent donc arrivez, ils leur parlèrent en ces termes : Ioniens, dirent-ils, si vous avez de l'affection pour le service du Roy, c'est aujourd'hui que vous devez le témoigner. Il faut que chacun de vous fasse en sorte de retirer ses sujets du parti qui s'est formé contre le Roy. Et pour en venir à bout , il faut leur offrir une amnistie, & leur donner assurance qu'on ne les recherchera point pour leur révolte ; qu'on ne mettra le feu, ni dans leurs Temples, ni dans leurs maisons, &

Celle des Perses étoit de six cens.

Les Perses appréhendent & tiennent conseil avec les Princes Ioniens qu'Aristagoras avoit chassé.

» qu'enfin on ne leur fera pas un traite-
 » ment plus rude que celui qu'ils ont éprou-
 » vé jusqu'ici. Que si au contraire ils refu-
 » sent cette grace, & qu'ils en veulent ve-
 » nir à une bataille, assurez-les de ces mal-
 » heurs qui leur arriveront infailliblement;
 » que nous les mettrons dans les fers, que
 » nous ferons châtrer leurs garçons, que
 » nous bannirons leurs filles chez les Ba-
 » striens, & que nous donnerons leur pais-
 » à d'autres peuples. Après ce discours des

On en-
 voye aux
 Ioniens
 pour les
 solliciter
 de rentrer
 dans leur
 devoir
 Ils se mo-
 quent des
 menaces
 qu'on
 leur fait.

Perfes, & aussi-tôt que la nuit fut venue,
 les Princes Ioniens envoyèrent vers leurs
 peuples pour leur faire cette déclaration.
 Mais les Ioniens méprisèrent ces mena-
 ces, & ne purent se laisser persuader à
 commettre une trahison, chacun ayant
 opinion que c'étoit à lui seulement à qui
 l'on adressoit la parole. Voilà ce que
 firent les Perfes aussi-tôt qu'ils furent ar-
 rivez.

Au reste en même-temps que les Io-
 niens se furent assemblez auprès de l'Isle
 de Lada, ils tinrent conseil, où plusieurs
 opinions furent proposées. Denis, Capi-
 » taine Phocéén, parla de la sorte. Enfin
 » nous sommes venus à cette fâcheuse ex-
 » trémité, qu'il faut nécessairement que
 » nous soyons libres ou esclaves. Si vous
 » avez donc envie d'éviter les calamitez qui

nous sont préparées; si vous voulez triompher de vos ennemis, & demeurer libres par leur défaite, il ne faut appréhender aucunes fatigues, mais il faut embrasser le travail; que si vous voulez vous montrer lâches, & prendre la fuite, je n'ay point d'espérance de vôtre salut, & ne voy rien qui puisse empêcher le Roy de Perse de se vanger de vôtre revolte. Je vous conjure donc de me croire, & de me suivre; & je vous assure avec les Dieux & la Justice qui sont de nôtre côté, ou que les ennemis ne combattront pas, ou que nous en triompherons. Les Ioniens ayant oüi ces paroles demeurèrent dans le sentiment de Denis, & résolurent d'exécuter toutes les choses qu'il proposeroit. Ainsi ce Capitaine, pour accôûtumer l'armée au travail, & la rendre plus capable d'une bataille navale, exerçoit à quelques heures du jour les deux flottes tantôt d'une façon tantôt d'une autre, pour apprendre à assâillir, à se défendre, à s'aborder, à se mêler ensemble, à changer promptement de place; & l'accôûtumoit par ce moyen à toutes les choses qui peuvent faciliter les victoires. Il faisoit tenir les vaisseaux à l'ancre le reste du jour; & sept jours durant il fit faire cet exercice aux Ioniens, qui lui obéissoient

Les Ioniens
côfirmez
dans leur
résolution

L'exercice de guerre laisse les Ioniens, qui en murmurent.

en tout, & exécutoient tous les ordres. Enfin après le septième jour les Ioniens, qui n'étoient pas accoutumés à ces travaux, se sentans abbatués par ces fatigues & par la chaleur du Soleil, commencèrent à murmurer, & à faire des plaintes.

” Quel crime, disoient-ils, avons-nous
 ” commis contre les Dieux pour souffrir
 ” tant de peines & tant de travaux ? Avons-
 ” nous perdu la raison de nous soumettre
 ” si aveuglément à un si superbe Phocéén,
 ” qui n'a amené que trois vaisseaux en cet-
 ” te guerre, & qui néanmoins nous com-
 ” mande & nous tue par des travaux insup-
 ” portables ? Déjà plusieurs d'entre-nous
 ” sont tombez malades, & les autres n'at-
 ” tendent pas une fortune plus avantageuse.
 ” Ne vaudroit-il pas mieux endurer toute
 ” autre chose que ces indignitez & ces fa-
 ” rigues ? Ne vaudroit-il pas mieux atten-
 ” dre en repos la servitude, si nous devons
 ” être esclaves, que de souffrir les choses
 ” présentes ? Ne nous laissons donc pas
 ” gourmander davantage, & n'obéissons
 ” pas plus long-temps à cet insolent. De-
 ” puis qu'ils eurent tenu entr'eux ces pa-
 ” roles, personne ne voulut plus lui obéir,
 ” mais ils se retirèrent à l'ombre sous les
 ” tentes qu'ils tendirent dans l'isle, & ne
 ” voulurent point en sortir ni retourner à

Les Sa-
 miens se
 résolurent
 d'accep-
 ter les
 condi-
 tions des
 Perses.

leurs exercices. Comme les Chefs des Samiens virent ce desordre des Ioniens, ils crurent qu'il étoit à propos pour eux de recevoir les conditions que leur proposoient les Perses, & qu'Ajax leur avoit fait sçavoir par un homme exprès. Il les faisoit prier de la part des Perses d'abandonner le parti des Ioniens, vû principalement qu'il leur étoit impossible de vaincre Darius; & qu'ils sçavoient bien que quand ils auroient présentement défait l'armée navale du Roy, il en feroit dans peu de temps venir une autre cinq fois plus grande. Ils prirent donc l'occasion aussi-tôt qu'ils virent que les Ioniens refusoient de rentrer dans leur devoir, & crurent que c'étoit faire un grand gain dans cette guerre que de conserver leurs maisons & leurs Temples. Quant à Ajax qui conduisit cette trame, & qui fit parler aux Samiens, il étoit fils de Syloson, dont le pere s'appelloit aussi Ajax; il étoit Prince de Samos, & en avoit été dépouillé par Aristagoras comme les autres Princes d'Ionie.

Au r. ste, lorsque les Pheniciens eurent commencé à marcher contre les Ioniens, & que les Ioniens se furent disposez en croissant; enfin on donna bataille, mais je ne sçauois dire au vray qui furent ceux

Les Sa-
miens se
retirent du
combat.

d'entre les Ioniens qui combattirent vaillamment , ou qui se montrèrent lâches , parce que les uns en rejettent la faute sur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent , se retirèrent du combat , comme il avoit été convenu entr'eux & Ajax , & qu'ils se retirèrent tous à Samos , excepté dix vaisseaux qui demeurèrent , parce que les Pilotes ne voulurent pas obéir aux Chefs des Samiens. Cette action fut cause qu'il fut ordonné dans le conseil général des Samiens , qu'on érigerait un monument comme à des personnes illustres en l'honneur de ceux qui étoient demeurez , & qu'on graverait leurs noms sur le marbre , à commencer par ceux de leurs ancêtres , pour laisser un témoignage de leur valeur & de leur vertu. On voit encore ce monument dans une place publique. Les Lesbiens voyant que les Samiens qui étoient proche d'eux avoient pris la fuite , imitèrent cette lâcheté , & firent la même chose que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne montra pas plus de courage , & entre ceux qui demeurèrent & qui combattirent en hommes de cœur , il n'y en eut point de plus mal-traitez que ceux de Chio , parce qu'ils ne voulurent point se montrer per-

fides ,

Les Les-
biens font
la même
chose.

fidés, & qu'ils ne s'épargnent point dans cette bataille. Ils avoient, comme j'ay déjà dit, amené cent vaisseaux de guerre, sur chacun desquels il y avoit entr'autres soldats quaranté Citoyens d'élite; & bien qu'ils eussent reconnu que la pluspart de leurs alieez étoient des traîtres, & qu'ils abandonnoient leur parti, toutefois ils estimèrent qu'ils feroient une action indigne d'eux, s'ils imitoient cette lâcheté. De sorte qu'avec le petit nombre qui leur étoit demeuré, ils se jettèrent avec furie au travers des ennemis, & combattirent si vaillamment qu'ils se rendirent maîtres de plusieurs vaisseaux ennemis; & après avoir perdu quelques-uns des leurs, ils se retirèrent en leur país avec ceux qui leur étoient demeurez. Comme ils tenoient en se retirant la route de Mycale, ils furent suivis par l'ennemi; & d'autant que les vaisseaux qui avoient été rompus ne pouvoient aller si vite, on acheva de les rompre, & ceux qui étoient dedans s'en retournèrent par terre. Etans arrivez de nuit dans le país d'Ephese, ils prirent le chemin de la ville, où les femmes célébroient alors la fête de Cerès. Mais les Ephesiens qui les virent entrer armez dans leur país, & qui ne sçavoient rien de leur infortune, les prirent pour

Ceux de
Chio
combat-
tent vaillamment.

des ravisseurs qui venoient enlever leurs femmes ; si bien qu'ils allèrent tous ensemble au-devant d'eux, & défirent ceux de Chio, qui périrent par cette aventure. Quant à Denis Phocéen, lorsqu'il vit que les affaires des Ioniens étoient désespérées, enfin ayant pris trois vaisseaux des ennemis il se retira de la mêlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, parce qu'il se doutoit bien qu'elle seroit saccagée avec le reste de l'Ionie ; mais il alla droit en Phénicie, d'où après avoir pillé quelques vaisseaux marchands, & pris de grandes sommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit écumer la mer, & faisoit des brigandages, non pas véritablement sur les Grecs, mais sur les Carthaginois & sur les Toscans.

Cependant les Perses qui avoient vaincu les Ioniens dans une bataille navale, assiégèrent Milet par mer & par terre ; & après avoir miné sous les murs, & s'être servis de toutes sortes de machines de guerre, ils la prirent du côté de la citadelle, huit ans après la revolte d'Aristagoras, & la ruinèrent entièrement, suivant un Oracle qui avoit été rendu contre cette ville. Car comme les Argiens étoient à Delphes pour consulter l'Oracle sur la fortune de leur ville, on re-

La ville de Milet prise & ruinée par les Perses.

eût une réponse qui regardoit en commun les Milésiens & les Argiens. Véritablement elle s'adressoit directement aux derniers, mais elle se rapportoit aussi aux autres. Nous parlerons aussi de ce qui concerne les Argiens quand l'occasion s'en présentera. Voici ce regarde les Milésiens.

*O ville de Milet, alors tu serviras
 A des gens infinis de proye & de repas.
 Tes femmes laveront par la même aventure
 Les pieds d'un adversaire à longue chevelure ;
 Et par le bon succès qu'auront tes destructeurs
 Mon Temple recevra d'autres adorateurs.*

Les Milésiens ressentirent donc l'effet de cet Oracle, car la plupart d'entre-eux furent tuez par les Perses qui portoient de longs cheveux ; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre ; & le Temple de Didyme, & la Chapelle qui étoit proche de l'Oracle furent brûlez & mis en cendre. On pilla aussi les trésors qui y étoient, & dont nous avons déjà fait mention. Tous les Milésiens que l'on prit furent sauvez

Les prisonniers
 de Milet

envoyez
à Suze.

du pillage & amenez à Suze, d'où le Roy Darius, sans les maltraiter autrement, les envoya dans une ville appelée Ampe, qui est située sur la mer rouge, & qui traverse le fleuve Tigris en s'allant perdre dans la mer. Les Perses gardèrent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat-pais, & donnèrent les montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bâtir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milésiens qui étoient si maltraitez par les Perses, bien que les Milésiens leur eussent autrefois donné un refuge dans Laos & dans Scydre, lorsqu'ils eurent été chassés de leur ville. En effet Sybaris ayant été pillée par les Crotoniates, tous les jeunes hommes de Milet se firent raser la tête, & témoignèrent un deuil extrême; car de toutes les villes dont nous avons oüi parler, il n'y en a jamais eu qui aient eu entr'elles une alliance plus étroite. Mais les Atheniens n'imitèrent pas les Sybarites, & montrèrent le ressentement qu'ils avoient du sac de Milet par plusieurs témoignages, & principalement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la représentation de la prise de cette ville, dont Phrynice avoit fait une Tra-

Les Atheniens affligés de la perte de Milet.

gedie. Enfin , pour donner une nouvelle marque de leur douleur , ils condamnèrent ce Poëte à une amende de mille drachmes , comme s'il eût renouvelé leurs propres douleurs , & défendirent de jouër davantage cette Tragedie. Ainsi la ville de Milet fut ruinée.

Les personnes riches de Samos n'approuvèrent pas l'action que leurs Chefs avoient faite en faveur des Medes ; mais après la bataille navale ils assemblèrent leur conseil, & devant qu'Ajax leur Prince arrivât , ils résolurent de se retirer de leur païs, & d'aller habiter ailleurs , pour n'être pas contraints , en demeurant à Samos , d'être les esclaves des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancléens , qui sont des peuples de Sicile , envoyèrent en Ionie, & comme ils avoient envie d'avoir chez eux une ville d'Ioniens , ils les firent solliciter de venir habiter sur ce qu'on appelle beau rivage en Sicile , du côté qui regarde la Toscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui acceptèrent cette offre , & qui se réfugièrent en Sicile avec les Milésiens qui s'étoient sauvez du sac de leur ville. Comme ils tenoient la route de Sicile , ils vinrent prendre terre chez les Locres Epizephrygiens , pendant que les Zan-

cléens avec leur Roy appellé Scythes, étoient occupez au siège d'une ville Sicilienne, qu'ils vouloient entièrement ruiner. De sorte qu'Anaxilée Prince de Rhege, grand ennemi des Zancléens, vint trouver les Samiens, & leur persuada qu'il leur étoit plus avantageux de se jeter dans la ville de Zancle, qui étoit alors sans hommes & sans défense, que d'aller fonder une ville sur le beau rivage; & ainsi les Samiens s'emparèrent de Zancle. Les Zancléens ayant appris cette nouvelle, revinrent pour reprendre leur ville, & appellèrent à leur secours Hippocrate Prince de Gele qui étoit leur allié. Mais aussi-tôt qu'il fut venu avec une armée pour les secourir, il fit prendre Scythes Roy des Zancléens, & Pythogene son frere comme deserteurs de leur ville, & les relegua tous deux en la ville d'Inice. Quant aux habitans de Zancle il les abandonna aux Samiens, à condition qu'on lui donneroit la moitié des meubles & des esclaves qui se trouveroient dans la ville, & qu'il auroit encore pour son partage tout ce qui étoit à la campagne. Il prit aussi pour esclaves plusieurs Zancléens, dont il en livra trois cens des principaux & des plus considérables aux Samiens pour

Les Samiens
s'emparèrent
de Zancle.

les faire mourir , mais ils ne voulurent pas commettre une si grande inhumanité. Enfin Scythes Roy des Zancléens , s'enfuit d'Inice dans Himère , & de là il passa en Asie , & alla trouver Darius qui le jugea le plus juste & le plus raisonnable de tous les Grecs qui s'étoient rendus en sa Cour. Car après avoir obtenu du Roy ce qu'il demandoit, & qu'il fut revenu en Sicile, il s'en retourna chez Darius en Perse, où il mourut heureux , & dans une extrême vieillesse. Ainsi les Samiens délivrez de la sujettion des Perses , se rendirent sans peine maîtres & souverains de Zancle , qui est une grande & belle ville.

Scythes
Roy des
Zancléens
estime de
Darius.

Après la bataille qui fut donnée pour la conquête de Milet, les Pheniciens par l'ordre des Perses , remenèrent à Samos Ajax fils de Syloson , comme pour le récompenser des grands services qu'il leur avoit rendus , & de la peine qu'il avoit eüe dans cette guerre. Cette ville fut la seule de toutes celles qui s'étoient revoltées contre Darius , dont il ne brûla ni les maisons ni les Temples , parce que dans le combat naval elle avoit abandonné ses alliez. Aussi-tôt que les Perses eurent pris Milet ils s'emparèrent de la Carie, où quelques villes se rendirent

volontairement, & quelques autres furent prises de force.

Cependant comme Histiée Milésien, qui séjournoit à Bisance, prenoit & pilloit les vaisseaux marchands Ioniens qui revenoient du Pont-Euxin, on lui apporta nouvelle de ce qui avoit été fait à Milet.

Histiée se
rend maître
de
Chio.

C'est pourquoy, ayant donné la charge des affaires qu'il avoit dans l'Hellepont, à Bisalte fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio accompagné des Lesbians; & parce qu'on ne lui vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette Isle, en un lieu appelé le Pais-bas, & en tailla en pieces un grand nombre. Quelque temps après il se rendit maître du reste que la guerre

Préage
du mal-
heur de
Chio.

avoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands malheurs qui doivent désoler les villes & les Nations sont ordinairement annoncez par quelques présages, il en arriva aussi aux habitans de Chio devant leur calamité. Le premier fut que de cent jeunes hommes qu'ils avoient envoyé à Delphes, il n'en revint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et un peu devant la bataille navale, le plancher d'une maison tomba sur des enfans qui apprennoient à lire, & de six vingts qui y étoient, il en de-

meura seulement un. C'étoit sans doute quelque Dieu qui leur donnoit ces présages de leurs malheurs ; & en effet on donna bien-tôt après cette bataille navale qui entraîna après elle la destruction de leur ville. Histiée étant donc ensuite arrivé avec les Lesbiens, n'eut pas beaucoup de peine à subjuguier les peuples de Chio, qui étoient déjà abbatus par les calamitez précédentes. Il marcha de là contre Thase avec de grandes troupes d'Ioniens & d'Eoliens ; mais durant qu'il assiégeoit cette ville, il fut averti que les Pheniciens étoient partis de Millet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leva donc le siège de Thase, & passa à Lesbos avec toutes ses forces. Et de là, parce que son armée avoit peur, il traversa dans la Province d'Atarne, sous prétexte toutefois de faire provision de bleds dans ce pais & dans les campagnes du Caique, qui est un fleuve de la Misie. Mais il y avoit par hazard en cette contrée un Perse nommé Harpage, avec une puissante armée, qui donna combat à Histiée aussi-tôt qu'il fut à terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Car tandis que les Grecs combattoient avec opiniâtreté contre les Perses dans la Provin-

Histiée
assiége
Thase.

Il leva le
siège pour
aller con-
tre les
Pheni-
ciens.

Histiée
est pris.

de d'Atarne, auprès d'un lieu appellé Malene, la Cavalerie Persane vint fondre avec impétuosité sur eux, & les mit en fuite. De sorte qu'Histiée, qui ne s'imaginait pas que le Roy le dût faire mourir pour cette faute, se laissa prendre pour se conserver la vie: car comme il fuyoit, & qu'il étoit pressé entre les mains d'un Persé qui lui alloit percer le corps, il lui cria en langue Persane, qu'il étoit Histiée Milésien. Pour moy je pense, que si on l'eût mené vif à Darius, il ne l'eût pas traité avec rigueur, & qu'il lui eût pardonné sa faute. Mais de peur qu'il ne se sauvât par la fuite, ou qu'il ne reprît auprès du Roy le crédit qu'il y avoit eu, Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Harpage qui l'avoient pris, le firent mettre en croix à Sardis; & envoyèrent sa tête à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouvelle, en témoigna du mécontentement, blâma ceux qui avoient commis cette action de n'avoir pas amené Histiée vif, & commanda que sa tête fût lavée & nettoyée, & qu'on lui donnât sepulture comme aux reliques d'un homme qui l'avoit bien servi, & qui avoit obligé les Perses.

Mort
d'Histiée.

Darius
plaint
Histiée,
& fait in-
humer ce
qui restoit
de lui.

Succès des
Perses.

Les troupes navales des Perses qui avoient leur quartier d'Hyver aux envi-

sons de Milet , prirent l'année d'après, sans beaucoup de difficulté , toutes les Isles proches de la terre , comme Chio , Lesbos , Tenede ; & à mesure qu'ils les prenoient ils en enfermoient les peuples comme dans un filet. Car en se donnant la main les uns aux autres , ils faisoient comme une ligne , qui traversoit du côté du Septentrion vers le Midy ; & marchant ainsi par toute l'Isle , ils chassoient les habitans devant eux , & les enveloppoient de la sorte. Ils prirent de la même façon des villes Ioniennes dans la terre ferme , si ce n'est qu'ils n'y enveloppèrent pas les hommes , comme ils avoient fait dans les Isles , car cela leur étoit impossible. Ce fut là que les Chefs des Perses témoignèrent qu'ils n'avoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces , lorsque l'on commença la guerre , & que les deux Camps étoient les uns devant les autres. Car aussi-tôt qu'ils se furent rendus maîtres des villes , ils en choisirent les plus beaux jeunes hommes , & en firent autant d'Eunuques ; ils en envoyèrent au Roy les plus belles filles , & outre cela ils mirent le feu dans les villes & dans les Temples. Ainsi les Ioniens furent mis pour la troisième fois en servitude ; premièrement par les Lydiens , & deux fois depuis par les

Perfes. Enfin l'armée navale des Perfes étant partie d'Ionie, subjuga tous les païs qui font à la gauche de ceux qui navigent fur l'Hellefpont, car ils avoient déjà réduit fous leur puiffance tout ce qui eft à la droite dans la terre ferme. Or ce qu'il y a de l'Hellefpont dans l'Europe, eft la Cherfonnefe, où font plufieurs villes, & même Perinthe, & davantage quantité de villes de Thrace, comme Selybrie & Byfance. Mais les Byfantins & les Chalcedoniens qui font de l'autre côté n'attendirent pas l'arrivée de l'armée navale des Pheniciens, ils abandonnèrent leurs villes, fe retirèrent plus avant dans le Pont-Euxin, & y bâtirent la ville de Mefambrie. Cependant les Pheniciens mirent le feu dans les villes dont je viens de parler, tournèrent du côté de Preconnefe & d'Artace; & après y avoir mis auffi le feu, ils retournèrent dans la Cherfonnefe, pour ruiner les autres villes qu'ils n'avoient pas ruinées dans leur première expédition. Car dans leur premier voyage ils n'avoient pas feulement approché de Cyzique, parce que les habitans de cette ville avoient été déjà réduits fous la puiffance de Darius par Ebares fils de Megabyfes Gouverneur de Dafcylic. Les Pheniciens fe rendirent donc

maîtres de toutes les autres villes de la Chersonnese, excepté de Chardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit fils de Stefagoras avoit été Prince jusques-là. Car Miltiades fils de Cypsele, les avoit auparavant gagnées en cette manière : Les Doloncs, peuples de Thrace, qui occupoient cette Chersonnese, se voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, envoyèrent leurs Rois à Delphes pour consulter l'Oracle sur cette guerre. La Pythie leur fit réponse, qu'ils priaissent celui qui le premier au sortir du Temple, les inviteroit de prendre logement chez lui, d'amener en leur país une Colonie. Ainsi les Doloncs sortans du Temple, prirent le chemin qu'on nomme Sacré, passèrent au milieu des Phocéens & des Beotiens, & voyant que personne ne les invitoit à loger, ils tournèrent du côté d'Athenes.

Les Doloncs
peuples
de Thrace.

En ce temps-là Pisistrate y avoit véritablement toute la puissance, & néanmoins Miltiades fils de Cypsele y avoit aussi de l'autorité. Ce Miltiades étoit d'une Maison illustre, & qui descendoit, à la prendre dans sa première origine, d'Eaque & d'Egine; mais elle avoit été faite Athenienne, & celui qui

Miltiades
fils de
Cypsele.

l'avoit le premier établie dans Athenes se

Miltiades nommoit Philée, fils d'Ajax. Comme
 Athenië, Miltiades étoit donc un jour à la porte
 invite les de son Palais, & qu'il vit passer les Do-
 lonces de prendre logement chez
 lui. lonces, dont les habits & les armes n'é-
 toient pas à la mode du païs, il les appella

sans les connoître; & lorsqu'ils s'en fu-
 rent approchez, il les invita de prendre
 logement chez lui, & leur fit les présens
 qu'on fait ordinairement aux Etrangers.

Quand ils furent dans sa maison, où ils
 furent reçûs avec toute sorte d'humani-
 té, ils lui découvrirent l'Oracle qui leur
 avoit été rendu, & le prièrent de mettre

en exécution la réponse du Dieu. Miltia-
 des n'eut pas si-tôt entendu ce discours
 qu'il en fut persuadé; & comme il s'en-
 nuoyoit de la domination de Pisistrate, il

se résolut aisément de partir. Mais aupa-
 ravant il fit à Delphes un voyage pour ap-
 prendre de l'Oracle s'il feroit les choses
 dont les Dolonces le prioient. Ainsi par

le commandement de l'Oracle, Miltiades
 fils de Cypsele, qui avoit auparavant rem-
 porté le prix aux Jeux Olympiques dans
 un chariot à quatre chevaux, fit voile avec

les Dolonces, mena avec lui tous les vo-
 lontaires d'Athenes; & quand il fut arrivé
 dans le païs, il fut créé Roy par ceux qui
 l'avoient amené. Il commença son regne

Miltiades
 fait Roy
 des Do-
 lonces.

par une muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'Istme de la Chersonnese, depuis la ville de Cardie jusqu'à Pactye, pour fermer aux Absynthiens le passage par où ils pourroient entrer dans le país. Cet Istme a trente-six stades de largeur; & depuis cet endroit la Chersonnese a de longueur quatre cens stades. Miltiades ayant donc fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il étoit en sûreté du côté des Absynthiens, fit premièrement la guerre à ceux de Lampface; ceux de Lampface mirent une embuscade sur le chemin, & le prirent vif. Mais Cresus Roy de Lydie qui l'aimoit, ayant appris cette nouvelle, leur manda par des courriers qu'ils le renvoyassent, & les menaça, s'il ne le renvoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampface furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace; mais enfin un des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine comprise, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin étoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entièrement quand il a été coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus, ils délivrèrent Miltiades, & le renvoyèrent. Il fut donc sauvé par le moyen de Cresus, & depuis mou-

Il est pris
par ses
ennemis

Cresus le
fait déli-
vrer.

rant sans enfans, il donna son Royaume & ses richesses à Stefagoras fils de Cimon son frere uterin. Les peuples de la Chersonnese lui font des sacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font à son honneur des Tournois & des Jeux Gimniques, où il n'est pas permis à ceux de Lampface de paroître. Durant la guerre que l'on continua contre eux, Stefagoras mourut aussi sans enfans, après avoir été blessé à la tête d'un coup de hache que lui donna dans le Senat un fugitif qui feignoit d'avoir abandonné son païs, mais qui étoit venu pour le tuer. Après la mort de Stefagoras, les Pisistratides envoyèrent dans la Chersonnese avec un vaisseau, Miltiades fils de Cimon & frere de Stefagoras, pour y prendre la conduite des affaires : & comme si les Atheniens n'eussent pas été coupables de la mort de Cimon son pere, dont nous parlerons en quelque autre endroit, il leur rendit de grands services, & en reçût de grandes récompenses. Quand Miltiades fut venu dans la Chersonnese, il ne sortit point de sa maison, & ne bougea de sa chambre pour pleurer la mort de Stefagoras son frere : & lorsque les habitans de la Chersonnese eurent sçû le dcüil que faisoit Miltiades, tous les principaux

Mort de
Stefago-
ras.

cipaux du païs s'assembleront, & se présentèrent devant lui pour pleurer aussi avec lui cette mort. Mais ils ne furent pas si-tôt arrivez qu'il les fit mettre prisonniers, & se rendit par ce moyen maître absolu de la Chersonnese, ayant toujours auprès de lui cinq cens auxiliaires pour sa garde, & épousa Egesipyle fille d'Olore Roy de Thrace. Comme il étoit nouveau dans la Chersonnese, il lui survint bien-tôt, après son avenement à la Couronne, de plus fâcheuses affaires qu'il n'en avoit eu auparavant : car dans la première année de son regne, il fut contraint de prendre la fuite, & n'osa attendre les Scythes Nomades, qui étoient déjà sur ses frontières, & qui marchaient contre lui avec toutes leurs troupes, à la suscitation de Darius. Néanmoins lorsqu'ils se furent retirez, les Dolonces le rétablirent; & trois ans après ayant eu nouvelle que les Pheniciens s'étoient jettez dans Tenedos; il fit voile à Athenes avec cinq vaisseaux qu'il fit remplir de toutes les choses précieuses qu'il pût ramasser. Mais comme il cingloit vers la mer noire, & qu'il avoit déjà passé la Chersonnese, il fut attaqué par l'armée navale des Pheniciens, & se sauva dans Imbre avec quatre de ses vaisseaux. Quant à l'autre vaisseau qui

Ruse de
Miliades
frs deCa-
mon.

Il est con-
traint de
prendre
la fuite à
l'arrivée
des Scy-
thes.

Metioche
fils de
Miltiades
est pris &
mené à
Darius,
qui le
traite bien.

étoit commandé par Metioche fils aîné de Miltiades, mais d'une autre femme que de la fille d'Olore Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le poursuivoient. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce vaisseau étoit fils de Miltiades, l'amenerent au Roy, & crurent lui faire une chose agréable, & en avoir de grandes récompenses, parce qu'il avoit été d'avis dans le conseil des Ioniens qu'ils écoutassent les Scythes, lorsqu'ils les prièrent de rompre le pont, & de se retirer en leur pais. Toutefois quand on eut présenté Metioche à Darius, bien loin de lui faire de mauvais traitemens, il le combla de toutes sortes de biens; il lui donna une maison & des terres; il lui fit même épouser une fille de Perse, dont il eut des enfans qui sont réputez Perses. Au

Miltiades
va à A-
thenes.

Artaphernes
accorde
les Ioniens.

reste Miltiades, après son départ de l'Isle d'Imbre, alla à Athenes; & durant toute cette année les Perses ne firent aucune entreprise au desavantage des Ioniens; au contraire ils les traitèrent avec toute sorte d'humanité. En cette même année, Artaphernes Gouverneur de Sardis manda les Ambassadeurs des ennemis, & obligea les Ioniens de s'accorder ensemble, fin qu'ils ne se fissent plus d'injures, qu'ils se rendissent justice les uns aux au-

tes, & qu'ils cessassent de se maltraiter par des voleries & des brigandages. Après cet accord des Ioniens, il divisa leur pais par Parasanges, qui valent trente stades parmi les Perses, & imposa sur chaque terre un tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'est payé jusqu'à nôtre temps presque de la même façon qu'il avoit été établi par Artaphernes. Ainsi toutes choses furent apaisées, & tous les différens se terminèrent.

Sur le commencement du Printemps, le Roy ayant rappelé tous les Chefs de ses armées, ^{Mardonius.} Mardonius fils de Gobrias qui étoit encore jeune & nouvellement marié avec Artozestre fille de Darius, se rendit vers la mer avec de grandes troupes de mer & de terre. Et quand il fut arrivé dans la Cilicie avec son armée, il monta sur un vaisseau, & fit voile avec sa flotte, tandis que les autres Capitaines menèrent l'armée de terre dans l'Hellepont. Après que Mardonius eut cottoyé toute l'Asie, & qu'il fut arrivé dans l'Ionie, il fit une chose qui doit sembler étrange aux Grecs, qui ne peuvent croire que dans l'assemblée des sept Perses, Otanes persuada d'établir dans la Perse la Démocratie. Car Mardonius établit dans toutes les villes le gouvernement populaire, ^{Mardonius.}

les villes
le gouver-
nement
populaire

& chassa tous les Souverains. Après cela il tira droit vers l'Hellepont, où ayant fait une grande armée navale, & levé une grande armée de terre, il fit passer ces troupes par dessus l'Hellepont, & prit son chemin par l'Europe, du côté d'Éretrie & d'Athènes. Ces villes étoient véritablement le prétexte de son voyage, mais en effet il avoit dessein de se rendre maître d'autant de villes Grecques qu'il lui seroit possible. En effet il subjuga les Thasiens avec ses troupes navales, sans qu'ils fissent résistance; & avec ses troupes de terre, il assujettit les Macedoniens, outre ceux qui étoient déjà soumis: car il avoit déjà réduit sous sa puissance toutes les Nations qui sont parmi les Macedoniens. Au partir de Thase cette armée navale alla jusqu'à Acanthe sans perdre la terre de vûe, & d'Acanthe, voulant tourner vers le mont Athos, l'on dit qu'il s'éleva un vent impétueux du côté du Septentrion, qui la mit entièrement en desordre. Il poussa quantité de vaisseaux contre les rochers de cette montagne; il y en eut trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y périrent; ceux qui ne sçavoient pas nager furent noyez, & les autres qui gagnèrent la terre dévorez par les bêtes sauvages: quelques-

Il subjugué les Thasiens, les Macedoniens, & d'autres peuples.

Naufrages des Perses auprès du mont Athos.

uns furent perdus contre les rochers, car la mer est fort dangereuse en cet endroit; une grande partie mourut de froid. Tel fut le sort de cette armée navale. Quant à Mardonius qui avoit campé dans la Macedoine avec ses troupes de terre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui sont des peuples de Thrace, & perdit dans cette surprise un grand nombre des siens, & lui-même fut blessé. Cependant ils ne purent éviter d'être vaincus & assujettis par les Perses, car Mardonius ne sortit point de cette contrée qu'il ne les eût rangez sous sa puissance. Enfin après qu'il les eut subjugués, il se retira avec son armée, à cause de la perte qu'il avoit reçûe sur terre par la surprise des Bryges, & à cause de celle qu'il avoit soufferte auprès du mont Athos, qui étoit sans-doute la plus grande. Ainsi cette armée retourna en Asie, n'ayant pas réüssi fort heureusement dans ces entreprises.

Mardonius
attaqué de
nuit par
les Bryges.

L'année suivante Darius envoya chez les Thasiens, que leurs voisins accusoient de méditer une revolte; & leur commanda de faire abatre leurs murailles, & de faire passer leurs vaisseaux à Abdere. Car durant qu'ils étoient assiégés par Histiee Milesien, ils n'épargnerent point les richesses qu'ils avoient en abondance

pour faire bâtir de grands vaisseaux , & pour fortifier leur ville. En effet ils recevoient de grands revenus de leurs terres & de leurs mines , qui leur rendoient chaque année la valeur de quatre-vingts talens d'or , & ils n'en tiroient guère moins de leurs autres biens. Enfin ils avoient un si grand revenu, que s'ils n'eussent point payé de tributs, ils eussent retiré de leurs terres & de leurs mines la valeur de deux cens talens , & quelquefois jusqu'à trois cens. J'ay vû toutes ces mines , mais celles que trouvèrent les Phéniciens, qui peuplèrent l'Isle qui prit son nom de Phanicien ou Phenicien, me semble bien plus dignes d'admiration. Ces

On ren-
verse une
montagne
à force de
fouiller
dedans.

mines de Thase que trouvèrent les Phéniciens , sont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires ; & à force de les fouiller on a renversé une grande montagne vis à vis de la Samothrace.

Les Thasiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius , & envoyèrent leurs vaisseaux à Abdere. Après cela Darius , qui vouloit sonder les Grecs , & sçavoir s'ils lui feroient la guerre, ou s'ils se soumettroient à sa puissance , envoya des Hérauts de tous côtez dans la Grece , pour demander

en son nom la terre & l'eau. Il envoya en même-temps dans les villes maritimes qui lui étoient tributaires, & y fit bâtir de longs vaisseaux, & quantité d'autres qui étoient capables de porter des chevaux. Pendant qu'on faisoit ces préparatifs, plusieurs villes Grecques de la terre ferme, accordèrent à Darius ce qu'il leur fit demander par ses Herauts; les Insulaires firent la même chose, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & même les Eginetes les imitèrent. Mais les Atheniens ne furent pas satisfaits de ce procédé, & s'imaginèrent que les Grecs s'étoient rendus aux Perses, à dessein de se joindre avec eux pour faire la guerre à Athènes. C'est pourquoy ils embrassèrent librement cette occasion qui se présentoit contre les Eginetes, & allèrent à Sparte les accuser d'avoir trahi toute la Grece, par l'accord qu'ils avoient fait avec les Perses. Sur cette délation, Cleomenes Roy de Sparte, fils d'Anaxandride, alla en Echine avec dessein de faire prendre les principaux auteurs de cette action. Mais comme il les faisoit chercher, les autres Eginetes parlèrent pour eux; & principalement Crius fils de Polycrite, qui lui remontra que s'il emmenoit quelques-uns des Eginetes,

Les Atheniens accusent à Sparte les Eginetes.

il s'en repentiroit bien-tost , parce qu'il ne faisoit pas cette recherche du consentement des Spartiates, mais comme ayant été gagné par l'argent des Atheniens , & qu'autrement il fut venu avec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Ainsi Crius lui parla , mais il ne lui parla de la sorte que par les ordres de Demarate qui lui avoit écrit sur ce sujet. Cleomenes en partant d'Egine lui demanda son nom ; & quand il lui eut répondu qu'il s'appelloit Crius (c'est à dire belier) Cleomenes lui dit , Crius , je te conseille de faire bien ferrer tes cornes , car tu auras à heurter un grand ennemi.

Cleomenes accusé dans Sparte par Demarate

Pendant Cleomenes fut accusé dans Sparte par Demarate fils d'Ariston , qui étoit aussi Roy des Spartiates, mais d'une maison un peu moindre. Néanmoins elle n'étoit inférieure qu'en ce que la maison d'Euristene , qui étoit l'aîné , étoit plus considérable , car ils venoient tous deux d'une même souche. Au reste les Lacedemoniens, qui ne veulent demeurer d'accord avec aucuns Ecrivains, disent qu'ils n'ont jamais été amenez dans le país qu'ils habitent par les enfans d'Aristodeme , mais par Aristodeme regnant qui étoit fils d'Aristomaque , & petit-fils de Cleodée, dont le pere s'appelloit Hyllus,

Que

Que quelque temps après la femme d'Aristodeme nommée Eginé, fille, disent-ils, d'Antesion fils de Tisamene, dont le pere étoit fils de Polynice, & s'appelloit Terfandre, eut deux enfans jumeaux, & qu'Aristodeme mourut de maladie aussitôt qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant assemblé le Conseil, élurent suivant leurs loix l'aîné de ces deux enfans pour leur Roy; mais que comme ils ne sçavoient lequel prendre des deux, parce qu'ils étoient semblables en toutes choses, ils demandèrent à la mere lequel étoit l'aîné des deux; que la mere leur répondit qu'elle n'en sçavoit rien, voulant peut-être, comme il est bien vraisemblable, qu'ils regnassent tous deux ensemble. De sorte que les Lacedemoniens envoyèrent à Delphes consulter l'Oracle sur ce sujet, & que la Pythie leur fit réponse qu'ils prissent pour leurs Rois ces deux enfans, mais qu'ils rendissent plus d'honneur à l'aîné. Après cette réponse les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoître l'aîné: & comme ils étoient dans cette inquiétude, un Messenien nommé Panite les avertit de

Mové de reconnoître lequel est l'aîné des deux jumeaux.

de la même sorte, & qu'elle donnât toujours au même ses premiers soins, & ses premières caresses; ils auroient trouvé ce qu'ils cherchoient; que si au contraire elle traitoit tantost l'un & tantost l'autre le premier, ils auroient une marque évidente qu'elle ne connoissoit pas elle-même l'ainé de ses enfans, & qu'ils devoient chercher une autre voye pour le connoître. On dit que les Spartiates, suivant l'avis de ce Milésien, observèrent la mere des deux enfans d'Aristodeme, sans qu'elle prist garde qu'on l'observoit, & que quand ils eurent remarqué celui à qui elle sembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre en le levant le premier, & en l'allaitant de même, ils prirent cet enfant comme l'ainé, le firent nourrir aux dépens du public, lui donnèrent le nom d'Eurystene, & au plus jeune celui de Procles; Que ces deux enfans étans devenus hommes ne s'accordèrent jamais ensemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauvaise intelligence a été héréditaire en leurs descendans, Il n'y a de tous les Grecs que les Lacedemoniens qui rapportent ces choses; mais il faut que je dise en cet endroit ce que disent sur ce sujet tous les Grecs, comme d'un commun consentement. Il

disent donc avec raison , que tous les Rois des Doriens , en remontant jusqu'à Persée fils de Danaé qui fut engendré d'un Dieu , ont été Grecs ; & que dès ce temps-là ils étoient comptez entre les Grecs. J'ay dit jusqu'à Persée , & je n'ay pû remonter plus haut , parce qu'on ne donne point au pere de Persée le nom d'un homme mortel , comme au pere d'Hercule celui d'Amphytrion ; c'est pourquoy je pense avoir parlé raisonnablement , quand j'ay dit jusqu'à Persée. Mais depuis Danaé fille d'Acrise , en remontant aux premiers Rois , on trouvera sans doute que les Princes Doriens sont descendus des Egyptiens. Voilà ce que disent les Grecs de la Genealogie des Rois de Sparte. Que s'il en falloit croire les Perses , Persée , qui étoit Assyrien , fut fait Grec , mais ses ancêtres ne furent pas Grecs : car il ne faut point icy parler des ancêtres d'Acrise ; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont jamais eu d'alliance avec eux , & qu'ils étoient Egyptiens. Mais c'est assez parler sur ce sujet ; & puisque les autres ont dit que les premiers Rois des Doriens étoient Egyptiens , je n'en parleray pas davantage , & je me contenteray de dire ce que les autres n'ont pas dit. Les Spartiates

Genealogie des Rois de Sparte.

Privile-
ges des
Rois de
Sparte
durant la
guerre.

ont attribué à leurs Rois ces privilèges & ces honneurs, qu'ils seroient les Prêtres de Jupiter Lacedemonien & de Jupiter Celeste; qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empêcher sans se rendre criminel & sacrilege. Comme ils par- toient les premiers dans les expéditions de guerre, ils en revenoient aussi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs per- sonnes cent homme d'élite; & toutes les fois qu'ils vont à la guerre, il leur est permis de sacrifier autant de bêtes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voilà pour ce qui concerne les choses militaires; & voici les privilèges dont ils jouissent durant la paix. Quand on fait des sacrifices & des festins publics les Rois sont les premiers assis à table, ils sont servis les premiers, & on leur présente de toutes les viandes que l'on y sert deux fois autant qu'aux autres ci- toyens. Ils sont dans les sacrifices & dans les autres occasions les effusions du vin, & ont les dépouilles de toutes les bêtes immolées. On leur donne à chacun aux dépens du public, le premier & le septième jour de chaque mois, autant de bêtes qu'il en faut pour faire un sacrifice à

Privile-
ges des
Rois de
Sparte en
temps de
paix.

Apollon. On leur donne aussi à chacun une mine de farine, & une quarte de vin à la mesure du païs, & dans les spectacles & dans les jeux publics, ils sont séparés des autres, & ont les premières places. Il leur est permis d'établir à leur fantaisie des personnes de la ville pour recevoir les étrangers, & de prendre chacun deux Pythies, qui sont des hommes que l'on envoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle, & qui sont nourris comme les Rois aux dépens du public. Quand les Rois ne se trouvent pas dans le repas public on leur envoie un demi boisseau de farine, & une certaine mesure de vin; mais quand ils s'y trouvent avec les autres, on leur donne le double de chaque service: & lorsque les particuliers les invitent à manger, ils leur rendent les mêmes honneurs. Ils sont obligés de prendre garde aux devinations qui se font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont seuls le pouvoir de marier les filles héritières, si le pere ne leur a destiné personne pour mari. Ils donnent ordre que les chemins publics soient bien entretenus, & si quelqu'un veut adopter quelque personne, il faut que ce soit en la présence des Rois. Ils assistent quand il leur plaît au Senat, qui est composé de vingt-huit vieillards;

Nombre
des Sena-
teurs de
Sparte.

& quand ils n'y viennent pas, les deux Sénateurs qui leur sont plus proches jouissent du privilege des Rois, il ont deux ^{deux} balotes * outre la leur. Voilà les privileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie., & voici les honneurs qu'on leur rend après leur mort. On envoie des Courriers par tout le pais de Lacedemone pour faire savoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les rues des villes avec des chaudieres qu'elles frappent; & tandis que cela se fait, il faut qu'il sorte de chaque maison deux personnes libres, homme & femme qui lamentent, & qui fassent voir sur eux toutes les marques d'un deuil extrême, & l'on impose de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens observent dans les funerailles de leurs Rois les mêmes choses que les Barbares Asiaticques, & les autres nations barbares. Quand un Roy des Lacedemoniens est mort, un certain nombre d'habitans de tout le pais de Lacedemone sont contraints de suivre le corps, ayant la poitrine nue, excepté ceux de la ville de Sparte; & lorsque plusieurs milliers de ces peuples, & même des Spartiates, se sont assemblez hommes & femmes pêle-mêle, ils se dé-

* deux
voix.

Honneurs
qu'on
rend aux
Rois de
Sparte a-
près leur
mort.

couperent le front, font de grands cris & de grands gémissemens, & disent toujours que le dernier Roy est le meilleur de tous les Rois; que si l'un de leurs Rois meurt à la guerre, ils portent son effigie sur un lit de parade, & dix jours durant, après qu'on l'a mis dans la sepulture, toutes les affaires cessent, les Magistrats ne vont point au Palais, & toutes choses sont en deuil. Ils ont cela de conforme avec les Perses, que le successeur du Roy qui vient de mourir, remet les dettes de tous les Spartiates qui devoient quelque chose au feu Roy, ou au public; & chez les Perses le Roy qui succede à un autre, remet à toutes les villes le tribut qu'elles devoient quand le Prince est mort. Les Lacedemoniens ont aussi cela de commun avec les Egyptiens, que les Trompettes, les Menestriers, & les Cuisiniers des Rois succèdent toujours aux charges de leurs peres; de sorte qu'un Menestrier engendre un Menestrier, un Cuisinier un Cuisinier, & un Trompette un Trompette: & personne, pour excellent qu'il soit en ces arts, ne les peut jamais supplanter; mais au contraire ils sont inviolablement maintenus dans l'exercice de leurs peres.

Coûtume
des nou-
veaux
Rois de
Perse &
de Sparte

Mais pour revenir à Cleomenes, tar-

Demaria

et accuse
C'ome-
ne par la
haine
qu'il lui
porte.

dis qu'il étoit en Egine, & qu'il travail-
loit pour le bien de toute la Grece, De-
marate l'accusoit dans Sparte, non qu'il
voulût favoriser les Eginetes, mais par la
haine qu'il lui portoit. De sorte que
Cleomenes étant de retour d'Egine, mit
toutes choses en usage afin de le dépouil-
ler du Royaume. Autrefois Ariston Roy
de Sparte, ne pouvant avoir d'enfans de
deux femmes qu'il avoit épousées, &
sçachant que le défaut n'étoit pas en lui,
en épousa une troisième, & l'épousa en
cette manière. Il avoit auprès de lui un
Spartiate qui étoit son confident, & dont
il se servoit en toutes choses par préfé-
rence à tous les autres citoyens. Ce con-
fident avoit une femme qui de laide qu'
elle étoit, étoit devenuë fort belle. En
effet sa nourrice voyant qu'elle étoit si
mal-faite & si difforme, & que son pere
& sa mere, qui étoient fort riches, avoient
un extrême déplaisir de la laideur de leur
fille, s'avisa de la porter tous les jours
au Temple d'Helene, qui est en un lieu
qu'on appelle Terrapné, au dessus du
Temple d'Apollon, & toutes les fois
qu'elle y portoit cette petite fille, elle se
mettoit devant le Simulachre de la Dées-
se, & la prioit d'ôter à son nourrisson
sa difformité & sa laideur. Comme elle

sortoit un jour du Temple, on dit qu'une certaine femme se présenta devant elle, qu'elle lui demanda ce qu'elle portoit entre ses bras, & que quand elle lui eut répondu qu'elle portoit un enfant, elle la pria de le lui montrer, mais la nourrice refusa, parce que les parens lui avoient défendu de faire voir leur fille à personne; néanmoins cette femme la pressa, & lui dit qu'il falloit nécessairement qu'elle le vît; & alors la nourrice voyant l'empressement de cette femme, ne fit plus de difficulté de lui montrer son enfant. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, lui mit la main sur la tête, & assura qu'elle seroit un jour la plus belle de toutes les filles de Sparte. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à se dépouïller de sa première forme, & que son visage se revêtit des attraits & des charmes qui la firent depuis aimer. Quand elle fut en âge d'être mariée, on la donna en mariage à Agete fils d'Alcide, qui étoit confident d'Ariston. Mais comme elle étoit parfaitement belle, elle donna bien-tôt dans les yeux d'Ariston, qui s'avisa de cette invention pour l'avoir. Il dit un jour à ce confident qui l'avoit épousée, qu'il avoit envie de lui donner ce qu'il

Fille
 laide
 venue
 belle.

Invention
 d'Ariston
 Roy de
 Sparte

Pour a-
voir la
femme de
son confi-
dent.

choisiroit de plus précieux entre tous ses biens & ses trésors , pourvû que de son côté il voulût lui faire la même promesse. Agete qui ne se doutoit pas que le Roy , qui étoit marié , eût dessein sur sa femme , accepta cette condition , & s'y obligea par serment. Aussi-tôt Ariston lui donna le choix de ce qu'il avoit de plus précieux ; & quant à lui , qui avoit aussi la liberté de prendre ce qu'il lui plairoit entre les biens d'Agete , il demanda qu'on lui amenât sa femme. Agete se voulut défendre , & dit que véritablement il avoit promis toutes choses , mais qu'il avoit crû que sa femme en étoit exceptée ; toutefois , comme il s'étoit obligé par serment , & qu'il se vit surpris par l'artifice du Roy , il permit que sa femme lui fût donnée. Ainsi Ariston ayant répudié sa seconde femme , épousa cette troisième , qui accoucha de Demarate bien-tôt après , & devant que les dix mois fussent accomplis. Ariston , qui étoit dans le Palais avec les Ephores quand on lui apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme , considérant le tems qu'il l'avoit épousée , jura que cet enfant n'étoit pas à lui. Mais les Ephores entendant cela , n'en firent pas grand état sur l'heure même , & néanmoins

Naissance
de Dema-
rate.

Quand cet enfant fut devenu grand, Ariston se repentit de la parole qu'il avoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant étoit de lui. On lui donna le nom de Demarate, parce que devant sa naissance le peuple de Sparte avoit fait des vœux & des prières, afin qu'Ariston, qui étoit le plus estimé de tous les Rois qui avoient commandé jusques-là dans Lacedemone, eût des enfans qui pussent regner quelque jour. Peu de temps après Ariston mourut, & Demarate lui succéda; mais il étoit destiné que la parole du pere dépoüillât le fils d'un Royaume, & que Cleomenes s'en servît contre Demarate, qui avoit premièrement fait retirer d'Eleusine l'armée des Lacedemoniens, & qui depuis avoit fait la même chose, lorsque Cleomenes marchoit contre les Eginetes qui tenoient le parti des Medes. C'est pourquoi Cleomenes fit tous ses efforts pour se vanger de Demarate. Il gagna pour ce sujet Leutyichides fils de Menaris, qui étoit de même maison que Demarate; & s'accorda avec lui, à condition que si Cleomenes le pouvoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expédition des Eginetes. Leutyichides étoit devenu ennemi mortel de Demarate, parce que comme il

Cleomenes fait tous ses efforts pour se vanger de Demarate.

étoit prêt d'épouser Percale fille de Chiron fils de Demaraine, Demarate empêcha ce mariage par artifice, ravit à Leutychides cette fille qui lui avoit été promise, & la retint pour sa femme. Il conspira donc alors, à la suscitation de Cleomenes, contre Demarate: il dit, qu'il n'étoit pas Roy legitime des Lacedemoniens, puisqu'il n'étoit pas fils d'Ariston; confirma par serment ce qu'il disoit, & produisit en témoignage la parole d'Ariston, qui avoit juré, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, que l'enfant n'étoit pas à lui. Leutychides persistant donc sur cette parole, soutenoit que Demarate n'étoit pas fils d'Ariston, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il se servit pour témoins des Ephores, qui avoient entendu ce qu'avoit dit Ariston; & enfin, comme ce différend eut été ému, les Spartiates résolurent d'envoyer à Delphes pour sçavoir de l'Oracle si Demarate étoit fils d'Ariston. Mais Cleomenes, qui vouloit faire réüssir sa trame, & que la Pythie lui servît en son dessein, sans toutefois qu'elle y pensât, & qu'elle y pût découvrir son artifice, gagna un certain Cobon fils d'Aristophante, homme de grande autorité dans la ville de Del-

On con-
teste à De-
marate sa
condi-
tion.

phes, & l'obligea de persuader à Perialle, qui étoit la Supérieure des Prêtresses d'Apollon, de dire les choses que souhaitoit Cleomenes. Ainsi la Pythie répondit à ceux qui avoient été envoyez pour consulter l'Oracle, que Demarate n'étoit pas fils d'Ariston. Toutefois on découvrit quelque temps après cette fourbe ; Cobon fut contraint de fuir de Delphes, & Perialle fut dépouillée de sa dignité.

On usa donc de ces artifices pour ôter le Royaume à Demarate, qui se retira depuis chez les Medes par la honte & par le déplaisir qu'il eut de n'assister que comme Magistrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte, lui qui auparavant y assistoit comme Roy. Car comme il étoit un jour à ce spectacle, Leutyrides, qui avoit été élu Roy en sa place, lui envoya demander par un valet, à dessein de se mocquer de lui, s'il y avoit grand plaisir d'être Magistrat & Officier de ville après avoir été Roy. Demarate, qui ne pût souffrir cette demande injurieuse, répondit qu'il avoit éprouvé l'un & l'autre, & que Demarate ne sçavoit ni l'un ni l'autre ; mais que bien-tost cette demande causeroit aux Spartiates, ou de grands maux, ou de grands biens. Après avoir fait cette réponse, il sortit de l'as-

*Demarate
se retire
chez les
Medes.*

semblée, s'étant caché le visage, & retourna en sa maison, où il immola un bœuf à Jupiter; & quand il l'eut immolé, il manda sa mere, à qui il tint ce discours, en lui mettant entre les mains les

Demarate prie sa mere de lui dire son pere.

„ entrailles de l'hostie : Je vous conjure,
 „ dit-il, & par les autres Dieux, & par Jupiter
 „ notre Dieu domestique que je touche,
 „ de me dire la verité. Je vous conjure
 „ donc de ne rien dissimuler, & de me
 „ dire qui est mon pere. Car entre les reproches
 „ que Leutychides m'a faits, il a dit
 „ que vous étiez grosse quand vous épousâtes
 „ Ariston; & d'autres, qui parlent plus
 „ insolamment, disent qu'un Muletier vous
 „ a connue, & qu'enfin je suis son
 „ fils. C'est pourquoy je vous conjure en
 „ présence des Dieux de ne me rien cacher
 „ de la verité; car si vous avez fait ce que
 „ l'on dit, vous n'êtes pas seule, & vous
 „ avez beaucoup de compagnes. On dit
 „ même dans Sparte qu'Ariston est
 „ puissant, & que s'il eût été capable d'en-
 „ gendrer, il eût eu des enfans de ses autres
 „ femmes. Ainsi parla Demarate. Sa mere
 „ lui répondit : Mon fils, puis que vous
 „ me priez avec tant d'ardeur de vous dire
 „ la verité, je ne vous cacheray rien, &
 „ vous diray les choses comme elles sont.
 „ La troisième nuit après qu'Ariston m'eut

Épousée, je vis entrer dans ma chambre un fantôme qui lui ressembloit, & qui, après avoir couché avec moy, me mit sur la tête des Couronnes qu'il portoit, & se retira en même temps. Aussi-tost Ariston me vint trouver, & me voyant des Couronnes sur la tête, il me demanda qui me les avoit données: Je lui répondis que c'étoit lui-même; & comme je vis qu'il le nioit, je l'en assuray autant qu'il me fut possible, & lui dis qu'il avoit tort, & qu'il me faisoit un outrage de nier cela, vû qu'un peu auparavant il m'étoit venu trouver, & qu'après avoir eu ma compagnie, il m'avoit lui-même donné ces Couronnes. Ariston voyant que j'assurois avec tant de confiance & de fermeté ce que je lui disois, jugea aussi-tost qu'il y avoit dans cette aventure quelque chose de divin: en effet on trouva que ces Couronnes avoient été tirées du sepulchre d'un Heros appelé Astrobace qui est proche de la porte du Palais. Les devins même assurèrent que c'étoit ce Heros qui étoit venu me trouver. Voilà, mon fils, la vérité que vous vouliez sçavoir de moy. Ainsi vous êtes fils de Heros, & Astrobace est vôtre pere, ou bien vous êtes fils d'Ariston: car enfin vous fûtes conçu en cette même

Un fantôme
 couché
 avec la
 mere de
 Demarate.

Particularitez
 la naissance
 de Demarate.

• nuit. Pour ce qui concerne ce que vos
 • ennemis alléguent contre vous , que
 • quand on apporta à Ariston la nouvelle
 • de vôtre naissance , il dit en la présence
 • de beaucoup de monde que vous n'étiez
 • point son fils , parce que les dix mois
 • n'étoient pas encore expirez , c'est une
 • raison entièrement vaine & ridicule , &
 • cette parole lui échapa par le peu de
 • connoissance qu'il avoit de pareilles cho-
 • ses. Car enfin les femmes accouchent
 • quelquefois au septième mois , souvent
 • au neuvième , & toutes n'attendent pas
 • le dixième mois. Pour moy , mon fils ,
 • j'accouchay de vous au septième mois ;
 • & Ariston même reconnut bien-tôt après
 • qu'il avoit lâché cette parole par impru-
 • dence ; & sans considération. Ne croyez
 • donc pas ce que l'on dit au defavantage
 • de vôtre naissance , car je vous assure que
 • je ne vous ay rien dit que de véritable.
 • Au reste je ne diray rien du Muletier ,
 • sinon que c'est à faire aux femmes de
 • Leutychides , & de ceux qui me font
 • des reproches si honteux , de leur engen-
 • drer des enfans de Muletiers. Demarate
 • ayant entendu ce discours , fit provi-
 • sion de ce qui est nécessaire pour un voya-
 • ge , sous prétexte de vouloir aller à Del-
 • phes afin de consulter l'Oracle , & s'en
 • alla

alla en Elide. Les Lacedemoniens qui eurent soupçon qu'il vouloit prendre la fuite, coururent après, mais il étoit déjà passé d'Elide en Zacynthe, où les Lacedemoniens le suivirent & le prirent avec son train. Toutefois ils ne l'emmenèrent pas, parce que les Zacynthiens ne le voulurent pas permettre; de sorte qu'il passa delà en Asie, où il fut magnifiquement reçu par Darius, qui lui donna des terres & des villes. Ainsi Demarate se retira en Asie, & eut cette mauvaise fortune, lui qui étoit si illustre parmi les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il avoit remporté aux jeux Olympiques dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun des Rois de Sparte.

Demarate
bien reçu
par Da-
rius.

Leutychides fils de Menaris, qui avoit été fait Roy en la place de Demarate, eut un fils nommé Zeuxideme, que quelques-uns des Spartiates appellèrent * Cinisque; mais Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut devant son pere, & laissa un fils nommé Archideme. Leutychides ayant perdu son fils épousa une seconde femme nomme Eurydame, qui étoit sœur de Menie, & fille de Diactoris; mais il n'en eut qu'une fille nommée Lampito, qu'il donna lui-même.

* Petit
chien.

Mort de
Leutychi-
des.

me en mariage à Archideme fils de Zet-
xideme. Au reste Leutychides ne demeu-
ra pas long-temps Roy de Sparte , & sa
mort vangea bien-tôt Demarate de son
infortune. Car comme il alloit faire la
guerre en Thessalie , & qu'il lui étoit
facile de se rendre maître de tout le país,
il se laissa corrompre par argent. De sor-
te qu'ayant été surpris comme il avoit
encore cet argent entre les mains , il fut
appellé en Jugement , mais il se déro-
ba de Sparte , sa maison fut rasée , &
il mourut enfin à Tegée où il s'étoit re-
fugié.

Cleome-
nes fait la
guerre
aux Egi-
netes.

Mais Cleomenes voyant que l'entre-
prise qu'il avoit faite contre Demarate
lui avoit heureusement succédé , prit
aussi-tôt Leutychides avec lui ; & com-
me il étoit vivement animé contre les
Eginetes à cause de l'affront qu'il en
avoit reçu , il leur alla faire la guerre.
Les Eginetes ayans scû que les deux
Rois venoient contre-eux , ne jugèrent
pas à propos de leur faire résistance. De
sorte que les Rois en choisirent dix des
plus considérables d'entr'eux par la nais-
sance & par les richesses , parmi lesquels
étoit Crius fils de Polycrite , & Casem-
be fils d'Aristocrate , qui avoient beau-
coup de pouvoir & d'autorité , les en-

Voyèrent dans le país d'Attique, & les donnèrent en dépost aux Atheniens, qui étoient grands ennemis des Eginetes.

Après cette expédition Cleomenes, qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'étoit servi contre Demarate étoit découverte, se retira dans la Thessalie; & de là ayant passé dans l'Arcadie, il commença à faire de nouvelles entreprises, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suivre par tout où il les voudroit conduire. Il avoit même fait dessein d'en emmener les principaux dans la ville de Nonacris, afin de les contraindre de jurer par les eaux du Stix. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette ville de l'eau du Stix, qu'elle y sort goutte à goutte d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond, & environné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent été avertis des desseins de Cleomenes, ils commencèrent à craindre pour eux-mêmes, & le rappellèrent à Sparte dans sa première dignité. Mais il ne fut pas si-tôt revenu qu'il perdit le sens, & tomba dans une manie, dont il avoit été auparavant attaqué. Aussi-tôt que quelqu'un des Spartiates se présenteoit devant lui, il lui donnoit de son Sceptre sur le

Cleomenes sollicite les Arcades contre Sparte

Eaux du Stix dans la ville de Nonacris,

Cleomenes rappellé à Sparte

Il devient
furieux.

visage ; c'est pourquoy ses parens le firent lier voyant qu'il faisoit des choses si indignes , & qu'il étoit devenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué un jour que ses Gardes s'étoient retirez , & qu'il n'en étoit demeuré auprès de lui qu'un seul , il lui demanda son épée ; mais comme le Garde l'eut refusée, Cleomenes le menaça , & enfin ce Garde , qui n'étoit qu'un lâche esclave, étonné des menaces du Prince , lui remit son épée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se déchirer les jambes , & de là continuant jusqu'aux cuisses , enfin il se déchira le ventre , & mourut dans cette épouvantable action. La plupart des Grecs estiment qu'il reçût cette punition pour avoir corrompu la Pythie , & l'avoir fait parler contre Demarate. Les Atheniens disent qu'il fut puni de ce châtimement , parce que quand il fut entré dans Eleusine , il pillâ le Temple des Dieux ; & les Argiens soutiennent que ce fut à cause qu'il fit couper la tête aux Argiens qui s'étoient réfugiés dans le Temple d'Argos après le combat, & qu'il fit mettre le feu par mépris dans un bois sacré ; car comme il consultoit l'Oracle de Delphes , il lui fut répondu qu'il prendroit

Mort étrange de
Cleomenes.

Argos. C'est pourquoy il fit passer ses troupes de Spartiates sur le rivage du fleuve d'Erasine, qui vient, dit-on, du Lac de Stimphale, qui se cachant dans un gouffre, se remontre un peu après dans Argos, & est appellé Erasine. Quand donc Cleomenes fut arrivé sur ce fleuve, il lui fit un sacrifice, & lorsqu'il vit que les entrailles de l'hostie ne lui promettoient point de bons succès du trajet de ce fleuve, il dit qu'il en sçavoit bon gré à Erasine, qui ne vouloit pas trahir les siens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas sujet de se réjouir. Aussitost il leva son camp, & de là il vint en Thyrée, où ayant immolé un taureau à la mer, il fit passer ses troupes sur des vaisseaux dans le país de Tirynthe, & de Nauplie. Les Argiens ayant reçu cette nouvelle, allèrent jusqu'à la mer au devant d'eux, pour les empêcher d'approcher; & quand ils furent auprès de Tirynthe en un lieu nommé Sipie, ils campèrent vis à vis des Lacedemoniens, & assez proche de leur armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à une bataille, & de combattre ouvertement; mais ils craignoient la surprise & les stratagèmes, parce que la réponse que la Pythie avoit renduë en commun, & à

eux, & aux Milésiens, leur donnoit cette appréhension. Cet Oracle étoit conçu en ces termes.

*Lorsque la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chassera,
Lorsque d'une gloire éclatante
Dans Argos elle brillera,
Les Argiennes en allarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deuil en répand:
Et diront les races futures,
Qui connoîtront tant d'avantures,
Un arc a tué le serpent.*

Toutes ces choses, qui étoient déjà arrivées aux Argiens, leur firent peur. C'est pourquoy ils résolurent d'écouter la trompette des ennemis, & de faire eux-mêmes toutes les choses dont elles donneroient le signal parmi les Lacedemoniens. Cleomertes ayant remarqué cela, commanda aux siens qu'au lieu de se mettre à table quand la trompette sonneroit, ils prissent les armes, & se tinssent prêts pour marcher contre les Argiens; & les Lacedemoniens ayant obéi, se jettèrent sur les Argiens qui dînoient, parce que la trompette avoit sonné le dîner, en tuèrent sur le champ une grande partie,

LIVRE SIXIÈME. 317

& un plus grand nombre encore dans la forest d'Argos , où ils s'étoient retirez comme en un asile. En effet , après qu'il eut appris leurs noms de quelques Argiens deserteurs , qui s'étoient rendus dans son camp , il envoya un trompette dans ce bois pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y étoient fortifiez , & leur faire dire qu'il les recevroit à rançon, qui est limitée pour chaque tête par tout le Peloponnese, à deux mines d'argent. Ainsi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens , à mesure qu'il les faisoit appeller , & cachoit leur mort aux autres qui étoient dans le Temple , & qui ne pouvoient pas voir ce carnage à cause de l'épaisseur de la forest. Mais enfin il y en eut un d'entr'eux qui monta sur un arbre, & découvrit le mauvais traitement qu'on leur faisoit , ce qui fut cause que pas un ne sortit depuis, bien que Cleomenes les fist appeller. Alors ce Prince commanda à ses soldats de mettre le feu dans la forest ; & comme elle étoit déjà en flâme, il demanda à l'un des deserteurs des Argiens , à quel Dieu ce bois étoit consacré. On lui répondit qu'il étoit consacré au Dieu Argos , & aussi-tôt Cleomenes gémissant : O Apollon , dit-il , que vous m'avez abusé quand vous m'avez

Méchant
ceté de
Cleomenes

dit que je prendrois Argos, car je connois maintenant que l'Oracle est accompli. Après cela il congédia la plus grande partie de ses troupes, & les renvoya à Sparte; & quant à lui il s'en alla avec mille hommes d'élite au Temple de Junon pour lui faire des sacrifices. Comme il étoit prêt de sacrifier, le Prêtre l'en empêcha, & lui dit qu'il n'étoit pas permis aux étrangers de sacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, commanda à son esclave de tirer ce Prêtre hors du Temple, & de le foüetter, & après avoir sacrifié, il s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas si-tôt de retour, que ses ennemis le firent appeller devant les Ephores, & l'accusèrent de s'être laissé corrompre par argent, pour ne pas prendre la ville d'Argos qu'il pouvoit prendre facilement. Je ne sçay si Cleomenes leur fit une réponse vraie ou fausse, quoy qu'il en soit, il répondit qu'il croyoit que l'Oracle étoit accompli par la prise du Temple d'Argos, qu'il avoit crû qu'il ne devoit point faire d'entreprise contre la ville, sans avoir auparavant appris si le Dieu la mettroit entre ses mains, ou s'il feroit naître quelque obstacle; que comme il sacrifioit dans le Temple de Junon, une flâme sortit du sein de son image,

Violées
de Cleo-
menes.

Il est ac-
cusé à
Sparte.

Image, & qu'il avoit appris par là qu'il ne prendroit pas la ville d'Argos. Car, disoit-il, si cette flâme fût sortie de la tête de cette image, je l'eusse prise pour un présage qu'il eût fallu attaquer la ville & le château. Mais puisqu'elle est sortie de son sein, j'ay crû qu'on avoit exécuté tout ce que le Dieu avoit vou'u. Ce discours parut vray-semblable aux Spartiates, & Cleomenes fut absous de cette accusation par la pluralité des voix. Au reste, la ville d'Argos fut si dépeuplée par la défaite des Argiens, que leurs esclaves prirent la conduite des affaires, & exercèrent les Magistratures jusqu'à ce que les enfans de ceux qui avoient été tuez, étans enfin devenus hommes, ils se remirent dans leurs droits, & chassèrent d'Argos ces esclaves. Lorsqu'ils eurent été chassés, ils prirent Tyrinthe par une bataille, & en furent maîtres paisibles, tant qu'ils furent en bonne intelligence avec les Argiens. Mais enfin un Devin d'Arcadie nommé Cleandre, les étant venu trouver, leur persuada d'attaquer leurs Maîtres, d'où il nâquit une guerre qui fut longue & fâcheuse, & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

Les Argiens disent donc que Cleome-

HERODOTE,

La mala-
die de
Cleome-
nes étoit
l'ivro-
guerie.

nes devint furieux, & périt si misérable-
ment pour ce fujet. Toutefois les Spar-
tiates soutiennent qu'il n'étoit pas insen-
fé, mais que la conversation des Scythes
lui fit excessivement aimer le vin, & que
sa folie n'étoit qu'une yvresse. Car depuis
que Darius eut été porter la guerre aux
Scythes Nomades, comme ils eurent
toujours dessein de s'en vanger, ils en-
voyèrent des Ambassadeurs à Sparte pour
faire alliance avec les Lacedemoniens, &
leur remontrèrent qu'il étoit de l'inté-
rest des uns & des autres que les Scythes
fissent leurs efforts pour se jeter dans la
Medie auprès du Phafe, & que les Spar-
tiates prissent leur chemin par Ephese,
pour se rencontrer tous ensemble dans
un même lieu. Ils disent donc que
Cleomenes eut grande habitude avec les
Scythes qui furent envoyez pour cette al-
liance, qu'il apprit d'eux l'intempéran-
ce avec la science de boire, & qu'ils esti-
ment que le vin seul le rendoit furieux.
D'où vient que quand ils veulent boire
excessivement, ils se servent de ce mot,
Scythifons. Voilà ce que disent les Spar-
tiates de Cleomenes. Pour moy j'estime
qu'il se traita si cruellement, afin de van-
ger lui-même Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris sa

mort, ils envoyèrent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les ôtages. Les Lacedemoniens assemblèrent là-dessus leur conseil, jugèrent que Leutychides avoit indignement traité les Eginetes, & ordonnèrent qu'il seroit mené dans Eginie au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Comme les Eginetes étoient prests de l'emmener, Theasides fils de Leoprepe, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes : Que pensez-vous faire, dit-il ? Pensez-vous emmener un Roy de Sparte, encore que ses citoyens vous l'ayent livré ? Si maintenant la colere leur a fait rendre cet Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez exécuté, ils ne portent chez vous la désolation & la guerre. Les Eginetes ayant ouï ces paroles, laissèrent Leutychides, à condition néanmoins qu'il iroit avec eux à Athenes, pour faire rendre leurs citoyens qui étoient en ôtage. Quand Leutychides fut arrivé à Athenes, & qu'il eut demandé les ôtages, les Atheniens, qui ne vouloient pas les rendre, trouvèrent des défaites, & reculèrent autant qu'ils purent, disant que les deux Rois leur avoient mis ces ôtages entre les mains, & qu'il n'étoit pas juste de les ren-

Les Eginetes se plaignent de Leuty-

Leuty-
chides va
à Athe-
nes avec
les Egi-
netes.

Discours
de Leuty-
chides
aux Athe-
niens.

dre à l'un , sans que l'autre fût présent.
 Mais Leutychides reconnoissant qu'ils ne
 les vouloient pas rendre : Atheniens, dit-
 il , faites ce qu'il vous plaira ; si vous les
 rendez vous ferez une action de justice,
 & si vous ne les rendez pas, vous ferez une
 injustice. Mais il faut que je vous dise
 une chose qui est arrivée à Sparte sur le
 sujet de quelques dépôts. On dit dans nô-
 tre ville qu'il y avoit parmi les Lacedemo-
 niens, il y a environ trois âges d'hommes,
 un certain Glauque qui étoit fils d'Epici-
 des , & qu'on estimoit pour une infinité
 de bonnes qualitez, & principalement par
 sa justice. En ce temps-là un certain Mi-
 lésien vint à Sparte pour conférer avec
 lui , & lui parla de la sorte. Je suis de
 Milet , dit-il à Glauque , & suis venu
 vous trouver pour ressentir les effets de
 vôtre justice , dont la réputation est ré-
 panduë par toute la Grece, & principale-
 ment par l'Ionie. J'ay souvent considéré
 que l'Ionie est toujours dans le péril &
 proche de sa ruine, & qu'au contraire le
 Peloponnese est toujours en sûreté, sans
 que les hommes y soient embaraslez dans
 les affaires , & que la passion de l'argent
 ait sur eux aucun pouvoir. C'est pour-
 quoy , après avoir fait réflexion là-des-
 sus , j'ay trouvé à propos de vendre la

moitié des biens , & de vous en donner
 l'argent en dépôt , étant certain qu'il sera
 bien placé quand je l'auray mis entre vos
 mains. Je vous prie donc de le garder ,
 avec cette marque que je vous donne , &
 de ne le rendre qu'à celui qui vous en
 donnera l'enseigne. Ainsi parla ce Milé-
 sien , & à cette condition Glauque reçût
 son argent en dépôt. Long-temps après ,
 les enfans de celui qui avoit déposé cet
 argent vinrent à Sparte trouver Glauque ,
 & lui ayant dit l'enseigne , ils lui deman-
 dérent l'argent de leur pere. Mais Glau-
 que les rebuta , & leur dit , qu'il ne se
 souvenoit point de cela , qu'il ne sçavoit
 ce qu'ils vouloient dire , & qu'il ne se
 soucioit pas de le sçavoir. Si toutefois ,
 dit-il , je m'en puis ressouvenir , je feray
 tout ce qui sera de mon devoir ; & si j'ay
 reçu quelque chose , il est juste que je
 vous le rende. Mais s'il se trouve au con-
 traire que je n'aye rien reçu , je me ser-
 viray contre vous des Loix de la Grece .
 Je vous assigne donc à revenir dans qua-
 tre mois. Ainsi les Milésiens , qui croyoient
 avoir perdu leur argent , s'en retourné-
 rent ; & Glauque s'en alla à Delphes afin
 de consulter l'Oracle , à qui il demanda
 s'il lui seroit permis de jurer qu'il n'avoit
 point reçu cet argent , & d'employer le

- » ferment pour retenir ce dépôt. Mais la
- » Pythie lui fit réponse en ces vers.

*Certes Glauque je te confesse
Que par la force du serment
Tu peux vaincre facilement ,
Et garder quelque tems une injuste riobesse.*

*Jure donc avec assurance ;
Car la mort fait la même Loy
Pour celui qui garde sa foy ,
Que pour ses lâches cœurs qui lui font
violence.*

*Toutefois l'enfant du parjure ,
Cet enfant sans pieds & sans main
Svit d'un vol léger & soudain ,
Et détruit la maison qu'éleva l'imposture.*

*Mais la foy que le Ciel embrasse ,
La foy , ce lien précieux ,
Egale les hommes aux Dieux ,
Et couvre de splendeur le juste & le sage.*

- » Après que Glauque eut entendu cette
- » réponse , il pria le Dieu de lui pardonner
- » les choses qu'il avoit dites ; mais la Py-
- » thie lui répondit, qu'entre faire & tenter
- » les Dieux, il n'y avoit point de différen-
- » ce. Alors Glauque manda les Milésiens,
- » & leur rendit l'argent qu'ils lui avoient

demandé. Or afin que vous sçachiez pourquoy je vous ay fait ce discours de Glaque, c'est qu'il ne reste rien dans Sparte de sa maison; elle y a été entièrement ruinée, & l'on n'en voit maintenant aucuns vestiges. Cela doit vous faire juger qu'on ne sçauroit avoir de plus justes pensées du dépôt, que de le rendre à ceux qui le redemandent. Leutychides ayant parlé de la sorte, & voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur les Atheniens, il se retira. Mais devant que les Eginetes reçussent la punition des premiers outrages qu'ils avoient faits aux Atheniens pour faire plaisir aux Thebains, voici les choses qu'ils exécutèrent. Comme ils étoient en colere contre les Atheniens, parce qu'ils croyoient en avoir reçu une injure, ils se disposèrent à la vengeance le plûrôt qu'il leur fut possible. Ils surprirent donc un vaisseau Athenien qui partoient pour Delos, & prirent les principaux d'Athenes qui étoient dedans; de sorte que les Atheniens ayant reçu cette injure des Eginetes, recherchèrent en même-temps les moyens de se vanger. Il y avoit alors un personnage des plus considérables d'Egine, nommé Nicodrome fils de Cnetus, qui pour je ne sçay quelle animosité qu'il avoit contre les Egi-

Les Eginetes prirent un vaisseau sur les Atheniens.

netes, s'étoit auparavant retiré de l'Isle. Ayant appris que les Atheniens animez contre les Eginetes, se dispoisoient d'entreprendre la vengeance, il fit un traité avec eux, & leur promit de leur livrer EGINE à un certain jour, auquel les Atheniens lui devoient donner secours. Ainsi, selon la promesse & la convention qu'il avoit faite, il s'empara de cette partie d'EGINE que l'on appelle la vieille Ville; mais les Atheniens manquèrent de se trouver au jour prefix, parce qu'ils n'avoient pas encore assez de vaisseaux pour s'opposer aux Eginetes: & tandis qu'ils demandoient du secours aux Corinthiens, ils perdirent l'occasion de faire réussir leur entreprise qui fut entièrement ruinée. Néanmoins les Corinthiens, qui étoient en ce temps-là grands amis des Atheniens, ayant été priez de les aider, leur donnèrent vingt vaisseaux; mais en les donnant, ils prirent cinq drachmes pour chacun, parce que par une de leurs Loix il étoit défendu de les donner. Après que les Atheniens eurent reçu ces vaisseaux, & équipé ceux qu'ils avoient, ils marchèrent contre les Eginetes avec soixante & dix voiles, mais ils n'arrivèrent devant EGINE que le lendemain du jour qui avoit été assigné.

Entreprise
sur EGINE.

Comme ils n'étoient pas venus à temps, Nicodrome avoit pris la fuite sur un vaisseau avec quelques Eginetes de son parti, à qui les Atheniens donnèrent Sunion pour y habiter; & d'où depuis ils partoient bien souvent pour faire des courses sur les Eginetes, & les aller piller jusques dans leur Isle. mais cela n'arriva que long-temps après. Au reste, les plus principaux d'Egine firent la guerre contre le peuple qui s'étoit soulevé contre eux avec Nicodrome, & après l'avoir vaincu, ils firent mourir tous les prisonniers qui furent pris. Ainsi ils commirent un crime qu'ils ne purent jamais effacer, & furent chassés de leur Isle devant qu'ils eussent appaisé la Déesse. Car comme on menoit à la mort sept cens hommes du peuple qui avoient été pris vifs, un d'entre eux qui trouva le moyen de fuir, s'alla jeter dans le Temple de Cerès Legislatrice, & n'y fut pas si-tôt entré qu'il prit la porte avec les mains: de sorte que comme ceux qui le poursuivoient virent qu'ils ne le pouvoient arracher, ils lui coupèrent les mains, qui demeurèrent attachées à la porte, & emmenèrent ce malheureux. Après que les Eginetes eurent fait toutes ces choses, ils donnèrent bataille aux Atheniens, qui étoient ve-

Les principaux
d'Egina
sont la
guerre
contre le
peuple

Les Eginetes vaincus par les Atheniens.

nus leur faire la guerre avec soixante & dix vaisseaux, mais ils perdirent la victoire. Les Eginetes ayant été vaincus sur mer, appellèrent comme auparavant les Argiens à leur secours; mais les Argiens refusèrent de les secourir, & s'excusèrent sur ce que les Eginetes avoient secouru de leurs vaisseaux Cleomenes qui attaquoit leur pais, & qu'ils avoient porté les armes contre eux avec les Lacedemoniens, comme avoient fait quelques-uns des Sicyoniens dans la même expédition. Les uns & les autres en furent condamnés par les Argiens en mille talens, c'est à dire chaque peuple à cinq cens. Pour les Sicyoniens, ils reconnurent leur faute, & s'accordèrent à cent talens avec les Argiens: mais comme les Eginetes étoient plus orgueilleux & plus superbes, ils ne voulurent pas seulement avouer qu'ils avoient failli; c'est pourquoy ils ne reçurent aucun secours de la République des Argiens. Il est vray qu'il furent secourus par quelque mille volontaires que conduisoit Eurybates, qui avoit remporté la victoire dans les cinq jeux; mais la plupart ne revinrent pas, & périrent dans Eginete en combattant contre les Atheniens. Eurybate même leur Capitaine, qui avoit tué trois des

ennemis dans trois combats particuliers , fut tué dans le quatrième par Sophane fils de Decele. Néanmoins les Eginetes ayant attaqué les Atheniens qui étoient en desordre, en remportèrent la victoire, & en prirent quatre vaisseaux avec les gens de guerre qui étoient dedans.

Tandis que les Atheniens faisoient la guerre, Darius de son côté ne perdoit point de vûe le dessein de faire la guerre aux Atheniens, & un Page l'en avertissoit perpétuellement, selon l'ordre qu'il lui en avoit donné. Les Pisistratides, qui les accusoient sans cesse, étoient toujours autour de lui, & ce Prince étoit bien aise d'avoir ce prétexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui lui avoient refusé la terre & l'eau. Il ôta donc le commandement à Mardonius qui n'avoit pas bien réüssi sur la mer, & envoya pour Chefs contre Eretrie & Athenes, Datis Mede d'extraction, & Artapherne fils de son frere, avec ordre de piller ces deux villes, & de lui en amener tous les prisonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arrivez dans une plaine maritime de la Cilicie, avec une grande armée qui avoit toutes les choses necessaires, ils y plantèrent leur camp. L'armée de mer arriva en même-temps au même

Darius se faisoit dire toutes les fois qu'il estoit de table, qu'il se ressouviroit des Atheniens

lieu, selon le commandement qu'elle en avoit ; & les vaisseaux que Darius avoit fait faire l'année précédente par les peuples qui lui étoient tributaires, ne manquèrent pas aussi de s'y rendre. On y fit entrer les chevaux de l'armée de terre, &

Les Per-
ses partent
avec six
cens vais-
seaux
pour ve-
nir con-
tre les A-
théniens.

avec six cens voiles on prit la route d'Ionie. Ils s'éloignèrent de la terre autant qu'il leur fut possible, & ne tinrent pas leur chemin vers l'Hellespont & la Thrace ; mais étant partis de Samos, ils prirent leur route par la mer Icarienne, au travers des Isles. Ils craignoient, comme je croy, la rencontre du mont Athos, qui leur avoit été si funeste l'année précédente ; & d'ailleurs ils étoient contraints de tenir ce chemin, à cause de l'Isle de Naxe qu'ils n'avoient pû prendre devant cette expédition. Mais comme on y fut abordé, & que les soldats de Perse demandoient qu'on leur fist commencer leurs victoires par la prise de cette Isle, les habitans se souvenans des choses passées, prirent la fuite, se retirèrent dans les montagnes, & n'osèrent pas résister.

Naxe
brûlée.

On brûla leurs Temples & leurs villes ; les Perse mirent en servitude tous ceux qui tombèrent entre leurs mains, & après cette conquête ils retournèrent dans les autres Isles. Cependant ceux de Delos

Ayant appris cette nouvelle se retirèrent dans Tene ; & comme l'armée vouloit aller à Delos, Datis dont le vaisseau marchoit à la tête des autres, ne le voulut pas permettre, & leur fit tenir la route de Rhenée. Aussi-tôt qu'il eut appris où étoient les Deliens, il leur envoya un Heraut, avec ordre de leur tenir ces paroles : Hommes sacrez, pourquoy fuïez-vous ? Vous avez de moy une opinion que vous ne devez pas avoir. Je n'ay point d'averfion contre vous, & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point maltraiter les lieux & les peuples chez qui deux Dieux ont pris naissance. Retournez donc dans vos maisons, & venez habiter vôtres Isle. Il fit parler de la sorte aux Deliens par un Heraut, & fit en même-temps un sacrifice, où il fit brûler la valeur de trois cens talens d'encens. Après cela il fit voile en Eretrie, & mena avec lui toute son armée navale montée par les Ioniens & les Eoliens. Il ne fut pas si-tôt parti, s'il en faut croire les Deliens, que l'Isle de Delos trembla, n'ayant jamais tremblé ni auparavant ni depuis ce temps-là jusqu'à nôtre siecle ; mais Dieu lui vouloit donner ce présage des maux qui lui devoient arriver. En effet sous les regnes de Darius fils d'Hyftafpes, de Xer-

L'Isle de
 Delos
 tremble,

cès fils de Darius , & d'Artaxercès fils de Xercès , la Grece a plus enduré de maux qu'elle n'en avoit souffert auparavant durant vingt générations. Elle fut persécutée en partie par les Perses & en partie par les Grands du pais , qui dispuoient entr'eux la domination. De sorte que ce ne fut pas sans sujet qu'on vit trembler l'Isle de Delos qui avoit été immobile jusques-là, & dont on avoit trouvé cette prédiction :

J'ébranleray Delos immobile qu'elle est.

Explication de ces trois noms Darius, Xercès, & Artaxercès.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en langue Grecque, ne présageoient aux Grecs que des malheurs & des infortunes, car le mot de Darius signifie exterminateur , Xercès la même chose que Guerrier ou Martial , & Artaxercès un grand Guerrier. Quand les Barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Isles , ils y levèrent des soldats , & prirent pour ôtages les enfans des Insulaires. En allant à l'entour de ces Isles, ils arrivèrent aussi à Cariste, dont les habitans refusèrent de leur donner des ôtages & des troupes pour faire la guerre contre des villes voisines , comme Athenes & Eretrie. Cela fut cause que les Perses assiégé-

tent les Caristiens, & qu'on ravagea tout leur païs, jusqu'à ce qu'enfin ils se rendirent à la discrétion des Perses. Les Eretriens ayant eu nouvelle que l'armée des Perses venoit contre eux, implorèrent le secours des Atheniens, qui leur envoyèrent aussi-tôt les quatre mille hommes à qui l'on avoit donné les terres & les héritages des riches Chalcedois. Mais le Conseil des Eretriens étoit un Conseil corrompu & rempli de traîtres : car encore qu'ils appellassent les Atheniens à leur secours, néanmoins ils ne paroissoient pas affermis dans la résolution de se défendre, & les opinions dans le Conseil étoient fort différentes. Quelques-uns étoient d'avis qu'on abandonnât la ville, & qu'on se retirât sur les montagnes d'Eubée, & les autres tâchoient de la trahir & de la livrer aux Perses pour en avoir des récompenses. Eschines fils de Nothon, qui étoit des premiers de la ville, ayant reconnu l'intention des uns & des autres, découvrit aux Atheniens l'état des choses, & leur conseilla de se retirer pour ne pas périr avec les Eretriens ; de sorte que les Atheniens ayant crû le conseil d'Eschines se retirèrent dans Oroe.

Caristiens
 saccagez
 par les
 Perses.

Les Perses
 marchent
 contre les
 Eretriens.

Les Ere-
 triens in-
 certains
 de ce
 qu'ils fe-
 ront.

Les Athe-
 niens se
 retirent
 d'Eretrie
 par le
 conseil
 d'Eschi-
 nes.

Cependant les Perses abordèrent en un lieu consacré aux Dieux sur les côtes d'E-

§ 28 HERODOTE,

retrie, & s'étans rendus maîtres de cet endroit, ils tirèrent leurs chevaux à terre, & se mirent en bataille, comme s'ils eussent voulu marcher contre leurs ennemis. Mais les Eretriens ne jugèrent pas à propos de sortir contre les Perses ; & d'autant que ceux qui étoient d'avis qu'on ne sortit point de la ville, l'emportèrent par dessus les autres, ils se résolurent de garder & de défendre leurs murailles. Les Perses attaquèrent donc la ville, on combattit six jours entiers avec opiniâtreté ; & après que beaucoup de monde y fut demeuré de part & d'autre : enfin Euphorbe fils d'Alcimaque, & Philagée fils de Cynée, qui étoient des premiers de la ville, la rendirent aux Perses le septième jour. Ils n'y furent pas si-tôt entrez qu'ils pillèrent les Temples, & y mirent le feu en vengeance de ceux qui avoient été brûlez dans Sardis ; & par les ordres de Darius tous les habitans furent mis aux fers. Après avoir pris cette ville, & y avoir demeuré quelques jours, ils firent voile dans l'Attique, & firent le dégât dans le païs, s'imaginant que les Atheniens feroient la même chose que les Eretriens. Comme Marathon est le lieu le plus proche de l'Eretrie, & le plus commode pour la cavalerie, ce fut aussi par cet endroit qu'Hippias fils de

Eretrie
renduë
aux Per-
ses.

Ils font
voile dâs
l'Atti-
que.

de Pisistrates fit passer les Perſes ; & les Atheniens ayant appris cette nouvelle , marchèrent de ce côté-là avec leurs forces pour repouſſer leurs ennemis. Ils étoient conduits par dix Capitaines , dont le dixième étoit Miltiades fils de Cimon , qui avoit eu pour pere Pythagoras , & qui avoit contraint Pisistrates fils d'Hippocrate, de fuir d'Athenes. Durant la fuite de Pisistrates il avoit remporté le prix aux jeux Olympiques dans le chariot à quatre chevaux. Miltiades ſon frere de mere gagna depuis la même victoire , & quant à lui il remporta encore le prix dans l'Olympiade ſuivante avec les mêmes cauales. Néanmoins il en ceda l'honneur à Pisistrates pour ſ'accommoder avec lui ; & depuis ayant encore remporté le même prix de la même façon , il fut tué par les enfans de Pisistrates, qui étoit déjà mort en ce temps-là. En effet il fut aſſaſſiné auprès de Prytanée , par des hommes envoyez exprès , & eſt inhumé hors de la ville au-delà de la voye qu'on appelle Diacle , & les cauales qui avoient remporté trois victoires aux jeux Olympiques ſont enterrées vis à vis de lui. Veritablement les cauales d'Evagoras Lacedemonien avoient déjà fait la même choſe, mais depuis on n'en a point

Les Athéniens vont au devant d'eux.

vû qui ayent été si avant. Durant ce temps-là Stefagoras, qui étoit l'aîné des enfans de Cimon, étoit nourri dans la Chersonnese chez Miltiades son oncle, & le plus jeune à qui l'on avoit donné le nom de Miltiades fondateur de la Chersonnese, étoit nourri dans Athenes chez

Miltiades
élu Capitaine des
Atheniens

- Cimon. Ce Miltiades étant donc revenu de la Chersonnese fut fait Capitaine des Atheniens, après avoir manqué deux fois à être tué; la première fois lorsque les Pheniciens le poursuivirent jusques dans Imbre, croyant faire un présent de grande importance à Darius, s'ils le lui pouvoient amener; & la seconde fois lorsque s'étant sauvé de ce péril, & étant de retour en sa maison, où il pensoit être en sureté, il fut appelé en jugement par ses ennemis, qui l'accusèrent d'avoir usurpé la domination dans la Chersonnese.
- Enfin s'étant purgé de ce crime, il fut élu Capitaine des Atheniens par les suffrages du peuple. Or pendant que tous les Capitaines étoient encore dans la ville, ils envoyèrent à Sparte avant que de rien en reprendre un nommé Phidippide qui étoit Athenien, & qui gaignoit sa vie à faire des voyages. S'il faut croire ce qu'il dit, & le rapport qu'il fit aux Atheniens, Pan se présenta à lui auprès du

Pan se
présenta
à
Athenien

mont Parthenius qui est au dessus de Te- qu'on en-
voyoit à
Sparte.

gée ; & ayant appelé Phidippide par son nom, il lui commanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faisoient si peu d'état de lui , qui les avoit toujours aidez , & qui les aideroit encore à l'avenir. Comme l'état des Atheniens étoit déjà bien établi , & que leurs affaires prospéroient , ils ajoûtèrent foy à ces paroles ; ils firent bâtir un Temple à Pan, & depuis ils lui font tous les ans des sacrifices , & tiennent devant son simulacre une lampe toujours allumée. Le lendemain que Phidippide fut parti d'Athènes , il arriva à Sparte, & parla de la sorte aux Magistrats de la ville. Lacedemoniens, dit-il, les Atheniens vous prient de leur donner du secours, & de ne pas enduret que la plus ancienne ville de la Grece, qui est réduite à l'extrémité, devienne l'esclave d'un peuple barbare. Car enfin Eretrie est déjà détruite, & la Grece est déjà moins forte par la ruine de cette grande & fameuse ville. Les Lacedemoniens ayant ouï le sujet du voyage de Phidippide, furent d'avis d'envoyer du secours aux Atheniens, mais il leur étoit impossible de leur en envoyer à l'heure même , parce qu'ils ne vouloient pas enfreindre la Loy. En effet, on étoit alors seulement au neuvième jour du

Les A-
theniens
demandent du
secours
à Sparte.

mois, & il ne leur étoit pas permis en pareil jour de mettre des troupes en campagne, c'est pourquoy ils répondirent qu'il falloit attendre la pleine lune.

Cependant la nuit même qu'Hippias fils de Pisistrates, conduisit les Barbares à Marathon, il songea qu'il étoit couché avec sa mere; & conjectura de ce songe qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouvré la domination & la puissance, il mourroit en sa maison dans une extrême vieillesse. Mais tandis qu'il faisoit transporter le butin d'Eretrie dans l'Isle des Styréens appelée Egilée, tandis qu'il faisoit approcher les vaisseaux de Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les barbares qui étoient descendus à terre; enfin tandis qu'il faisoit toutes ces choses, il lui prit une toux & un étternuëment si extraordinaire, que toutes ses dents furent ébranlées: & même comme il toussoit avec violence, il en poussa une par terre, que l'on chercha avec soin; mais d'autant qu'elle étoit tombée parmi le sable, il fut impossible de la trouver. Alors, dit-il en soupirant à ceux qui étoient avec lui, cette terre n'est pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre maîtres, & je n'en aurai point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voilà l'ig-

Songe
d'Hip-
pias.

Autre a-
venture
d'Hip-
pias.

interprétation que donna Hippias à cette aventure.

Quant aux Atheniens, ils ne se furent pas si-tôt mis en bataille auprès du Temple d'Hercule, qu'on vit venir à leur secours ceux de Platée & tous les peuples qui s'étoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens avoient entrepris beaucoup de choses. Or ils s'étoient donnez à eux en cette maniere. Lorsque ceux de Platée se virent tourmentez par les Thebains, ils tâchèrent de se donner à Cleomenes, à Anaxandrides, & aux Lacedemoniens, mais ils ne voulurent pas les recevoir, & leur tinrent ce discours en les refusant: Comme nous sommes éloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'un secours inutile. Car devant que nous puissions entendre de vos nouvelles, vos ennemis vous peuvent battre beaucoup de fois, & se rendre maîtres de votre país. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous défendre. Les Lacedemoniens donnèrent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur voulussent beaucoup de bien, mais parce qu'ils étoient bien aises que les Atheniens se fussent en peine, & s'affoiblissent eux-

Adresse
des Lacede-
moniens.

Ceux de
Platée se
donnent
aux Athe-
niens.

mêmes en prenant parti contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejetterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y étans arrivez comme on sacrifioit aux douze Dieux, ils se présentèrent en supplians devant l'Autel, & se donnerent aux Atheniens. Aussitost que les Thebains eurent appris cette nouvelle, ils firent marcher leur armée contre Platée, & les Atheniens vinrent en même-tems à son secours. Mais comme ils étoient prêts de donner bataille, les Corinthiens qui crurent qu'ils ne devoient rien mépriser en cette occasion, firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble, limitèrent leurs frontières du consentement des uns & des autres; enfin il fut résolu que les Thebains quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne seroient plus comprez entre les Beotiens. Après cet accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutefois les Beotiens se jettèrent sur les Atheniens qui se retiroient, mais ils furent puissamment repoussez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui avoient été plantées par les Corinthiens, mirent Asope pour bornes entre les Thebains & ceux de Platée. Les Platéens se donnerent donc aux Atheniens en cette manière, & allerent alors

à Marathon, afin de leur donner du secours. Au reste, les opinions des Chefs Atheniens furent différentes; les uns n'étoient pas d'avis qu'on donnât bataille, parce qu'ils étoient beaucoup inférieurs en nombre aux Medes; les autres au contraire, entre lesquels étoit Miltiades, estimoient qu'il falloit combattre. Ainsi les avis étant différens, & le moins avantageux commençant à l'emporter, Miltiades s'adressa à Callimaque d'Aphidne * Polemarque, à qui le sort étoit échû de dire l'onzième son opinion: car autrefois les Atheniens vouloient que les Généraux & les Polemarques fussent égaux quand il s'agissoit de dire les opinions. Miltiades s'adressa donc à lui, & lui parla en ces termes: Callimaque, dit-il, il dépend aujourd'hui de vous, ou de mettre Athenes en servitude, ou de lui conserver la liberté, & de vous acquérir par cette voye une réputation qui ne périra jamais, & qui surpassera la gloire d'Harmodius, & d'Aristogiton. En effet, depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont jamais été en une extrémité si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pouvez jugez du traitement qu'ils recevront d'Hippias; si au contraire ils sont vainqueurs, cette ville fera la première

* Comme
qui diroit
Tribun
militaire,
ou Maré-
chal de
Camp.

Dis-
cours
de Miltiades à
Calli-
maque.

* de toutes les villes de la Grece. Je vous
 * diray donc maintenant par quelle voye
 * nous en pourrons venir à bout, & com-
 * ment le bonheur & l'infortune de la Re-
 * * publique sont aujourd'huy en vôtre puis-
 * * sance. Nos opinions sont diverses, les
 * * uns sont d'avis qu'on donne bataille, &
 * * les autres ne sont pas de ce sentiment.
 * * Si nous ne donnons point bataille, je
 * * crains qu'il ne se fasse entre nous quelque
 * * division qui nous oblige à nous rendre
 * * aux Medes; mais si nous combattons de-
 * * vant que les Atheniens perdent courage,
 * * j'espere avec l'aide des Dieux, que nous
 * * remporterons la victoire. Toutes ces
 * * choses vous regardent, & dépendent au-
 * * jourd'huy de vous. Car si vous vous
 * * rangez à mon opinion, vôtre Patrie de-
 * * meurera libre, & cette ville sera la pre-
 * * miere de toutes les villes Grecques. Que
 * * si vous êtes de l'opinion de ceux qui ne
 * * conseillent pas la bataille, vous ressen-
 * * tirez tous les maux qui sont contraires à
 * * tous les biens que je vous ay représen-
 * * tez. Miltiades persuada par ses paroles
 * * Callimaque, & par ce moyen il fut réso-
 * * lu que l'on combattroit. Les Capitaines
 * * qui avoient été d'avis de combattre, ce-
 * * doient leur place à Miltiades toutes les
 * * fois que leur tour venoit de comman-
 * * der ;

der ; mais bien qu'il acceptât cet honneur , néanmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fût venu. Quand son tour fut donc venu, il mit les Atheniens en bataille, & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite, parce qu'il y avoit une Loy parmi les Atheniens, par laquelle il étoit ordonné que ce fût un Polemarque qui commandât la pointe droite, & avoit sous sa conduite toutes les Tribus, qui marchaient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queue de la pointe gauche, & depuis cette bataille dans les sacrifices, & dans les assemblées qui se font de cinq en cinq ans, le Heraut d'Athenes, qui prie pour le bien & la prospérité de la Republique des Atheniens, prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Atheniens disposèrent leurs troupes pour les faire paroître égales à celles des Medes. Il est vray que le milieu de leur armée n'étoit pas bien rempli, & par conséquent ils étoient foibles par cet endroit, mais l'une & l'autre pointe étoit forte, & ne manquoit ni d'hommes ni de courage. Toutes choses étant ainsi disposées, & le sacrifice ayant été achevé, les Atheniens coururent avec impétuosité contre

Ordonnance de l'armée des Atheniens.

Les Platéens sont compris dans les prieres des Atheniens.

Les Atheniens attaquent les Perses.

les Barbares, bien qu'il n'y eût pas moins de huit stades de chemin entre l'une & l'autre armée. Les Perses voyant les ennemis venir à eux, firent ferme pour les soutenir, & imputèrent à folie de les voir venir avec tant de violence, étant comme ils étoient en petit nombre, & n'étant soutenus ni de Cavalerie, ni de gens de trait. Néanmoins quand les Athéniens en furent venus aux mains avec les Barbares, ils firent des choses mémorables, & dignes sans doute d'être proposées pour exemple. Ils ont été les premiers Grecs dont nous aïons connoissance, qui ayent couru avec cette impétuosité contre leurs ennemis, & qui les ayent enveloppez par cet artifice; ils ont été les premiers qui ont regardé sans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là même qui les portoient, bien qu'il ne fallût auparavant que prononcer le nom des Medes pour épouvanter les Grecs. Après avoir long-temps combattu, le corps du milieu des Athéniens fut rompu par les Barbares; & les Perses, & les Saces qui le mirent en fuite, en poursuivirent les fuyars bien avant dans le país. Cependant les Athéniens & ceux de Platée, qui étoient dans les deux pointes, eurent un meilleur succès, &

Les Athéniens victorieux.

demeurèrent victorieux ; mais afin de se rallier plus facilement , ils laissèrent fuir l'ennemi , & quand ils furent joints , ils marchèrent contre ceux qui avoient rompu leur corps du milieu, les combattirent, les surmontèrent, les poursuivirent en les tuant jusqu'à la mer, portèrent le feu dans leurs vaisseaux, & en prirent quelques-uns. Callimaque, qui étoit Polemarque, mourut en cette bataille , après avoir signalé son courage & fait de grandes actions. Il y mourut aussi quelques Capitaines , comme Stelisée fils de Trasile , & Cynegire fils d'Euphorion , qui eut la main coupée d'un coup de hache en voulant prendre un vaisseau par la poupe. Enfin il mourut en cette journée plusieurs autres Capitaines Athéniens de grande réputation. Toutefois les Athéniens gagnèrent sept vaisseaux sur les Bares , qui se retirèrent aussi-tôt avec les autres, & allèrent reprendre le butin d'Éretrie dans l'Isle où ils l'avoient laissé. De là les Perses firent voile vers le Promontoire de Sunion, avec dessein de surprendre Athènes , & d'y prévenir les Athéniens. Au reste les Athéniens accusent les Alcmeonides d'avoir eu intelligence avec les Perses, & de leur avoir montré le chemin, en leur faisant signe

Callimaque est tué dans le combat.

Les Perses ont dessein de surprendre Athènes.

avec un bouclier, comme ils étoient encore dans les Isles. En effet, les Perses tinrent la route de Sunion, mais les Athéniens partirent aussi-tôt pour venir secourir leur ville, prévinrent les Barbares qui tenoient le même chemin; & partant du Temple d'Hercule qui est à Marathon, ils vinrent camper auprès d'un autre Temple d'Hercule qui est en Cynosarges. Lorsque les Barbares eurent passé Phalere, qui est un port des Athéniens, une tempête les obligea de s'arrêter pour quelque temps, & enfin ils se retirèrent en Asie. Il en demeura environ six mille trois cens dans cette journée de Marathon, & du côté des Athéniens environ cent quatre-vingt douze. Il arriva dans le combat une chose merveilleuse en la personne d'un Athénien nommé Epizele fils de Cuphagoras: car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le devoir d'un homme de cœur, il perdit la vue sans avoir reçu aucune blessure, sans avoir même été frappé, & demeura aveugle tout le reste de sa vie. Pour moy je lui ay entendu dire, en parlant de son aventure, qu'il lui sembla voir un grand homme armé qui se présenta devant lui, & dont la barbe étoit si longue qu'elle souvroit son bouclier; Que néanmoins

Il se retirèrent en Asie.

Journée de Marathon.

Avanture étrange d'un Athénien.

Il échapa à ce fantôme, qui alla tuer son Ecuyer. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie avec son armée navale, & qu'il fut arrivé à Mycon, il eut un songe que l'on ne dit point, & qu'on n'a jamais pû sçavoir. Quoy qu'il en soit, aussi-tôt que le jour fut venu, il fit une revûe dans tous les vaisseaux; & ayant trouvé dans un vaisseau Phenicien un simulacre doré qui représentoit Apollon, il demanda en quel Temple on l'avoit pris, & aussi tôt qu'il le sçût, il alla lui-même sur un vaisseau en l'Isle de Delos, où les Deliens étoient déjà revenus, y mit ce simulacre dans un Temple, & enjoignit aux Deliens de le rapporter à Delie ville des Thebains, qui est située sur la mer vis à vis de Chalcis. Après que Datis eut donné ces ordres, il revint trouver ses gens; toutefois les Deliens ne renvoyèrent pas cette statuë; mais 20. ans après les Thebains, selon l'avertissement d'un Oracle, la vinrent querir eux-mêmes, & la transportèrent à Delie. Enfin lorsque Datis & Artaphernes furent de retour en Asie, ils menèrent à Susé les prisonniers d'Eretrie. Bien que Darius fût vivement animé contre eux devant qu'ils eussent été pris, parce qu'ils l'avoient offensé les premiers, néanmoins

Humani-
té de Da-
rius.

quand il les vit en sa puissance, il ne leur fit aucun mauvais traitement, mais il les envoya habiter en un lieu de la contrée de Sissie appellé Anderice, qui est éloigné de Suze de deux cens dix stades, & de quarante stades d'un puits d'où l'on tire trois choses de diverses especes. En effet on en tire de l'asphalte ou du bitume, du sel, & de l'huile, avec un instrument auquel on attache une demie peau de chèvre, que l'on descend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'en a retirée, on jette dans une cisternne tout ce que l'on en a puisé, & ce qu'on jette dans cette cisternne se répand en un autre endroit, s'épaissit & se congèle en trois especes différentes, l'asphalte & le sel se forment aussi-tôt, & l'on recueille l'huile dans des vases; les Perses l'appellent Rhadinace, elle est noire, & n'a pas une bonne odeur. Ce fut donc en cet endroit que Darius envoya les Eretriens, qui y sont demeurés jusqu'à nôtre siècle, & ont conservé leur première langue. Voilà pour ce qui concerne les Eretriens.

Puits
d'où l'on
tire trois
choses de
diverses
especes.

Secours
envoyé
aux Athe-
niens par
les Lacede-
moni-
niens.

Au reste, après la pleine lune les Lacedemoniens envoyèrent deux mille hommes à Athenes, avec tant de passion de rencontrer les ennemis, qu'ils arrivèrent en trois jours de Sparte en Attique.

Bien qu'ils fussent venus trop tard pour la bataille, toutefois, comme ils avoient envie de voir les Medes, ils allèrent à Marathon, afin de voir au moins les morts : Et quand ils les eurent vûs, ils louèrent les Atheniens de cette grande & fameuse victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy je m'étonne, & ne sçau-rois du tout comprendre que les Alcmeonides, d'intelligence avec les Perses, leur aient fait signe d'un bouclier, comme s'ils eussent voulu que les Atheniens fussent tombez sous la puissance des Barbares & d'Hippias. En effet, nous avons des témoignages qu'ils ont plus haï, ou du moins qu'ils ont autant haï les Tyrans que Callias fils de Phenippe & pere d'Hypponice. Car outre toutes les marques d'aversion & de haine que donna Callias contre Pisistrates, il ne se trouva que lui parmi les Atheniens qui osa acheter ses biens, que l'on vendit à l'enchere lors qu'il eut été chassé d'Athenes. Certes tout le monde doit célébrer hautement la memoire de Callias, & par les choses que nous avons dites, comme d'un homme qui a sauvé sa Patrie, & par les actions qu'il a faites dans les Jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la course du cheval, & obtint le second lieu pour ce

Défenses
des Alc-
meoni-
des.

qui concerne le chariot à quatre chevaux. Enfin il avoit été couronné dans les Jeux Pythiques, & y avoit fait une dépense si magnifique, qu'il en fut en réputation par toute la Grece. Il fut si doux & si humain envers ses trois filles, que quand elles furent en âge d'être mariées, il leur permit de choisir tel mari qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celui qu'elle choisit. Les Alcmeonides n'avoient donc pas moins que lui d'aversion & de haine contre les Tyrans; c'est pourquoy je m'étonne de cette accusation que l'on a formée contre eux, & ne scaurois me persuader que des hommes qui ont toujours poursuivi les Tyrans, & qui par leur habileté & leur adresse ruinèrent la tyrannie des Pisistratides, y aient voulu appeler les Perses, en leur faisant signe d'un bouclier. Certes il me semble qu'on a beaucoup plus de sujet de les appeler les Libérateurs d'Athenes, qu'Harmodius & Aristogiton; car ceux-cy ayant fait mourir Hipparque, n'empêchèrent pas tant les Pisistratides d'usurper la tyrannie, qu'ils leur en allumèrent le desir: mais les Alcmeonides ont délivré la ville d'Athenes, & l'ont délivrée de la servitude, s'il est vray, comme nous l'avons déjà

dit, qu'ils ayent gagné la Pythie pour aver-
tir les Lacedemoniens de remettre Athe-
nes en liberté. Peut-être que l'on me dira
qu'ils étoient en colere contre le peuple
d'Athenes, & que ne possédans pas les
honneurs, leur dépit & leur indignation
leur faisoit trahir leur patrie. Au contraire
il n'y en avoit point parmi les Atheniens
qui fussent plus estimez, & qui fussent é-
levez à de plus grands honneurs. Il n'est
donc pas vrai - semblable qu'ils ayent
montré ce bouclier avec l'intention dont
on les accuse. Veritablement le bouclier
fut montré, & l'on ne peut parler autre-
ment, mais par qui fut-il montré? c'est une
chose qu'on ne sçauroit dire. Enfin les
Alcmeonides ont été de tout temps con-
sidérables dans Athenes, & ont reçu de
la splendeur d'Alcmeon & de Megacle.
Alcmeon fils de Megacle reçût honora-
blement les Lydiens que Cresus envoyoit
de Sardis pour consulter l'Oracle de Del-
phes; & Cresus ayant sçû le bon traite-
ment que les Lydiens en avoient reçu,
le fit aussi-tôt venir à Sardis; & quand
il y fut arrivé, il lui donna autant d'or
qu'il en pourroit porter pour une fois.
Mais pour augmenter le présent qu'on lui
faisoit, il ajouta cet artifice à la libéralité
de Cresus. Il se vêtit de l'habit le plus

Cresus
fait pré-
sent à
Alcmeon
d'autant
d'or qu'il
en pour-
roit por-
ter.

ample , & chauffa les bottes les plus larges qu'il pût trouver , & en cet état on le conduisit dans le trésor. Comme il y fut entré , & qu'il se vit parmi tant de morceaux d'or , il en mit dans ses bottes tout autant qu'il lui fut possible , & puis il en remplit ses habits de tous côtez , il en mit même dans ses cheveux & dans sa bouche , & en cet équipage il sortit du trésor , pouvant à peine lever les jambes , & ressemblant plutôt à toute autre chose qu'à un homme. Cresus voyant qu'il étoit bossu de tous côtez , & que ses jouës étoient bouffies de l'or dont il avoit rempli sa bouche , ne pût s'empêcher d'en rire , & lui donna tout cet or avec beaucoup d'autres choses qui n'étoient pas de moindre prix. Ainsi Alcmeon fit entrer dans sa maison de grandes richesses , & eut moyen de nourrir les chevaux dont il gagna le prix aux Jeux Olympiques. Mais depuis dans l'âge suivant, Clisthenes Prince de Sicyone , éleva cette famille de telle sorte , qu'elle fut en plus grande considération parmi les Grecs qu'elle n'avoit été auparavant.

Clistenes fils d'Aristonyme , & petit fils de Miron , dont le pere s'appelloit Andrée , avoit une fille nommée Agariste , qu'il avoit résolu de marier au plus

brave & plus vaillant de tous les Grecs? Clisthenes veut marier sa fille au plus vaillant d'entre les Grecs.

Quand on célébra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui avoit gagné le prix dans la course du chariot à quatre chevaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se jugeroit digne d'être son gendre se rendit à Sicyone dans soixante jours, ou plutôt, & qu'il avoit arrêté de marier sa fille un an après les soixante jours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs ancêtres, se rendirent à Sicyone, où Clisthenes avoit fait préparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vit venir d'Italie Smindyrides fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la ville florissoit en ce temps-là en toutes sortes de biens, ne sçavoit rien épargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vit venir Damas Siritan fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il y vint du Golfe d'Ionie Amphineste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Etolie Males frere de ce Tiforme qui avoit surmonté les Grecs, & les avoit repoussés jusqu'aux extrémités de l'Eolie. Il y vint du Peloponnese Leocide fils de Phidon Roy des Argiens, qui prescrivit aux Peloponnesiens de certaines bornes, & qui fut estimé le plus

audacieux de tous les Grecs , parce qu'il ôta les jeux qui se faisoient en Elide , & voulut qu'on les célébrât dans Olympie. Il y vint aussi de Trapezonte en Arcadie , Amynthe fils de Lycurgue ; Laphanes de la ville de Pée, fils de cet Euphorion qui, comme on dit en Arcadie, logea chez lui Castor & Pollux , & qui a logé depuis tous ceux qui se sont présentez en sa mai-

Noms de ceux qui prétendent s'épouser. son : enfin il y vint du Peloponnese He-
 lée personnage illustre , fils d'Agée ; d'A-
 thenes Megacle fils de cet Alcmeon qui
 avoit été trouver Cresus , & un autre ap-
 pellé Hippoclides qui étoit fils de Ti-
 sandre , & qui étoit le plus riche & le
 plus bel homme de tous les Atheniens.
 D'Eretrie , qui florissoit en ce temps-là ,
 Lysamas y vint seul ; de la Thessalie, Dia-
 storides Cranonien ; & des Molosses ,
 Alcon. Ce sont là tous les prétendans
 qui se rendirent à Sicyone pour tâcher
 de mériter la Princesse , qui devoit être
 leur prix & leur récompense. Quand ils
 furent tous arrivez , Clisthenes voulut
 premièrement sçavoir leur país & leur
 naissance , & les retint un an entier au-
 près de lui pour les éprouver. Il vouloit
 connoître leurs mœurs , leurs inclina-
 tions , leur courage & leur capacité ; &
 pour en mieux venir à bout, il les entrete-

doit tantôt tous ensemble, & tantôt en particulier. Il établit même des exercices pour les plus jeunes, & les éprouvoit principalement dans les festins qu'il leur faisoit; car tandis qu'ils furent chez lui il les traita magnifiquement. Mais de tous ces prétendans les Atheniens lui plaisoient sur tous les autres, & principalement Hippoclides fils de Tisandre, qu'il estimoit par son courage, & parce qu'il étoit descendu des Cypseles de Corinthe. Lorsque le jour fut venu où Clisthenes avoit fait publier qu'il nomméroit celui qui devoit épouser sa fille, il fit immoler cent bœufs, & fit un grand festin, non seulement aux amans de sa fille, mais à tous les Sicyoniens. Aussitôt que le festin fut achevé, tous ces rivaux commencèrent à chanter à l'envi les uns des autres, & à discourir sur le champ de toutes les choses qu'on proposoit. Comme on eut recommencé à boire, Hippoclides, qui surpassoit tous les autres, commanda aux violons de lui donner une danse plus sérieuse & plus modérée, & dansa avec beaucoup de satisfaction de soy-même. Mais Clisthenes, qui voyoit tout cela, ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Alors Hippoclides, après avoir repris haleine, se fit apporter une

Hippocli-
des plaît
au pere
sur tous
les autres.

rable, où il dansa premièrement comme les Lacedemoniens, puis à l'Athenienne, & enfin ayant mis la tête en bas sur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faisoit des bras & des mains. Encore qu'à la première & à la seconde danse, Clisthenes eût déjà conçu de l'aversion pour un gendre si peu modeste & si impudent, il dissimula toutefois, & ne voulut point faire éclater sa colere. Mais quand il le vit la tête en bas, & faire des pieds les mêmes choses que des mains, il ne put davantage se retenir, & parla de la sorte à Hippoclides.

L'impudence déplait à Clisthenes.

rompu.

Clisthenes congedie les amans de sa fille.

Fils de Tisandre, dit-il, tu as dansé ton mariage; à quoy l'autre répondit: Hippoclides ne s'en soucie pas. Alors Clisthenes ayant fait faire silence, parla en ces termes à l'assemblée: Seigneurs, dit-il, qui aspirez au mariage de ma fille, je vous conjure de croire que je vous estime tous également, & que si cela se pouvoit je vous en donnerois à tous des témoignages. Et certes encore que je ne fasse choix que d'un seul, je n'estime pas moins tous les autres; mais n'ayant qu'une seule fille à donner, il m'est impossible de satisfaire au desir de tous ensemble. C'est pourquoy, Seigneurs, qui ne pouvez épouser ma fille, mais que j'estime

LIVRE SIXIÈME. 351

tous dignes de son amour & de son mariage, je vous donne à chacun un talent d'argent, pour reconnoître l'honneur que vous m'avez fait, & la peine que vous avez prise, de quitter vos maisons pour venir en cette ville. Quant à Megacles fils d'Alcmeon, je lui donne en mariage ma fille selon la coûtume des Atheniens. Megacles y donna son consentement, & les nôces furent célébrées dans la Cour de Clisthenes. Ainsi Clisthenes choisit un mari pour sa fille parmi un si grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la réputation des Alcmeonides se répandit par toute la Grèce. Au reste, il nâquit plusieurs enfans de ce mariage, le premier fut nommé Clisthenes, du nom de son ayeul maternel, & établit dans Athenes les Tribus & le Gouvernement populaire; le second fut Hippocrates; le troisième Megacles, & une fille appelée du nom de sa mere Agariste, qui fut mariée à Xantippe fils d'Ariphron, & qui étant devenuë grosse, songea une nuit qu'elle accouchoit d'un Lion, & quelque temps après elle accoucha de Pericles.

« Il donna
ne sa
« fille à
« Megacles.

Après l'expédition de Marathon, Miltiades, qui étoit déjà considérable dans Athenes, & qui avoit augmenté sa répu-

Miltiades
demanda
des trou-

des aux
Atheniens
sans leur
dire où il
vouloit
faire la
guerre.

tation par la nouvelle victoire qu'il avoit remportée sur les Perfes, demanda aux Atheniens foixante-dix vaisseaux, des gens de guerre & de l'argent. Veritablement il ne leur dit point en quel país il vouloit aller faire la guerre ; mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches s'ils le vouloient suivre , & qu'il les meneroit dans un país d'où ils remporteroient de l'or en abondance , sans peine & sans difficulté. Ainsi les Atheniens s'étans laissé persuader , lui donnèrent les vaisseaux qu'il demandoit ; & aussi-tôt Miltiades fit voile à Pare , sous prétexte de se vanger des Pariens , qui avoient joint leurs vaisseaux avec ceux des Perfes pour venir à Marathon. C'étoit là veritablement la couleure qu'il donnoit à son entreprise, mais en effet il étoit indigné contre les Pariens , à cause de Lyfagoras fils de Tifée , Parien d'extraction, qui avoit mal parlé de lui en la présence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arrivé , il assiégea les Pariens qui s'étoient retirez dans leur ville, leur fit demander cent talens par un Heraut qu'il leur envoya , & les menaça, s'ils ne les donnoient, de ne se point retirer qu'il n'eût entièrement ruiné leur ville. Les Pariens ne firent pas grand état de la demande, ni des menâces de Miltiades ;

ils

Il va faire
la guerre
aux Pa-
riens.

ils songèrent seulement à garder leur ville, & à fortifier les lieux par où elle pouvoit être prise plus facilement, & travaillèrent de telle sorte durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'étoient. Tous les Grecs sont de cette opinion touchant les choses que je viens de dire. Quant à ce qui arriva depuis, les Pariens le content de la sorte. Ils disent que comme Miltiades étoit en inquiétude pour l'exécution de son dessein, une prisonniere, Parienne de nation, que l'on appelloit Timon, & qui étoit Prêtresse des Dieux du pais, vint trouver ce Capitaine, & que quand elle fut devant lui, elle lui conseilla de faire les choses qu'elle lui diroit s'il avoit envie de prendre Pare; Que quand il eut entendu les avis qu'elle lui donna, il alla vers une muraille qui regarde la ville, & qui environne le Temple de Cerès Legislatrice; Que n'en pouvant ouvrir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuer quelque chose qu'il n'étoit pas permis de remuer; Qu'aussi-tôt il fut saisi d'une crainte & d'une horreur si étrange qu'il retourna sur ses pas, & qu'en sautant de

Miltiades
bloqué.

Il leve le
si ge de
Pars.

cette muraille en bas il se rompit la cuisse, bien que d'autres disent qu'il tomba seulement sur les genoüils. Quoy qu'il en soit, il fut mal-traité en cette occasion, & s'en retourna sans porter d'argent aux Atheniens, sans avoir pris Pare, & enfin sans avoir fait autre chose que d'avoir pillé le pais, & tenu la ville six mois & vingt jours inutilement assiégée. Les Pariens ayant appris que la Prêtresse Timon avoit donné des avis à Miltiades, résolurent de la punir aussitôt qu'ils ne seroient plus assiégés; néanmoins devant que d'en faire la punition, ils envoyèrent à Delphes pour demander à l'Oracle s'ils seroient mourir cette Prêtresse, qui avoit montré aux ennemis le moyen de se rendre maître de la Patrie, & revelé à Miltiades des choses saintes & sacrées qu'on ne doit point reveler aux hommes. Mais la Pythie leur défendit de la punir, & leur dit que Timon n'étoit point coupable de toutes ces choses; mais que, parce que Miltiades devoit malheureusement terminer ses jours, les Dieux avoient permis qu'elle fut le guide qui le conduisist dans son malheur. Voilà la réponse que la Pythie fit aux Pariens.

Quant à Miltiades, lorsqu'il fut de retour à Athenes, on n'en fit que des discours defavantageux ; & Xantippe fils d'Ariphron l'accusa devant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. A la verité Miltiades ne pût comparoître pour se défendre lui-même, car il étoit retenu au lit à cause de sa cuisse qui empiroit. Mais ses amis parurent pour lui, & pour le justifier ils représentèrent au peuple, entr'autres choses, la victoire de Marathon, & la prise de Lemnos, qu'il avoit réduite sous la puissance des Atheniens. Toutefois, bien que le peuple, qui se déclara pour lui, lui eût donné la vie, il fut condamné à cinq cens talens, & mourut quelque temps après de sa blessure ; & Cimon son fils paya les cinq cens talens pour lui. Au reste Miltiades prit Lemnos après que les Atheniens eurent chassé de l'Attique les Pelasgiens, sans que je puisse assurer si ce fut avec justice, car je n'en sçauois dire que ce que les autres en disent. Quoy qu'il en soit, Hecatée fils d'Egesandre nous apprend dans son Histoire que ce fut injustement. Enfin lorsque les Atheniens virent que le pais qui est sous le mont Hymere, & qu'ils avoient donné aux Pelasgiens pour

Miltiades
accusé ne
peut com-
paroirre
pour se
défendre
lui - mê-
me.

Mort de
Miltia-
des.

récompense du mur qu'ils avoient fait à l'entour de la forteresse, étoit devenu fertile, & que cette terre, qui n'étoit auparavant qu'une friche, & que personne n'estimoit, étoit une terre fructueuse, ils eurent envie de la reprendre, & en chassèrent les Pelasgiens sans en avoir d'autre sujet; mais si l'on en croit les Athéniens, ils en furent justement chassés. Car ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le mont Hymette, ils quittoient bien souvent leurs habitations pour venir outrager les filles & les enfans des Athéniens, lorsqu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines; Que les Pelasgiens ne se contentèrent pas de la violence qu'ils leur firent, mais qu'ils furent convaincus d'avoir attenté contre les Athéniens, qui se montrèrent aussi généreux en cette occasion que les autres avoient été méchans; Qu'encore que les Athéniens pussent les punir comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutefois les faire mourir, & leur ordonnèrent seulement d'abandonner le pais, & qu'enfin les Pelasgiens ayant été chassés, les Athéniens se rendirent maîtres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voi-

là ce que dit Hecatee ; voilà ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos, montrèrent bien-tôt après combien ils avoient de passion de vanger cette injure : car comme ils sçavoient les jours de fête que célébroient les Atheniens, ils équipèrent quelques vaisseaux, & vinrent épier leurs femmes qui célébroient à Brauron la fête de Diane, en enlevèrent un grand nombre, les emmenèrent à Lemnos, les tinrent pour leurs concubines, & en eurent beaucoup d'enfans, qu'ils firent instruire dans la langue & dans les mœurs des Atheniens. Cela étoit cause que ces enfans ne vouloient point avoir de conversation avec ceux des Pelasgiens ; & si quelqu'un d'eux en étoit frappé, tous les autres alloient à son secours, & se défendoient mutuellement. Ils s'imaginoient aussi qu'ils méritoient de commander aux enfans des Pelasgiens, & en effet ils étoient plus braves, & plus courageux. Les Pelasgiens ayant pris garde à cela, tinrent conseil entre-eux ; & considérant l'injure qu'ils recevoient de ces enfans, ils en firent ce raisonnement : Si n'étans encore qu'enfans, ils ont déjà assez de connoissance pour se

Les Pelasgiens enlevèrent les femmes des Atheniens.

secourir les uns les autres contre les enfans de nos femmes légitimes, & qu'ils s'efforcent déjà d'avoir quelque empire sur eux; Que feront-ils quand ils seront devenus hommes? Cette pensée ayant fait impression sur les esprits, ils résolurent de tuer ces enfans, & d'ajouter à ce meurtre le carnage de leurs meres. Depuis cette action des Lemniens, & une autre que firent les femmes qui tuèrent leurs maris par le secours de Thoas, on a appelé dans la Grece toutes les méchantes actions, actes Lemniens. Après le massacre de ces enfans & de leurs meres, les terres des Pelasgiens devinrent stériles, leurs femmes ne leur engendrèrent plus d'enfans, le bétail ne profita plus comme auparavant. De sorte que se voyans sans enfans, & tout ensemble persécutez de la famine, ils envoyèrent à Delphes pour demander le remede des maux dont ils étoient affligez; & la Pythie leur commanda de faire aux Atheniens toute la réparation qu'ils demanderoient. Ils allèrent donc à Athenes, & dirent aux Atheniens qu'ils étoient prêts de réparer toutes les injures qu'ils leur avoient faites; & aussi-tost les Atheniens firent préparer un festin dans le Prytanée avec

Les Pelasgiens tuent les Atheniennes & les enfans qu'ils en avoient eus.

Les Lemniens viennent à Athenes pour faire réparation aux Atheniens,

LIVRE SIXIÈME. 339

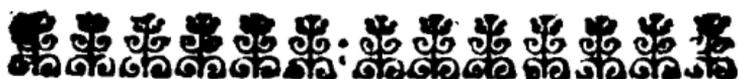
toute la magnificence dont ils se purent aviser ; ils firent couvrir les tables de toutes sortes de viandes , & quand toutes choses furent prestes , ils ordonnèrent aux Pelasgiens de leur donner un païs aussi - bien fourni que ces tables. A quoy les Pelasgiens firent cette réponse : Si un vaisseau poussé par le vent du Nort nous peut porter en un jour de votre païs dans le nôtre , nous vous donnerons infailliblement toutes les choses que vous demandez. Ils répondirent de la sorte , sçachant bien que ce qu'ils disoient étoit impossible , parce que l'Attique est bien plus tournée vers le Midy , que n'est l'Isle de Lemnos. Plusieurs années après que toutes ces choses furent faites lorsque la Chersonnese qui est dans l'Hellespont , eut été réduite sous la puissance des Atheniens , Miltiades fils de Cimon partit d'Eleonte , qui est dans la Chersonnese , & fut porté à Lemnos par les vents Etesiens. Il n'y fut pas si-tost arrivé qu'il commanda aux Pelasgiens de sortir de cette Isle , les faisant ressouvenir d'un Oracle dont ils ne pensoient pas qu'on dût voir jamais l'accomplissement. Les Ephesiens obéirent , mais les Myrinéens , qui ne

360 HERODOTE,
voulurent pas reconnoître que la Cher-
fonnese étoit du païs d'Attique, furent
assiégés, & enfin ils se rendirent. Ainsi
par le moyen de Miltiades les Atheniens
ont été les maîtres de Lemnos.

Fin du sixième Livre.



TABLE



T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES contenuës dans l'Histoire d'Herodote.

Tome II.

A

guerre des A Bsynthiens contre les peuples de Thrace ,	page 277
Acephales & Cynocephales, &c. où se trouvent,	140
Adicran maltraité par les Cyrenéens ,	119
Se donne à Apries ,	là-même.
Adraste grandement honoré par les Sicyoniens, 203. rudement mené par Clistenes,	là même.
coustumes des Adymachydes ,	126
Agathyrtes , peuples polis ,	76
Ajax , fils de Syloson ,	263
· fuite d'Alcée, & ce qui en arriva ,	233
trente mille Atheniens abusez par les discours d'A- ristagoras, 235. Il envoie aux Pannoniens,	là-m.
Alcmeon fils de Megacles , reçoit honorablement les Lydiens, 345. recompenté par Cresus,	là-m.
Alcmeonides défendus d'une fausse accusation, 344	
Alcmeonides détourné d'Athenes ,	197
Amasis, Meraphin, & Badres, conducteurs des armées d'Arvandes ,	126
siege d'Amathuse ,	143
Amazones genereuses ,	77, 80
soustumes des Ammoniens ,	133, 134

Tome II.

H h

T A B L E

Ampe, ville située sur la mer rouge,	268
offres d'Amynthas à Hyppias,	232
Anacharsis tué, pource qu'il suivoit les costumes étrangeres,	56
Anaxandrides attaqué par les Theffaliens,	199
Anaxilée Prince de Ræge, grand ennemi des Zincléens,	270
Anchimolie, pourquoy envoyé à Athenes par les Lacedemoniens,	198
Antrophages, où habitent,	17
Arcefilas, fils de Battus, 118. Sa mort,	120
défaite des Argiens, 313. Ils refusent de secourir les Eginettes, & pourquoy,	322
les descendans des Argonautes chassez de Lemnos par les Pelasgiens, font voile à Lacedemone, & comment ils sont receus des Lacedémoniens, 105 106. Voulans s'emparer du Royaume, poursuivis à mort par les Lacedemoniens, 107. Comment délivrez, <i>la-mesme</i> . Eurent leur grace par le moyen de Theras,	109
Agrippéens, voisins des Scythes,	21
Ariante Roy de Scythie, nombre de ses sujets, 61, 62	
Asiphithe tué par la trahison de Spargapithe Roy des Agathyrles,	57
Aristagoras de Cumæ, homme de considération, 102	
Aristagoras Gouverneur de Milet, 174. Conseille à Artaphernes de faire marcher une armée con- tre ceux de Naxos & les isles Cyclades, & ce qui s'en ensuivit, 172. Médite une rebellion, 177. Ses paroles à Cleomene, 186. Fait marcher ses trou- pes contre Sardis, 237. Pourquoy il quitte Milet, & fait voile en Thrace, 252, 253. Défait & tué par les Thraces, <i>la-mesme</i> .	247
mort d'Aristocypre Roy des Soliens,	247
diverses apparitions d'Arctée, 13, 14 <i>Es suis.</i>	
Arctide Athenien, homme illustre, 253. Taille en pièces un grand nombre de Perles, <i>la-mesme</i>	

DES MATIERES.

description de l'Armenie,	191, 192
Artaphernes fait Gouverneur de Sardis,	168,
exploits d'Artaphernes & d'Otanes dans l'Ionie, & l'Eolie,	212
Artaphernes fait mourir Histiee, 274. Divise le pais des Ioniens par Parasanges,	288
Artaxerces, que signifie,	326.
Artozostre, fille de Darius,	283.
Artybie, Capitaine illustre entre les Perses,	202
Sa mort,	247
Artyphée, chef des Gandariens,	62
Aryandes mis à mort pour s'être voulu éгалer à Darius,	125
Asbytes, Gigames, Tetrrippobates, &c. peuples de la Lybie,	127
Aschy, certaine liqueur,	20
Asiade, famille dans Sardis,	31
Asie, d'où a pris son nom,	<i>la-mesme.</i>
Asnes cornus,	140
Asnes qui ne boivent jamais,	<i>la-mesme.</i>
Astrobace, Heros,	303
Athenes comment délivrée de ses Tyrans,	91
La plus florissante ville de Grece,	234
Atheniens, pourquoy nommez Enagées,	205
Vengent les injures qu'on leur avoit faites,	210
Leur défaite,	218
Atheniens & Eginctes menacez par les Oracles,	220, 211
Atheniens secourus par ceux de Platée, 333. D'où vient leur alliance avec les mêmes, 334. Exploits memorables des Atheniens dignes d'estre proposez pour exemples, 338. Par quel moyen ils se sont rendus maîtres de Lemnos,	360
coustumes des Atlantes,	136
Atlas, montagne,	<i>la-mesme.</i>
Austruches qui vivent sous terre,	141
Aziriste, isle agreable,	117

T A B L E

B

temple de B acchus sur le Bosphore, 65. Autre de Bacchus chez les Budins, 78	78
Baleines nommées Antacées, 42	42
Barce, ville édiflée par les freres d'Arcefilas, 129	129
Barce en la Baétrice, d'où a pris son nom, 149	149
Bargafaces, chef des Thraces, 65	65
Battus en grande considération parmi les Miniens, 110. Son extraction, 114	114
Battus, que signifie, <i>la-mesme.</i>	<i>la-mesme.</i>
Battus consulte l'Oracle sur le défaut de sa langue, & la réponse qu'il en receut, 115. Bastit Zoa, 118	118
Battus III. <i>la-mesme.</i>	<i>la-mesme.</i>
Bœufs marchans comme les écrevisses, 134, 135	134, 135
deux colonnes dressées sur le Bosphore par Darius, 65	65
Bryges, peuples de Thrace, 285	285
Budins, quels, 19, 77, 78	19, 77, 78

C

C Abales, leurs coutumes, 127	127
Cadmeens chassés par les Argiens, 196	196
Caique fleuve de la Misie, 273	273
Callias devin des Jamides, assiste les Crotoniates contre les Sybarites, 184	184
actions d'aversión & de haine de Callias contre Pisistrate, 343	343
Éloge de Callias, <i>la-mesme.</i>	<i>la-mesme.</i>
mort de Callimaque, grand Capitaine, 339	339
Cariens défaits par les Perses, 251. Reptentent les armes, & dressent des embûches aux Perses, <i>la-m.</i>	<i>la-m.</i>
les Caristiens assiégés par les Perses, 327	327
mont Caucase, 147	147
Ceres Achéene, 196	196
Ceres Legislatrice, 321	321
Chanvre semblable au lia chez les Scythes, 454	454
Charopin, frere d'Aristagoras, 237	237
Chevaux en Scythie, pourquoy étonnez du bruit des ânes, 95	95

DES MATIERES.

Chevaux nourris de poisson ,	167
Cilicie , comment séparée de l'Armenie ,	191
terre de Cynipe , combien fertile ,	144, 145
fleuve Cynipe ,	144
Cleomenes succede aux États de son pere Anaxandride ,	180
Cleomenes & Isagoras assiegez dans la forteresse d'Athenes ;	206
Cleomenes veut se vanger des Atheniens ,	208
Cleomenes accusé dans Sparte par Demarate ,	288
s'efforce de s'en vanger , 299. Ses desseins contre Sparte ,	307-
Clistenes & Isagoras , leur credit dans Athenes ,	201, 202
Clistenes de Sicyone ,	202
Clistenes Athenien , se moque des Ioniens ,	204
Clistenes fait publier à son de trompe qu'il veut marier sa fille , d'où vient que plusieurs grands personnages se rendent à Sicyone , 347. <i>Et suiv.</i>	
Il marie la fille à Megacles , 350, 351. Autre Clistenes ,	351
suite de Cobon hors de Delphes ,	302
Conseil de Coës approuvé & récompensé par Darius ,	71, 72
Coës lapidé par les habitans de Mytilene ,	179
Coline de sel ,	133
autre Coline de sel ,	136
Colonnes d'Hercule ,	31, 112, 133
Corinthiens alliez des Atheniens ,	320
Corobie conduit les Thereens en Lybie ,	111
Liberalité de Cresus ,	346
Crius , ce que signifie ,	288
Crocodiles terrestres ,	141
les Cuméens chassent leur Prince ,	179
incendie du Temple de Cybele ,	238
ruses de Cylon ,	204
les Cypriens font alliance avec les Ioniens , 149. <i>Ils</i>	

T A B L E

font vaincus par les Perles,	147
Cypsele, pourquoy ainsi nommé, 217, 218. Per-	
secute les Corinthiens,	228
Cyranis, isl. d'Afrique,	142
grande alliance des Cyrenéens & des Theréens	
avec les Samiens,	113
fondation de Cyrene en Lybie,	116
colonie des Cyrenéens, où envoyée,	117
les Cyrenéens défont les Egyptiens, 119 Consultent	
l'Oracle pour sçavoir sous quel gouverneur ils	
se doivent ranger,	120
description du pais de Cyrene,	145

D

D escription du Danube,	37
Darius délibere de faire la guerre aux Scy-	
thes, 1. <i>Et suiv.</i> Découvre la plus grande partie	
de l'Asie, 13. Va conquerir les Indes, 34. Met à	
mort les enfans d'obase, 63. Va de Suse à Cal-	
cedon, puis s'embarque vers les isles Cianées,	
<i>la m.</i> Admire le Pont-Euxin, & le Bosphore,	
<i>la m.</i> Prend son chemin par la Thrace, & campe	
à la source du fleuve de Teate, 67. Colone qu'il y	
fait élever, <i>la-mesme.</i> Chemine vers un autre	
fleuve nommé Artisce, 68. Plusieurs nations se	
rangent sous son obéissance, <i>la-mesme.</i> Poursuit	
les Scythes fuyards, 90. Envoye des Ambassa-	
deurs à Indathyses, & la réponse qu'il en eut, 92	
Reduit à une extrême necessité, 96. Present ex-	
travagant qu'il reçoit d'Indathyses, <i>la-mesme.</i>	
Medite sa retraite hors des terres des Scythes, 98.	
Prend son chemin par la Thrace, arrive à Seste,	
puis passe en Asie, 104. Combien il estimoit Me-	
gabises, 105. Dompte la présomption d'Ariandes,	
125. Subjuge les Perinthiens, 151. Recompense	
Histiée Prince de Milet, & Coës de Mitylene, 156.	
Demeure victorieux des Pannoniens, 160. Mar-	
che du costé de Suse, & pourquoy il mene Hi-	

DES MATIERES.

stée avec luy, 262. Approuve le dessein d'affi-	
ger Naxe, 174. Sa colere contre les Atheniens,	
241. Arme contre Milet, Histée s'étant re-	
volté, 257, 258. Regrette la mort d'Histée, 274.	
Traite un certain Metioche honorablement,	
282. Donne ordre aux Thasiens d'abattre	
leurs murailles, 285. Sonde les Grecs, 286.	
Donne des terres & des villes à Demarate, 305.	
Envoye Datis & Artapherne pour piller Eretrie	
& Athenes,	323.
Darius, que signifie,	326
Darius vivement animé contre des prisonniers	
d'Eretrie,	341
sacrifice de Datis,	325
songe de Datis qu'on ne dit point,	341
Daurises, pourquoy détourné de faire la guerre	
aux Ioniens, pour poursuivre les Cariens, 249	
tremblement de l'isle de Delos,	325
Demarate prie sa mere de lui dire quel est son pe-	
re, 302. <i>Et suiv.</i> Se retire en Asie,	305
Demonax, personnage fort estimé entre les Man-	
tinéens, 121. Divise les Cyrentéens en trois tri-	
buis, <i>la-mesme.</i> Ceremonies qu'il ordonna pour	
Battus, <i>la-mesme.</i> Ses institutions troublées par	
Arcefilas,	<i>la-mesme.</i>
Devins chez les Scythes,	49
Dolonces, peuples de Thrace,	277
Dorie indigné de se voir réduit à l'obéissance, se	
retire de la sujettion de Cleomene, & cherche	
fortune autre part,	182, 183
voyages des Doriens dans l'Attique,	109
H	
les E Acides secourent les Thebains,	213
Echidna, fille monstrueuse,	9
mer Egée,	64
Egesipyle, fille d'Olore Roy de Thrace,	281
Egile, quel lieu en Lybie,	134
• H h iij	

T A B L E

les Eginettes contre les Atheniens , 213. Contre les Epidauriens ,	215
Egis, que signifie ,	239
Egyéts, familles de Sparte ,	109
Eolicus, pourquoy ainsi nommé, <i>La-mesme.</i> prodige en la personne d'Epizele fils de Cuphagoras, lorsqu'il combattoit vaillamment ,	340
Erafine, fleuve admirable ,	309
Eretrie prise par les Perles ,	328
Eryxo, veuve d'Arcefilas, venge la mort de son mary ,	126
Estant tallé ,	84
il n'y a rien de meilleur, ni de plus salutaire aux Erats, que l'égalité de la puissance ,	211
Etearque Roy d'une ville nommée Oaxe, 114. Delibere de perdre sa fille, & pourquoy, <i>La-mesme.</i> mort d'Eualcides chef des Eretriens ,	239
present d'Evelton à Pheretime, quel ,	122
contrée des Evesperides fertile ,	145
Europe, d'où a pris son nom ,	35
Euribate tué par Sophane fils de Deccle, 322, 323	
Euryleon, comment devient Tyran de Selinon, 185 sa mort, <i>La-mesme.</i>	185
Exampée, lieu entre les fleuves de Borysthene, & d'Hypanis ,	61
F	
Fontaine tres amere ,	40
Fontaine d'Apollon ,	118
Fontaine du Soleil ,	134
G	
Garamantes Sauvages, Puffillanimes, 129 leurs coustumes ,	135
Gelone, ville des Budins, faite de bois ,	78
Gephyrtés originaires de Toscane ,	194
s'établissent dans Athenes , <i>La-mesme.</i>	
Gerrhe, quel lieu en Scythie ,	41, 42
Geryon habitant d'Erythie ,	8, 9

DES MATIÈRES.

totême des Gindames ,	130
Gobrias , comment interprete le present d'Indathyrse à Darius ,	97
bon conseil de Gorgo à son pere ,	190
coline des Graces ,	130
les Grecs tiennent des Egyptiens l'armet & le bouclier ,	132
Griffons chez les Monocules ,	22
Grinus consulte l'Oracle sur diverses affaires ,	110

H

Acuve d' H Alis ,	191
H Harpage donne bataille à Histiee, & le defeat ,	273
Hecatee historien ,	178 , 252 , 355
ravissement d'Helene ,	233
larg ur de l'Hellepont ,	64
Hercule ,	183 , 291 , 333 , 340
Hesiodé & Homere ,	29
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Artaphernes ,	233 , 234
songe d'Hippias , comment interpreté ,	332
Hippoclide fils de Tisandre , particulierement estimé de Clisthenes , 349. Et fin trahi du même Clisthenes ,	350
Hippocrates, frere de Cleandre de Parare ,	118 , 119
Histiee Milesien , 101 , 166 , 167. Pourquoi incite Aristagoras à la revolte ,	177 , 178
se revolte lui-mesme contre Darius , 255. Pourquoi il traire mal les habitans de Chio , 272. Assiege Thase , 273. Mort d'Histiee ,	274
vers d'Homere , pourquoy défendus par Clisthenes ,	202
Hommes & femmes sauvages ,	140
païs d'Élyée ,	56
mort d'Hymées après plusieurs victoires ,	251 , 252
Hypanis fluve de Scythie ,	17
sacrifices des Hyperboréens ,	25 , 26

T A B L E

Myppias animé contre les Atheniens , à cause du meurtre d'Hipparque , 197

I

J Attagoras assiste Aristagoras en sa rébellion, 179
Ibalonie, chef d'une entreprise contre les Perles,

251

Jeux Olympiques, 165, 186, 205, 278, 329, 343.
Gymniques, 280

Jeux Pythiques, 344

Indathyrtes Roy des Scythes, 88, 92

Indus, second fleuve qui engendre des crocodiles, 33
courses des Ioniens dans l'Hellespont. 239. Vain-

cus par Daurises, 248

armée navale des Ioniens contre les Perles, 258

Ioniens mis pour la troisième fois en servitude. 275

Iphigenie fille d'Agamemnon, reverée par les Tauriens, 76

Irafa, séjour tres-agréable, 118

Isagoras appelle à son secours du Roy de Sparte Cleomenes, 204, 205

coustume des Ilesdons, 22

Jupiter Carien, 201. Thebain. 133. Lyceen, 149.

Militaire, 250. Celeste, Lacedemonien, 292

Jyrces, voisins des Tyssagetes, 19

L

L Abda boiteuse, 224. *Et seq.*

Lac Prasiade, 100

les Lacedemoniens donnent de leurs terres aux Myniens, 106, 107. Pourquoi s'efforcent de chasser les Pisistratides hors d'athenes, 198. *Et suiv.*

déuïl des Lacedemoniens en la mort de leurs Rois, 294

passion des Lacedemoniens de rencontrer leurs ennemis, 342

Lada, isle proche des Milesiens, 258

Laideur extrême changée en beauté, 297

DES MATIERES.

maniere de tirer le Lait des jumens chez les Scythes ,	4
Lampito , fille d'Eurydame ,	305
actes Lemniens , pourquoy ainsi nommez ,	358
habitans de Lemnos , maltraitez par Otanes ,	169
Leucon , ville de Lybie ,	120
Leutyche ennemi mortel de Demarate ,	299
Leutyche apprehendé par les Eginetes est rendu libre à la persuasion de Theasides , 315. Paroles qu'il eut avec les Atheniens touchant les ostages qu'ils ne vouloient pas rendre ,	316
Lipsydriou édifiée ,	197
Loix établies à Sparte , 209. Chez les Argiens & les Eginettes ,	219, 220
Lotophages , pourquoy ainsi nommez ,	130
Loures & Bievres , leurs testicules guerissent plusieurs maux ,	79
Lybie , comment premierement connue , 31. D'où a pris son nom ,	35
description de la Lybie ,	116. <i>Et suiv.</i>
deserts de Lybie , 136, 137. Coustumes des Lybiens , <i>la-mesme Et suiv.</i>	
Mort de Lycarete ,	169
M	
coustumes des M aces ,	119
coustumes des Machyles ,	130
Mandrocles Samien , entrepreneur du pont basti sur le Bosphore ,	64, 65
bataille de Marathon ,	340
armée de Mardonius ne réussit pas heureusement ,	285
Marfie , fleuve ,	249
coustume des Maxies ,	139
Megabates General d'armée , 174 Devient ennemi d'Aristagoras , 175. découvre aux habitans de Naxe l'entreprise qu'on avoit faite contre eux ,	<i>la-mesme.</i>

T A B L E

Mariage de Megacles avec Agariste,	377
Megabyfes Perfan, Lieutenant des armées de Darius dans l'Europe, 104. <i>Et suiv.</i> 161. Repasse l'Hellepont, & arrive à Sardis, 166. conseille à Darius d'arrester Histiee en sa Cour,	167
Melanchléens, quels, 18. D'où ont pris leur nom,	77, 78
Menalippe honoré par Clisthenes,	203
Melanthie fort estimé dans Athenes,	235
maison Royale de Memnonia,	192
Mesambrie élelée,	276
Milesiens secourus par les habitans de Pare,	171
Milet ville tres-florissante,	169
la ville de Milet ruinée,	266
Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Chersonnesiens dans l'Hellepont, 177. <i>Et suiv.</i> maison de Miltiades, comment faite Athenienne, 277. Sauvé par Cresus, 279. Donne ses biens à Stefagoras, 280. Honoré des peuples de la Chersonnese, <i>la-mesme</i> . Est fait Capitaine des Atheniens, 331. Persuade le combat à Callimaque, 336. Se rend considerable dans Athenes, 351. indigné contre les Pariens, à cause de Lyfagoras, 352. Est blessé, 353. 354. accusé, puis justifié, 355. Sa mort,	<i>la-mesme.</i>
Mine d'airain, fameuse,	161
feste en l'honneur de Minerve chez les Mach'yes,	132
Minerve Crastienne,	184
Minerve protectrice d'Athenes,	214
Coline de Sel,	135
Monocules, comment nommez en langue Scythique,	22
N	
N Afamones, leurs coustumes,	127
Naxe, isle la plus florissante & la plus riche de toutes les isles, 169. Assiegée,	176

DES MATIERES.

Ægast en l'isle de Naxe ,	324
Necromantie exercée sur les rives d'Acheron ,	231
Necus Roy d'Egypte ,	32
Nicodrome vaincu par les principaux d'Égine ,	321

O

O ctomafades tué son frere Scylos ,	60
Olenes , Lycien ,	28
Onesile fascite son frere Gorge à secoüer le joug de l'obéissance de Darius, & ce qui s'ensuit ,	240
<i>Es suiv.</i> Sa mort ,	247
Oracle de Delphes ,	545
Oracle de Lajus ,	183
feste des Orgies ,	196
Oryes , quels animaux ,	140

P

P actole , fleuve ,	238
Palus Serbonide ,	360
Palus Meotide , 64 , 80. Tritonide ,	130 , 137
apparition de Pan ,	330
avis de Panite aux Lacedemoniens ,	289 , 290
coustumes des Pannoniens ,	158
pourquoy les Parisiens déliberent de faire punir Timon ,	354
Pausanias fils de Cleombrote , sa coupe de cuivre fameuse ,	61
Pela'giens chassez du mont Hymette ,	356
Periale superieure des Prestres d'Apollon ,	300
Peripherées , quels ,	26
courses des Perses en divers lieux de la Grece ,	326
<i>Es suiv.</i>	
Perses assiegent Barce pour venger le meurtre d'Arcefilas , 345. <i>Es suiv.</i> Trompez , puis mis à mort par Alexandre fils d'Amyntas ,	164 , 165
sin malheureuse de Pheretime ,	149
Phidippide faiseur de voyages ,	330
Philippe Butacide ,	125
isle nommée Phla ,	230

T A B L E

Phronine maltraité par sa marastre ,	113
Phrynice poète pourquoy condamné à une amende de mille drachmes ,	269
alliance des Pisistratides avec les Thessaliens ,	198
Platée , isle proche de la Lybie ,	116
port nommé Piine ,	126
diverses sortes de poissons dans le Nil ,	272 , 273
Polyinneste , personnage des plus considerables de Theras ,	114
Pont-Euxin ,	63
Pontique, arbre chez les Agrippéens ,	20
Prodiges ,	58 , 272 , 326 , 340
largeur de la Propontide ,	64
les Pnylles , comment périrent ,	129
Pythagoras Gouverneur de Milet ,	253
Pythic , 111 , 115 , 117 , 197 , 201 , 212 , 214 , 221 , 225 , 277 , 289 , 301 , 308 , 309 , 318 , 345 , 354 .	

R

R ats à deux pieds ,	145
-----------------------------	-----

S

S Andoce Gouverneur de Cumes ,	151
S incendie de Sardis ,	238
crime de Saraspes ,	32
Saraspes , à quoy condamné ,	<i>la-mesme.</i>
Sarres , peuples libres ,	85
Scolotes , quels ,	7
Scylax Capitaine d'un vaisseau, pourquoy maltraité par Megabates ,	175
Scyles tué , pource qu'il affectoit des coustumes étrangères ,	61
Scylias Sicyonien , bon plongeon ,	190
Scythes , leur guerre contre Darius , 3 , 4 , <i>Et surv.</i>	
diverses contrées de la Scythie , 11 , 12 , <i>Et surv.</i>	
description de la Scythie ,	<i>la-mesme.</i>
autre description de la Scythie ,	73 . <i>Et surv.</i>
Scythes , Roy des Zancléens , 270 . Son refuge	

DES MATIERES.

vers Darius ,	271
Scythifons , que signifie ,	314
Sepulchre d' Adrafte , pourquoy menacée par Clif- stene , 202. Le corps de Menalippe favorable- ment reçu par le mefme ,	<i>la. mefme.</i>
Serpens cornus en Egypte , 260. Volans ,	<i>la. mefme.</i>
Serpens à une corne ,	141
Serpent prodigieux nourri de miel ,	212
Sigée demeure aux Atheniens ,	232
couftumes des Sigynes ,	155
Silois , Promontoire ,	32
étendue de la Silifie ,	127
Sitalces Roy de Thrace , pourquoy envoie un Heraut a Octomalades ,	60
Solon Athenien ,	247
Siege de Soly ,	249
Soficles Ambassadeur de Corinthe ,	223
Softrate Egyptien , fils de Laodamas ,	112
privileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie , 292. Honneurs qu'on leur rend après leur mort ,	294
Statuës de Damias & d' Auxeffias ,	215
Stenesor Prince des Curiciens trahit les gens ,	247
Stefagoras fils de Cimon , 280. Sa mort ,	<i>la. mefme.</i>
alliance de Sybaris & de Milet ,	268

T

T Ergytas , premier habitant de Scythie ,	6
sacrifice des Tauriens ,	75
mont Taurus ,	5
Teare fleuve medicinal , 67 D'où se forme ,	<i>la. mefme.</i>
mort de Temefithes ,	207
Temples de la Grece brûlez ,	238
description de la Terre ,	29
Thebains consultent l'Oracle pour livrer bataille aux Atheniens ,	212
prudence de Themifon Marchand de Theras ,	

TABLE DES MATIERES.

Theras envoyé par les Macedoniens établir une colonie ,	107 , 108
isle de Theras ,	109
● bataille de Thermodon ,	79
coustume des Thraces, 153. Leurs continuels différens ,	<i>la-mesme.</i>
conseil de Timon , Prestresse Parienne , à Miltiades ,	353
coustumes des Trauses ,	153
Troglodites legers à la course , 135. Leurs coustumes ,	<i>la-mesme.</i>
Tymnes tuteur de Spargapises ,	56
Tyflagetes , nation populueuse .	19

V

Vengeance détestée par un Payen ,	150
-----------------------------------	-----

X

Xercès , que signifie ,	326
-------------------------	-----

Z

Zabeces & Zigantes ,	141
Zéang dans Zacinthe, d'où on tire la poix, 142	
Zamolxis, Dieu des Thraces, 69. fut esclave de Pythagore fils de Mnesarque , <i>la-mesme.</i> Ses institutions chez les Thraces ,	70
Zancléens sollicitent les Ioniens d'habiter chez eux ,	269
Zancle domptée par les Samiens ,	270
Zeuxideme pere d'Archimede , pourquoy nommé Cinisque ,	305
Zopyre , fils de Megabyfes ,	32

Fin de la Table du second Tome.